Digitized by Google

OK 62-2010

BIBLIOTHEEK UNIVERSITEIT VAN AMSTERDAM
01 2635 0354
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

F

K

Digitized by Google

HISTOIRE
ET
DESCRIPTION
DU
KAMTCHATKA.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
ET
DESCRIPTION
DU
KAMTCHATKA.

CONTENANT

I. Les Mœurs & les Coutumes des Habitants du Kamtchatka.

II. La Géographie du Kamtchatka, & des Pays circonvoisins.

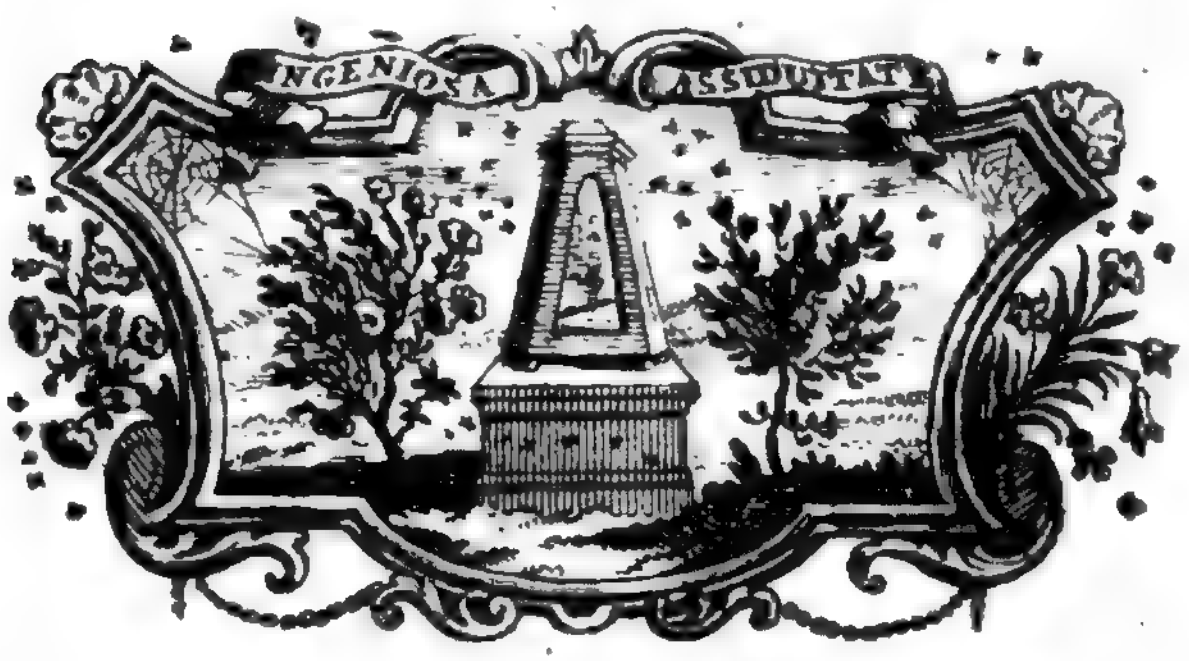
Avec une CARTE *détaillée de cette Contrée, jusqu'ici presque inconnue, & des* FIGURES *en taille-douce.*

Par Mr. KRACHENINNIKOW, Professeur de l'Académie des Sciences de *S. Pétersbourg.*

TRADUIT DU RUSSE.

TOME PREMIER.

Ire & IIde Parties.



A AMSTERDAM,
Chez MARC MICHEL REY.
M. DCC. LXX.

Digitized by Google

AVIS
DE
L'ÉDITEUR.

Le Kamtchatka eſt un Pays fort peu connu juſqu'ici: ceux qui aiment à acquérir des connoiſſances nouvelles, trouveront de quoi ſatisfaire leur curioſité dans la Deſcription de ce Pays. M. Kracheninnikow, né à Moſcou en 1713, eſt l'Auteur de cette Deſcription. Voici ce qui y a donné lieu.

Les Ruſſes, en 1733, allerent au Kamtchatka, par ordre de l'Impératrice leur Souveraine: on ſe propoſa, dans cette expédition, de reconnoître les Côtes de la Mer glaciale, celles de l'Océan oriental dans les environs du Kamtchatka, de l'A-

Digitized by Google

mérique & du Japon; de lever des Cartes; de donner une Deſcription de la Sibérie, & particuliérement du Kamtchatka; d'obſerver la ſituation de cette derniere Contrée; les qualités de ſon ſol & de ſes productions; les mœurs de ſes Habitants; en un mot de raſſembler tout ce qui pourroit faire connoître ces vaſtes Pays. Pour remplir ces vues, l'Académie Impériale des Sciences envoya trois de ſes Profeſſeurs avec les Officiers de Marine. On avoit donné à ces Profeſſeurs pluſieurs perſonnes de différents talents, & on leur avoit aſſocié ſix jeunes gens capables de les aider dans le beſoin, & qui, en ſe perfectionnant ſous leurs Maîtres, pourroient les remplacer par la ſuite.

M. Kracheninnikow étoit du nombre des jeunes gens attachés aux Profeſſeurs. Il avoit fait avec beaucoup de ſuccès le cours de ſes études. Sa capacité & ſon amour pour le travail, l'avoient toujours diſtingué de tous ſes condiſciples. Aux qualités de

l'eſprit, il joignoit des mœurs honnêtes & vertueuſes. Le jeune Kracheninnikow devoit, avec le Profeſſeur d'Hiſtoire Naturelle, travailler à la partie des Plantes, des Animaux & des Minéraux; mais il fit voir de ſi grands talents pour l'Hiſtoire & la Géographie, qu'on lui permit de ſuivre ſon goût. Cependant les Membres de l'Académie s'étant rendus en 1736 à Iakoutsk, apprirent que les préparatifs pour la navigation que l'on avoit en vue, étoient fort peu avancés, & que leur voyage au Kamtchatka ſouffriroit beaucoup de retard. Comme ils avoient un grand nombre d'obſervations à faire en Sibérie, ils jugerent à propos d'y reſter; & ils déciderent entre eux qu'il falloit envoyer au Kamtchatka une perſonne sûre & intelligente, qui, en préparant beaucoup de choſes avant leur arrivée, les mettroit dans le cas de reſter moins de temps dans ce Pays. Ils choiſirent M. Kracheninnikow, comme le plus capable de ſeconder leurs vues, & lui don-

nerent toutes les inſtructions dont il pouvoit avoir beſoin.

M. Kracheninnikow, inſtruit de tout ce qu'il avoit à faire au Kamtchatka, parcourut ce Pays avec une ardeur incroyable. Les Profeſſeurs lui avoient procuré tous les ſecours qu'ils avoient eux-mêmes obtenus du Sénat; il avoit avec lui des Interpretes, des Soldats, & les autres Perſonnes qui lui étoient néceſſaires. On lui avoit donné permiſſion d'examiner les Archives, d'en prendre des copies dans les divers endroits où il le jugeroit à propos. Quand il lui ſurvenoit quelques difficultés en matiere de ſciences, il les propoſoit aux Profeſſeurs, qui, après les avoir examinées, lui envoyoient de nouvelles inſtructions.

En 1738, l'Académie fit partir, pour la Sibérie, M. George Guillaume Steller, un de ſes Adjoints: il joignit l'année ſuivante les Profeſſeurs. Cet habile & labo-

Digitize

rieux Académicien désiroit avec ardeur d'aller d'abord au Kamtchatka, & d'être ensuite de l'expédition maritime. On lui accorda ce qu'il demandoit. Il partit après avoir reçu des Professeurs les instructions nécessaires pour son voyage. Il emmena avec lui un Peintre, pour lui faire dessiner ce qu'il trouveroit de curieux dans l'Histoire Naturelle, dans l'habillement & les coutumes de ces Peuples. Ayant joint M. Kracheninnikow, ils restèrent ensemble & travaillerent de concert jusqu'en 1741, que se fit le voyage pour la découverte de l'Amérique voisine du Kamtchatka.

Après le départ de M. Steller, M. Kracheninnikow se rendit à Iakoutsk, d'où il alla rejoindre les Professeurs qui étoient encore en Sibérie, & il retourna avec eux à Saint-Pétersbourg en 1743. Pour M. Steller, il fut attaqué d'une fievre chaude, à son retour de Sibérie, & mourut à Tioumen le 12 Novembre 1745.

L'Académie ayant reçu les obſervations qu'on avoit trouvées dans les papiers de M. Steller, les remit à M. Kracheninnikow, & le chargea de les combiner avec les ſiennes, pour ne faire du tout qu'un même Ouvrage. M. Kracheninnikow travailla auſſitôt à rédiger ſes matériaux & ceux de M. Steller. L'Académie le nomma Adjoint en 1745, & Profeſſeur de Botanique & d'Hiſtoire Naturelle en 1753. Il mourut en 1755, comme on achevoit l'impreſſion de ſon Ouvrage. On a vu, par les papiers que l'on a trouvés après ſa mort, qu'il ſe propoſoit d'apprendre à ſes Lecteurs de quelle maniere il avoit été envoyé au Kamtchatka; d'où il avoit tiré les relations qu'il donne, & l'uſage qu'il avoit fait du travail de M. Steller. Il avoit auſſi fait commencer une Carte du Kamtchatka, pour faciliter l'intelligence de la Deſcription géographique qui ſe trouve dans ſon Ouvrage. Nous avons tâché de remplir à cet égard les vues de l'Auteur, en donnant une Carte du Kam-

tchatka: elle a été faite ſur une grande échelle, parce que nous avons voulu y placer tout le détail de l'original. Les noms ont été écrits ſous les yeux de M. ***. qui a bien voulu ſe prêter à ce travail pénible de pluſieurs mois. Cette Carte offre une partie de Géographie abſolument neuve.

En 1764, M. James Grieve traduiſit en Anglois l'Ouvrage de M. Kracheninnikow; mais il ſupprima preſque tout ce qui concerne la Géographie &c. M. Eidous vient de nous donner, à Lyon chez Duplain, une traduction de la copie Angloiſe, ſous le titre d'*Hiſtoire du Kamtchatka*, avec deux petites Cartes, l'une du Kamtchatka, & l'autre des Iſles Kouriles.

L'Ouvrage que l'on publie aujourd'hui, eſt dû à l'eſprit éclairé de M. de ***, & à ſon amour pour le travail: il l'a traduit à Saint-Pétersbourg, où il étoit à portée de conſulter M. Muller, alors Se-

Digitized by Google

crétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de cette Ville. Ce ſavant Académicien, auſſi eſtimable par ſa vaſte érudition que par les qualités de ſon cœur, a bien voulu éclaircir les endroits obſcurs. On s'étoit d'abord propoſé de ſupprimer quelques détails un peu longs; mais on a préféré de repréſenter l'original avec exactitude.

NOTA. Dans cette nouvelle Edition, on a retouché une infinité d'endroits qui en avoient beſoin, tant pour la clarté que pour la préciſion du diſcours, ſans ſe permettre aucun retranchement ſi ce n'eſt celui d'environ 10 pages d'un *Vocabulaire des différents Dialectes des Kamtchadals*; & *des Noms de différents Arbres, Plantes, Quadrupedes, Oiſeaux, en Langues Ruſſe, Latine, Françoiſe, Kamtchadale, Koriaque & Kourile*, dont l'utilité, hors de la Ruſſie, ne nous a point paru balancer le ſacrifice de quelques feuilles de plus, tandis que notre petit format nous obligeoit à obſerver toute la conciſion qu'il étoit poſſible. Voyez la *Préface* qui eſt à la tête du *Voyage en Sibérie*.

TABLE DES CHAPITRES.

TOME PREMIER.

Premiere Partie.

DES MOEURS ET COUTUMES DES HABITANTS.

§. I. *Des Habitants du Kamtchatka en général*, Pag. 1
-- II. *Conjectures sur l'origine du nom Kamtchadal*, 11
-- III. *De l'ancien état de la Nation Kamtchadale*, 20
-- IV. *Des Ostrogs ou Habitations des Kamtchadals*, 35
-- V. *De leurs Meubles & de leurs Ustensiles*, 42
-- VI. *Des occupations des Hommes & des Femmes*, 50
-- VII. *De l'habillement des Kamtchadals*, 56
-- VIII. *De la nourriture & de la boisson des*

Digitized

Kamtchadals, & de la maniere de les préparer, 65
§. IX. *De la maniere de voyager dans des traîneaux tirés par des Chiens, & des différents Harnois,* 72
-- X. *Des armes dont ſe ſervent les Kamtchadals, & de la maniere dont ils font la guerre,* 81
-- XI. *De l'idée que les Kamtchadals ont de Dieu, de la formation du Monde, & des dogmes de leur Religion,* 94
-- XII. *Des Chamans ou Magiciens,* 108
-- XIII. *De leurs fêtes, & des cérémonies qui s'y obſervent,* 112
-- XIV. *Feſtins & divertiſſements des Kamtchadals,* 148
-- XV. *De l'amitié des Kamtchadals, & de leur façon de traiter particuliérement leurs Hôtes,* 160
-- XVI. *De la maniere dont ils recherchent les filles qu'ils veulent épouſer, & de leurs mariages,* 165
-- XVII. *De la naiſſance & de l'éducation des Enfants,* 173
-- XVIII. *De leurs maladies & de leurs remedes,* 180
-- XIX. *De leurs funérailles,* 188
-- XX. *De la Nation des Koriaques,* 191
-- XXI. *De la Nation des Kouriles,* 225

Digitized by Google

Seconde Partie.

DU KAMTCHATKA, ET DES PAYS CIRCONVOISINS. 233

§. I. *De la ſituation du Kamtchatka, de ſes limites & de ſes qualités en général,* 235
-- II. *De la Riviere de Kamtchatka,* 245
-- III. *De la Riviere Tigil,* 262
-- IV. *De la Bolchaia Reka, ou grande Riviere,* 269
-- V. *De la Riviere d'Awatcha,* 281
-- VI. *Des Rivieres qui ſe jettent dans l'Océan Oriental, depuis l'embouchure de la Riviere d'Awatcha vers le Nord, juſqu'à celle de Kamtchatka, & de cette Riviere juſqu'à celles de Karaga & d'Anadir,* 286
-- VII. *Des Rivieres qui ſe jettent dans la Mer Orientale, depuis l'embouchure de l'Awatcha vers le Midi, juſqu'à Kourilskaia Lopatka ou Cap des Kouriles; & depuis cet endroit dans la Mer de Pengina, juſqu'aux Rivieres Tigil & Pouſtaïa,* 317
-- VIII. *Des Rivieres qui ſe jettent dans la Mer de Pengina, depuis la Riviere Pouſtaïa juſqu'à celle de Pengina; & depuis*

ed by Google

cette derniere juſqu'à Okhotskoi-Oſtrog, & juſqu'au Fleuve Amour, 341
§. IX. *Des Iſles Kouriles,* 374
-- X. *De l'Amérique,* 398
-- XI. *Des Routes du Kamtchatka,* 425

TOME SECOND.

Troiſieme Partie.

SUR LES AVANTAGES ET LES DESAVANTAGES DU KAMTCHATKA.

§. I. *De la qualité du ſol du Kamtchatka, de ſes productions, & de celles qui lui manquent,* 4
-- II. *Variation de l'air & des ſaiſons au Kamtchatka,* 17
-- III. *Des Volcans, & des dangers auxquels ils expoſent les Habitants du Pays,* 31
-- IV. *Des Sources d'eau bouillante,* 43
-- V. *Des Métaux & des Minéraux,* 55
-- VI. *Des Arbres, des Plantes, & particuliérement de celles dont les Naturels du Pays font uſage pour leur nourriture,* 60
-- VII. *Des Animaux terreſtres,* 89
Des Renards, ibid.

Digitized by Google

Des Zibelines, 93
Des Iſatis & des Lievres, 97
Des Marmottes, des Hermines & des Goulus, 98
Des Ours & des Loups, 101
De la Chaſſe des Ours au Kamtchatka, 103
De la Chaſſe des Ours en Sibérie, 104
Des Rennes & des Béliers ſauvages, 109
Des Rats & des Chiens du Kamtchatka, 111
Des Chiens du Kamtchatka, 116
§. VIII. *Chaſſe des Zibelines de Vitime*, 122
IX. *Des Animaux marins*, 153
Des Loutres, 154
Des Veaux marins, ibid.
Maniere de prendre les Veaux marins, 158
Des Chevaux marins, 166
Des Lions marins, 167
Des Chats marins, 176
Des Caſtors marins, 193
Des Vaches marines, 197
X. *Des Poiſſons*, 209
De la Baleine, 210
Du Kaſatka, 221
Du Tchechkak, ou Loup marin, 223
Du Motkoïa ou Akoul, 224
De pluſieurs autres Poiſſons du Kamt., 225
Des Barbues, ibid.
Du Wakhnia, 226
Du Khakhaltcha, 227

Des Lottes marines & du Te pouk, 228
Des Saumons, 229
Des différentes eſpeces de Poiſſons rouges, 236
Du Tchawouitcha, ibid.
Du Poiſſon rouge proprement dit, ou Niarka, 240
Du Keta ou Kaiko, 241
Du Gorboucha, 243
Du Belaia ou Poiſſon blanc, ibid.
Autres eſpeces de Poiſſon rouge, 248
Du Malma ou Goltſi, ibid.
Du Mouikiz, 251
Du Kounja, 252
Du Kharious, 253
Des Korioukhi ou Eperlans, 254
Du Beltchoutch ou du Hareng, 255
§. XI. *Des Oiſeaux*, 257
1e. CLASSE. Des Oiſeaux marins, 258
De l'Ipatka, ou Plongeon de Mer, ibid.
Du Mouichagatka ou Igilma, 259
De l'Arou ou Kara, & des Gagares, 260
Du Tchaika, ou de l'Hirondelle de Mer ou Cormoran, 267
Du Procellaria, ou de l'Oiſeau de tempête 264
Des Stariki & Gloupichi, 265
Du Kaïover ou Kaïor, 267
De l'Ouril, ibid.

2de. CLASSE. Des Oiſeaux que l'on trouve ordinairement aux environs des eaux douces, 271
Des Cygnes, ibid.
Des Oies, 272
Des Canards, 274
3e. CLASSE. Des Oiſeaux terreſtres, 281
Des Aigles & des Oiſeaux de proie, ibid.
§. XII. *Inſectes & vermines*, 283
-- XIII. *Sur le flux & le reflux de la Mer de Pengina, & de l'Océan Oriental*, 286

Quatrieme Partie.

DE LA RÉDUCTION DU KAMTCHATKA; DES RÉVOLTES ARRIVÉES EN DIFFÉRENTS TEMPS; ET DE L'ÉTAT PRÉSENT DES FORTS DE LA RUSSIE DANS CE PAYS.

§. I. *De la découverte du Kamtchatka, des expéditions des Ruſſes en ce Pays-là, & de la maniere dont ils s'y ſont établis*, 291
-- II. *De la révolte des Coſaques du Kamtchatka; du meurtre de trois Commiſſaires; des ſuites de cette affaire, & de l'expédition des Coſaques pour découvrir les Iſles & le Royaume du Japon*, 307
-- III. *Des Commiſſaires qui ſuccéderent à*

Digitized by Google

Baſile Koleſow, juſqu'à la grande révolte du Kamtchatka; & des évènements remarquables qui ſe paſſerent dans cet intervalle, & lorſqu'on apporta les tributs du Kamtchatka. Découverte d'un paſſage par la Mer de Pengina, pour aller d'Okhotsk au Kamtchatka, 327

§. IV. *Révolte des Kamtchadals. Kamtchatskoi-Oſtrog inférieur eſt réduit en cendres. Les Rebelles ſont ſoumis. Leur punition,* 240

-- V. *De l'état actuel des Oſtrogs, ou Forts du Kamtchatka; de leurs avantages & deſavantages,* 355

-- VI. *De la façon de vivre des Coſaques; de la maniere dont ils tirent de l'eau-de-vie de pluſieurs Plantes & Baies; de la vente de cette liqueur, & des revenus qu'elle leur produit,* 366

-- VII. *Des petits Oſtrogs Kamtchadals & Koriaques dépendants des Oſtrogs Ruſſes; des Collecteurs de taxes qu'on y envoie, & des autres revenus de la Couronne dans ce Pays,* 274

-- VIII. *Du Commerce,* 383

-- IX. *Des différentes Routes pour aller d'Iakoutsk au Kamtchatka,* 392

Fin de la Table des Chapitres.

HIS-

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
KAMTCHATKA.

PREMIERE PARTIE.

DES MOEURS ET COUTUMES DES HABITANTS.

§ I. Des Habitants du Kamtchatka en général.

LES Habitants du Kamtchatka ſont auſſi ſauvages que leur Pays même. Quelques-uns, ainſi que les Lapons, n'ont point d'habitations fixes; mais vont d'un lieu à un autre, conduiſant avec eux leurs troupeaux de Rennes: les autres ont des demeures fixes ſur les bords des Rivieres qui ſe jettent dans la Mer orientale & dans celle de Pengina; ou ils habitent les Iſles ſituées aux environs du Cap méridional du Kamtchatka (1). Ils s'y nourriſſent également d'animaux marins, de poiſſons, & des différentes choſes que la Mer jette ſur ſes bords, ou des herbes qui croiſſent ſur le rivage, comme choux, raves marines, &c.

(1) Cap *Lopatka.*

Les premiers vivent dans des Iourtes ou cabanes faites de peaux de Rennes; les autres dans des endroits creuſés ſous la terre. Tous ces Sauvages ſont en général idolâtres, de la plus ſtupide ignorance, & ſans aucun uſage des Lettres.

On diviſe les Habitants de ce Pays en trois Nations; les *Kamtchadals*, les *Koriaques* & les *Kouriles*.

Les Kamtchadals habitent la partie méridionale du Cap de Kamtchatka, depuis l'embouchure de la Riviere Ouka juſqu'à Kourilskaïa Lopatka, Cap méridional des Kouriles ou du Kamtchatka. Ils demeurent auſſi dans la premiere Iſle des Kouriles, qui s'appelle Schoumchtchou.

Les Koriaques (1) réſident dans les contrées ſeptentrionales, & autour de la Mer de Pengina, juſqu'à la Riviere Nouktchan, & au voiſinage de l'Océan oriental, preſque juſqu'à la Riviere Anadir.

Les Kouriles occupent la ſeconde Iſle de leur nom, & les autres juſqu'à celles qui dépendent du Japon.

Ainſi les Kamtchadals ont pour leurs voiſins, au Midi, les Kouriles, & les Koriaques. Ces derniers confinent avec les Tchouktchi, les Ioukagires & les Lamou-

(1) Ou Koriaki.

tes. Les Kouriles ont pour voiſins les Kamtchadals & les Japonois.

On peut diviſer les Kamtchadals ſelon la différence de leur Langue, en deux Nations; l'une ſeptentrionale, & l'autre méridionale. La premiere eſt celle qui habite le long de la Riviere de Kamtchatka, depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure, & le long des rivages de l'Océan oriental, depuis l'embouchure de la Riviere Ouka, vers le Midi, juſqu'à celle de la Riviere Nalatchewa. Cette Nation peut être regardée comme la principale, puiſqu'elle eſt moins groſſiere dans ſes mœurs, plus policée, & que partout on y parle la même Langue; au-lieu que les autres ont autant de dialectes qu'il y a d'habitations différentes.

La Nation méridionale eſt celle qui habite la Côte de la Mer orientale depuis la Riviere Nalatchewa, juſqu'au Cap de Kamtchatka ou Lopatka; & du côté de la Mer de Pengina, depuis ce même Cap, tirant vers le Nord, juſqu'à la Riviere de Charouzowa.

On diviſe également les Koriaques en deux Nations: l'une eſt appellée Koriaque à Rennes, l'autre Koriaque fixe.

La premiere eſt errante; & va d'un lieu à l'autre avec ſes troupeaux; la ſeconde a

ſes habitations fixes le long des Rivieres, comme les Kamtchadals. Leur Langue eſt ſi différente, qu'ils ne peuvent s'entendre les uns les autres. Les Koriaques à Rennes ont même beaucoup de peine à comprendre les Koriaques fixes, & particuliérement ceux qui ſont limitrophes des Kamtchadals, parce qu'ils en ont emprunté quantité de mots.

Les Kouriles ſont auſſi diviſés en deux Peuples, les voiſins & les éloignés. On entend par Kouriles éloignés, ceux qui habitent la ſeconde des Iſles ſituées au Midi du Kamtchatka, & celles qui ſuivent; & par les Kouriles voiſins, ceux qui habitent la premiere Iſle de ce nom, & l'extrémité du Cap Lopatka. Mais cette diviſion n'eſt pas abſolument juſte; car quoique ces derniers different un peu des Kamtchadals par la Langue, les uſages, & même par la figure, il n'eſt pas moins certain qu'ils tirent leur origine des Kamtchadals que j'appelle méridionaux; & que la différence qui ſe trouve entr'eux ne provient que du voiſinage, du commerce & des alliances mutuelles qu'ils contractent avec les véritables Kouriles.

Les Kamtchadals, ſoit ſeptentrionaux, ſoit méridionaux, s'appellent eux-mêmes

Itelmen (Habitant), & au féminin, *Itelma*. Ces noms dérivent du verbe *Itelakſa*, qui ſignifie habiter, comme l'a écrit M. Steller (1). (*Kima-Itelakſa* ſignifie, j'habite); *Men*, un homme, & *Ma Itelakſan*, où demeure-t-il? L'origine de ces mots, ſuivant M. Steller, eſt reſtée dans la Langue des Kamtchadals qui habitent entre les Rivieres Nemtik & Morochetchnaïa. Ils appellent Sa Majeſté, *Koatch-aerem*, c'eſt-à-dire, Prince brillant comme le Soleil, & *Aerem*, Majeſté, Seigneur, Prince. Ils appellent en général les Ruſſes, *Brichtatin*, ou gens de feu, à cauſe de leurs armes à feu. Comme ils ne connoiſſent point ces armes, & qu'ils n'ont aucune idée de leurs effets, ils s'imaginent que le feu eſt produit par le ſouffle des Ruſſes, & non pas par le fuſil. Dans leur Langue ils donnent aux Koriaques le nom de *Taouliougan*, & aux Kouriles ceux de *Kouchin* & *Kougin*.

Les Kamtchadals ont la coutume particuliere d'impoſer à chaque choſe un nom

(1) M. Steller étoit un ſavant Médecin Allemand, de l'Académie de S. Pétersbourg, qui accompagna les Ruſſes dans leur expédition vers les Côtes d'Amerique en 1741. Il a fait quantité d'obſervations ſur la Siberie & le Kamtchatka. Il mourut en revenant à S. Pétersbourg. Il en eſt beaucoup parlé dans le *Flora Siberica* de M. Gmelin.

Digitized by Google

qui marque ſa propriété; & alors ils n'ont égard qu'à quelque reſſemblance du nom, & aux effets de la choſe. Mais lorſqu'ils ne la connoiſſent pas aſſez bien pour trouver auſſi-tôt la reſſemblance des noms, ils en empruntent un de quelque Langue étrangere; & ils le corrompent tellement, qu'il n'a plus aucun rapport avec le véritable. Par exemple, ils appellent un Prêtre *Bogbog*, vraiſemblablement parce qu'ils lui entendent prononcer ſouvent le mot *Bog*, qui ſignifie Dieu; un Médecin, *Doctonas*; un Etudiant, *Sokeinakich*. Ils nomment le Pain, *Brichtatin-Augtch*, c'eſt-à-dire, la Racine ou la Sarana des hommes qui vomiſſent du feu; un Diacre ou Clerc, *Ki-anguitch*, c'eſt-à-dire, un Canard marin à la queue pointue, qui, ſuivant eux, chante comme un Diacre; une Cloche, *Kouk*; le Fer, *Oatchou*; un Forgeron, *Oaſakiſa*; un Matelot, *Outchawſchinitak*; un Calfateur, *Kaloupaſan*; du Thé, *Sokoſoch*; uu Lieutenant-Colonel, qui étant chez eux pour faire des informations, en fit pendre pluſieurs, *Itachzachak*, c'eſt-à-dire, celui qui pend.

Les Koriaques à Rennes ſe donnent le nom de *Toumougoutou*. Ils appellent les Ruſſes, *Melgitangi*; les Kamtchadals, *Kontchala*. Ils ne connoiſſent point les Kouriles. Les

Digitized by Google

Koriaques qui ne changent point de demeure, s'appellent eux-mêmes, *Tchaoutchou* : ils nomment auſſi les Ruſſes, *Melgitangi*; les Kamtchadals, *Nimouilaga*; & les Kouriles, *Kouinala*.

Les Kouriles ſe donnent le nom d'*Ouiwout-Eeke*. Ils appellent ceux d'entr'eux qui ne paient point de tribut, & qui habitent les Iſles plus éloignées, *Iaounkour*; les Ruſſes, *Sgiſgan*; les Kamtchadals, *Aroutarounkour*. Les Koriaques leur ſont inconnus.

La groſſiéreté de ces Nations, & l'ignorance des Interpretes, nous ont empêchés de nous éclaircir ſur différents autres noms, dont nous ne donnons point la ſignification. On doit remarquer que nous n'appellons aucune de ces Nations par ſon propre nom, & que nous nous ſervons le plus ſouvent de celui qui lui eſt donné par ſes voiſins, qui avoient été ſoumis auparavant par les Ruſſes, en ajuſtant les finales, & les accommodant un peu à la prononciation des Ruſſes. C'eſt de cette maniere que nous appellons les Kamtchadals en Langue Koriaque, parce que le terme *Kamtchadal* tire ſon origine du mot Koriaque, *Kontchala*, & le nom Kourile, tire de même la ſienne du mot Kamtchadal, *Kouchi*. Quoiqu'on n'aît aucune connoiſſance certaine de l'origine du nom Koriaque, cependant M. Steller remar-

Digitized by Google

que, avec assez de vraisemblance, que le mot Koriaki dérive de *Kora*, qui signifie une Renne. Les Cosaques, en arrivant chez ces Peuples, leur entendirent souvent répéter le même mot; & voyant qu'ils faisoient consister tout leur bien & tout leur bonheur dans les troupeaux de Rennes, ils les appellerent *Koriaki*, ou Nation à Rennes.

Les Tchouktchi, Peuple farouche & belliqueux, qui habite au Nord-Est de l'Asie le Cap Tchoukotsk, sont appellés par corruption *Tchaoutchou*, nom qui est commun à tous les Koriaques fixes. L'origine du nom des Ioukagires, avec lesquels confinent les Koriaques à Rennes, du côté du Nord, est inconnue. On croit cependant qu'il dérive du mot Koriaque, *Jedel*, qui signifie un Loup. Les Koriaques les appellent de ce nom, à cause qu'ils ne se nourrissent que des bêtes qu'ils prennent à la chasse, & qu'ils comparent cette chasse à la rapacité du Loup. Mais il n'y a que peu de ressemblance entre les deux noms; d'ailleurs nous ignorons le nom que les Ioukagires se donnent eux-mêmes, ainsi que celui que leur donnent leurs voisins qui habitent aux environs d'Iakoutsk.

Les Habitants du Kamtchatka ont trois Langues: la Kamtchadale, la Koriaque &

Digitized by Google

la Kourile. De plus chaque Langue ſe partage en langages particuliers, ou dialectes, ſuivant la différence de l'idiôme.

La Langue Kamtchadale a trois principaux dialectes: le premier eſt en uſage chez la Nation du Nord; le ſecond chez celle du Midi. Ces deux dialectes ont ſi peu de rapport entr'eux, qu'on les regarde comme deux Langues différentes; & quoiqu'ils n'aient preſque aucune reſſemblance dans leurs mots, les Kamtchadals s'entendent néanmoins ſans le ſecours d'Interpretes. Le troiſieme dialecte eſt celui que parlent les Habitants des bords de la Mer de Pengina, depuis la Riviere de Worowskaïa juſqu'à celle de Tigil: elle eſt compoſée des deux premiers dialectes, & de quelques mots Koriaques.

Les Koriaques à Rennes ont auſſi leur dialecte particulier, de même que les Koriaques fixes. Quoiqu'on ne ſache pas au juſte quel eſt le nombre des dialectes de la Langue des Kouriles, les Peuples ſoumis à la Ruſſie parlant la même Langue, & ignorant celle des Peuples voiſins, on ne peut preſque pas douter cependant qu'il n'y aît au-moins, dans la façon de parler des Habitants répandus dans les différentes Iſles, la même variété que celle qu'on a remarquée chez les Kamtchadals du Midi, &

Digitized by Google

dans les différentes habitations des Koriaques fixes.

Les Kamtchadals parlent moitié de la gorge, moitié de la bouche. Leur prononciation eſt lente, difficile, peſante, & accompagnée de divers mouvements ſinguliers du corps. Ces Peuples ſont timides, ſerviles, fourbes & ruſés.

Les Koriaques s'énoncent de la gorge avec difficulté, & comme en criant. Les mots de leur Langue ſont longs & les ſyllabes courtes. Au commencement & à la fin de ces mots il y a communément deux voyelles: par exemple *Ouemkai*, qui ſignifie une jeune Renne qui n'a point encore été attelée. Les mœurs de cette Nation ſont conformes à ſon langage, comme on pourra le remarquer ci-après dans la deſcription qu'on en donnera.

Les Kouriles parlent avec lenteur, d'une façon diſtincte, libre & agréable. Les mots de leur Langue ſont doux, & il n'y a point de concours trop fréquent de conſonnes ou de voyelles. Cette Nation eſt douce dans ſes mœurs: elle a plus de prévoyance, plus d'équité, plus de conſtance; elle eſt plus civiliſée, plus ſociable, & ſe pique de plus d'honneur que tous les autres Peuples ſauvages dont nous avons parlé.

§ II. *Conjectures ſur l'origine du nom Kamtchadal.*

Quoiqu'on aît déja dit que le nom de Kamtchadal provenoit du mot Koriaque, *Kontchalo*; cependant comme on n'a pas marqué pourquoi les Kamtchadals étoient ainſi appellés par les Koriaques, on a cru devoir entrer ici dans quelque éclairciſſement à cet égard.

Il y a des perſonnes qui prétendent que les Ruſſes ayant remarqué, par les ſignes de ces Sauvages, qu'ils appelloient leur Riviere *Kontchatka*, à cauſe d'un fameux Guerrier nommé *Kontchat*, avoient donné pour cette raiſon le nom de Kamtchadals à tous les Habitants de ce Pays. Nous regardons ce fait comme une fiction plus ſpécieuſe que véritable. En voici les raiſons.

1°. Les Ruſſes n'avoient pas beſoin de parler par ſignes avec les Kamtchadals, puiſqu'ils avoient avec eux nombre d'Interpretes de la Nation des Koriaques fixes, qui entendoient parfaitement la Langue Kamtchadale.

2°. Le nom Kontchat eſt entiérement inconnu aux Kamtchadals.

3°. En ſuppoſant qu'il y aît eu un homme ainſi appellé, on n'a pu donner ſon nom

Digitized by Google

à la Riviere, puiſque les Kamtchadals ne donnent des noms d'hommes ni aux Lacs, ni aux Rivieres, ni aux Iſles, ni aux Montagnes; mais ils les nomment, comme nous l'avons déja dit, conformément à quelques propriétés naturelles qu'ils leur connoiſſent, ou ſuivant la reſſemblance qu'ils leur trouvent avec d'autres choſes.

4°. La Riviere de Kamtchatka ne s'appelloit pas Kontchatka, mais *Ouikoal*, c'eſt-à-dire, la grande Riviere. On ne ſait pas non plus avec certitude pourquoi les Koriaques donnent aux Kamtchadals le nom de Kontchalo, puiſque ces Peuples n'en ſavent rien eux-mêmes. Mais on eſt porté à croire que Kontchalo eſt un mot corrompu de *Kootch-aï*, qui ſignifie Habitant des bords de la Riviere Elowka, qui ſe jette dans celle de Kamtchatka, & qu'on appelle *Kootch*, comme on le verra dans la ſeconde Partie.

Les Kamtchadals ſe diſtinguent de la plus grande partie des autres Nations, non-ſeulement par le nom général d'*Itelmen*, mais encore par les noms des Rivieres & des autres lieux qu'ils habitent. Par exemple *Kikcha-aï*, Habitants des bords de la grande Riviere; *Souatchou-aï*, Habitants des bords de la Riviere Awatcha; *Kootch-aï*,

Digitized by Google

Habîtants de la Riviére Elowka, parce que le mot *aï*, ſignifie Habitant du lieu qui eſt dénommé par le mot auquel il eſt joint. Le mot *Itelmen*, ſignifie en général, comme on l'a déja dit, Habitant du Kamtchatka.

Ceux qui croient que Kontchat fut un Guerrier fameux de ce Pays, ſe ſont ſurement trompés, en attribuant à un ſeul, ce qu'ils devoient attribuer à la valeur de tous les Habitants des bords de la Riviere Elowka. Chacun d'eux s'appelle *Kootch-aï*, ou Kontchat dans le langage ordinaire. Il eſt très certain que cette Nation a été anciennement regardée comme belliqueuſe, & qu'elle s'eſt rendue fameuſe par ſa valeur, plus que tous les autres Peuples de ces Contrées. Auſſi les Habitants de ce Pays étoient-ils connus, même des Koriaques, autant par leur voiſinage que par le nom de *Kootch-aï*, que leur donnent les autres Nations Kamtchadales.

Malgré le peu de reſſemblance des mots, je penſe qu'il n'y aura gueres de perſonnes qui puiſſent douter du changement du mot *Kootch-aï*, en celui de *Kontchala*, & du changement de ce dernier, en *Kamtchadal*; ſur-tout quand on fait réflexion avec quélle facilité non-ſeulement les Sauvages, mais les Européens même corrompent dans

Digitized by Google

leur Langue les mots étrangers. Les Ruſſes, par exemple, du mot *Ous-kig*, qui ſignifie la Riviere appellée *Ous*, ont fait le mot *Ouchki*, qui veut dire petites oreilles ; du mot *Krouk-ig*, ils ont fait *Kriouki*, des Crochets ; du mot *Ououtou*, *Outka*, Canard ; de *Kalikigue*, *Kaliliki*, de *Kougi*, *Kourile*, Habitant des Iſles Kouriles ; &c.

Quant à l'origine des Kamtchadals, à leur tranſmigration, & aux lieux qu'ils ont d'abord habités, nous n'en pouvons rien dire de poſitif. Ces Peuples ſont eux-mêmes dans l'ignorance à cet égard, & n'ont d'autres preuves de leur ancienneté que des traditions fabuleuſes. Ils prétendent avoir été créés dans l'endroit qu'ils habitent, par le Dieu *Koutkhou* même, qui autrefois habitoit le Ciel, comme on le dira dans la ſuite ; auſſi le réverent-ils comme le Créateur, & l'Auteur de leur Race.

Cependant les mœurs des Kamtchadals, leurs penchants, leurs inclinations, leur extérieur, leurs coutumes, leur langue, leurs noms, leurs habillements & d'autres circonſtances, nous donnent lieu de croire que ces Peuples ſont anciennement ſortis de la Mungalie, pour s'établir dans les lieux qu'ils habitent. Voici les preuves que donne M. Steller pour appuyer ſon opinion.

1°. Les Kamtchadals n'ont aucune connoiſſance de leur origine, ils ont perdu toute tradition, & c'eſt-là ce qui leur a donné lieu de croire que Koutkhou les avoit créés dans ce Pays.

2°. Avant que les Ruſſes vinſſent chez eux, ils ne connoiſſoient d'autres Nations que leurs voiſins les Koriaques & les Tchouktchi. Il n'y avoit pas long-temps qu'ils avoient connoiſſance des Japonois & des Kouriles, ſoit par le trafic qu'ils faiſoient avec ceux-ci, ſoit parce que des Vaiſſeaux Japonois avoient quelquefois été jettés ſur leurs Côtes.

3°. Les Kamtchadals étoient très nombreux, quoique chaque année il en périſſe une grande quantité, par la neige qui tombe des Montagnes, par les ouragans, par les bêtes féroces, par les inondations, par le ſuicide, & enfin par les guerres fréquentes qu'ils ſe font entr'eux.

4°. Ils ont une parfaite connoiſſance des vertus & de chaque propriété des productions naturelles de leur Pays; ce qui ſuppoſe une longue expérience, principalement dans un Pays où la longueur de l'Hiver & la briéveté de l'Eté ne laiſſent pas plus de quatre mois pour faire ces ſortes d'obſervations. Encore faut-il qu'ils emploient une

Digitized by Google

partie de ce temps à la Pêche, qui eſt leur principale occupation, & d'où dépend leur nourriture pendant l'Hiver.

5°. Les inſtruments & tous les uſtenſiles dont ils ſe ſervent dans leurs maiſons, ſont différents de ceux des autres Nations. Mais vu leurs beſoins & les différentes circonſtances de leur maniere de vivre, ils ſont faits avec tant d'adreſſe, qu'un homme même ingénieux, qui ne les auroit jamais vus, auroit bien de la peine à en inventer de pareils. Telle eſt, par exemple, la façon dont ils font tirer leurs traîneaux par les chiens, &c.

6°. Les Kamtchadals ſont groſſiers dans leurs mœurs; leurs inclinations ne different point de l'inſtinct des bêtes; ils font conſiſter le ſouverain bonheur dans les plaiſirs corporels; & ils n'ont aucune idée de la ſpiritualité de l'ame.

Voici les raiſons qui peuvent encore nous faire croire que ces Peuples tirent leur origine des Mungales, & qu'ils ne viennent ni des Tartares qui habitent en deça du Fleuve Amour, ni des Kouriles, ni des Japonois. Il ſemble qu'ils ne peuvent point deſcendre des Tartares, parce que certainement, dans leur tranſmigration, ils n'auroient pas manqué de s'emparer de la partie

des

des bords de la Lena, qui eſt actuellement au pouvoir des Iakoutes & des Tungouſes, puiſque ces Pays étoient alors déſerts, & que par leur fertilité ils devoient naturellement leur mieux convenir que le Kamtchatka. On dira peut-être qu'effectivement ils habitoient le long de la Lena, & que dans la ſuite ils en ont été chaſſés par les Iakoutes, comme les Tungouſes qui habitent préſentement entre les Peuples Bratskī & Iakoutes. Mais nous répondrons que les Iakoutes en auroient eu au moins quelque connoiſſance, comme ils en ont des Tungouſes; ce qu'on n'a cependant pas remarqué. Leurs mœurs & leurs conformations ſont ſi différentes de celles des Kouriles, qu'il n'eſt pas poſſible qu'ils en deſcendent.

Il paroît auſſi que les Kamtchadals ne ſont point originaires du Japon, parce que leur tranſmigration eſt ancienne, & doit avoir été antérieure à la ſéparation de l'Empire du Japon d'avec celui de la Chine; & ce qui en eſt une preuve, c'eſt que les Kamtchadals n'ont aucune connoiſſance des Mines de Fer, non-plus que des autres Métaux, quoiqu'il y aît plus de deux mille ans que les Mungales, ainſi que les Tartares, ont commencé à faire des uſtenſiles &

des inſtruments de ce métal. Il eſt donc vrai-ſemblable que les Kamtchadals furent chaſſés dans ce Pays par les Conquérants Orientaux, de même que les Lapons, les Oſtiakes & les Samoiédes l'ont été aux extrémités du Nord par les Européens.

Si le Kamtchatka eût été inhabité dans le temps que les Tungouſes furent chaſſés de leur Pays, ils s'y ſeroient vraiſemblablement refugiés, comme dans le lieu le plus ſûr, à cauſe de ſon éloignement. Il paroît évident que les Kamtchadals ſe ſont établis dans le Pays qu'ils habitent, long-temps avant l'arrivée des Tungouſes; & que ces derniers voyant que le Kamtchatka étoit occupé par une Nation nombreuſe, n'oſerent, malgré leur valeur, ſe haſarder à les en chaſſer.

Il paroît encore que les Kamtchadals habitoient autrefois la Mungalie, au-delà du fleuve Amour, & ne formoient qu'un même Peuple avec les Mungales. C'eſt ce qui eſt prouvé par les Obſervations ſuivantes.

1°. Les Kamtchadals ont beaucoup de mots qui ſe terminent, de même que ceux des Mungales Chinois, en *ong*, *ing*, *oïng*, *tchin*, *tcha*, *tching*, *kſi* & *kſung*. Ce ſeroit trop exiger, que de vouloir que tous

ces mots Kamtchadals eûſſent la même ſignification & le même ſon que ceux des Mungales, puiſque la Langue Kamtchadale eſt partagée en différents idiômes, quoiqu'elle ne ſoit que la Langue du même Peuple & du même Pays. D'ailleurs, pour juger du caractere diſtinctif d'une Langue, il ſuffit qu'un Européen, ſans avoir appris les Langues étrangeres, connoiſſe par la ſeule prononciation celui qui parlera Allemand, François, Italien, &c. La différence des mots eſt elle-même une preuve que la tranſmigration des Kamtchadals s'eſt faite dans les temps les plus reculés, & qu'il ne reſte plus à préſent que comme une ombre de reſſemblance entre ces Langues. Cependant la Kamtchadale reſſemble non-ſeulement dans pluſieurs mots, mais encore dans les déclinaiſons & les dérivés, à la Mungale. Cette derniere a cela de particulier, que d'un mot il s'en peut former pluſieurs autres, & qu'elle joint les prépoſitions à ſes verbes.

2°. Les Kamtchadals ſont de petite taille, ainſi que les Mungales: comme eux ils ſont baſanés; ils ont les cheveux noirs, peu de barbe, le viſage comme les Calmouks, large, avec le nez écraſé & plat; les traits irréguliers, les yeux enfoncés, les ſourcils

Digitized by Google

minces & les jambes grêles, le ventre pendant, la démarche lente. Ils ſont les uns & les autres poltrons, vains, timides & rampants devant ceux qui les traitent ſévérement, opiniâtres & mépriſants à l'égard de ceux qui les traitent avec bonté. Tel eſt au naturel le véritable caractere de ces deux Nations.

§. III. *De l'ancien état de la Nation Kamtchadale.*

Cette Nation ſauvage n'avoit jamais payé aucun tribut, avant que les Ruſſes eûſſent conquis ce Pays: elle avoit toujours vécu dans une entiere indépendance, ſans Souverains & ſans Loix. Les Vieillards, ou ceux qui ſe diſtinguoient par leur bravoure, avoient la prééminence ſur les autres dans chaque *Oſtrog* ou Habitation. Cette prééminence ne conſiſtoit cependant que dans la préférence qu'on donnoit à leurs conſeils ſur ceux des autres. D'ailleurs une parfaite égalité régnoit parmi eux; perſonne ne pouvoit commander à un autre, & n'auroit oſé le punir de ſon propre mouvement.

Quoique les Kamtchadals reſſemblent à quelques Nations de Sibérie, par le teint baſané, les cheveux noirs, les yeux petits

Digitized

& le visage plat; ils en different cependant, en ce qu'ils ont le visage moins allongé & moins creux, les joues plus saillantes, les levres épaisses & la bouche très grande. En général, ils sont d'une taille médiocre, ils ont les épaules larges & sont trapus, particuliérement ceux qui habitent près de la Mer, & qui se nourrissent de bêtes marines. On n'a point vu, dans tout le Kamtchatka, d'homme d'une grande taille.

Ils sont mal-propres & dégoûtants: ils ne se lavent jamais les mains, ni le visage, & ne coupent point leurs ongles: ils mangent dans les mêmes vases que leurs Chiens, sans jamais les laver. Tous, en général, sentent le goût de poisson, & répandent une odeur semblable à celle du Canard de Mer. *Ils* ne se peignent jamais; les hommes & les femmes partagent leurs cheveux en deux queues: les femmes qui les ont plus longs, les mettent en plusieurs petites tresses, dont elles forment ensuite deux grandes queues, qu'elles lient ensemble à l'extrémité avec une petite ficelle, puis les rejettent sur le dos comme un ornement. Lorsque les tresses se défont, elles attachent les cheveux avec des fils, afin qu'ils restent unis. Ces Peuples sont remplis d'une si grande quantité de vermine, qu'en soulevant leurs

Digitized by Google

treſſes, ils ramaſſent la vermine avec la main, la mettent en un tas, & la mangent.

Ceux qui ſont chauves, portent des eſpeces de perruques qui peſent juſqu'à dix livres. Leur tête reſſemble alors à une botte de foin. Au reſte, les femmes paroiſſent plus belles & plus intelligentes que les hommes: auſſi choiſiſſent-ils par préférence leurs Prêtres, ſoit parmi les femmes légitimes, ſoit parmi les *Koektchoutchi*, qui ſont des concubines.

Leurs habillements ſont faits de peaux. Ils ſe nourriſſent de racines, de poiſſons, & de bêtes marines. Ils habitent pendant l'Hiver les *Iourtes* ou Cabanes, & font tirer leurs traîneaux par des Chiens. Pendant l'Eté, ils occupent les *Balaganes*, autre eſpece de Hute, que l'on décrira ci-après; & ils vont dans de grands canots, ou à pied, ſelon que les lieux le permettent. Les hommes portent les fardeaux ſur leurs épaules, & les femmes ſur leurs têtes.

Ils ont une idée ſinguliere de Dieu, des vices & de la vertu. Ils font conſiſter leur bonheur dans l'oiſiveté & dans la ſatisfaction de leurs appétits naturels. Ils excitent leur concupiſcence par des chanſons, des danſes, & des hiſtoires amoureuſes qu'ils ont coutume de ſe raconter. L'ennui, les

ſoins, les embarras, ſont regardés comme les plus grands malheurs qui puiſſent leur arriver ; & pour s'en garantir, il n'eſt rien qu'ils ne mettent en uſage, au riſque quelquefois de leur vie. Ils ont pour principe, qu'il vaut mieux mourir, que de ne pas vivre à ſon aiſe, ou de ne point ſatisfaire ſes déſirs. Auſſi avoient-ils autrefois recours au ſuïcide, comme au dernier moyen de ſe rendre heureux. Cette coutume barbare devint même ſi commune parmi eux, lorſqu'ils furent ſoumis par les Ruſſes, qu'il fallut que la Cour envoyât de Moſcou des ordres pour en arrêter les progrès. Au reſte, ils vivent ſans aucun ſouci; ils travaillent à leur gré: uniquement occupés du préſent & du néceſſaire, ils ne ſe mettent nullement en peine de l'avenir.

Ils ne connoiſſent ni les richeſſes, ni l'honneur, ni la gloire; ni par conſéquent l'avarice, l'ambition & l'orgueil: tous leurs déſirs ont pour objet de vivre dans l'abondance de tout ce qu'ils peuvent avoir, de ſatisfaire leurs paſſions, leur haine & leur vengeance. Ces vices occaſionnent des querelles entr'eux, & des guerres ſanglantes avec leurs voiſins. Elles ne ſont point fondées ſur le motif de s'aggrandir; mais ſur celui de reçouvrer les proviſions qu'on leur

Digitized by Google

a volées, & de ſe venger des outrages qu'on leur fait en enlevant leurs filles. Ils raviſſent à leur tour celles de leurs voiſins, & cette méthode eſt la plus courte pour ſe procurer une femme.

Ils ne commercent que dans la vue de ſe procurer les choſes néceſſaires à leur ſubſiſtance. Ils donnent aux Koriaques des Martres Zibelines, des peaux de Renards, des peaux de Chiens blancs & à longs poils, des champignons ſecs & d'autres bagatelles. Ils en reçoivent des habits faits de peaux de Rennes ou d'autres animaux. Ils échangent entr'eux les choſes qu'ils ont en abondance, pour celles dont ils manquent; comme des chiens, des canots, des plats, de grands vaſes, des auges, des filets, de l'ortie ſéchée pour faire de la toile, & enfin des proviſions de bouche. Ce trafic ſe fait avec les plus grandes marques d'amitié. Quand un Kamtchadal veut quelque choſe, dont un de ſes Voiſins eſt en poſſeſſion, il va le voir, & lui expoſe tout franchement ſes beſoins, quoiqu'ils ſoient ſouvent peu liés enſemble. Dès-lors l'Hôte, pour ſe conformer à la coutume du Pays, lui accorde tout ce qu'il demande: mais enſuite il lui rend viſite, & il eſt traité de même. Par ce moyen, ils obtiennent tous deux ce

Digitized by Google

qu'ils déſirent. On parlera ci-après plus amplement de cet uſage.

Les Kamtchadals ſont extrêmement groſſiers & vivent ſans compliments. Ils n'ôtent point leurs bonnets, & ne ſaluent jamais perſonne. Ils ſont ſi ſtupides dans leurs diſcours, qu'ils ſemblent ne différer des brutes que par la parole. Ils ſont cependant curieux. Ils croient que le Monde, le Ciel, l'air, les eaux, la terre, les montagnes & les bois ſont habités par des Eſprits, qu'ils redoutent & qu'ils honorent plus que leur Dieu. Ils leur font des ſacrifices, preſque dans toutes les occaſions: ils portent même ſur eux les Idoles de quelques-uns, ou les gardent dans leurs Habitations, & loin de craindre leur Dieu, ils le maudiſſent dans toutes leurs avantures fâcheuſes.

Ils ignorent leur âge. Ils comptent néanmoins juſqu'à cent; mais avec tant de difficulté qu'ils ne peuvent aller à 3 ſans le ſecours de leurs doigts. Rien n'eſt plus riſible que de les voir compter au-delà de 10; quand ils en ſont au dernier des doigts de leurs mains, ils les joignent pour ſignifier dix; puis ils continuent par ceux du pied; & ſi le nombre paſſe 20, ne ſachant plus où ils en ſont, ils s'écrient

comme en extaſe, *Matcha*, où prendre le reſte?

Ils ſont leur année de dix mois; les uns plus longs, les autres plus courts, & dans leur diviſion ou dénomination, ils n'ont aucun égard au cours des Aſtres; mais uniquement à la nature de leurs travaux, comme on peut le voir dans la Table ſuivante.

1. Tchougelin-gatch-kouletch.	*Le mois qui purifie les fautes*; parce qu'ils ont dans le cours de ce mois une Fête pour la purification des péchés.
2. Koukamlilinatch-kouletch.	*Le mois qui rompt les Haches*; parce que la grande gelée fait caſſer les manches des haches.
3. Balatoul.	*Commencement de la Chaleur.*
4. Kidichkounnitch.	*Les Jours deviennent plus longs.*
5. Kaktan.	*Mois de la Préparation.*
6. Kouiche.	*Mois des Poiſſons rouges.*
7. Ajaba.	*Mois des petits Poiſſons blancs.*
8. Kaiko.	*Mois du Poiſſon Kaïk.*
9. Kijou.	*Mois des grands Poiſſons blancs.*
10. Kikteron.	*Mois de la chûte des Feuilles.* Il dure juſqu'au mois de Novembre, ou de la purification des péchés, & renferme ainſi 3 de nos mois.

Les Kamtchadals qui habitent les bords de la Riviere Kamtchatka, ſont les ſeuls qui nomment ainſi les mois. Les Peuples

Digitized by Gc

du Nord leur donnent d'autres noms, & voici comme ils les comptent.

1. Kelouool-kouletch.	*Le mois où les Rivieres gélent.*
2. Kijatp.	*Le mois convenable à la Chaſſe.*
3. Tchougelin-getch.	*Le mois de la purification des péchés.*
4. Koukamli-lingetch.	*Le mois où les Haches ſe rompent*, à cauſe du grand froid.
5. Kidichkon-netch.	*Le mois des longs jours.*
6, Chijo.	*Le mois que les Lactaques font des petits.* Ce ſont les Veaux marins de la plus grande eſpece.
7. Kououl.	*Le mois auquel les Vaches marines mettent bas.*
8. Koja.	*Le mois où les Rennes domeſtiques mettent bas.*
9. Kaiou.	*Le mois où les Rennes ſauvages mettent bas.*
10. Kouilkojali-detch-kou-letch.	*Le mois où la Pêche commence.*

Ils diviſent l'année en 4 Saiſons: *Ougal*, le Printemps, *Adamal*, l'Eté, *Khitkheil*, l'Automne, *Koedeliou*, l'Hiver. Mais ils ne ſavent en aucune façon le commencement ni la fin de ces Saiſons. Voici ce que M. Steller a écrit ſur ce ſujet.

„ Les Kamtchadals ſavent que le Monde

Digitized by Google

„ n'eſt pas de toute éternité, mais qu'il a
„ eu un commencement. Les Habitants
„ des bords de la Mer Pengina appellent
„ le temps, *Itkouokh*, ou *Azked*; & ceux
„ des bords de la Riviere de Kamtchatka,
„ *Letkoul*, ou *Elchitch*, ſans que l'origine
„ de ces noms ſoit connue. Ils diviſent
„ communément l'année Solaire en deux
„ parties, chacune de ſix mois; ainſi l'Hiver
„ fait une année, & l'Eté une autre. Ils
„ fondent cette diviſion ſur les effets de la
„ Nature en Terre.

„ Le cours de la Lune régle la durée de
„ chaque année; & l'intervalle d'une nou-
„ velle Lune à l'autre, en fixe le nombre
„ des mois. L'année d'Eté commence au
„ mois de Mai, & celle d'Hiver en No-
„ vembre. Les Kamtchadals méridionaux
„ nomment le mois de Mai, *Tava-koatch*, le
„ mois des Râles; *Tava* ſignifiant l'Oiſeau
„ de ce nom, & *Koatch* la Lune & le So-
„ leil. Ils appellent ainſi ce mois, parce
„ que c'eſt le temps auquel les Râles arri-
„ vent en grande quantité dans leur Pays
„ Juin, *Koua-koatch*, le mois des Coucous
„ parce que cet Oiſeau chante dans ce
„ temps. Juillet, *Etemſta-koatch*, le mois
„ d'Eté. Août, *Kikhzouia-koatch*, à cau-
„ ſe de la Pêche qu'ils font au clair de

„ Lune. Septembre, *Koazouchta-koatch*,
„ le mois auquel les feuilles jauniſſent &
„ tombent. Octobre, *Pikis-koatch*, le mois
„ des Vanneaux, parce que dans ce temps
„ les arbres étant dépouillés, on voit ces
„ Oiſeaux, que les feuilles empêchoient
„ d'appercevoir. Ces ſix mois compoſent
„ l'année d'Eté, qu'ils comptent pour la
„ premiere.

„ Le mois de Novembre commence cel-
„ le d'Hiver; ils le nomment *Kaza-koatch*,
„ parce que c'eſt alors qu'ils travaillent l'or-
„ tie, qu'ils l'arrachent, la font rouir, la
„ ſéparent en petits morceaux, & la met-
„ tent ſécher. Décembre, *Nokkooſnobil*,
„ un peu froid; pour ſignifier que c'eſt dans
„ ce mois que le froid commence ordinai-
„ rement à ſe faire ſentir. Janvier, *Ziza-*
„ *koatch*, ne me touchez pas. Ils regardent
„ alors comme une grande faute de boire
„ ſans vaſes de l'eau dans les Rivieres, par-
„ ce qu'ils s'expoſent à avoir les lévres ge-
„ lées; auſſi puiſent-ils alors l'eau dans les
„ Rivieres avec des cornes de Bélier, ou
„ avec des vaſes faits d'écorce d'arbre. Fé-
„ vrier, *Kitcha-koatch*, parce qu'ils remar-
„ quent que dans ce temps le froid rend
„ plus caſſant le bois des échelles qui leur
„ ſervent à monter dans leurs Habitations.

Digitized by Google

„ Mars, *Agpou-koatch*, parce qu'ordinaire-
„ ment la neige commençant alors à fondre
„ autour de leurs Cabanes, ils les ouvrent,
„ & voient la Terre qui commence à ſe
„ découvrir. Avril, *Maſgal-koatch*, le
„ mois des Hochequeues, parce que ces
„ Oiſeaux leur annoncent, par leur arri-
„ vée, la fin de la ſeconde année & de
„ l'Hiver ".

Il paroît par le rapport de M. Steller, qu'il s'eſt entretenu avec des gens mieux inſtruits, & que tous les Kamtchadals ne comptent pas le même nombre de mois, & ne les appellent pas de même. Ils ne diſtinguent point les jours par des noms particuliers; ils ne connoiſſent ni les ſemaines, ni les mois: ils ne ſavent par conſéquent de combien de jours leurs mois & chaque année ſont compoſés.

Les événements conſidérables leur ſervent d'époque dans la diviſion des temps: tels que la venüe des Ruſſes, la grande révolte des Kamtchadals, la premiere expédition au Kamtchatka. Ils ignorent abſolument l'écriture. Ils n'ont nulles figures hiéroglifiques pour conſerver la mémoire des événements: ainſi toutes leurs connoiſſances ne ſont fondées que ſur la tradition, qui devient de jour en jour ſi fautive & ſi im-

Digitized by Google

parfaite qu'on a peine à reconnoître les faits, même les plus vrais. Ils ignorent totalement les cauſes des Eclipſes, qu'ils appellent *Kouletch-gougitch*; quand il en arrive, ils font du feu dans leurs Iourtes, & prient les Aſtres éclipſés de reprendre leur lumiere. Ils ne connoiſſent que 3 Conſtellations; *Krankle*, la grande Ourſe; *Degitch*, ou *Igitch*, les Pléiades; & *Oukaltegid*, Orion. Enfin ils attribuent le Tonnerre & l'Eclair à de mauvais Génies, ou à des gens qui font leurs habitations dans des Volcans.

Les Kamtchadals ne donnent des noms qu'aux Vents cardinaux; encore ne s'accordent-ils pas à cet égard. Les Habitants de la Riviere de Kamtchatka appellent le vent d'Orient, *Changuich*, ſoufflant d'en-bas; celui du Couchant, *Bonikimig*; celui du Nord, *Betegem*; celui du Nord-Eſt, *Koaſpioul*, le vent gras; parce que ce vent pouſſant les glaçons vers le rivage, on tue beaucoup de bêtes marines: le vent du Nord-Oueſt, *Tag*, qui ſouffle d'en-haut; celui du Midi, *Tchelioukimig*. Les Peuples qui habitent vers le Nord, depuis les bords de la Riviere Kamtchatka, nomment le vent d'Orient, *Kouneouchkt*, ſoufflant du côté de la Mer; celui d'Occident, *Eemchkt*, qui ſouffle du côté de la Terre; celui du Nord,

Digitized by Google

Tinguilchkbt, froid; celui du Midi, *Tcheliouguink*; & celui du Sud-Oueſt, *Guingui-Eemchkt*, ſaiſon des Femmes; parce que pendant que ce vent ſouffle, le Ciel, diſent-ils, pleure comme une Femme.

Ils n'ont point de Juges publics pour décider & terminer leurs différends. Chacun peut juger ſon Voiſin, le tout ſelon la loi du Talion. Si un homme en a tué un autre, il eſt mis à mort lui-même par les Parents du défunt. Ils puniſſent les voleurs, convaincus de pluſieurs larcins, en leur entortillant les mains d'une écorce de bouleau à laquelle ils mettent le feu. Ceux qu'on attrape pour la premiere fois, ſont battus par ceux qu'ils ont volés, ſans que les voleurs faſſent la moindre réſiſtance; après quoi ils ſont réduits à vivre ſeuls privés de tout ſecours, & de tout commerce avec les autres comme des gens morts civilement. Lorſqu'un voleur n'eſt point ſaiſi, ils vont en grande cérémonie & en préſence de leurs Prêtres, jetter dans le feu le nerf de l'épine du dos d'un Bélier de Montagne (1). Ils s'imaginent que le malfaiteur éprouve les mêmes convulſions, ſe plie, ſe

(1) On trouve la deſcription de ces Béliers de Montagne, dans le Tome V. des Mémoires de l'Académie de S. Pétersbourg.

Digitized by Google

ſe courbe & perd l'uſage de ſes membres, à meſure que le nerf ſe contracte au feu.

Ils n'ont jamais de démêlé pour leurs biens, leurs cabanes & leurs limites, parce que chacun a plus de terrein qu'il ne lui en faut, & qu'ils trouvent abondamment de l'eau, des herbes, des animaux propres à leur nourriture, dans les Prairies & les Rivieres voiſines de leurs Habitations.

Ils ont juſqu'à deux ou trois Femmes, outre celles qu'ils entretiennent, & qu'ils appellent *Koektchoutchei.* Celles-ci ſont habillées de même que les autres, & font le même travail. Elles n'ont aucune liaiſon avec les hommes, & ſe conduiſent comme ſi elles avoient de l'averſion pour eux.

Les Kamtchadals ne connoiſſant pas la maniere de compter par werſts, meſurent la diſtanee d'un lieu à l'autre, par le nombre des nuits qu'on eſt obligé de paſſer en route.

Ils ont un grand plaiſir à imiter & contrefaire exactement les autres hommes, dans la démarche, la voix, les mouvements, les geſtes du corps; de même que les oiſeaux & les autres animaux, dans leurs chants, leurs cris, ou hurlements, en quoi ils ſont fort adroits.

Quelque dégoûtante que ſoit leur façon

de vivre, quelque grande que ſoit leur ſtupidité, ils ſont perſuadés néanmoins qu'il n'eſt point de vie plus heureuſe & plus agréable que la leur. C'eſt ce qui fait qu'ils regardent avec un étonnement mêlé de mépris, la maniere de vivre des Coſaques & des Ruſſes. Ils commencent cependant à revenir de cette erreur. Le nombre des vieux Kamtchadals attachés aux anciens uſages, diminue tous les jours. Les jeunes gens ont preſque tous embraſſé la Religion Chrétienne. Ils adoptent les coutumes des Ruſſes, & ſe moquent de la barbarie & de la ſuperſtition de leurs Ancêtres. L'Impératrice Eliſabeth a établi, dans chaque Habitation, un *Toion* ou Chef, qui décide toutes les cauſes, excepté celles où il s'agit de la vie ou de la mort. Ces Chefs & les ſimples Particuliers ont déja bâti des logements & des chambres à la mode Ruſſienne, & dans quelques endroits, des Chapelles pour le Service divin.

Il y a auſſi des Ecoles: les Kamtchadals y envoient avec plaiſir leurs enfants, pour y être inſtruits. Ainſi il y a tout lieu d'eſpérer qu'avec ces moyens, on parviendra bientôt à faire ſortir ces Peuples de leur barbarie.

Digitized by Google

§ IV. *Des Oſtrogs ou Habitations des Kamtchadals.*

Sous le nom d'*Oſtrog*, on entend une Habitation compoſée d'une ou de pluſieurs *Iourtes* & *Balaganes*, eſpeces de Hutes. Les Kamtchadals les appellent *Atinum*, & les Coſaques, à leur arrivée au Kamtchatka, leur ont donné le nom d'*Oſtrog*, parce que ces Habitations étoient revêtues d'un rempart de terre, & fortifiées de la même maniere que le ſont encore celles des Koriaques fixes du Nord.

Pour conſtruire leurs Iourtes, ils creuſent en terre un trou d'environ 2 Archines (1) de profondeur, dont ils proportionnent la longueur & la largeur, au nombre des perſonnes qui doivent l'habiter. Ils plantent au milieu de ce trou 4 poteaux, éloignés l'un de l'autre d'une Sagène (2) environ. Ils placent, ſur ces poteaux, de groſſes traverſes ou poutres, pour ſoutenir le toît, en laiſſant au milieu une ouverture quarrée, qui leur tient lieu de fenêtre, de porte & de cheminée. Ils attachent à ces traverſes

(1) L'Archine eſt égale à 26 pouces 6 lig. 3 dixiémes du Pied-de-Roi de Paris.

(2) La Sagène eſt égale à 3 Archines, ou 6 pieds 7 pouces 6 lig. 9 dixiémes.

Digitized by Google

des ſolives, dont une des extrémités eſt aſſurée ſur la terre. Ils les entrelacent de perches, & les couvrent enſuite de gazon & de terre, de façon que leurs Iourtes reſſemblent en dehors à de petites buttes rondes, quoique quarrées en dedans. Il y a toujours deux côtés plus longs que les deux autres; & c'eſt ordinairement entre les poteaux, auprès du côté le plus long, qu'ils placent leurs foyers. Un peu au deſſus de ce foyer, ils font une ouverture, ou un tuyau de dégagement, afin que l'air qui y entre chaſſe la fumée au dehors par la cheminée.

Ils placent dans l'intérieur de leurs Iourtes le long des murs, de larges bancs, autour deſquels chaque famille fait ſon ménage à part. Il n'y a jamais de bancs vis-à-vis du foyer, parce que c'eſt dans cet endroit qu'ils tiennent ordinairement leurs uſtenſiles, leurs vaſes & leurs auges de bois, dans leſquelles ils préparent à manger pour eux & pour leurs chiens. Dans les Iourtes où il n'y a point de bancs, ils mettent tout autour des ſolives couvertes de nattes, ſur leſquelles ils repoſent. On n'y voit aucun ornement, ſi ce n'eſt des nattes faites avec des herbes, dont quelques uns garniſſent leurs murailles.

Les Kamtchadals du Nord ont dans leur

Digitized by Google

Iourtes deux Idoles appellées *Khantaï*, & *Ajouchak*. La 1re. eſt taillée comme une Sirène, de forme humaine depuis la tête juſqu'à la poitrine, & le reſte du corps reſſemblant à la queue d'un poiſſon. Sa place eſt ordinairement près du foyer. Ils diſent qu'ils lui donnent cette figure, parce qu'il y a un Eſprit de ce nom. Chaque année, à la purification des fautes, ils en fabriquent une ſemblable, qu'ils placent auprès de l'ancienne; & en comptant le nombre des Idoles qui ſont auprès du foyer, on ſait combien il y a d'années que la Iourte eſt bâtie.

La 2de. Idole eſt une petite colonne dont le bout eſt fait en forme de tête d'homme. Ils la font préſider ſur les uſtenſiles de la Iourte, & la regardent comme un Dieu tutelaire qui en éloigne les Eſprits malfaiſants des Bois. C'eſt pourquoi ils lui donnent à manger chaque jour, la frottent & lui oignent la tête & le viſage de la plante Sarana cuite, ou de Poiſſon. Les Kamtchadals du Midi ont la même Idole, qu'ils appellent *Ajoulounatch*; mais au lieu des Khantaï, ils ont des perches, ou des eſpeces de porte-manteaux où ſont des têtes d'homme: ils les nomment *Ourilidatch*.

Les Kamtchadals deſcendent dans leurs

Digitized by Google

Iourtes par des échelles, dont une des extrémités eſt placée proche le foyer, & l'autre dans l'ouverture qui ſert de cheminée; de maniere que quand ils font du feu, l'échelle eſt brûlante, & qu'il faut retenir ſon haleine, ſi l'on ne veut pas être ſuffoqué par la fumée. Mais ils ne s'en embarraſſent pas; ils grimpent comme des écureuils ſur ces échelles, dont les échelons ſont ſi étroits, qu'on ne peut y mettre que la pointe du pied. Les femmes paſſent même volontiers à travers la fumée avec leurs enfants ſur leurs épaules, quoiqu'il leur ſoit permis d'entrer & de ſortir par une autre ouverture, qu'ils appellent *Joupana*. Mais on ſe moqueroit d'un homme qui y paſſeroit, & il ſeroit regardé comme une femme. Les Coſaques, qui dans les commencements n'étoient point accoutumés à paſſer à travers la fumée, ſortoient par le Joupana, deſtiné pour les femmes; auſſi les Kamtchadals les regardoient-ils comme ce ſexe.

Ils ont des bâtons faits en guiſe de tenailles, nommés *Andron*, pour jetter hors de leurs Iourtes les tiſons; ceux qui lancent les plus gros par l'ouverture ſupérieure ſont regardés comme les plus habiles & les plus adroits.

Les Kamtchadals habitent les Iourtes de

puis l'Automne juſqu'au Printemps; ils vont enſuite dans les Balaganes, qui leur ſervent de Maiſons & de Magaſins pendant l'Eté. Elles ſont faites de la maniere ſuivante.

Ils plantent d'abord 9 poteaux de la hauteur de 2 Sagènes (ou de 13 pieds environ de France); ils les mettent ſur 3 rangs à égale diſtance les uns des autres. Ils joignent les poteaux avec des traverſes, & mettent deſſus des ſoliveaux pour faire le plancher, qu'ils couvrent de gazon. Pour ſe garantir de la pluie, ils conſtruiſent avec des perches un toît pointu, qu'ils couvrent auſſi avec du gazon, après avoir aſſuré avec des courroies & des cordes les extrémités des perches aux bouts des ſolives d'en bas. *Ils* y pratiquent deux portes en face l'une de l'autre, & montent dans les Balaganes avec les mêmes échelles dont ils ont fait uſage pendant l'Hiver, pour deſcendre dans leurs Iourtes. Ils conſtruiſent ces Balaganes non-ſeulement auprès de leurs Iourtes ou Habitations d'Hiver, mais encore dans tous les endroits où ils vont paſſer l'Eté pour y faire des proviſions.

Ces bâtiments leur ſont fort commodes pour garantir leur Poiſſon de l'humidité, la pluie étant très fréquente dans ce Pays:

Digitized by Google

ils leur ſervent encore pour faire ſécher leurs Poiſſons, qu'ils y laiſſent juſqu'en Hiver, ſe contentant de retirer les échelles, pendant ce temps. Si ces Balaganes étoient moins hautes, leurs proviſions deviendroient la proie des bêtes; malgré ces précautions, on a vu pluſieurs fois les Ours y grimper, ſur-tout pendant l'Automne, lorſque les Poiſſons commencent à devenir rares dans les Rivieres, & les fruits dans les Campagnes.

En Eté, lorſqu'ils vont à la chaſſe, ils conſtruiſent, auprès de leurs Balaganes, des Hutes de gazon, dans leſquelles ils préparent leur manger, & vuident le Poiſſon pendant le mauvais temps. Les Coſaques y font du ſel de l'eau de Mer.

Les Oſtrogs conſidérables ſont entourés de Balaganes; ce qui offre de loin un coup d'œuil fort agréable, chaque Oſtrog reſſemblant à une petite Ville, & les Balaganes à des Tours.

Les Kamtchadals méridionaux, qui vivent le long de la Mer de Pengina, bâtiſſent ordinairement leurs Oſtrogs dans le Bois, à 20 werſts de la Mer & quelquefois plus, ou dans des lieux fortifiés par la Nature, & qui ont une ſituation ſûre & avantageuſe. Mais ceux qui habitent du côté

de la Mer orientale, conſtruiſent les leurs près de la Côte.

Tous les Habitants d'un Oſtrog regardent les bords de la Riviere ſur leſquels ils demeurent, comme le domaine & l'héritage de leur famille. Ils ne quittent jamais ces bords, pour aller habiter ſur une autre Riviere. Si quelques familles veulent ſe ſéparer de leur Oſtrog, elles conſtruiſent des Iourtes ſur la même Riviere, ou ſur les ruiſſeaux qui s'y jettent. Cela donne lieu de croire que les bords de chaque Riviere ſont habités par des Peuples qui ſortent tous de la même tige. Les Kamtchadals diſent eux-mêmes, ſuivant le rapport de M. Steller, que *Kout*, qu'ils regardent quelquefois comme leur Dieu, & qu'ils appellent auſſi leur premier *Pere*, vécut deux ans ſur les bords de chaque Riviere du Kamtchatka; qu'après y avoir eu des enfants, il les a laiſſés dans le lieu de leur naiſſance, & que c'eſt de ces enfants, que les Habitants de chaque Riviere tirent leur origine. Ils prétendent que Kout fut de cette maniere juſqu'à la Riviere Ozernaïa, qui prend ſa ſource au Lac des Kouriles; qu'il finit dans cet endroit le cours de ſes travaux, & qu'après avoir mis ſes Canots contre une Montagne, il diſparut du Kamtchatka.

Digitized by Google

Autrefois les Kamtchadals obſervoient ſcrupuleuſement de n'aller à la chaſſe que ſur les bords des Rivieres qu'ils habitoient, & qu'ils regardoient comme leur domaine; mais aujourd'hui ceux qui vont à la chaſſe des Bêtes marines, s'éloignent à environ 200 w. de leur Habitation, juſqu'au Port d'Awatcha, & même juſqu'à la Pointe méridionale des Kouriles, ou Kourils-kaia Lopatka.

§ V. *De leurs Meubles & de leurs Uſtenſiles.*

Tous les Meubles des Kamtchadals conſiſtent en taſſes, auges, paniers, ou corbeilles quarrées faites d'écorce de bouleau (1), canots & traîneaux. Ils préparent leurs repas, ainſi que ceux des Chiens, dans les auges: les paniers ou les corbeilles leur ſervent ſouvent de gobelets. Ils voyagent ſur les traîneaux pendant l'Hiver, & dans les canots pendant l'Eté.

On ſera bien aiſe de ſavoir comment ces Peuples, qui n'avoient aucune connoiſſance des métaux, d'ailleurs, ignorants, groſſiers & trop ſtupides pour compter juſqu'à 10, ont pu néanmoins parvenir, ſans le ſecours d'aucun inſtrument de fer, à creu-

(1) On les appelle dans le Pays, *Tchoumani*.

ſer, tailler, couper, fendre, ſcier le bois, bâtir des maiſons, avoir du feu, & faire cuire leurs aliments dans des vaſes de bois. La néceſſité eſt ingénieuſe, & l'homme trouve des reſſources en lui-même, lorſqu'il eſt obligé de fournir à ſes beſoins.

Avant l'arrivée des Ruſſes, les Kamtchadals ſe ſervoient d'os & de cailloux au lieu de métaux. Ils en faiſoient des couteaux, des piques, des fléches, des lancettes, des aiguilles & des haches. Ils faiſoient auſſi leurs haches avec des os de Rennes & de Baleines, ou avec des pierres de jaſpe taillées en forme de coin; ils les attachoient avec des courroies à des manches courbés. C'eſt avec ces inſtruments qu'ils creuſoient leurs canots & leurs vaſes; mais ils y employoient tant de temps, qu'ils étoient trois ans à creuſer un canot, & au moins un an à faire une auge: auſſi les canots & les grands vaſes n'étoient pas moins eſtimés chez eux, que le ſont chez nous les plus belles piéces de vaiſſelle, même du métal le plus précieux. Le Village, qui étoit en poſſeſſion d'une belle auge, s'eſtimoit plus que ſes voiſins, ſur-tout lorſqu'elle étoit de grandeur à traiter pluſieurs Convives. C'eſt dans ces auges qu'ils font cuire la viande & les poiſſons, en jet-

Digitized by Google

tant dedans des cailloux rougis au feu ; & la proviſion doit être abondante, puiſqu'un Kamtchadal, lorſqu'il eſt invité par un ami, mange à lui ſeul autant que dix hommes enſemble.

Leurs couteaux ſont encore aujourd'hui d'un criſtal de montagne, de couleur verdâtre, tirant ſur le brun, pointus & faits comme des lancettes, avec des manches de bois. Ils emploient de même le criſtal pour armer leurs fléches & leurs piques, & fabriquer les lancettes pour ſe ſaigner. Leurs aiguilles ſont faites d'os de Zibelines : ils s'en ſervent avec beaucoup d'adreſſe pour coudre leurs habits, leurs chauſſures, & toutes les garnitures & bordures qu'ils y ajoutent.

Lorſqu'ils veulent allumer du feu, ils prennent un petit ais de bois bien ſec, percé de pluſieurs trous, dans leſquels ils tournent avec rapidité un bâton ſec & rond, juſqu'à ce qu'il s'enflamme. Ils ſe ſervent en guiſe de méche, d'une herbe ſéchée (1). Chaque Kamtchadal porte toujours avec lui un de ces inſtruments enveloppé dans de l'écorce de bouleau. Ils préferent même à préſent cette façon de faire du feu, à nos fuſils, par la raiſon qu'ils ne peuvent, avec

(1) *Cypéroides*, qu'on appelle dans ce Pays, *Tonchitchæ*,

ceux-ci, l'allumer auſſi promptement qu'à leur ancienne maniere. Ils font un ſi grand cas des autres inſtruments de fer, tels que les couteaux, fléches, haches, aiguilles, &c. que dans les premiers temps qu'ils furent ſoumis, un Kamtchadal s'eſtimoit riche & heureux, dès qu'il poſſédoit un morceau de fer, quel qu'il fût. Aujourd'hui même, lorſqu'un chaudron eſt uſé par le feu, ils ont un ſoin extrême d'en ramaſſer les morceaux; ils les forgent à froid entre deux pierres, & en font toutes ſortes de petits inſtruments utiles, comme des fléches & des couteaux. Tous les Peuples du Kamtchatka & de la partie orientale de la Sibérie, ſont très avides de fer; & comme quelques-uns ſont portés à la rebellion, principalement les Tchouktchi, il eſt défendu aux Ruſſes de leur vendre des armes; mais ces Sauvages ont l'adreſſe de faire des lances & des fléches, des pots & des marmites qu'ils achetent: ils ont auſſi des armes à feu, qu'ils enlevent aux Ruſſes, mais la plupart ne ſavent point en faire uſage. Ils ſont fort adroits à raccommoder les aiguilles, dont la tête eſt caſſée, en les perçant de nouveau juſqu'à la pointe.

Pendant mon ſéjour dans ce Pays, je n'ai vu que ceux qui ſe piquoient de vivre

à la Ruſſe, qui ſe ſervîſſent de vaſes de fer & de cuivre; les autres ont conſervé leurs uſtenſiles de bois.

On prétend que les Kamtchadals ont connu l'uſage des inſtruments de fer avant l'arrivée des Ruſſes; qu'ils en ſont redevables aux Japonois, qui abordoient aux Iſles Kouriles; que ceux-ci vinrent même une fois par Mer juſqu'à l'embouchure de la Bolchaïa, & que le nom de *Chichaman*, que les Kamtchadals leur donnent, dérive de *Chiche*, qui ſignifie aiguille à coudre.

Il n'y a point de doute que les Japonois n'aient autrefois fréquenté les Iſles Kouriles avec de petits Bâtiments pour y commercer, puiſque j'ai acheté des Kamtchadals des boucles d'oreilles d'argent, un ſabre Japonois, & un cabaret verni, ſur lequel on préſente du thé; ce qui ne peut venir d'ailleurs que des Japonois. Mais on n'a point de certitude qu'aucun de leurs Vaiſſeaux aît jamais paru à l'embouchure de la Bolchaïa; & d'ailleurs, il eſt difficile de croire qu'ils ſe ſoient expoſés à naviguer avec tant de peines & de dangers, dans des Contrées inconnues.

De tous les Ouvrages que j'ai vus de ces Peuples, aucun ne m'a plus étonné qu'une chaîne qu'ils avoient faite d'une ſeule dent

Digitized by Google

de Cheval marin: elle avoit un pied environ de longueur. Les premiers anneaux étoient plus grands que ceux d'en bas, auſſi ronds & auſſi unis que s'ils eûſſent été faits au tour. Cette chaîne fut apportée du Cap Tſchoukotzkoi par le Vaiſſeau le *Gabriel*. Les Coſaques l'avoient trouvée dans une Iourte, abandonnée par les Tchouktchi; de ſorte qu'on en ignore l'uſage. Mais il eſt ſurprenant que des gens auſſi ſauvages aient pu, avec un ſimple inſtrument de pierre, faire cette chaîne, qui eût paſſé chez nous pour un ouvrage curieux: je crois que celui qui l'a faite y aura mis plus d'une année.

Les Koriaques ſont des cuiraſſes avec de petits os, qu'ils attachent par des courroies. Leurs piques ſont auſſi d'os, à 3. pointes, & enfoncées dans de longs manches de bois: l'os eſt ſi poli, qu'il en eſt luiſant.

Il ſera queſtion, dans la ſuite, de leurs Traîneaux, & de la maniere de les conſtruire, ainſi que des Chiens dont ils ſe ſervent pour les tirer. Par rapport aux Canots, nous ne parlerons ici que de la façon de les faire, du bois qu'on y emploie, & des endroits où l'on en fait uſage.

Les Canots des Kamtchadals, qu'ils appellent *Batſi*, ſe font de deux manieres, &

Digitized by Google

ſuivant différentes formes; les uns ſont nommés *Koiakhtaktim*, & les autres *Taktou*. Les premiers ne different en rien de nos Bâteaux de Pêcheurs: ils ont la proue plus haute que la pouppe, & les côtés plus bas.

Les derniers ont l'avant & l'arriere d'égale hauteur; mais les côtés ſont recourbés dans le milieu, ce qui les rend très incommodes. En effet, pour peu qu'il faſſe de vent, ils ſe rempliſſent d'eau dans l'inſtant. Les Kamtchadals ne ſe ſervent des Koiakhtaktim que ſur la Riviere du Kamtchatka depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure. Ils emploient les Taktous ſur la Mer orientale & ſur celle de Pengina. Lorſque ceux-ci ſont revêtus de planches & de peaux, on les appelle *Baidares*, & c'eſt avec ces Bâteaux que les Habitants des Côtes de la Mer des Caſtors vont à la chaſſe des animaux marins. Ils fendent le fond de ces Baidares, les recouſent avec des fanons, ou barbes de Baleine, & les calfatent avec de la mouſſe, ou de l'ōrtie battue & briſée. Cet uſage eſt fondé ſur ce qu'ils ont remarqué que les Baidares, qui n'avoient point été fendues, s'entr'ouvroient aiſément par la violence des vagues de la Mer. Les Kouriles des Iſles, & ceux qui habitent la Pointe méridionale du Cap Lopatka, con-

ſtru

Digitized by Google

ſtruiſent les leurs avec une quille; ils les revêtent, & les calfatent de même.

Tous les Habitants du Kamtchatka font leurs Canots avec du bois de peuplier. Les Kouriles n'ayant point de bois propre à les conſtruire, ſe ſervent de celui que la Mer jette ſur leurs Côtes, & que le vent pouſſe, à ce qu'on croit, des Côtes du Japon & de l'Amérique.

Les Kamtchadals ſeptentrionaux, les Koriaques fixes & les Tchouktchi font leurs Baidares de peaux de Veaux marins de la plus grande eſpece; parce que n'ayant ni fer, ni bois propres à la conſtruction, il leur eſt plus facile de les faire de cuir.

Les Canots leur ſervent à tous pour la Pêche, & le tranſport de leurs proviſions. Deux hommes ſe mettent dans chaque Canot; l'un eſt aſſis à la proue, & l'autre à la pouppe. Ils remontent les Rivieres avec des perches; mais ils ont tant de peine, ſur-tout dans les endroits où le courant eſt rapide, qu'ils reſtent quelquefois un demi-quart d'heure courbés & penchés ſur leurs perches, ſans avancer ſeulement de 2 ou 3 pieds. Malgré ces difficultés, les plus vigoureux font, avec ces bâteaux chargés, 20 w. de chemin, & 30 à 40 quand ils ſont vuides. Ils traverſent ordinairement les Ri-

Digitized by Google

vieres, en ramant debout, comme les Pêcheurs du Volkhowa dans leur eſquif.

Les plus grands Canots peuvent porter 30 à 40 poudes (1). Lorſque la charge eſt légere & qu'elle occupe un grand eſpace, comme par exemple du Poiſſon ſec, ils la tranſportent avec deux Canots joints enſemble par une eſpece de pont fait avec des planches. La difficulté qu'ils éprouvent à remonter les Rivieres dans ces Canots ainſi unis, eſt cauſe qu'ils ne s'en ſervent communément que ſur la Riviere de Kamtchatka, dont le cours eſt moins rapide; & ils deſcendent les autres Rivieres avec de ſimples Canots.

§ VI. *Des occupations des Hommes & des Femmes.*

Les Hommes vont à la Pêche pendan l'Eté, font ſécher le Poiſſon, le tranſpor tent de la Mer à leurs Habitations, & pré parent les arrêtes & le Poiſſon gâté pour l nourriture de leurs Chiens. Cependant le Femmes vuident les Poiſſons, les étendent quelquefois même, elles accompagnent & aident leurs Maris à la Pêche. Elles em

(1) Le poude étant égal à 33 livres de France, c'e 9 à 13 quintaux.

Google

ploient le reſte du temps à cueillir différentes herbes, des racines & des baies, ou de petits fruits, tant pour leur nourriture que pour leur ſervir de médicaments; elles préparent l'herbe douce, dont ils ne faiſoient uſage anciennement que pour leur nourriture; mais préſentement ils en font de l'eau-de-vie: elles apprêtent auſſi le *Kiprei* & l'herbe appellée *Secale ſpiculis geminatis*, dont elles ourdiſſent leurs tapis, leurs manteaux, leurs ſacs, & d'autres petites bagatelles de ménage: enfin elles ont ſoin des proviſions de bouche, ainſi que de toutes les autres.

Dans l'Automne, les Hommes s'occupent à la Pêche & à tuer des Oies, des Cignes, des Canards, &c. Ils dreſſent leurs Chiens au charroi, & préparent du bois pour faire des traîneaux & d'autres ouvrages. Les Femmes pendant ce temps cueillent de l'ortie, la font rouir, la briſent, la dépouillent de l'écorce, & la mettent ſous leurs Balaganes. Elles vont dans les grandes plaines qui ne ſont couvertes que de mouſſes, & retirent, des trous de rats, des racines de différentes eſpeces de la plante qu'on appelle, dans ce Pays, *Sarana*.

Dans l'Hiver, les Hommes vont à la

Digitized by Google

chaſſe des Zibelines & des Renards; ils font des filets, ils tranſportent avec leurs traîneaux, dans leurs Iourtes, du bois & les autres proviſions qu'ils avoient laiſſées pendant l'Eté dans les Balaganes, d'où ils n'avoient pas eu le temps de les retirer en Automne. Les Femmes filent pour faire des filets; cet ouvrage eſt ſi long, qu'une Femme peut à peine fournir aſſez de fil à ſon Mari pour les filets qui lui ſont néceſſaires pendant l'Eté. Mais quand les Familles ſont nombreuſes, ils en font plus qu'il ne leur en faut. Alors ils échangent le ſurplus pour d'autres bagatelles, comme des aiguilles, de la ſoie, des dez à coudre, & des couteaux.

Au Printemps, lorſque les Rivieres deviennent navigables, & que les Poiſſons qui y ont paſſé l'Hiver regagnent la Mer, les Hommes s'occupent à la Pêche, ou ils vont du côté de la Mer pour attraper une eſpece de Poiſſon appellé *Vachnia* (1) on le trouve alors en grande quantité dans les Golfes & dans les Baies. Il y en a qui vont même ſur la Mer Orientale & juſqu'au Cap Lopatka, pour attraper des Caſtors marins, & d'autres animaux. Les Femmes, de leur côté, vont cueillir dans l

(1) *Onos*, *Aſinus antiquorum*, eſpece de Merluche.

champs une eſpece d'ail ſauvage & d'autres plantes, non-ſeulement pour ſuppléer aux proviſions dont on manque dans cette ſaiſon, mais même pour s'en régaler. Elles aiment ſi fort les herbages, que pendant tout le Printemps, elles en ont preſque toujours dans la bouche; & quoiqu'elles les apportent chez elles par braſſées, à peine en ont-elles pour un jour.

Les Hommes ſont encore chargés de conſtruire les Iourtes & les Balaganes, de les chauffer, d'apprêter leurs aliments, de donner à manger à leurs chiens, de régaler les Conviés lorſque l'occaſion s'en préſente, d'écorcher les chiens & autres animaux dont les peaux leur ſervent à faire des habits; enfin de préparer les uſtenſiles domeſtiques & les armes néceſſaires pour la guerre. Les Femmes à leur tour ſont obligées de préparer & de coudre les peaux dont elles font les habits, les bas & les ſouliers. Ce travail eſt tellement leur partage, qu'un Homme qui s'en mêleroit, ſeroit auſſi-tôt mépriſé & taxé de s'adonner à une occupation deshonorante; auſſi regardoient-ils dans le commencement avec mépris les Ruſſes qu'ils voyoient manier l'aiguille & l'alene. Ce ſont auſſi les Femmes qui teignent les peaux, qui traitent

les malades, & qui font les cérémonies de Religion. Voici la maniere dont elles préparent, teignent & couſent les peaux enſemble.

Les Femmes n'ont qu'une ſeule façon de préparer toutes les peaux de Rennes, de Chiens, de Veaux & de Caſtors marins, &c. dont elles font les habits. Elles commencent par mouiller l'intérieur de la peau, après quoi elles ratiſſent avec un couteau fait de pierre, les fibres & les chairs qui y ſont reſtées attachées quand on a écorché les animaux. Elles frottent enſuite la peau avec des œufs de poiſſons ou frais, ou fermentés, la tordent & la foulent aux pieds juſqu'à ce qu'elle devienne un peu molle. Elles la ratiſſent une ſeconde fois, la frottent encore, & continuent ce travail juſqu'à ce qu'elle ſoit bien nette & molle. La préparation eſt la méme pour les peaux qu'elles veulent tanner; elles les expoſent enſuite à la fumée pendant une ſemaine, & après les avoir trempées dans l'eau chaude pour en faire tomber le poil, elles les frottent avec du caviar, les tordent entre leurs mains, les foulent & les ratiſſent.

Elles teignent les peaux de Rennes & de Chiens dont elles font les habits, en les frottant ſouvent avec de l'écorce d'aune

hachée en petits morceaux. Mais elles ont une méthode particuliere pour teindre les peaux de Veaux marins dont elles font des habits, des chauſſures, & les courroies qui ſervent à garnir & à attacher les traîneaux. Après en avoir ôté le poil avec de l'eau chaude, elles les couſent en forme de ſac, tournant en dehors le côté de la peau où étoit le poil. Elles verſent dans ce ſac une forte décoction d'écorce d'aune & le recouſent par le haut. Quelque temps après, elles le pendent à un arbre, le battent avec des bâtons, & continuent cette opération à pluſieurs repriſes, juſqu'à ce que la couleur aît aſſez pénétré la peau; elles la laiſſent ſécher à l'air, & la frottent avec les mains juſqu'à ce qu'elle ſoit molle, ſouple & propre à être employée Les peaux ainſi préparées, reſſemblent beaucoup au maroquin. Les Lamoutes, ſuivant M. Steller, les préparent beaucoup mieux; ils les appellent *Mandara*, & vendent chaque peau huit *grives*. La grive eſt une piéce d'argent qui vaut dix ſols.

Quant au poil des Veaux marins dont elles ſe ſervent pour garnir leurs robes & leurs chauſſures, elles le teignent avec un petit fruit d'un rouge très foncé (1),

(1) Appellé *Bronnitſa. Vaccinium.* Linn.

Digitized by Google

qu'elles font bouillir avec de l'écorce d'aune, de l'alun, & une huile minérale appellée *Oleum petræ*. Cette couleur eſt ordinairement d'un rouge très vif.

Elles couſent leurs robes & leurs chauſſures avec des aiguilles d'os, & au-lieu de fil elles ſe ſervent de nerfs ou de fibres de Rennes, qu'elles rendent auſſi fins qu'il eſt néceſſaire pour leur uſage.

Elles font la colle avec des peaux de poiſſons ſéchés, & ſur-tout avec celles de Baleine. Elles enveloppent ces peaux dans de l'écorce de bouleau, & les laiſſent quelque temps ſous la cendre chaude. Cette colle eſt auſſi bonne que la meilleure de Ruſſie.

§ VII. *De l'habillement des Kamtchadals.*

Les habits que portoient autrefois les Kamtchadals, & que le plus grand nombre porte encore aujourd'hui, ſont faits de peaux de Rennes, de Chiens, de Veaux marins, & même d'Oiſeaux; ils couſent ces peaux enſemble ſans aucun choix.

Les Kamtchadals portent communément deux habits; celui de deſſus eſt appellé par les Coſaques *Koukhanka* (1). Ils font leurs

(1) Par les Kamtchadals du Nord, *Kqavis*, & par ceux du Midi, *Kakpitah*.

Digitized by Google

Pl. I. Voyage du Kamtchatka. Tome I. Page

1) Par les Kamtchadals du Nord, *Kqavis*, & pa
aux du Midi, *Kakpitah*.

Yeux du Midi, *Kakpitan.*

Digitized by Google

Pl. II.

Page

Pl. IV. Voyage du Kamtchatka. Tome I. Page

B. de Bakker del. et sculp. 1769.

Femme Kamtchadale avec ses Enfans.
dans son Habit ordinaire

Femme Kamtchadale
dans son Habit de cérémonie.

Femme Kamtchadale
dans sa plus grande parûre.

habits de deux manieres; les uns à pans égaux; les autres un peu plus longs ſur le derriere que ſur le devant. Quelques-uns ont par derriere une grande queue. Les premiers ſont appellés Kouklianki ronds, les autres ſont connus ſous le nom de Kouklianki à queue. Leurs habits deſcendent un peu plus bas que les genoux, les manches en ſont fort larges. Les Kamtchadals portent auſſi un capuchon qu'ils mettent ſur leurs bonnets, pour ſe garantir contre les ouragans qui ſont fréquents dans ce Pays. Le collet de l'habit n'a que la largeur néceſſaire pour paſſer la tête; ils attachent autour du collet des peaux & des pattes de chiens avec leſquelles ils ſe couvrent le viſage pendant les mauvais temps. Le bas de leurs habits eſt garni tout autour, de même que le bout des manches & le tour du capuchon, d'une bordure de peaux de chiens blancs à longs poils. Cette bordure eſt plus eſtimée que toutes les autres. Ils couſent ſur le dos des bandes de peau ou d'étoffe, peintes de différentes couleurs, & quelquefois des houpes faites de fil ou de courroies différemment peintes. L'habit de deſſus a le poil en dehors, & celui de deſſous l'a en dedans, & le revers eſt teint avec de l'aune. Ils choiſiſſent pour le pre-

Digitized by Google

mier, des fourrures de la couleur du poil le plus eſtimé parmi eux, telle que le noir, le blanc, ou celles qui ſont tachetées. Les Kamtchadals ont pris cet habillement des Koriaques. Celui qu'ils portoient d'abord avoit à la vérité la même forme, mais il étoit fait de peaux de Chiens, de Zibelines, de Renards, de Marmottes & de Béliers de montagne.

Il y a encore un habillement appellé *Kamlei*, qui leur vient des Koriaques: il ne diffère des Kouklianki que par la longueur; il leur deſcend juſqu'aux talons, & ils ne le teignent d'aucune couleur.

Le plus beau vêtement dont les Coſaques & les Kamtchadals ſe parent, eſt appellé par les Kamtchadals du Nord, *Tingek*. Il eſt de la même longueur que les Kouklianki; mais plus large en bas, & plus étroit ſous les aiſſelles. Le collet eſt fait comme celui des chemiſes; les manches ſont étroites. On borde le bas de l'habit, le collet & les manches avec de la fourrure de Caſtor.

Ces bordures ſont faites d'une laniere ou bande de peau tannée, de la largeur d'un doigt & demi. On en forme trois rangs découpés par petits quarrés. Chaque quarré eſt couſu avec des fils de différentes cou-

Digitized by Google

leurs. On obſerve de laiſſer un vuide entre chaque quarré. Le premier rang eſt couſu avec de la barbe de Rennes. On ajoute à cette laniere, en haut & en bas, une petite laniere rouge ou noire, qui eſt variée par une bordure faite de la peau du cou d'un chien, & l'on attache, à toutes ces bandes, de ces mêmes peaux découpées en pointes & bordées de laine peinte.

Ces habits ſont les mêmes pour les hommes & pour les femmes, ne différant que par l'habit de deſſous & la chauſſure. L'habillement de deſſous, que les femmes portent ordinairement dans la maiſon, eſt compoſé d'un caleçon & d'une camiſole couſus enſemble. Les caleçons reſſemblent par leur longueur & largeur aux culottes des Matelots Hollandois: elles s'attachent de même plus bas que le genou: la camiſole a un collet qui s'ouvre & ſe ferme avec un petit cordon. Cet habillement eſt, appellé *Chonba*: il ſe met par les pieds. Les femmes Kamtchadales s'en ſervent l'Eté & l'Hiver: celui d'Eté eſt fait de peaux blanches & délicates, mais ſans poil, ou de peaux de Bêtes marines, préparées comme des peaux de chamois. Celui d'Hiver eſt fait de peaux de Rennes, ou de peaux de Béliers de montagne. On le porte quelque-

fois le poil en deſſus, d'autrefois le poil ſur la chair.

L'habit ou le deshabillé que les Hommes portent dans la maiſon, conſiſte en une ceinture de cuir qu'ils appellent *Machwa*: on y attache une eſpece de bourſe ſur le devant, & un tablier de cuir pour couvrir le derriere. Cette ceinture eſt variée par des poils de Veaux marins teints de différentes couleurs.

Tous les Kamtchadals alloient autrefois à la chaſſe & à la pêche dans ce deshabillé, & ils ne portoient point d'autre habit pendant l'Eté; mais aujourd'hui on ne trouve cet uſage que parmi les Kamtchadals qui ſont éloignés des Habitations Ruſſes: ceux qui en ſont les plus voiſins, portent des culottes & des chemiſes qu'ils achetent des Ruſſes.

Les culottes que les Hommes portent en Eté, ſont les mémes que les caleçons des Femmes: on les fait de différentes peaux: elles deſcendent juſqu'aux talons, comme les culottes des Payſans Ruſſes, mais elles ſont plus étroites: celles qu'ils portent en Hiver, ſont coupées de la même maniere que celles d'Eté, avec la différence qu'elles ſont plus larges, & que la partie qui eſt autour du derriere, a le poil ſur la chair, &

Digitized by Google

celle qui eſt autour des cuiſſes, l'a en dehors. On fait communément cette derniere de la peau des jambes de Rennes & de pieds de Loups. La partie du bas des cuiſſes & des jambes eſt bordée de peau blanche & fine, ou de drap, & l'on y paſſe une petite courroie pour attacher la chauſſure, ſur laquelle on fait tomber le haut-de-chauſſe ou caleçon, afin que la neige n'y entre point.

La chauſſure des Hommes différe ordinairement de celle des Femmes, en ce que les bottines des Hommes ſont courtes, & que celles des Femmes vont juſqu'au genou: on fait ces bottines de différentes peaux. Celles qu'on porte pendant l'Eté & en temps de pluie, ſont faites de peaux de Veau marin non préparées, dont on met le poil en dehors: elles reſſemblent à celles des Coſaques de Sibérie & des Tartares, lorſqu'ils tirent leurs bâteaux avec des cordes pour remonter les rivieres: il y a cette ſeule différence, que ceux-ci font leur chauſſure de peau de Cheval ou de Vache. La chauſſure dont les Kamtchadals ſe ſervent pendant l'Hiver, eſt faite communément de la peau des jambes de Rennes: les poils ſont toujours en dehors. Ils font la ſemelle de peau de Veau marin, qu'ils gar-

niſſant en dedans de morceaux de peau des jambes de Rennes, qui ont le poil long, ou de pattes d'Ours. Outre que ces ſemelles ainſi garnies les garantiſſent du froid, elles ont encore cet avantage, par leur rudeſſe, qu'on peut marcher ſans aucun danger ſur la glace.

Les plus belles chauſſures dont les Coſaques & les Kamtchadals ſe parent, ſont des bottines larges qui reſſemblent un peu aux bottes que portent les Payſans Ruſſes, & qu'ils attachent par en bas avec des courroies. La ſemelle eſt faite de peau blanche de Veau marin, & l'empeigne de cuir teint en rouge & brodé comme les habits; les quartiers ſont de peau blanche de Chien, & la partie qui couvre la jambe eſt de cuir ſans poil, ou de peau de Veau marin teinte. Cette chauſſure eſt ſi magnifique dans le Pays, que lorſqu'un jeune homme la porte, on le ſoupçonne auſſi-tôt d'avoir une Maîtreſſe. Leurs bas ſont faits de peaux de Chien qu'ils appellent *Tchaja*; mais le plus ſouvent ils s'entortillent les pieds de l'herbe nommée *Tonchicht*, qui, ſuivant eux, eſt auſſi chaude que le Tchaja: elle a encore l'avantage d'empêcher les pieds de ſuer.

Leurs bonnets ſont ſemblables à ceux des Jakoutes; mais M. Steller rapporte qu'au-

Digitized by Google

trefois les Kamtchadals avoient des bonnets ronds ſans pointe, faits de plumes d'oiſeaux & de peaux de bêtes, ſemblables aux anciens bonnets des femmes Ruſſes, avec cette ſeule différence que les oreilles des bonnets Kamtchadals n'étoient pas couſues avec le bonnet, mais qu'elles étoient pendantes. Ils portent durant l'Eté des chapeaux faits d'écorce de bouleau, qu'ils attachent derriere la tête: ceux des Kouriles ſont faits de paille battue. Les Femmes portoient des eſpeces de perruques & les regardoient comme un de leurs plus grands ornements; elles y étoient autrefois ſi attachées, que, ſuivant M. Steller, pluſieurs femmes Kamtchadales n'ont point embraſſé le Chriſtianiſme, parce que pour les baptiſer, il falloit leur ôter ce biſarre ornement, & que celles qui avoient des cheveux naturellement friſés en forme de perruques, étoient forcées de les faire couper. Les Filles treſſoient leurs cheveux en petites queues, qu'elles enduiſoient d'huile de Veau marin pour les rendre luiſants. Mais tout cela eſt changé aujourd'hui, les femmes & les filles Kamtchadales s'habillent & ſe parent à la mode des femmes Ruſſes: elles portent des camiſoles, des juppes, des chemiſes avec des manchettes, des coeffures fort hautes, des eſpeces de bonnets &

Digitized by Google

des rubans. Les vieilles femmes ſont les ſeules qui ſoient reſtées attachées à leurs anciens habillements.

Les Femmes ne travaillent plus qu'avec des gants, qu'elles ne quittent jamais. Autrefois elles ne ſe lavoient jamais le viſage; mais à préſent elles mettent du rouge & du blanc. Elles emploient pour le blanc, un bois vermoulu pulvériſé, & pour le rouge, une plante marine (1). Après avoir fait tremper cette plante dans de l'huile de Veau marin, elles s'en frottent les joues, qui deviennent d'une couleur vermeille: elles ſe parent, principalement pendant l'Hiver, lorſqu'elles reçoivent des viſites ou qu'elles en rendent. Si elles voient paroître un Etranger, toutes courent ſe laver, mettre du blanc, du rouge, & ſe parer de leurs plus beaux habits.

Un Kamtchadal ne peut s'habiller, avec ſa Famille, à moins de cent roubles (ou 500 liv. de France): une paire de bas de laine, qu'on vend ici (à Saint-Pétersbourg) vingt ſols, vaut un rouble (ou 5 liv. de France) au Kamtchatka, & le reſte à proportion.

Les Kouriles ſont plus en état de faire de

(1) *Fucus marinus abietis forma: Pinus maritima.* Dodo. Append. 326. Ray, Linn.

de la dépenſe en habillements que les Kamtchadals, parce qu'avec un ſeul Caſtor marin qui ſe vend au Kamtchatka même, depuis quinze juſqu'à quarante roubles, ils peuvent avoir autant de marchandiſes qu'un Kamtchadal avec vingt Renards; & un Kourile attrape plus facilement un Caſtor marin, qu'un Kamtchadal ne prend cinq Renards. Le plus habile Chaſſeur de cette derniere Nation peut à peine tuer dix Renards dans un Hiver, & un Kourile, même dans une mauvaiſe année, prend au moins trois Caſtors, outre ceux que la Mer jette ſur le rivage, dans les tempêtes.

§ VIII. *De la nourriture & de la boiſſon des Kamtchadals, & de la maniere de les préparer.*

La nourriture des Kamtchadals conſiſte en racines, poiſſons & animaux marins; on en donnera la deſcription ailleurs: je me bornerai à parler ici de la maniere dont ils apprêtent leurs aliments. Je commencerai par les poiſſons, qui leur tiennent lieu de pain. Ils font ce principal aliment, appellé *Ioukola*, de différents poiſſons de l'eſpece du ſaumon. Ils découpent chaque poiſſon en ſix parties; ils ſuſpendent à l'air les côtes avec la queue pour les faire ſécher,

& c'eſt ce poiſſon ſec qu'ils appellent proprement Ioukola. Ils préparent le dos & le ventre d'une façon différente, & les font ordinairement ſécher à la fumée. Ils mettent pourrir les têtes dans des foſſes, juſqu'à ce que les cartilages deviennent rouges; alors ils les mangent en guiſe de poiſſons ſalés: ce mets eſt pour eux très agréable, quoique l'odeur n'en ſoit pas ſupportable pour un Etranger. Ils ôtent enſuite les chairs qui reſtent encore ſur les arrêtes, ils les mettent en paquets, les font ſécher, & les pilent lorſqu'ils veulent s'en ſervir: ils font auſſi ſécher les groſſes arrêtes pour en nourrir leurs Chiens; c'eſt ainſi que ces différents Peuples préparent le Ioukola, & ils le mangent ſec pour l'ordinaire. Les Kamtchadals l'appellent dans leur langue *Zaal.*

Le ſecond mets favori de ces Peuples eſt le *Caviar*, ou les œufs de poiſſons: ils les préparent de trois manieres différentes: ils les font ſécher à l'air, ou bien ils les dépouillent de la membrane qui les enveloppe comme un ſac, & les étendent ſur un gazon pour les faire ſécher. D'autres fois ils renferment ces œufs dans des tuyaux creux, de différentes herbes, ou dans des rouleaux faits avec des feuilles: dans l'un

& l'autre cas ils les font ſécher au feu. Jamais ils ne marchent ſans porter avec eux du Caviar ſec, & un Kamtchadal qui en a une livre, peut ſubſiſter long-temps ſans aucune autre nourriture: il mêle avec le Caviar de l'écorce de bouleau & de ſaule (1), & ce mêlange lui fournit un mets qu'il aime beaucoup; mais une ſeule de ces choſes ne peut lui ſuffire pour ſa nourriture, parce que le Caviar eſt tellement rempli de colle, qu'il s'attache aux dents, & l'écorce des arbres eſt ſi ſéche, qu'on ne peut l'avaler, quelque temps qu'on ſoit à la mâcher.

Les Kamtchadals & les Koriaques ont une quatrieme façon de préparer le Caviar; les premiers mettent une couche de gazon au fond d'une foſſe, & jettent enſuite dedans des œufs frais de poiſſons; & après les avoir couverts d'herbes & de terre, ils les laiſſent fermenter. Les derniers font aigrir le leur dans des ſacs de peaux. Les uns & les autres trouvent ce Caviar auſſi agréable, que les Ruſſes celui qui eſt le plus frais.

Le troiſieme mets des Kamtchadals eſt appellé *Tchoupriki*, cet aliment qui ſe fait

(1) C'eſt celle qui eſt la plus tendre, elle eſt compriſe entre l'aubier & la premiere écorce.

avec différents poiſſons, ſe prépare de la maniere ſuivante. Ils conſtruiſent dans leurs Iourtes au-deſſus du foyer, à la hauteur de trois archines (ou 7 pieds environ), une eſpece de claie ſur laquelle ils mettent des poiſſons: ils rendent enſuite leurs Iourtes auſſi chaudes que des étuves, & ferment tout exactement: ſi l'on ne met pas beaucoup de poiſſons ſur ces claies, il ſe cuit bien-tôt, & il eſt prêt à manger quand la Iourte ſe refroidit; mais quand il y en a beaucoup, ils font chauffer leurs Iourtes à pluſieurs repriſes, ils retournent leurs poiſſons & ſouvent ils font deux ou trois feux. Les poiſſons ainſi préparés, ſont moitié rôtis & moitié fumés, & ils ont un goût fort agréable. Cette maniere de préparer les poiſſons, peut être regardée comme la meilleure dont les Kamtchadals faſſent uſage. En effet, toute la graiſſe & tout le jus ſe cuiſent fort lentement, & reſtent dans la peau comme dans un ſac, & lorſque le poiſſon eſt cuit, elle ſe détache aiſément: enſuite ils vuident les poiſſons, les font ſécher ſur des nattes, les coupent en petits morceaux, & les enferment dans des ſacs faits d'herbes entrelacées, & c'eſt-là ce qu'on appelle le *Porſa* des Kamtchadals.

Le mets le plus délicat, ſuivant leur goût, eſt du poiſſon aigri qu'ils font pourrir dans des foſſes de la maniere dont on l'a déja dit: ce mets leur paroît délicieux, quoique l'odeur en ſoit plus inſupportable que celle d'une charogne. Ce poiſſon ſe pourrit quelquefois ſi fort dans les foſſes, qu'on ne le peut retirer qu'avec des eſpeces de cuillers; alors ils le donnent à leurs Chiens, & le délaient dans leurs auges au lieu de farine d'avoine.

M. Steller dit, que les Samoyédes font pareillement pourrir les poiſſons, mais que la terre étant gelée, ils ſe conſervent mieux. Les Iakoutes en uſent de même: ils creuſent des foſſes profondes, & les rempliſſent de poiſſons: ils les ſaupoudrent de cendres, ſur leſquelles ils mettent une couche de feuilles, & ſur celle-ci une couche de terre. Cette méthode eſt préférable à celle des Kamtchadals. Les Toungouſes & les Coſaques d'Okhotsk préparent les poiſſons de la même maniere que les Iakoutes, avec cette différence qu'au lieu de la cendre de bois, ils ſe ſervent de celle de l'algue. Ils font cuire le poiſſon frais dans des auges, & après l'avoir laiſſé refroidir, ils le mangent avec du bouillon qu'ils font avec de l'herbe appellée *Sarana*.

A l'égard de la chair des Bêtes de mer & de terre, ils la font cuire dans les auges avec différentes racines, & particuliérement avec la Sarana. Ils boivent le bouillon dans de petits vaſes d'écorce ou dans des taſſes, & mangent la viande avec leurs mains. Ils appellent en général *Opanga*, tous les bouillons, même celui de leurs Chiens. Ils mangent auſſi de la graiſſe de Baleine & de Veau marin cuite avec des racines, ou aigrie dans des foſſes. Ils coupent par tranches les graiſſes qu'ils ont fait cuire, & particuliérement celle du Veau marin. Ils en mettent dans leur bouche autant qu'elle en peut contenir, & la coupant alors avec un couteau tout près de leurs lévres, ils avalent le morceau tout entier ſans le màcher, & auſſi goulument que les Hirondelles de Mer avalent les Poiſſons.

Leur mets le plus exquis & le plus recherché, eſt le *Selaga* (1); auſſi n'en mangent-ils que dans leurs feſtins; ce n'eſt cependant autre choſe que différentes ſortes de racines & de baies broyées enſemble, auxquelles ils ajoutent du Caviar, de la graiſſe de Baleine, du Veau marin, & quelquefois du poiſſon cuit. Ce mets, compoſé de baies acides & de Sarana, eſt fort

(1) Les Coſaques l'appellent *Tolkoucha*.

agréable & nourriſſant; mais la malpropreté avec laquelle ils le préparent, le rend dégoûtant, ſur-tout quand on le fait liquide. Une femme, après avoir pilé les racines dans un vaſe ſale & mal-propre, le remue avec ſes mains pleines de craſſe, qui deviennent enſuite auſſi blanches que la neige, en comparaiſon du reſte du corps. En un mot, un Etranger ne peut voir préparer ce mets, ſans que ſon cœur ne ſe ſouleve.

Avant la conquête du Kamtchatka par les Ruſſes, les Kamtchadals ne connoiſſoient point d'autre boiſſon que celle de l'eau. Pour ſe mettre en gaieté, ils buvoient de l'eau dans laquelle ils avoient fait infuſer des champignons: je parlerai ailleurs de cette boiſſon. Aujourd'hui ils boivent de l'eau-de-vie, ainſi que les Ruſſes qui demeurent dans leur Pays; & ils ont une ſi grande paſſion pour cette liqueur, qu'ils vendent tout ce qu'ils ont pour s'en procurer. Ils boivent beaucoup d'eau après le dîner, & ne ſe couchent jamais ſans en avoir auprès de leur lit dans un grand vaſe, pour boire pendant la nuit. Ils y mettent beaucoup de glace & de neige, afin qu'elle ne s'échauffe pas, & il eſt rare qu'on trouve le matin de l'eau dans le vaſe, quoiqu'il fût plein. Ils s'amuſent, pendant l'Hiver, à

Digitized by Google

ſe jetter dans la bouche des poignées de neige; & les jeunes Garçons qui doivent ſe marier, & qui travaillent chez leurs beaux peres futurs en attendant ce moment, ont beaucoup à faire pour leur fournir de la neige pendant l'Eté, parce qu'ils ſont obligés d'en aller chercher ſur les hautes montagnes, quelque temps qu'il faſſe, & s'ils y manquoient, on leur en feroit un crime.

§ IX. *De la maniere de voyager dans des traîneaux tirés par des Chiens, & des différents Harnois.*

Les Chiens du Kamtchatka ne different en rien des nôtres. Ils ſont pour l'ordinaire de taille moyenne, & de différentes couleurs, mais plus communément blancs, noirs & gris.

Ceux dont on ſe ſert pour le traînage ſont coupés, & l'on en met ordinairement quatre à un traîneau, deux proche le traîneau, & deux en avant. On nomme ces quatre Chiens un *Narta*, de même qu'on appelle chez nous un attelage, pluſieurs Chevaux réunis à une voiture.

Les traîneaux ſont faits de deux morceaux de bois courbés; ils choiſiſſent pour cet effet un morceau de bouleau qui aît cette

Digitized by Google

Tome I. Page. 72.

B.^o De Bakker, fecit 1769.

S. CHIENS.

Digitized by Google

forme; ils le ſéparent en deux parties, & les attachent à la diſtance de treize pouces par le moyen de quatre traverſes; ils élevent vers le milieu de ce premier chaſſis quatre montants, qui ont dix-neuf pouces d'équariſſage environ. Ils établiſſent ſur ces quatre montants le ſiége, qui eſt un vrai chaſſis, de trois pieds de long ſur treize pouces de large, il eſt fait avec des perches légeres & des courroies. Pour rendre le traîneau plus ſolide, ils attachent encore ſur le devant du traîneau un bâton qui tient, par une de ſes extrémités, à la premiere traverſe, & par l'autre, au chaſſis qui forme le ſiége.

Les harnois néceſſaires pour l'équipage des traîneaux, ſont 1°. Les *Alaki*, ou les traits, compoſés de deux courroies larges & ſouples qu'on attache ſur les épaules des Chiens, à une eſpece de poitrail. Il y a au bout de chaque Alaki une petite courroie avec un crochet qu'on place dans un anneau qui eſt ſur le devant du traîneau: 2°. Le *Pobegenik*, longue courroie qui ſert de timon; elle eſt attachée par un crochet à un anneau affermi ſur le devant du traîneau, & par l'autre bout au milieu d'une petite chaîne. Les Chiens ſont attachés à l'extrémité de cette chaîne, qui les empêche de

Digitized by Google

s'écarter : 3°. L'*Ouzda* ou la bride, courroie garnie d'un crochet & d'une chaîne qu'on attache aux Chiens de la volée ; elle tient par une de ſes extrémités au traîneau, ainſi que le Pobegenik, & par conſéquent elle eſt plus longue : 4°. Les *Ocheiniki*, ou colliers ſont faits de peau d'Ours, dont le poil eſt en dehors ; ils ne ſervent que pour l'ornement.

Les Kamtchadals conduiſent leurs Chiens avec un bâton crochu de la longueur d'une archine & demie, ou d'environ trois pieds : ils nomment ce bâton *Ochtal*. On attache à une de ſes extrémités pluſieurs grelots qu'ils ſecouent pour faire aller les Chiens avec plus de vîteſſe. Ils les arrêtent en enfonçant le bâton dans la neige. Quand ils veulent aller à gauche, ils crient *ouga*, en frappant ſur la neige avec ce bâton, ou ſur le traîneau. Ils crient *kna*, *kna*, quand ils veulent aller à droite, & le Conducteur met en même-temps un de ſes pieds ſur la neige, afin de retarder leur vîteſſe par le frottement. Ils ornent quelquefois ce bâton, ainſi que leurs traîneaux, de courroies de différentes couleurs, pour plus d'élégance. Ils s'aſſeient ſur le côté droit du traîneau, les jambes pendantes ; ce ſeroit un deshonneur de s'aſſeoir dedans, ou de

ſe faire conduire par un Guide, parce qu'il n'y a que les Femmes qui s'y aſſeient & qui prennent des Guides.

Un attelage de quatre bons Chiens vaut au Kamtchatka quinze roubles (ou 75 liv. de France), avec leurs harnois vingt roubles environ (100 liv.). J'ai connu un Kamtchadal curieux, qui avoit acheté quatre Chiens 62 roubles (ou 300 liv.).

On voit par la ſeule forme de ces traîneaux, qu'ils doivent être très difficiles à conduire: il faut être continuellement ſur ſes gardes pour conſerver l'équilibre; autrement on eſt expoſé à verſer, parce que ces traîneaux ſont fort hauts & fort étroits. Malheur à celui qui verſe dans des lieux déſerts, parce que les Chiens ne s'arrêtent point ordinairement qu'ils ne ſoient arrivés au gîte, ou qu'ils ne rencontrent quelque obſtacle. Si l'on verſe, il faut tâcher de ſaiſir le traîneau, & alors les Chiens s'arrêtent bien-tôt de laſſitude: ils ont ordinairement le défaut d'aller vîte lorſqu'ils ſentent que leur Conducteur eſt tombé, ainſi que dans les deſcentes & lorſqu'on eſt obligé de traverſer des rivieres. On prend alors la précaution de dételer les Chiens dans les deſcentes & de les conduire par la bride. On n'en laiſſe qu'un ſeul au traîneau, &

on met encore, ſous les gliſſoires du traîneau, des anneaux faits de courroie, pour qu'il ne deſcende pas trop vîte.

On eſt obligé de mettre pied à terre dans les montagnes, les Chiens ayant beaucoup de peine à conduire le traîneau quoique vuide. Quatre Chiens tirent une charge d'environ 5 poudes, ſans y comprendre les proviſions du Conducteur & celles des Chiens. Lorſque le chemin eſt frayé & battu, ils font, malgré ce fardeau, trente werſts environ par jour, & cent cinquante à vuide, particuliérement au commencement du Printemps, lorſque la ſurface de la neige eſt couverte d'une glace très ſolide, & que l'on a mis, ſous les traîneaux, des gliſſoires faites d'os.

Lorſqu'il y a beaucoup de neige, on ne peut voyager avec des Chiens, ſans avoir frayé le chemin. Un Guide, qu'on appelle *Brodowchiki*, précede alors le traîneau avec des eſpeces de raquettes, qui ſont faites de deux ais aſſez minces, ſéparés dans le milieu par deux traverſes liées enſemble aux extrémités: celle de devant eſt un peu recourbée. Ces deux ais ſont liés avec des courroies, & on en attache d'autres ſur les traverſes pour y placer le pied. Le Conducteur, après avoir mis ſes raquettes,

Digitized

prend les devants & fraie le chemin juſqu'à une certaine diſtance; enſuite il revient ſur ſes pas, fait avancer les Chiens, & continue de la même maniere à leur frayer le chemin, juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé au gîte. Cette façon de voyager eſt ſi pénible & ſi lente, qu'on peut à peine en un jour faire dix werſts (2½ lieues). On ſe ſert auſſi pour frayer le chemin, de patins ordinaires; cependant l'uſage n'en eſt pas ſi fréquent. Aucun Conducteur ne marche pour une longue route, ſans des patins & des raquettes.

La plus grande incommodité de ces voyages, eſt d'être ſurpris dans les déſerts, par des ouragans accompagnés de neige. Alors on eſt obligé de ſe refugier le plus promptement qu'il eſt poſſible dans les bois, & d'y reſter avec les Chiens juſqu'à ce que l'orage ſoit diſſipé: ces ouragans durent quelquefois une ſemaine entiere. Les Chiens, pendant ce temps, reſtent fort tranquilles, mais lorſqu'ils ſont preſſés par la faim, ils mangent toutes les courroies, les brides & tous les attirails des traîneaux. Si la tempête ſurprend pluſieurs Voyageurs, ils font une eſpece de hutte & la couvrent de neige; mais les Kamtchadals en font rarement.

Digitized by Google

Ils ſe mettent plutôt dans des creux qu'ils garniſſent de petites branches, & s'enveloppant dans leurs péliſſes, ou fourrures, ils baiſſent leurs manches; bien-tôt la neige les couvre de façon qu'on ne leur voit ni les pieds, ni les mains, ni la tête. Ils peuvent ſe retourner ſous la neige comme une boule; mais ils obſervent avec beaucoup de précaution de ne pas faire tomber la neige, ſous laquelle ils ſe tiennent tapis comme dans leurs Iourtes. Il leur ſuffit d'avoir un trou par lequel ils puiſſent reſpirer. S'ils ont des habits trop étroits, ou qu'ils ſoient trop ſerrés par leur ceinture, ils diſent que le froid eſt alors inſupportable, parce que leur habit devenant humide, ils ne peuvent plus ſe réchauffer.

Lorſqu'un ouragan les ſurprend dans une plaine, ils cherchent quelque petite colline, au pied de laquelle ils ſe couchent; & afin que la neige en s'amaſſant ſur eux ne les étouffe point, ils ſe levent à chaque quart-d'heure pour la ſecouer. Mais comme les vents de l'Eſt & du Sud-Eſt ſont accompagnés ordinairement de neige humide, il arrive ſouvent que les Voyageurs qui en ont été mouillés, ſont gelés ou meurent de froid, parce que ces ouragans finiſ-

ſent preſque toujours par des vents de Nord & par une forte gelée.

On eſt encore expoſé à perdre la vie, en voyageant dans cette ſaiſon ſur les rivieres; on en rencontre beaucoup qui ne ſont pas entiérement gelées, ou ſi elles le ſont, on y trouve de grands trous qui ne gêlent pas, même dans les froids les plus rigoureux. Comme preſque tous les chemins ſont le long des rivieres dont les bords ſont roides & montagneux, & dans quelques endroits preſque impraticables, il ſe paſſe peu d'années qu'il ne périſſe pluſieurs perſonnes dans ces routes. On eſt obligé dans quelques endroits de paſſer ſur l'extrémité de la glace; & quelquefois elle ſe rompt, ou le traîneau gliſſe dans l'eau, alors on ſe noie communément, à cauſe de la rapidité de la riviere: ſi quelques Voyageurs ſont aſſez heureux pour s'en tirer, l'humidité dont leurs habits ſont pénétrés les fait mourir dans les plus vives douleurs, lorſqu'ils ne trouvent point d'habitation dans le voiſinage.

On eſt obligé dans ces voyages de traverſer des bois de ſaule fort épais; on court alors le riſque de ſe crever les yeux, & de ſe rompre les bras ou les jambes; car c'eſt préciſément dans les endroits les plus diffici-

les & les plus périlleux; que les Chiens emploient toutes leurs forces pour courir plus vîte, & pour ſe délivrer de leur fardeau: ſouvent ils renverſent le traîneau & le Conducteur, comme on l'a déja dit.

Le temps le plus favorable & le plus propre pour voyager, eſt aux mois de Mars & d'Avril, quand le froid eſt moins rigoureux, & que la neige eſt cependant encore ferme. Mais on eſt obligé de paſſer deux ou trois nuits dans des lieux déſerts, & il eſt difficile d'obliger les Kamtchadals à faire du feu pour apprêter le manger, ou pour ſe chauffer; eux & leurs Chiens ne ſe nourriſſent que de poiſſons ſecs. Ils s'accroupiſſent ſur le bout des doigts du pied, s'enveloppent de leurs péliſſes, & ne comprennent pas que les Voyageurs puiſſent avoir froid; ils dorment cependant dans cette ſituation gênante, ſans reſſentir le moindre froid, & lorſqu'ils ſe réveillent, ils ont auſſi chaud & auſſi bon viſage que s'ils avoient paſſé la nuit dans un bon lit. Cela eſt commun à toutes les Nations de ce Pays. J'ai vu pluſieurs de ces Sauvages, qui, s'étant couchés le ſoir, le dos nud contre le feu, dormoient d'un ſommeil profond, quoique le feu fût éteint, & que leur dos fût couvert de givre.

§ X.

Digitized by Google

§ X. *Des Armes dont ſe ſervent les Kamtchadals, & de la maniere dont ils font la guerre.*

Quoique les Kamtchadals, avant que d'être ſoumis aux Ruſſes, n'euſſent point l'ambition d'augmenter leur puiſſance, ni d'étendre leurs frontieres, comme on l'a déja dit, ils faiſoient cependant la guerre; & il ne ſe paſſoit pas d'année qu'il n'y eût quelque Oſtrog de ruiné. Le but de leurs guerres étoit de faire des priſonniers, & ſur-tout de prendre des Femmes. Ils employoient les Hommes à des travaux pénibles: quant aux Femmes, ils en faiſoient ou leurs concubines, ou leurs épouſes. Ils s'embarraſſoient peu ſi les raiſons de faire la guerre étoient juſtes ou non. Quelquefois les Habitations voiſines prenoient les armes les uns contre les autres, à l'occaſion des querelles que leurs Enfants avoient eues enſemble, ou parce qu'un Kamtchadal, aprés avoir invité quelqu'un de ſes Voiſins, ne le traitoit pas comme il convenoit. Ce dernier cas étoit regardé comme une injure qu'on ne pouvoit venger autrement que par la deſtruction de l'Habitation où cette inſulte avoit été commiſe.

Digitized by Google

Dans leurs guerres, la ruſe eſt beaucoup plus en uſage que la valeur. En effet, ils ſont ſi timides & ſi lâches, qu'ils n'oſent attaquer leur ennemi ouvertement, à moins qu'ils n'y ſoient forcés par une néceſſité indiſpenſable. Cela eſt d'autant plus ſurprenant, que cette Nation fait peu de cas de la vie, & que le ſuicide y eſt fréquent. C'eſt pendant la nuit qu'ils attaquent les Habitations de leurs ennemis; ce qui leur eſt très facile, parce qu'elles ne ſont point gardées. Une poignée de gens ſuffit pour maſſacrer un grand nombre d'Habitants, ſans courir aucun riſque & ſans trouver de réſiſtance. On eſt ſûr de remporter une ſemblable victoire, en s'aſſurant de l'entrée des Iourtes, pour n'en laiſſer ſortir perſonne, & en s'y tenant avec une maſſue ou une longue pique; car ſuivant la conſtruction de ces Iourtes, on n'en peut ſortir qu'à la file. Ainſi un petit nombre d'hommes peut aiſément tuer ou faire priſonniers tous ceux qui s'y trouvent.

Ils traitent leurs Priſonniers, & ſur-tout les plus diſtingués par leur valeur, avec la barbarie & l'inhumanité ordinaire à toutes les Nations de ce Pays. Ils les brûlent, les coupent par morceaux, leur arrachent les boyaux, les pendent par les pieds & leur

Digitized by Google

ſont toutes ſortes d'outrages & de cruautés, en réjouiſſance de la victoire qu'ils viennent de remporter. Pluſieurs Coſaques ont ſouffert les mêmes ſupplices pendant la grande révolte du Kamtchatka.

Les guerres que les Kamtchadals avoient alors entr'eux, n'ont pas peu contribué à faciliter aux Coſaques les moyens de ſoumettre toute la Nation; car ſi les Coſaques attaquoient quelque Habitation, ils n'avoient pas à craindre qu'elle fût ſecourue: au contraire, ſes Voiſins ſe réjouiſſoient en voyant de quelle façon les Coſaques s'en rendoient maîtres; mais ils ne tardoient pas à avoir le même ſort.

Dans leurs guerres contre les Coſaques, ils employoient leurs ruſes ordinaires, & ils en ont plus détruit par ce moyen que par les armes. Lorſque les Coſaques exigeoient des tributs de quelque Habitation qui n'étoit pas encore ſoumiſe, on leur faiſoit rarement réſiſtance; mais on les recevoit preſque toujours comme des amis & avec toutes ſortes de politeſſes. On leur faiſoit de grands préſents, on les régaloit, & on ne leur refuſoit rien. Après les avoir ainſi trompés en leur ôtant toute défiance, les Kamtchadals profitoient de la nuit pour les maſſacrer; ou bien ils ſor-

Digitized by Google

toient de leurs Iourtes pendant que les Coſaques étoient endormis ; ils y mettoient le feu auſſi-tôt, & les brûloient tous. Par ces ſtratagêmes, ils firent périr en deux endroits près de ſoixante-dix Coſaques; ce qui, eu égard au petit nombre de Soldats qui ſont dans ce Pays, peut être regardé comme une grande perte pour les Ruſſes. Il eſt même quelquefois arrivé que les Kamtchadals, n'ayant point trouvé l'occaſion de faire périr les Coſaques lorſqu'ils étoient venus les aſſujettir pour la premiere fois, payoient le tribut pendant deux ou trois années, & qu'ils égorgeoient enſuite ceux qui venoient en petit nombre pour le recevoir.

Mais ces ſtratagêmes autrefois ſi funeſtes aux Coſaques, les obligent à ſe tenir aujourd'hui ſur leurs gardes. Ils ne craignent jamais plus les Kamtchadals, que quand ceux-ci les reçoivent avec grande politeſſe, & qu'ils leur font des careſſes ; ils regardent cet accueil comme une marque infaillible de perfidie. Ils ont les mêmes craintes lorſque les femmes Kamtchadales ſortent pendant la nuit de leurs Iourtes ; car elles ne peuvent voir répandre le ſang, & leurs Maris ne tuent jamais perſonne en leur préſence. Lorſque les Kamtchadals racontent

leurs ſonges, qu'ils ont vu des morts, & lorſqu'ils vont au loin ſe viſiter les uns les autres, c'eſt encore un indice qu'ils trament quelque trahiſon, ou qu'ils ſont prêts à ſe révolter, & que pluſieurs Oſtrogs ou Habitations ſont du complot.

Lorſque l'entrepriſe réuſſit, les Kamtchadals égorgent tous les Coſaques qu'ils rencontrent, auſſi-bien que ceux de leurs Compatriotes qui n'entrent point dans la révolte. S'ils apprennent qu'on fait marcher des troupes contr'eux, ils ne ſe préparent pas à ſe défendre en allant à leur rencontre; mais ils choiſiſſent les endroits les plus élevés & les plus eſcarpés, y bâtiſſent de petits Forts ou Oſtrogs, s'y retranchent & y attendent leurs ennemis. Ils réſiſtent avec valeur à ceux qui les attaquent, leur tirant des fléches, & employant toutes ſortes de moyens pour ſe défendre. Lorſqu'ils voient que l'ennemi a l'avantage ſur eux, & qu'ils ſont hors d'état de réſiſter, chaque Kamtchadal commence par égorger ſa Femme & ſes Enfants; il ſe jette enſuite dans des précipices, ou s'élance au milieu des ennemis les armes à la main, pour ne pas mourir ſans ſe venger: ils appellent cette action, dans leur langue, *ſe faire un lit.* En 1740, on m'amena une

Fille d'Outkolok, que les Rebelles de cet endroit n'avoient pas eu le temps d'égorger, lorſqu'on emporta d'aſſaut leur Habitation. Toutes les autres Femmes, depuis la plus âgée juſqu'à la plus jeune, furent maſſacrées, & les Rebelles ſe précipiterent dans la Mer, du haut de la Montagne ſur laquelle ils s'étoient refugiés.

Depuis le commencement de la conquête du Kamtchatka, il n'y a eu que deux révoltes La premiere arriva l'an 1710, à *Bolcheretskoï-Oſtrog*, & la ſeconde en 1713, lorſqu'on envoyoit des troupes pour ſoumettre les Kamtchadals d'*Awatcha*. Ces révoltes leur ont été toutes deux très funeſtes. Dans la premiere, ils aſſiégerent Bolcheretskoï, avec tant de confiance dans leur grand nombre, qu'ils ſe vantoient d'étouffer avec leurs bonnets ſeulement, les Coſaques qui étoient renfermés dans cet Oſtrog, au nombre de ſoixante-dix. Cependant trente-cinq d'entr'eux firent une ſortie; & les Kamtchadals n'ayant pu ſupporter leur choc, prirent la fuite, & chacun chercha à ſe ſauver comme il put. En voulant regagner leurs canots, ils s'y jettoient avec tant de précipitation, qu'il s'en noya un grand nombre. On tua dans cette occaſion une ſi grande quantité de

Kamtchadals, que la riviere étoit couverte de corps morts. Les Rebelles d'Awatcha n'avoient pas moins d'eſpérance de vaincre les Ruſſes qui marchoient contr'eux, puiſqu'ils s'étoient munis de courroies pour les lier & les emmener; mais il en arriva tout autrement, ils furent eux-mêmes tués ou faits priſonniers. On avoit envoyé cent vingt Coſaques à l'expédition d'Awatcha, & cent cinquante Kamtchadals fideles; ce qui peut faire juger quel étoit le nombre des ennemis, puiſqu'ils ſe flattoient de prendre avec facilité tous les Ruſſes.

Leurs armes conſiſtent en arcs, fléches, lances, piques & cottes de maille. L'arc eſt fait de bois de Méleſe (1); il eſt couvert d'écorce de bouleau, & les cordes ſont de nerfs de baleine. Les fléches ſont ordinairement de la longueur d'une archine trois quarts, & ſont armées de pointes faites d'os ou de pierres. Ils les nomment différemment, ſuivant la différence des bouts dont elles ſont garnies. Une fléche avec un bout mince d'os, eſt appellée *Pinch*; quand il eſt large, *Aglpinch*; lorſque le bout eſt de pierre, *Kauglatch*, &c.

(1) Larix.

Digitized by Google

Quoique leurs fléches ſoient fort mauvaiſes & mal faites, cependant elles ſont très dangereuſes, parce qu'elles ſont empoiſonnées; ce qui fait enfler auſſi-tôt la partie bleſſée. Celui qui eſt dans ce cas, meurt ordinairement dans les vingt-quatre heures, & il n'y a d'autre remede que de ſucer le poiſon de la bleſſure.

Leurs lances ſont armées d'os ou de cailloux, comme on l'a déja dit. Les piques, qu'ils appellent *Oukarel*, ſont armées de quatre pointes; elles ſont attachées à un manche que l'on fiche au bout de longues perches. Leurs cottes d'armes ou cuiraſſes ſont faites de nattes, ou de cuir de veau ou de cheval marin, qu'ils coupent en lanieres & qu'ils joignent l'une ſur l'autre de façon qu'elles peuvent ſe plier comme des baleines. Ils les mettent du côté gauche, & les lient ſur le côté droit, comme une camiſole. De plus ils s'attachent deux ais ou petites planches: celle de derriere eſt plus haute; elle ſert à garantir la tête, & l'autre met la poitrine à couvert.

Ils ne ſe ſervent de leurs Chiens & de leurs traîneaux que pour les longues marches, ou pour des voyages; mais quand ils ne vont pas loin, ils marchent à pied. Pendant l'Eté, ils ſe ſervent ordinairement

Digitized by Google

de grands Canots qui peuvent contenir plusieurs perſonnes.

Une choſe fort ſinguliere, c'eſt que lorſqu'ils marchent à pied, ils ne vont jamais deux de front, mais toujours ſeuls: en allant à la file les uns des autres, ils ſuivent toujours le même ſentier, qui par-là devient fort creux & profond: quelqu'un qui n'y ſeroit pas accoutumé, ne pourroit y marcher qu'avec une extrême difficulté, vu qu'il eſt fort étroit, & qu'il n'y a de place que pour y mettre un pied à la fois; car ces Peuples ne marchent qu'en mettant toujours un pied préciſément devant l'autre, & preſque ſur la même ligne.

M. Steller attribue la cauſe des guerres inteſtines qui regnent entre ces Nations, à la haine & à la paſſion de poſſéder ce qui peut flatter leurs ſens. Nous dirons quelque choſe ici de ſon opinion.

Quoiqu'il n'y eût point ci-devant de Chef, dit-il, au Kamtchatka, & que chacun y vécût dans l'indépendance, cependant deux paſſions, la haine & la cupidité, étoient cauſe que les Kamtchadals troubloient eux-mêmes leur repos & leur tranquillité en ſe faiſant la guerre. Ils ſe détruiſoient de temps en temps, & s'affoibliſſoient conſidérablement. Les femmes, l'ambition, l'en-

Digitized by Google

vie de dominer, le beſoin d'uſtenſiles & des choſes néceſſaires à la vie, les armoient les uns contre les autres. Pour être en état de réſiſter à l'ennemi, ils ſe ſoumettoient aux plus vieux, aux plus courageux & aux plus prudents. Lorſqu'ils avoient remporté quelques victoires, ils montroient à leurs Chefs tout l'attachement & le zele qu'il falloit pour le but qu'ils ſe propoſoient; ce but conſiſtoit à augmenter leur puiſſance, à ſatisfaire leur vengeance, à faire un grand butin & à partager entre eux avec égalité les dépouilles de leurs ennemis.

On trouve donc chez ces Peuples des preuves qu'ils ont eu quelques idées élevées, qu'ils ont aſpiré à devenir conquérants, ce qui a été cauſe que la Nation s'eſt diviſée en pluſieurs branches également puiſſantes; les Koriaques furent les premiers qui ayant abandonné les bords du Tigil, entrerent dans le Kamtchatka, en ſuivant les Côtes occidentales juſqu'à la grande Riviere, ou Bolchaia Reka. Les Chantales ſuivirent leur exemple; conduits par un Chef auſſi brave, qu'habile & prudent, nommé, dit-on, *Chandal*. Comme ce Chef avoit formé le deſſein d'étendre ſa puiſſance, il travailla à acquérir, par la douceur, ce qu'il ne pouvoit obtenir que par la force des armes;

c'eſt-à-dire, de ſe rendre tributaire tout le Kamtchatka. Cependant il ſe forma deux partis; l'un vers la ſource de la riviere du Kamtchatka, qui ſe ſoutint juſqu'à l'arrivée des Ruſſes; & un ſecond à Kronaki, dont les Habitations s'étendoient juſqu'à Kourilskaia Lopatka, ou Cap des Kouriles. Les Peuples qui habitoient depuis la riviere de Goligina juſqu'à celle de Kompanovaia, ſe détacherent des Habitants du Cap Kourile. Quoique ces derniers fuſſent peu nombreux, cependant ils ſurpaſſoient les autres en force, en valeur & en intelligence. Ils attaquerent pluſieurs Oſtrogs ou Habitations, dont ils emmenerent priſonniers les Femmes & les Enfants. Quelques Montagnes même aux environs de la Riviere Apala, portent les noms des combats qui s'y ſont donnés. Les Habitants du Cap Lopatka, qu'on appelle ordinairement Kouriles, paſſoient pour être invincibles, parce qu'ils attaquoient leurs ennemis à l'improviſte, en venant par Mer ſur des Baidares; & ils s'en retournoient auſſi-tôt avec leurs dépouilles, ſans crainte d'être pourſuivis, parce que les Kamtchadals n'ont point de Baidares qui puiſſent tenir la Mer.

A l'égard de l'ambition & du déſir de conquête, que M. Steller attribue aux Ha-

Digitized by Google

bitants du Kamtchatka, & qu'il regarde comme la cauſe de la diviſion de cette Nation; cela ne me paroît point abſolument dénué de vraiſemblance, quand on fait réflexion qu'il n'y a gueres de Nation, quelque ſauvage qu'elle ſoit, qui n'aſpire à dominer, ou du-moins qui ne tâche de prendre l'aſcendant ſur les autres; penchant qui ſe remarque dans les Bêtes mêmes: cependant pour former une pareille entrepriſe, il me ſemble qu'il faut plus de jugement & d'intelligence que l'on n'en trouve dans les Kamtchadals.

S'ils ſe faiſoient la guerre les uns aux autres, s'ils prenoient des priſonniers, s'ils s'enlevoient leurs biens & leurs proviſions, on n'en peut pas conclure qu'ils aient conçu un auſſi vaſte deſſein, que celui de former un Etat. Un homme tel qu'on nous peint Chandal, devoit plutôt ſonger à affermir ſon pouvoir ſur ſa Nation, & à la tenir dans une entiere ſoumiſſion; cependant on n'a point trouvé la moindre trace de cette ſoumiſſion, dans le commencement même de la conquête que les Ruſſes ont faite du Kamtchatka; au contraire, on n'a vu partout qu'une égalité parfaite. La diviſion de la Nation Kamtchadale & ſa diſperſion dans les différents lieux du Kamtchatka,

peut venir d'une autre raiſon, comme, par exemple, du peu d'étendue du terrein, ou parce qu'ils étoient en trop grand nombre pour trouver des proviſions néceſſaires à leur ſubſiſtance, &c. Le nom même de Chandal me paroît fort douteux, je ne crois pas qu'il y ait jamais eu un Kamtchadal qui ait été appellé ainſi. En effet, ſi ce nom eût jamais exiſté parmi ce Peuple, l'uſage s'en ſeroit conſervé; cependant je n'ai jamais entendu dire qu'aucun Kamtchadal, homme ou femme, fût ainſi appellé dans aucun endroit de ce Pays. Il me ſemble que ſous ce nom, on doit entendre tous les Habitants Chantales; c'eſt-à-dire, ceux qui habitent aux environs du petit canton qu'on appelle *Chantal*; comme ſous celui de *Kontchat*, on entend tous les Habitants des bords de l'Elowka. D'ailleurs il eſt inconteſtable que ces Chantales ont été autrefois un Peuple ſi célebre & ſi nombreux, que leur ſeul Oſtrog avoit plus de deux werſts de longueur, & que les Balaganes en étoient conſtruits ſi près les uns des autres, que les Habitants alloient ſur ces Balaganes, d'un bout de l'Habitation juſqu'à l'autre. Aujourd'hui même cet Oſtrog a encore plus d'Habitants que preſque tous ceux du Kamtchatka.

Digitized by Google

Quant à la bravoure de ces Peuples, on peut dire en général que plus on s'avance vers le Nord, plus ils ſont courageux & intrépides. Parmi les Kamtchadals, les Habitants de l'Elowka & de Chantal, paſſent pour les plus braves; après eux ce ſont les Kouriles & les Habitants d'Awatcha, que les Coſaques ont eu bien de la peine à ſoumettre.

§ XI. *De l'idée que les Kamtchadals ont de Dieu, de la formation du Monde, & des dogmes de leur Religion.*

Les Kamtchadals regardent comme leur Dieu un certain *Koutkhou*, dont ils croient tirer leur origine. Ils ignorent qui a créé le Ciel & les Aſtres; ils diſent ſeulement qu'ils exiſtoient avant la Terre, ſur la création de laquelle ils ont deux opinions différentes. Quelques-uns prétendent que Koutkhou créa la Terre de ſon Fils appellé *Simskalin*, qui lui étoit né de ſa Femme *Ilkkhoum*, en ſe promenant avec elle ſur la Mer. D'autres croient que Koutkhou & ſa ſœur *Khoutligitch*, ont apporté la Terre du Ciel, qu'ils l'ont affermie ſur la Mer, & que cet élément a été créé par *Outleigin*, qui y demeure encore aujourd'hui. Cepen-

dant tous conviennent en général que Koutkhou a vécu dans le Ciel avant la création de la Terre.

L'opinion de ceux qui reconnoiſſent un Dieu de la Mer, eſt conforme à celle des Iakoutes, qui donnent le gouvernement du Ciel & de la Terre à différents Dieux. Ils admettent auſſi une Divinité de l'Enfer; ils croient tous que ces Dieux ſont les freres de celui du Ciel.

Koutkhou après avoir créé la Terre, quitta le Ciel & vint s'établir au Kamtchatka, où il eut un autre Fils appellé *Tigil*, & une Fille nommée *Sidouka*; ils ſe marierent enſemble, lorſqu'ils en eurent atteint l'âge. Koutkhou, ſa Femme & ſes Enfants, portoient des habits faits de feuilles d'arbres, & ſe nourriſſoient d'écorce de Bouleau & de Peuplier; car, ſuivant eux, les Animaux terreſtres n'avoient point encore été créés, & leurs Dieux ne ſavoient point prendre le poiſſon.

Koutkhou abandonna un jour ſon Fils & ſa Fille, & diſparut du Kamtchatka. On ignore ce qu'il devint; ils prétendent qu'il s'en alla ſur des patins ou raquettes, & que les montagnes & les collines ſe formerent ſous ſes pas, parce que ſes pieds s'enfonçoient dans la terre comme dans de la glai-

Digitized by Google

ſe molle. Ils croient que leur Pays étoit parfaitement uni avant ce temps.

Tigil Koutkhou eut un Fils nommé *Amleia*, & une Fille qu'ils appellent *Sidoukamchitch*; le Frere & la Sœur ſe marierent enſemble lorſqu'ils furent grands. Ils ne ſont pas plus inſtruits ſur la généalogie de ces Dieux; ils aſſurent ſeulement que c'eſt d'eux que leur Nation tire ſon origine. Tigil Koutkhou voyant augmenter ſa Famille, ſongea aux moyens de pourvoir à ſa ſubſiſtance; il inventa l'art de faire des filets avec de l'ortie pour prendre des Poiſſons. Son Pere lui avoit déja appris à faire des Canots. Ce fut lui qui leur enſeigna à ſe faire des habits de peaux. Il créa les Animaux terreſtres, & établit pour veiller ſur eux, *Piliatchoutchi*, qui les protege encore aujourd'hui. On le dépeint d'une taille fort petite, revêtu d'habits faits de fourrures de Goulus, dont les Kamtchadals font beaucoup de cas; il eſt traîné par des Oiſeaux, & ſur-tout par des perdrix, dont ils s'imaginent quelquefois appercevoir les traces.

M. Steller nous repréſente ces Peuples comme idolâtres. Ils ont beaucoup de Dieux qui, ſuivant la tradition, ont apparu à pluſieurs d'entr'eux. Ils n'ont point,

dans

dans leur langue, le mot *Eſprit*, ils n'en ont aucune idée, non plus que de la grandeur & de la ſageſſe de l'Etre ſuprême.

Au reſte on ne peut rien imaginer de plus abſurde que leur Dieu Koutkhou. Ils ne lui rendent aucune ſorte d'hommage, & ne lui demandent jamais aucune grace: ils n'en parlent que par dériſion. Ils racontent de lui des choſes ſi indécentes, que j'aurois honte de les rapporter. Ils lui reprochent d'avoir créé une trop grande quantité de montagnes, de précipices, d'écueils, de bancs de ſable, & de rivieres rapides; d'être la cauſe des pluies & des tempêtes dont ils ſont ſouvent incommodés. De-là vient que lorſqu'ils montent ou qu'ils deſcendent en Hiver les montagnes, ils lui diſent toutes ſortes d'injures & l'accablent d'imprécations. Ils en agiſſent de même lorſqu'ils ſe trouvent dans quelques autres circonſtances difficiles ou dangereuſes.

Ils ont néanmoins un Dieu, qu'ils appellent communément *Douſtekthitch*, & ils ont en quelque façon la même vénération & le même reſpect pour ce nom, que les Athéniens portoient à leur *Dieu inconnu*. Ils dreſſent un pilier, ou une eſpece de colonne, au milieu de quelque grande plaine. Ils l'entortillent de Tontchitche, & ne paſſent

Digitized by Google

jamais devant, ſans lui jetter un morceau de poiſſon, ou de quelque autre choſe; ils ne cueillent jamais les fruits qui croiſſent à l'entour, & ne tuent point d'oiſeaux, ni aucun animal dans le voiſinage. Ils croient prolonger leur vie par ces offrandes, & qu'elle ſeroit abrégée s'ils y manquoient. Cependant ils n'offrent rien de ce qui eſt bon; mais ſeulement les nageoires, les ouïes, ou les queues de poiſſons, qu'ils jetteroient de méme s'ils n'en faiſoient pas une offrande. Ils ont cela de commun avec toutes les Nations Aſiatiques, qui offrent ſeulement à leurs Dieux ce qui ne vaut rien, & qui gardent pour elles ce qu'elles peuvent manger. M. Steller a vu deux de ces colonnes aux environs de l'Oſtrog inférieur; il n'en a pas trouvé ailleurs. En allant vers le Nord, j'ai vu moi-même pluſieurs endroits où les paſſants faiſoient des offrandes, comme s'ils eûſſent cru que des Eſprits malfaiſants habitoient ces lieux; mais je n'ai vu ni colonnes, ni idoles.

Ils croient encore que tous les endroits dangereux, comme, par exemple, les volcans, les hautes montagnes, les fontaines bouillantes, les bois, &c. ſont habités par des Démons, qu'ils craignent & reſpectent plus que leurs Dieux.

Ils appellent les Dieux des Montagnes, *Kamoul*, ou petits Génies. Ce que nous nommons *Génie*, s'appelle en Kamtchadal, *Kamouletch*. Ces Dieux, ou, ſuivant eux, ces Génies malfaiſants, habitent les grandes Montagnes, & particuliérement les Volcans; auſſi n'oſent-ils s'en approcher. Ils prétendent que ces mauvais Génies vivent des Poiſſons qu'ils attrapent à la pêche; ils deſcendent pendant la nuit des Montagnes, & volent juſqu'à la Mer pour y chercher leur nourriture; ils emportent un Poiſſon à chaque doigt, ils les font cuire à la façon des Kamtchadals, & ils ſe ſervent de graiſſe & d'os de Baleine, au lieu de bois. Lorſque les Kamtchadals paſſent par ces lieux, ils y jettent toujours quelque victuaille, qu'ils offrent à ces mauvais Génies.

Les Dieux des Bois s'appellent *Ouchaktchou*. Ils diſent qu'ils reſſemblent aux Hommes; que leurs Femmes portent des Enfants qui croiſſent ſur leur dos, & qui pleurent ſans ceſſe. Ces Eſprits, ſuivant l'opinion ſuperſtitieuſe de ces Peuples, égarent les Hommes de leur chemin, & leur font perdre l'eſprit.

Ils appellent le Dieu de la Mer, *Mitg*; ils lui donnent la forme d'un Poiſſon. Son empire s'étend ſur la Mer & ſur les Poiſ-

Digitized by Google

ſons]; il envoie les poiſſons dans les Rivières, afin qu'ils y prennent du bois pour lui conſtruire des Canots, & jamais dans l'intention qu'ils ſervent de nourriture aux Hommes; car ces Peuples ne peuvent croire qu'un Dieu puiſſe leur faire du bien.

Ils racontent pluſieurs fables ſur Piliatchoutchi, dont nous avons déja parlé, & que M. Steller appelle *Bilioukai*. Ils diſent qu'il habite ſur les nuées avec pluſieurs Kamouli, que c'eſt lui qui fait briller les éclairs, qu'il lance la foudre, & fait tomber la pluie. Ils regardent l'arc-en-ciel comme la bordure de ſon habit. Ce Dieu, à ce qu'ils imaginent, deſcend quelquefois des nuages ſur les montagnes, & il eſt dans un traîneau tiré par des perdrix. Ils regardent comme un grand bonheur d'appercevoir les prétendues traces que laiſſe ce Bilioukai; elles ne ſont autre choſe que de petits ſillons que le vent a laiſſés ſur la ſurface de la neige; ce qui arrive ſur-tout dans les ouragans: ils craignent auſſi ce Dieu. Ils prétendent qu'il fait enlever leurs Enfants dans des tourbillons par ſes Satellites, pour lui ſervir de bras ou de girandoles, ſur leſquels il fait mettre des lampes remplies de graiſſe pour éclairer ſon Palais. Sa femme eſt appellée *Tiranous*.

Ils reconnoiſſent auſſi un Démon, ſuivant M. Steller; ils le repréſentent très ruſé & trompeur; ils l'appellent, par cette raiſon, *Kanna.* On montre aux environs de l'Oſtrog inférieur de Kamtchatka, un aune fort élevé & fort vieux, qui paſſe pour être ſa demeure. Les Kamtchadals décochent toutes les années des fléches contre cet arbre; de ſorte qu'il en eſt entiérement hériſſé.

Gaetch eſt, à ce qu'ils prétendent, le Chef du Monde ſouterrain, où les hommes vont habiter après leur mort. Il a autrefois habité la Terre; ils donnent à un des premiers Enfants de Koutkhou, l'empire ſur les vents, & ils attribuent à ſa femme *Savina*, la création de l'Aurore & du Crépuſcule.

Ils regardent leur Dieu *Touila*, comme l'auteur des tremblements de terre, étant perſuadés qu'ils proviennent de ce que ſon Chien *Kozei*, qui le traîne quand il va ſous terre, ſecoue la neige qu'il a ſur le corps.

Toutes les idées qu'ils ont de leurs Dieux, & de leurs Démons ou mauvais Génies, ſont ſans liaiſon, ſi abſurdes & ſi ridicules, que ceux qui ne connoiſſent pas ces Peuples auront de la peine à croire qu'ils donnent toutes ces bizarres opinions pour des vérités

Digitized by Google

inconteſtables ; ils tâchent cependant de rendre raiſon le mieux qu'ils peuvent de tout ce qui exiſte ; ils cherchent même à pénétrer ce que peuvent penſer les Poiſſons & les Oiſeaux ; mais ils ont le défaut de ne jamais examiner ſi l'opinion qu'ils ont reçue eſt vraie ou non. Ils adoptent tout avec facilité & ſans réflexion.

Leur Religion eſt principalement fondée ſur d'anciennes Traditions qu'ils conſervent précieuſement, ſans vouloir écouter aucun raiſonnement qui pourroit les détruire.

M. Steller rapporte qu'il a demandé à plus de cent d'entr'eux, ſi en jettant les yeux ſur le Ciel, les Etoiles, la Lune, le Soleil, &c. il ne leur étoit jamais venu dans l'eſprit, qu'il y eût un Etre tout-puiſſant, Créateur de toutes choſes, que l'on devoit autant aimer que reſpecter à cauſe de ſes bienfaits. Ils lui ont tous répondu affirmativement, que jamais cela ne leur étoit venu dans l'idée, & qu'ils ne ſentoient & n'avoient jamais ſenti, pour cet Etre ſuprême, ni amour, ni crainte.

Ils penſent que Dieu n'eſt la cauſe ni du bonheur, ni du malheur ; mais que tout dépend de l'homme. Ils croient que le Monde eſt éternel, que les ames ſont immortelles, qu'elles ſeront réunies au corps,

& toujours ſujettes à toutes les peines de cette vie, avec cet avantage ſeulement, qu'elles auront tout en abondance dans l'autre Monde, & qu'elles ne ſeront jamais expoſées à endurer la faim.

Toutes les Créatures, juſqu'à la mouche la plus petite, reſſuſciteront après la mort, & vivront ſous Terre; ils croient que la Terre eſt platte, & qu'au-deſſous il y a un Ciel ſemblable au nôtre, ſous lequel eſt encore une autre Terre, dont les Habitants ont l'Hiver lorſque nous avons l'Eté, & l'Eté lorſque nous avons l'Hiver.

Quant aux récompenſes de l'autre vie, ils diſent que ceux qui ont été pauvres dans ce Monde, ſeront riches dans l'autre; & que ceux qui ſont riches ici, deviendront pauvres à leur tour. Ils ne croient pas que Dieu puniſſe les fautes; car celui qui fait mal, diſent-ils, en reçoit le châtiment dès-à-préſent.

Voici le conte qu'ils débitent ſur l'origine de leur Tradition. Il y a, diſent-ils, dans le Monde ſouterrain, où les hommes paſſent après leur mort, un grand & fort Kamtchadal appellé *Gaetch*, qui eſt né de Koutkhou; c'eſt le premier qui ſoit mort au Kamtchatka; il a habité ſeul ce Monde ſouterrain, juſqu'au moment que ſes deux

Digitized by Google

Filles moururent & furent le rejoindre; il paſſa alors dans notre Monde pour inſtruire ſa poſtérité, & c'eſt lui qui leur a raconté tout ce qui fait aujourd'hui l'objet de leur croyance; mais comme pluſieurs de leurs Compatriotes moururent d'effroi en voyant revenir un mort parmi eux, ils abandonnent leurs Iourtes depuis ce temps, lorſqu'il y meurt quelqu'un, & ils en conſtruiſent de nouvelles, afin que ſi quelque mort revenoit chez eux, comme Gaetch, il ne pût trouver leurs nouvelles Habitations.

Ce Gaetch eſt, diſent-ils, le Chef du Monde ſouterrain. Il reçoit tous les Kamtchadals qui ſont morts, & il donne de mauvais Chiens & des haillons à celui qui y vient revêtu de riches habits ou avec de beaux Chiens; au-lieu qu'il fait préſent de beaux Chiens & de magnifiques habits à ceux qui y viennent déguenillés & avec de vieux Chiens. Ils s'imaginent que les morts ſe conſtruiſent des Iourtes, qu'ils s'occupent à la chaſſe, à la pêche; qu'ils boivent, mangent & ſe réjouiſſent comme ils faiſoient dans ce Monde-ci, excepté qu'ils ne reſſentent aucune des peines & des maux attachés à la condition humaine. Ils croient qu'on n'y eſſuie jamais ni ouragans ni tem-

Digitized by Google

pêtes, que la neige & la pluie y ſont inconnues; que toutes les choſes néceſſaires à la vie y ſont en abondance, ainſi qu'au Kamtchatka du temps de Koutkhou. Ils penſent que ce Monde empire de jour en jour, & que tout dégénere en comparaiſon de ce qui a exiſté autrefois; car les animaux, auſſi-bien que les hommes, diſent-ils, ſe hâtent d'aller s'établir dans ce Monde ſouterrain.

Quant aux vices & aux vertus, ils en ont des idées auſſi bizarres que de leurs Dieux. Ils regardent comme une choſe permiſe, tout ce qui peut ſatisfaire leurs déſirs & leurs paſſions, & ils n'enviſagent comme faute, que ce qui leur fait craindre un dommage véritable. Ainſi le meurtre, le ſuicide, la fornication, l'adultere, la ſodomie, l'outrage, &c. ne ſont point des crimes: ils croient, au contraire, que c'eſt une grande faute de ſauver un homme qui ſe noie, parce qu'ils ſont dans l'opinion que celui qui le délivre, ſera noié lui-même. C'eſt auſſi une impiété horrible de recevoir dans ſon Habitation ceux qui étant couverts de neige ſur les montagnes, s'en ſont débarraſſés avant d'avoir mangé toutes leurs proviſions de voyage; ces perſonnes ne peuvent entrer dans une Iourte qu'après s'être

deshabillés tout nuds, & avoir jetté leurs habits comme ſouillés. Boire de l'eau de ſources chaudes, s'y baigner, monter ſur les Volcans; c'eſt, ſuivant eux, s'expoſer à une perte certaine, en commettant un crime que le Ciel doit venger. Ils ont la même idée de pluſieurs autres ſuperſtitions dont j'aurois honte de parler.

C'eſt un péché chez eux de ſe battre & de ſe quereller pour du poiſſon aigre; d'avoir commerce avec leurs Femmes lorſqu'ils écorchent les Chiens; c'en eſt auſſi un de racler avec un couteau la neige qui s'attache à leur chauſſure, de faire cuire dans le même vaſe la chair de différentes bétes & poiſſons, d'aiguiſer ſa hache & ſes coûteaux lorſqu'on eſt en voyage, ainſi que de faire d'autres puérilités de cette nature; ils craignent que ces actions ne leur attirent quelques accidents fâcheux. Par exemple, des diſputes & des batteries pour du poiſſon aigre, leur font craindre de périr; s'il leur arrivoit d'avoir commerce avec leurs Femmes dans le temps qu'ils écorchent leurs Chiens, ils craindroient la gale; s'ils raclent la neige avec le coûteau, ils ſe croient menacés d'ouragans; s'ils font cuire différentes viandes enſemble, ils ſe perſuadent qu'ils ſeront

Digitized by Google

malheureux dans leurs chaſſes, ou qu'ils auront des abcès; s'ils aiguiſent leurs haches dans le voyage, ils s'imaginent être menacés de mauvais temps & de tempêtes. On ne doit pas trop s'étonner de tout cela, puiſque chez tous les Peuples il y a quantité de ſuperſtitions de cette nature.

Outre les Dieux dont j'ai parlé, les Kamtchadals réverent encore différents Animaux & d'autres Etres, dont ils ont quelque choſe à craindre. Ils offrent du feu à l'entrée des terriers des Zibelines & des Renards; quand ils vont à la pêche, ils prient & conjurent, par les diſcours les plus flatteurs, les Baleines & les Kacatki, ou l'Oréa, parce que ces poiſſons renverſent quelquefois leurs canots. Ils n'appellent pas les Ours ni les Loups par leurs noms; ils prononcent ſeulement le nom *Sipang*, qui ſignifie *malheur*; ils reſſemblent en cela à nos Chaſſeurs de Zibelines, qui ſe gardent bien pendant la chaſſe d'appeller beaucoup de choſes par leurs noms, comme ſi cela rendoit la chaſſe malheureuſe. Tel étoit l'état de cette Nation pendant mon premier ſéjour au Kamtchatka; mais aujourd'hui preſque tous les Kamtchadals ont reçu la Foi Chrétienne, de même que pluſieurs Koriaques Septentrionaux, par

Digitized by Google

la vigilance de l'Impératrice Eliſabeth, & les ſoins vraiment maternels qu'elle a pour tous ſes Sujets. En 1741, le Synode envoya au Kamtchatka des Miſſionnaires & tout ce qui étoit néceſſaire à l'établiſſement d'une Egliſe, pour convertir à la Foi Chrétienne des Peuples auſſi ſauvages; ce qui a ſi bien réuſſi qu'on en a baptiſé un grand nombre. On a même inſpiré à ce Peuple le déſir de s'inſtruire, & l'on a établi des Ecoles en différents endroits. Les Kamtchadals y envoient de bon gré leurs Enfants, & quelques-uns les font inſtruire à leurs propres dépens; ce qui donne lieu de croire que dans peu de temps la Religion Chrétienne fera de grands progrès dans cette Contrée.

§ XII. *Des Chamans ou Magiciens.*

Les Kamtchadals n'ont point de Chaman particulier, comme leurs Voiſins; mais les Femmes, ſur-tout les vieilles, & les Koektchoutchei, ſont regardées comme des Magiciennes; ils croient qu'elles ſavent interpréter les ſonges. En faiſant leurs ſortileges, elles ne frappent point ſur des eſpeces de tambour; elles ne ſe revêtent point non plus d'habits deſtinés pour cette

Digitized by Google

cérémonie, ainſi qu'il eſt d'uſage parmi les Koriaques, les Tungouſes, les Bourates, & toutes les autres Nations idolâtres de la Sibérie. Elles prononcent des paroles à voix baſſe ſur les ouïes ou nageoires des poiſſons, ſur l'herbe douce ou la Sarana, & le Tonchitche: c'eſt par ce moyen qu'elles prétendent guérir les maladies, détourner les malheurs, & prédire l'avenir. Je n'ai pu ſavoir quelles paroles elles emploient dans leurs cérémonies ou conjurations, ni de quel Dieu elles invoquent l'aſſiſtance. On me l'a caché comme un myſtere.

Leur principal ſortilege ſe fait de la maniere ſuivante. Deux Femmes s'aſſeient dans un coin, & murmurent ſans ceſſe quelques paroles à voix baſſe. L'une s'attache au pied un fil fait d'orties entortillées de laine rouge, & agite ſon pied. S'il paroît qu'elle leve le pied avec facilité, c'eſt un préſage favorable, & un ſigne que ce qu'ils ont entrepris aura un heureux ſuccès; s'il paroît qu'elle remue le pied peſamment, c'eſt un mauvais augure: cependant elles invoquent les Démons par ces mots *Gouche*, *Gouche*, en grinçant les dents; & quand elles ont quelque viſion, elles crient en éclatant de rire, *Khaï*, *Khaï*, *Khaï*. Au bout d'une demi-heure les Démons diſpa-

Digitized by Google

roiſſent, & la Magicienne crie ſans ceſſe *Ichki*, (ils n'y ſont plus). L'autre Femme qui lui aide, marmote des paroles ſur elle, & l'exhorte à ne rien craindre, mais à conſidérer attentivement les apparitions, & à ſe rappeller le ſujet pour lequel elle fait les ſortileges. Quelques-uns diſent lorſqu'il tonne & qu'il éclaire, que Biliou-kai deſcend vers ces Magiciennes, & qu'en prenant poſſeſſion d'elles, il les aide à lire dans l'avenir.

S'il arrive un malheur à quelqu'un, ou s'il n'eſt point heureux à la chaſſe, il vient auſſi-tôt trouver une de ces vieilles, ou même ſa Femme: on fait alors une conjuration ou un ſortilege; on examine la raiſon qui a pu occaſionner ce malheur; on preſcrit les moyens pour le détourner; on en attribue la principale cauſe à la négligence de quelques pratiques ſuperſtitieuſes; & pour réparer la faute, celui qui a manqué à cette pratique, eſt obligé de tailler une petite idole ou figure, de la porter dans les bois, & de la mettre ſur un arbre.

Les Kamtchadals font auſſi leurs ſortileges dans le temps des fêtes où l'on ſe purifie de ſes péchés. On murmure alors certaines paroles, on parfume, on agite les bras, on ſe met dans un violent mouve-

ment; on ſe frotte de Tonchitche, on s'entortille de bandelettes, on tâche de rappeller à la raiſon ceux qui ont perdu l'eſprit. On fait d'autres cérémonies extravagantes, dont on parlera plus amplement dans le Chapitre ſuivant.

Si un Enfant vient au monde pendant une tempête ou un ouragan, on fait des ſortileges ſur lui, lorſqu'il commence à parler, & on le réconcilie avec les Démons: voici comme on s'y prend. On le deshabille tout nud pendant quelque violent ouragan; on lui met entre les mains une coquille marine; il faut que portant cette coquille en l'air, il coure autour de la Iourte, du Balagane & du Chenil, en adreſſant ces mots à Bilioukai & aux autres Eſprits malfaiſants: „ La coquille eſt faite pour l'eau „ ſalée, & non pour l'eau douce, vous „ m'avez tout mouillé; l'humidité me „ fera périr. Vous voyez que je ſuis nud „ & que je tremble de tous mes mem„ bres ". Lorſque cela eſt fini, l'Enfant eſt cenſé réconcilié avec les Démons; autrement on s'imagine qu'il eſt la cauſe des tempêtes & des ouragans.

Les Kamtchadals ſont ſi curieux de ſonges & y ont tant de foi, que la premiere choſe qu'ils font le matin en s'éveillant,

Digitized by Google

c'eſt de ſe les raconter les uns aux autres; & c'eſt par ces ſonges qu'ils jugent de ce qui doit leur arriver. Ils ont des regles fixes & invariables pour leur interprétation; comme, par exemple, s'ils ont rêvé de vermines, ils s'attendent à voir le lendemain arriver les Coſaques chez eux. Lorſqu'ils rêvent qu'ils font leurs néceſſités, ils croient que c'eſt un ſigne qu'ils auront des Hôtes de leur Nation. Quand ils rêvent qu'ils jouiſſent d'une Femme, c'eſt un préſage d'une heureuſe chaſſe.

Outre la magie & les ſortileges, ils ſont fort adonnés à la Chiromancie; ils croient pouvoir prédire à un homme le bonheur ou le malheur qui doit lui arriver, en regardant les lignes qu'il a dans la main; mais ils cachent avec beaucoup de myſtere les regles de cet art. S'il vient à paroître une ligne ou une tache ſur la main de quelqu'un d'eux, ou ſi cette tache vient à diſparoître, ils conſultent auſſi-tôt ſur cela une vieille ſorciere. M. Steller lui-même s'en aſſura en feignant d'être endormi.

§ XIII. *De leurs Fêtes & des Cérémonies qui s'y obſervent.*

Tous les Kamtchadals n'ont qu'une Fête

te pendant l'année, dans laquelle ils ſe purifient de leurs fautes. Elle ſe célebre, ſans jamais y manquer, dans le mois de Novembre, qui s'appelle, par cette raiſon, *le Mois de la purification des fautes.* M. Steller eſt dans l'opinion qu'elle a été inſtituée par leurs Ancêtres, pour remercier Dieu de ſes bienfaits; mais que dans la ſuite ſon véritable principe a été obſcurci par des fables ridicules, ce qui paroît d'autant plus fondé, qu'après avoir fini leurs travaux de l'Eté & de l'Automne, ils croiroient commettre une grande faute de travailler, de ſe viſiter les uns les autres, ou même d'aller à la chaſſe avant cette Fête. Si quelqu'un s'écarte de cette conduite, ſoit volontairement ou par néceſſité, il eſt abſolument obligé d'expier ſa faute & de ſe purifier. C'eſt en quelque façon ce qui donne lieu de croire que leurs Ancêtres, après avoir préparé leurs proviſions de bouche pour l'Hiver, avoient coutume d'offrir à Dieu les prémices de leurs travaux, & enſuite de ſe réjouir enſemble en allant les uns chez les autres. Lorſqu'ils célebrent cette Fête, ils y obſervent entr'autres choſes pluſieurs minuties qui ne mériteroient pas d'être rapportées. Cependant comme elle ſe célebre ſans jamais y

Digitized by Google

manquer, j'en donnerai un détail exact depuis le commencement juſqu'à la fin, ſans même en omettre la plus légere circonſtance, non que je penſe faire plaiſir à mes Lecteurs, car le récit de ces folles puérilités ſera plus faſtidieux qu'agréable; mais pour faire connoître juſqu'où va la ſuperſtition & l'extravagance de ces Peuples.

Comme les Kamtchadals Méridionaux ont quelques cérémonies différentes de celles des Septentrionaux, je ferai mention de leurs Fêtes ſéparément. Je commence par les Kamtchadals Méridionaux, chez leſquels j'ai été exprès en 1738 & 1739 pour en être témoin. Je paſſai trois jours dans un Oſtrog des plus conſidérables, appellé *Tchaapingan*, ſitué ſur les bords de la Riviere Kiktchika.

La Cérémonie commença par balayer la Iourte; après cela deux Vieillards, tenant dans leurs mains un petit paquet de Tonchitche, dirent à voix baſſe quelques paroles ſur les ordures de la chambre, & ordonnerent de les jetter dehors. Au bout d'une demi-heure, ils ôterent de la place la vieille échelle; on nettoya le lieu où elle étoit, & un des Vieillards, après avoir prononcé quelques paroles tout bas, poſa dans cet endroit un petit morceau de bois entortillé

Digitized by Google

de Tonchitche; aprés quoi on attacha une échelle neuve, en prononçant auſſi tout bas pluſieurs paroles, & on plaça la vieille contre la muraille. Il n'eſt pas permis de l'emporter avant d'avoir fini la Fête.

Cependant on enleva hors de la Iourte tous les traîneaux, les harnois des Chiens, les traits, les brides, &c. parce qu'ils croient que tout cet attirail n'eſt point agréable aux Génies malfaiſants qu'ils attendent pour cette Fête.

Un inſtant aprés on apporta dans la Iourte de l'herbe ſeche qu'on joncha ſur l'échelle. Alors le même Vieillard qui juſqu'ici avoit prononcé les paroles à voix baſſe, s'approcha de l'échelle avec trois Femmes; il s'aſſit à droite de l'échelle, & les Femmes à gauche. Chacun d'eux avoit une natte dans laquelle il y avoit de l'Ioukola, de l'herbe douce, du Caviar ſec, de la graiſſe de Veau marin renfermée dans des boyaux & en morceaux. Ils firent de l'Ioukola une eſpece de hachis qu'ils entortillerent avec de l'herbe douce, & aprés avoir tout préparé ſuivant leur uſage, le Vieillard & les vieilles Femmes envoyerent chacun un homme dans le bois pour prendre un bouleau, en leur attachant à la ceinture, ſur leurs haches & ſur leurs têtes du Ton-

chitche, ils leur donnerent la natte avec la proviſion qu'elle renfermoit pour manger en chemin, & en garderent ſeulement un peu pour eux.

Après cela le Vieillard & les Femmes ſe levant de leurs places, firent une fois le tour de l'échelle en agitant leur touffe de Tonchitche, qu'ils tenoient dans chaque main, & en prononçant le mot *Alkhalalalaï*; ils étoient ſuivis de ceux qui devoient aller dans le bois pour chercher du bouleau. Ces derniers, après avoir fait le tour de l'échelle, partirent pour aller dans le bois. Alors le Vieillard & les Femmes mirent leur Tonchitche ſur le foyer, & jetterent les proviſions qui leur reſtoient aux petits Enfants, comme pour les faire battre enſemble. Ces Enfants s'en ſaiſirent & les mangerent.

Cependant les Femmes firent une eſpece de baleine de leur herbe douce & de leur Ioukola; on l'emporta hors de la Iourte, & on la poſa ſur le Balagane. Enſuite on chauffa la Iourte, & le Vieillard, après avoir creuſé un petit foſſé devant l'échelle, apporta une barbue enveloppée de Tonchitche, & la mit dans le foſſé en prononçant tout bas quelques paroles. Il commença par tourner lui-même trois fois ſur

Digitized by Google

la même place; enſuite tous les Hommes, toutes les Femmes & juſqu'aux petits Enfants firent la même choſe.

Après cette cérémonie, l'autre Vieillard ſe mit à faire cuire de la Sarane dans des auges échauffées avec des pierres rougies au feu. C'eſt avec cette Sarane qu'ils s'imaginent régaler les Eſprits malfaiſants; cependant ceux qui avoient ſur eux les Idoles appellées *Ourilidatchs*, les enveloppèrent d'herbe douce; les autres firent des Idoles nouvelles appellées *Itoung*, & les enfoncerent dans les plafonds au-deſſus du foyer.

En même-temps un Vieillard de la troupe apporta dans la Iourte un tronc de bois de bouleau, & commença enſuite à faire une Idole qu'ils appellent *Khantaï*. Lorſqu'elle fut faite, le Chef de l'habitation lui attacha le premier de l'herbe douce ou du Tonchitche. Après cette offrande, on plaça cette nouvelle ſtatue ſur le foyer, à côté de l'ancien Khantaï.

Le Vieillard dont nous avons déja parlé pluſieurs fois, prit deux petites pierres, & après les avoir entortillées avec du Tonchitche, il murmura ſur elles quelques paroles. Il les enterra enſuite dans différents coins du foyer, alluma du feu, & plaça les petits Enfants autour de l'échelle pour

Digitized by Google

attraper les Idoles que l'on devoit jetter dans la Iourte par l'ouverture. Les Enfants les ſaiſirent & les envelopperent d'herbe douce, & un d'eux ayant pris la nouvelle Idole Khantaï, la traîna par le cou autour du foyer; les autres Enfants le ſuivirent en criant *Alkhalalalaï*: ils la mirent enſuite dans ſa premiere place.

Après cela tous les Vieillards de la Iourte s'aſſirent en rond autour du foyer. Celui qui avoit prononcé les paroles ſur tout ce que nous avons dit, prit dans ſes mains uue pelle enveloppée de Tonchitche, & adreſſa au feu les paroles ſuivantes: „ Kout-
„ khou nous a ordonné de t'offrir une victi-
„ me chaque année; c'eſt ce que nous ac-
„ compliſſons. En conſéquence nous te
„ prions de nous être propice, de nous dé-
„ fendre, & de nous préſerver des cha-
„ grins, des malheurs & des incendies ".
Le Vieillard ne prononça ces paroles qu'à pluſieurs repriſes. Cependant tous les autres Vieillards ſe leverent, & frappant des pieds, battant des mains, ils crierent *Alkhalalalaï*. Cette cérémonie achevée, tous ces Vieillards quitterent leurs places, & ſe prenant l'un l'autre par la main, ils ſe mirent à danſer en criant *Alkhalalalaï*; ce que répéterent tous ceux qui étoient dans la Iourte.

Digitized by Google

Pendant ces cris, les Femmes & les Filles commencerent à ſortir de leurs coins en lançant des regards terribles, tournant la bouche, faiſant les grimaces les plus affreuſes, & s'approchant de l'échelle, elles leverent les mains en haut. Enſuite faiſant des mouvements extraordinaires, elles ſe mirent à danſer & à crier de toutes leurs forces, après quoi elles tomberent l'une après l'autre à terre, comme ſi elles étoient mortes. Les hommes les emporterent & les mirent à leurs places, où elles reſterent couchées & comme privées de tout ſentiment, juſqu'à ce qu'un Vieillard vint prononcer tout bas quelques paroles ſur chacune d'elles en particulier.

Ce ſpectacle me parut plus étrange & plus bizarre que les ſortileges des Iakoutes, puiſque chez eux le Sorcier entre ſeul dans une eſpece de fureur, au-lieu qu'ici elle ſe communique à l'habitation entiere. Les Femmes & les Filles ſur leſquelles les Vieillards avoient prononcé des paroles, crierent beaucoup, & pleurerent comme ſi elles euſſent reſſenti une violente douleur, ou qu'elles fuſſent accablées d'un grand chagrin.

Cependant le Vieillard après avoir fait ſon ſortilege ſur la cendre, la jetta en haut deux fois avec une pelle, & toute la Iour-

Digitized by Google

te fit après lui la même choſe; enſuite ce même Vieillard, ayant rempli de cendre deux eſpeces de paniers faits d'écorce d'arbre, envoya deux hommes pour emporter cette cendre hors de la Iourte. Ils ſortirent par l'ouverture qu'on appelle *Chopkhade*, & répandirent la cendre ſur le chemin. Au bout de quelque temps ils étendirent autour de toute la Iourte une corde faite d'herbe, à laquelle on avoit attaché d'eſpace en eſpace du Tonchitche.

Le jour ſe paſſa à faire cette cérémonie; mais ſur le ſoir ceux que l'on avoit envoyés pour chercher le bouleau revinrent, & s'étant joints avec un certain nombre de Kamtchadals qui étoient ſortis, ils apporterent au-deſſus de la Iourte un des plus grands bouleaux qu'ils avoient coupé tout près de la racine. Ils commencerent à frapper avec ce bouleau à l'entrée de la Iourte, battirent en même-temps des pieds, & crierent de toute leur force. Ceux qui étoient dans la Iourte, leur répondirent tous de la même façon.

Ces cris durerent plus d'une demi-heure, après quoi une Fille comme tranſportée de fureur, s'élança du coin où elle étoit; & après avoir rapidement monté l'échelle, ſaiſit le bouleau. Dix Femmes environ ac-

coururent pour l'aider; mais le Toion ou Chef de cette habitation, ſe tenant ſur l'échelle, les empêcha d'enlever le bouleau. Cependant on deſcendit cet arbre dans la Iourte; & lorſqu'on put le toucher d'en-bas, toutes les Femmes s'en étant ſaiſies, ſe mirent à le tirer à elles, en danſant & jettant des cris effroyables; mais ceux qui étoient ſur la Iourte le retirerent avec force. Après cela toutes les Femmes tomberent à terre, comme ſi elles euſſent été poſſédées par quelque Démon, excepté la Fille qui avoit ſaiſi la premiere le bouleau: elle s'y tint ſuſpendue, & ne ceſſa de crier qu'après que le bout de l'arbre fût ſur le plancher. Alors elle tomba comme morte, de même que les autres Femmes.

Le Vieillard desenchanta toutes les Femmes & les Filles de la même maniere qu'auparavant, & les fit revenir promptement, en prononçant tout bas quelques paroles; il n'y eut qu'une Fille ſur laquelle il reſta plus long-temps. Cette Fille revenant à elle, ſe mit à crier qu'elle avoit fort mal au cœur; enſuite elle confeſſa ſes fautes, s'accuſant d'avoir écorché des Chiens avant la Fête. Le Vieillard la conſola, l'exhorta à ſupporter avec courage la douleur qu'elle s'étoit attirée elle-même, pour ne s'être pas puri-

Digitized by Google

fiée de ſes fautes avant la Fête, & n'avoir pas jetté dans le feu des nageoires ou des ouïes de poiſſon.

Au bout d'une heure ou d'une heure & demie, on jetta dans la Iourte huit peaux de Veaux marins, dans leſquelles on avoit mis du Ioukola, de l'herbe douce & des boyaux remplis de graiſſe de Veaux marins. On y jetta encore les quatre nattes qui avoient été données avec des proviſions, à ceux qu'on avoit envoyés pour chercher le bouleau. On trouva dans les nattes des copeaux de bouleau & tout le reſte de leurs proviſions. Tous les Kamtchadals qui étoient préſents partagerent entr'eux le poiſſon qui étoit dans ces peaux, l'herbe douce & la graiſſe; ils étendirent ces peaux au pied de l'échelle, & ils firent de ces copeaux de bouleau de petites Idoles à tête pointue, en l'honneur de ces Démons, qu'ils croient s'emparer des Femmes lorſqu'elles danſent. Ils nomment ces Idoles *Kamoude*. Les peaux de Veaux marins dont nous avons déja parlé, ſont deſtinées dès l'Automne à ces Démons, lorſque les Kamtchadals vont à la chaſſe de ces animaux, & c'eſt pour cette raiſon qu'ils ne les emploient à aucun uſage; ils ſe contentent de coucher deſſus.

Quand ils eurent fait cinquante-cinq pe-

Digitized by Google

tites Idoles, ils les rangerent les unes à côté des autres, & commencerent par leur enduire le viſage de *Brouſnitſa* (1), après quoi ils leur préſenterent ſur trois vaſes de la Sarane pilée, & mirent devant chaque Idole une petite cuillere. Ils y laiſſerent quelque temps ce mets, & quand ils les crurent raſſaſiées, ils mangerent eux-mêmes la Sarane. Enſuite après avoir fait des bonnets avec de l'herbe, ils les mirent ſur la tête de chaque Idole, & leur attacherent au cou de l'herbe douce & du Tonchitche; ils les lierent en trois paquets, que deux hommes jetterent dans le feu en pouſſant de grands cris & en danſant. Ils brulerent en même-temps les petits copeaux qui étoient reſtés lorſqu'on avoit fait les Idoles.

Vers minuit environ une femme Kamtchadale entra dans la Iourte par la ſeconde ouverture, ou Chopkhade, portant une eſpece de baleine attachée ſur ſon dos; elle avoit été faite d'herbe douce & de poiſſon au commencement de la Fête. Cette Femme ſe mit à ramper autour du foyer, ſuivie de deux Kamtchadals qui tenoient des boyaux remplis de graiſſe de Veaux marins, enveloppés d'herbe douce. Ces deux Hommes, en faiſant des cris ſemblables au croaſ-

(1) *Vaccinium.* Linn. Suec. Spec. 3.

Digitized by Google

ſement d'une Corneille, frapperent la baleine avec leurs boyaux. Lorſque la Femme eut paſſé le foyer, tous les Enfants de la Iourte ſe jetterent ſur elle, & arracherent la baleine qu'elle avoit ſur le dos. La Femme s'enfuit par la même ouverture qu'elle étoit venue; mais un Kamtchadal, qui étoit hors de la Iourte exprès pour cela, la ſaiſit, & l'ayant ramenée ſur la Iourte, il ſe mit à la deſcendre le long de l'échelle. la tête en bas. Quelques Femmes & Filles coururent pour la recevoir en pouſſant toujours de grands cris; après quoi toutes ſe mirent à danſer enſemble, & à crier juſqu'à ce qu'elles tombaſſent à terre. On marmota des paroles comme auparavant; cependant les Kamtchadals partagerent & mangerent la baleine que les Enfants avoient arrachée à la Femme.

Ils chaufferent la Iourte immédiatement après, & les Femmes ſe mirent à préparer le manger, chacune ayant apporté un vaſe & un mortier: elles commencerent par piler des racines de *Chelamain* (1), des œufs de Poiſſons, de l'herbe nommée *Kipreï* (2), avec de la graiſſe de Veau marin; & après avoir fait de tout cela com-

(1) *Ulmaria fructibus Hiſpidis.* Stell.
(2) *Epilobium.* Linn. Suec. Sp. I.

Digitized by Google

me une pâte, le Vieillard ſaiſit un vaſe, s'approcha de toutes les Femmes pour prendre à chacune une cuillerée de ce qu'elle piloit, après quoi il donna le vaſe à l'autre Vieillard, qui en prononçant tout bas quelques paroles, desenchanta les Femmes tombées dans une eſpece d'extaſe. Ce Vieillard s'aſſit près du feu, tenant ce qui venoit d'être pilé, ou le *Tolkoucha*; & ayant prononcé quelques paroles ſuivant l'uſage, il en jetta au feu une petite partie, & rendit le reſte au premier Vieillard. Celui-ci donna encore à chaque Femme une cuillerée de cette pâte, à la place de celle qui avoit été priſe pour ſervir d'offrande. La nuit ſe paſſa dans ces cérémonies, & aucun des Kamtchadals ne ſe coucha.

Le lendemain, 22 Novembre, vers les neuf heures du matin, on étendit devant l'échelle deux peaux de Veaux marins, au milieu deſquelles on mit une natte où s'aſſirent trois vieilles Femmes. Chacune d'elles avoit un paquet de petits cordons de courroie, bigarré de poil de Veau marin & de Tonchitche. Elles étoient aidées par un Vieillard, qui après avoir pris les cordons, & les avoir fait un peu brûler, les leur rendit. Les vieilles Femmes s'étant levées de leurs places, marcherent l'une après l'au-

Digitized by Google

tre dans la Iourte, & la parfumerent partout avec ces cordons allumés; & pendant qu'elles les promenoient, les Kamtchadals, ainſi que leurs Femmes & leurs Enfants, s'empreſſoient de les toucher, comme ſi c'eût été une choſe ſacrée.

Après avoir parfumé tous ceux qui étoient dans la Iourte, les vieilles Femmes s'aſſirent à leurs premieres places, & une d'elles ayant pris les cordons des autres, ſe promena pour la deuxieme fois, en les appliquant à tous les piliers & aux poteaux de la Iourte. Cependant tous les Kamtchadals ſe mirent à crier, & les vieilles Femmes, qui avoient des paquets de ces cordons, danſerent & entrerent en fureur comme auparavant. La troiſieme de ces vieilles fit la même choſe, après s'être promenée dans la Iourte. Enfin toutes tomberent à terre comme mortes.

Celui qui les avoit aidées, ayant pris les cordons de cette vieille qui étoit tombée à terre, les mit ſur l'échelle, & les y tint juſqu'à ce que tous ceux qui étoient dans la Iourte, ſans exception, les euſſent touchés; enſuite il les diſtribua dans chaque coin où chacune des Femmes en prit à proportion du nombre de ſa famille; elles les paſſerent ſur chaque Homme, après s'être

Digitized by Google

premiérement parfumées elles-mêmes, leurs maris & leurs enfants.

Au bout d'une demi-heure, les Kamtchadals étendirent devant l'échelle une peau de Veau marin, & attacherent un Enfant à chacun des deux poteaux qui étoient à côté de l'échelle. Deux Vieillards qui entrerent dans la Iourte, demanderent à ces Enfants quand leur Pere seroit de retour? A quoi tous les Kamtchadals répondirent, cet Hiver. Les Vieillards sortirent après avoir posé devant chacun des Enfants un boyau rempli de graisse de Veau marin, & enveloppé d'herbe douce; mais étant revenus peu après, ils commencerent à crier & à danser; & tous ceux qui étoient dans la Iourte pousserent de grands cris à leur exemple.

Cependant une Femme entra par la seconde ouverture, ou Chopkhade, tenant devant elle un Loup fait d'herbe douce & farci de graisse d'Ours, des boyaux remplis de celle de Veau marin, & d'autres provisions de bouche. Cette Femme étoit suivie du Chef de l'habitation, qui tenoit à sa main un arc bandé; la Femme & lui avoient la tête & les mains enveloppées de Tonchitche. La ceinture & la fléche du Chef étoient ornées de guirlandes de la

même herbe. La Femme fit le tour de la Iourte le long des murailles, ſuivie de toutes les Perſonnes de cette habitation qui danſoient & qui jettoient de grands cris. Quand elle fut arrivée à l'échelle, quelques Kamtchadals ayant ſaiſi le Loup qu'*elle* tenoit, monterent promptement juſqu'au haut de la Iourte. Toutes les Femmes qui entouroient l'échelle firent tout ce qu'elles purent pour monter & reprendre le Loup. Mais les Hommes, qui ſe tenoient ſur l'échelle, les en empêcherent; & quoiqu'elles en eûſſent jetté quelques-uns du haut en bas, cependant elles ne purent exécuter leur deſſein. Comme elles n'en pouvoient plus, elles tomberent accablées de fatigue, & on les porta en divers endroits, où elles furent desenchantées comme auparavant. Après cela le Chef, qui ſe tenoit un peu éloigné de l'échelle, ayant toujours ſon arc bandé, s'en approcha & tira contre le Loup. Les autres Hommes qui étoient en bas, tirerent à eux le Loup, & après l'avoir déchiré, ils le mangerent, ne laiſſant qu'un peu de graiſſe d'Ours pour régaler les Idoles Khantaï.

Quoique les Kamtchadals ne ſoient pas plus en état de rendre raiſon de cette cérémonie, que de celle de la Baleine dont j'ai par-

Digitized by Google

parlé, quoiqu'ils ignorent ſi elle a rapport à leurs opinions ſuperſtitieuſes ou non, & pourquoi elle ſe pratique; il me paroît cependant que ce n'eſt qu'un ſimple divertiſſement, ou un emblême du deſir qu'ils ont de prendre & de manger des Baleines & des Loups, avec la meme facilité que ceux qu'ils font avec de l'herbe. Et voici la fable qu'ils racontent à ce ſujet.

Un Kamtchadal habitoit ſur le bord d'une certaine riviere, il avoit deux Fils fort jeunes; en allant à la chaſſe, il fut obligé de les laiſſer ſeuls dans ſa Iourte, & de les attacher au poteau pour qu'ils ne ſe fiſſent point de mal. Pendant ſon abſence, des Loups vinrent demander à ces Enfants ſi leur Pere ſeroit bien-tôt de retour. Ces Enfants répondirent, dans l'Hiver. Cependant ſaiſis de crainte, ils reſterent longtemps privés de ſentiment. Le Pere revint de la chaſſe, & ayant appris ce qui s'étoit paſſé, il alla pour prendre le Loup, & le tua à coups de fléches. A l'égard de la cérémonie de la Baleine, celle qui ſe fait d'herbe, eſt la repréſentation des Baleines mortes qui flottent quelquefois ſur la Mer, & que les vagues pouſſent ſur le rivage. Les Corbeaux, qui ſont faits de boyaux, repréſentent ces Oiſeaux carnaſſiers qui dé-

vorent les cadavres de Baleînes; & les petits Enfants qui les déchirent repréſentent les Kamtchadals qui coupent leur graiſſe.

Lorſque la ſcene du Loup fut finie, un Vieillard brûla du Tonchitche, qu'il prit par paquet de chaque famille, & qu'il aſſembla pour l'offrir au feu. Il parfuma deux fois la Iourte avec cette herbe. Il mit tout le Tonchitche brûlé ſur le foyer, excepté un paquet qu'il ſuſpendit au plafond, au-deſſus du foyer, où il reſte toute l'année.

Bien-tôt après on apporta dans la Iourte des branches de bouleau, ſuivant le nombre des familles. Chaque Kamtchadal prit une de ces branches pour ſa famille, & après l'avoir courbée en cercle, il fit paſſer à travers par deux fois ſa Femme & ſes Enfants, qui en ſortant de ce cercle, ſe mirent à tourner en rond. Cela s'appelle chez eux ſe purifier de ſes fautes.

Quand tous ſe furent purifiés, les Kamtchadals ſortirent de la Iourte avec ces petites branches par le Joupana ou la premiere ouverture, & furent ſuivis de tous leurs Parents des deux ſexes. Lorſqu'ils furent hors de la Iourte, ils paſſerent pour la ſeconde fois à travers ce cercle de bouleau, après quoi ils enfoncerent ces verges ou pe-

Digitized by Google

tites branches dans la neige, en inclinant le bout du côté de l'Orient. Les Kamtchadals, après avoir jetté dans cet endroit tout leur Tonchitche & avoir ſecoué leurs habits, rentrerent dans la Iourte par la véritable ouverture, & non par le Joupana.

Parmi ceux qui étoient ſur la place où l'on s'étoit purifié, il ſe trouva une fille malade, que le Vieillard fit aſſeoir ſur la neige: appuyé ſur ſon bâton & courbé devant elle, il fut près d'une demi-heure à prononcer des paroles ſur cette Fille. Enfin après lui avoir ſecoué les habits avec une baguette, il la laiſſa aller dans la Iourte.

La purification étant faite, les Kamtchadals apporterent un petit oiſeau ſec, & un ſaumon de l'eſpece de ceux qu'ils appellent *Goltſi*, qu'on avoit préparé exprès; après les avoir un peu grillés, ils les couperent en différents morceaux, s'approcherent enſuite du feu & les y jetterent en trois fois pour ſervir d'offrande aux Eſprits malfaiſants qui viennent à leurs fêtes & qui s'emparent des Femmes. Les Kamtchadals diſent qu'ils demeurent ſur les nues, qu'ils reſſemblent à des hommes, excepté qu'ils ont la tête pointue; qu'ils ſont de la grandeur d'un enfant de trois ans, & qu'ils por-

Digitized by Google

tent des habits faits de peaux de Renards, de Zibelines & de Goulus.

Comme ils croient que ces Eſprits entrent dans la bouche des Femmes au nombre de cinquante & plus, je leur demandai comment un ſi grand nombre d'Eſprits de cette grandeur pouvoient ſe faire un paſſage à travers la gorge qui eſt ſi étroite, qu'il paroît impoſſible d'y faire paſſer la main d'un enfant de cet âge? *Cela eſt auſſi étonnant pour nous*, me répondirent-ils; *mais peut-être ſont-ils plus petits, quoiqu'ils nous paroiſſent de cette grandeur.*

Enſuite on chauffa la Iourte, & après avoir fait rougir des cailloux, ils firent cuire dans des auges du poiſſon ſéché; & ils le mangerent après avoir verſé le bouillon ſur les Khantaï, ſur les Idoles, & ſur le bouleau qui étoit encore dans la Iourte.

Quand il fallut retirer ce bouleau, deux Hommes monterent au-deſſus de la Iourte, en grimpant le long du bouleau; car il n'eſt pas permis de monter par l'échelle. Alors ceux qui étoient dans la Iourte donnerent le bouleau à ceux du dehors, & ces derniers, après l'avoir promené autour de la Iourte, l'emporterent ſur le Balagane où il reſte toute l'année, ſans qu'on le regarde

Digitized by Google

avec la moindre vénération. Ce fut par-là que finit la Fête.

Les Kamtchadals Septentrionaux different beaucoup des Méridionaux dans leurs cérémonies. J'allai à leur Fête le 19 Novembre au matin. Elle étoit déja commencée, car toute leur Iourte étoit balayée avant mon arrivée. On avoit fait des séparations ſur les bancs, au-deſſus deſquels on avoit mis des perches horiſontalement, avec des têtes groſſiérement taillées, qu'on appelle *Ourilidatches*.

Outre ces têtes, on avoit placé autour du foyer, du bois ſec pour l'uſage de la Fête. Les Kamtchadals Septentrionaux allerent chercher du bois & des perches pour ces têtes, avec les mêmes cérémonies que les Méridionaux vont chercher le bouleau.

Quelque temps après mon arrivée, toutes les Femmes ſortirent de la Iourte, & ſe diſperſerent dans les Balagans. Quand elles revinrent, les vieilles Femmes deſcendirent les premieres; enſuite les jeunes Filles & les autres Femmes; mais avant d'entrer dans la Iourte, elles y jetterent de l'herbe douce, à laquelle quelques Femmes avoient attaché du Kiprei & du Ioukola. Deux Kamtchadals, que j'appellerai dans la ſuite *les Serviteurs*, & qui étoient parti-

Digitized by Google

culiérement deſtinés pour cette Fête, prirent ces proviſions, & les ſuſpendirent ſur les têtes qui ſe trouvoient au-deſſus des endroits où l'on devoit s'aſſeoir. Chaque Femme qui étoit entrée dans la Iourte, mit enſuite ſur le foyer un peu de Tonchitche, après quoi elle s'en fut à ſa place.

Une des Femmes deſcendit dans la Iourte avec deux jeunes Filles jumelles. Elle tenoit dans ſes mains de l'herbe douce, & les Filles avoient, dans les leurs & ſur la tête, du Tonchitche. Cette Femme, qui avoit élevé ces deux Filles, ôta enſuite le Tonchitche de deſſus leur téte, le mit ſur le foyer, & les Filles jetterent auſſi dans le feu le Tonchitche qu'elles tenoient dans leurs mains. Leur Mere entra ſeule dans la Iourte.

Après cela on amena devant le foyer une vieille Femme infirme, qui avoit, comme les autres, ſur la tête & dans les mains, du Tonchitche: elle le jetta dans le feu, & ſe ſecoua en prononçant quelques paroles.

Bien-tôt après deux Hommes ſortirent des coins de la Iourte, s'aſſirent aux côtés de l'échelle en tenant des haches & des morceaux de bois. Les Serviteurs leur apporterent, de chaque coin, du Ioukola, & le poſant ſur des morceaux de bois qu'ils

Digitized by Google

tenoient à leurs mains, ils le couperent en morceaux, en disant: *Que le Ioukola dure longtemps, & qu'il ne manque point dans nos Balaganes!* Les Serviteurs rapporterent le Ioukola à moitié coupé dans les mêmes coins, & après en avoir rompu un petit morceau & l'avoir jetté dans le feu, ils rendirent le reste à celui qui le leur avoit donné. Ensuite ils se mirent à manger, en s'excitant tous les deux d'un coin à l'autre, & c'est par-là que finit le premier jour de Fête à onze heures du soir.

Le lendemain de grand matin, un Homme & une Femme de chaque famille partirent pour aller trouver leurs amis dans les Ostrogs voisins, afin de ramasser des provisions pour la Fête, car quoiqu'ils en aient suffisamment, c'est la coutume d'en recueillir pendant ce temps chez leurs voisins, de même que chez nous on va chercher des œufs pour les poules que l'on veut faire couver.

Ils revinrent à l'habitation sur le soir, & la Femme après avoir chauffé la Iourte, se mit à préparer le manger, à piler des baies & des racines: ces préparatifs durerent presque toute la nuit. Cependant on avoit soin que le feu ne s'éteignît point sur le foyer, avant que les mets fussent ap-

Digitized by Google

prêtés; car le laiſſer éteindre, ce ſeroit, ſelon eux, commettre une grande faute.

Ils fermerent la Iourte deux heures avant le jour, immédiatement après avoir préparé le repas; & les Femmes s'occuperent juſqu'au point du jour à faire des cordes d'herbes, à envelopper les têtes de poiſſons de Tonchitche, à mettre ſur leur cou des eſpeces de petites guirlandes d'herbes; & elles prononçoient des paroles qu'on n'entendoit pas. Cette cérémonie achevée, les Serviteurs commencerent à ramaſſer les têtes des poiſſons qui étoient enveloppées de Tonchitche, pour en faire des offrandes au feu: ils les mirent ſur le foyer, & chaque fois qu'ils poſoient une tête, ils s'aſſéyoient près de l'échelle, ſur un gros tronc d'arbre ou eſpece de billot. Après cela tous ceux des deux ſexes qui étoient dans la Iourte, depuis le plus grand juſqu'au plus petit, arracherent & jetterent les guirlandes de Tonchitche qui étoient ſur eux, & s'approcherent du foyer. Quelques familles ayant enſuite arrangé en forme de cercle les cordes de cette herbe, paſſerent à travers les cercles, & les mirent ſur le foyer; c'eſt ce qui eſt regardé chez eux comme la purification des fautes.

Immédiatement après cette purification,

Digitized by Google

un Vieillard s'approcha du foyer, & ayant prononcé quelques paroles ſur les herbes & le Tonchitche qui avoient été jettés ſur le foyer, il ſe mit à en faire des cordes ou des eſpeces de liens, qu'il ſecoua par deux fois dans la Iourte, en prononçant de toute ſa force des paroles que les autres répéterent après lui. Cela ſignifie chez eux que l'on chaſſe toutes les maladies de l'habitation.

Enfin un Kamtchadal purifia près du foyer deux de ſes Filles jumelles, en mettant ſur le foyer un poiſſon qu'ils appellent *Khakhaltcha* (1), & de l'herbe nommée *Omeg* (2), qu'il tira de petits ſacs qu'il avoit pendus au-deſſus de ſon lit.

Peu de temps après les Serviteurs ſortant des quatre coins de la Iourte en ſe croiſant, prirent du Ioukola, & en régalerent toutes les Idoles Ourilidatches. Tous les Kamtchadals & les Serviteurs les enduiſirent, les uns de Tolkoucha, les autres de Sarane, ou de quelques autres mets; ils ſe régalerent enſuite les uns les autres en paſſant d'un côté de la Iourte à l'autre, pour ſe donner mutuellement à manger avec une cuillere.

Lorſque leur repas fut fini, deux Kam-

(1) *Obolarius aculeatus* Stell.
(2) *Cicuta aquatica.* Gmel.

Digitized by Google

tchadals s'étant deshabillés tout nuds, prirent dans leurs mains un *Khomiaga* (vaſe dans lequel ils vont puiſer de l'eau); & reçurent, des Serviteurs, en place d'habits, de petites guirlandes qu'on avoit ôtées aux Idoles Ourilidatches. Quand on leur eût mis ſur le cou ces petites guirlandes, ils ſortirent de la Iourte, & allerent vers la riviere pour chercher de l'eau. Ils marcherent à la file l'un de l'autre: le premier avoit dans ſa main un ſeau ou Khomiaga & du Tolkoucha: le ſecond avoit auſſi un vaſe pareil, & un *Loutchina*, petit morceau de ſapin long & menu qu'on brûle pour s'éclairer (3).

A la ſortie de la Iourte, deux Kamtchadals s'aſſirent quelques moments auprès de l'échelle. Celui qui marchoit le premier, étant parvenu au trou fait dans la glace pour y puiſer de l'eau, la caſſa avec une eſpece de pilon autour de ce trou, y puiſa de l'eau en tournant premiérement le Khomiaga ou ſeau contre le courant, & après ſuivant le fil de l'eau. Tous les autres en firent de même & chacun emporta autant d'eau qu'il avoit pu en puiſer en une fois. Ils s'en allerent enſuite dans le même ordre

(3) Eſpece de longue allumette, dont on ſe ſert beaucoup en Ruſſie & en Pologne.

Digitized by Google

qu'ils étoient venus; & étant arrivés sur leur Iourte, ils y firent descendre les seaux avec des cordes & avec beaucoup de précaution pour ne pas laisser tomber la moindre quantité d'eau, ce qu'ils regardent comme une grande faute. Deux Garçons, restés pour cela, les reçurent; car les Serviteurs de la Iourte étoient allés eux mêmes chercher de l'eau. Ils resterent sur la Iourte jusqu'à ce qu'on eût descendu tous les seaux. Cependant ils crierent quatre fois de toutes leurs forces, en battant des mains & en frappant des pieds. Celui qui tenoit à la main une Loutchina, étant entré dans la Iourte, la mit dans le feu, la trempa ensuite dans tous les seaux remplis d'eau, que l'on venoit d'apporter; & après en avoir retiré un morceau de glace, il le jetta dans le feu, & donna à tous les assistants à boire de l'eau, comme de l'eau benite.

Les Femmes allerent ensuite dans les Balaganes avec ce qu'elles avoient conservé des mets dont on s'étoit régalé, & elles y resterent. Après cela les Vieillards firent sortir tous les Hommes, & à leurs prieres nous fûmes obligés de nous retirer; parce qu'ils avoient à faire une cérémonie secrete, à laquelle personne ne pouvoit assister excepté quelques Vieillards & les deux Ser-

Digitized by Google

viteurs. Cependant à force d'inſtances, j'obtins la permiſſion d'y faire reſter mon Interpréte ; & c'eſt de lui que je tiens ce qui s'y eſt paſſé.

D'abord les Serviteurs ayant chauffé la Iourte, ſuivant l'ordre des Vieillards, y apporterent des poignées d'herbes ſéches, & les joncherent. Après cela ils étendirent dans la Iourte & ſur tous les bancs, des nattes faites d'herbes, & allumerent, dans les deux coins, des vaſes remplis de graiſſe; enſuite tous les Vieillards ſe mirent à lier du Tonchitche; & après l'avoir fait paſſer de main en main, ils le ſuſpendirent à de petits piquets fichés ſur la muraille, & ordonnerent aux Serviteurs de ne laiſſer ſortir, ni entrer perſonne. Ayant alors fermé la porte de la Iourte, ils ſe coucherent & s'entretinrent ſur la chaſſe & ſur la pêche.

Au bout de quelque temps ils ordonnerent à un Serviteur de gratter à la porte, enſuite de l'ouvrir & d'apporter, du Balagane, une mâchoire & une tête entiere de poiſſon. Lorſqu'il les eût apportées, un Vieillard les reçut, & les ayant enveloppées dans du Tonchitche, il marmota ſur elles quelques paroles, & fut s'aſſeoir auprès du foyer. Les autres Vieillards s'ap-

Digitized by Google

procherent de lui, & après avoir foulé aux pieds la mâchoire & la tête de poiſſon, & paſſé à travers le foyer, ils retournerent à leur place. Les Serviteurs ſortirent enſuite de la Iourte; & c'eſt par-là que finit leur premiere Cérémonie ſecrete.

Au bout de deux heures, tous les Kamtchadals, Hommes, Femmes & Enfants qui avoient été malades, ou qui avoient couru le danger d'être noyés pendant cette année, s'aſſemblerent dans la Iourte; les Femmes entortillerent de Tonchitche la tête de tous les Hommes & des Enfants: après leur avoir donné dans une main du Tonchitche, & dans l'autre de l'herbe douce, ils les firent ſortir de la Iourte; mais ils tournerent auparavant avec l'herbe douce autour de l'échelle; & lorſqu'ils furent montés ſur la Iourte, ils en firent trois fois le tour, en commençant du côté où le Soleil ſe leve. Après cela, ſe tenant toujours ſur la Iourte, ils déchirerent en petits morceaux l'herbe douce & le Tonchitche, & les jetterent dans la Iourte. Enſuite ils deſcendirent dedans, & ayant ôté de deſſus eux les guirlandes de Tonchitche, ils les mirent ſur le foyer. Ceux qui avoient été malades pendant cette année, les foulerent aux pieds, & retournerent à leur place. A l'égard de

Digitized by Google

ceux qui avoient été exposés au danger de se noyer, ils se coucherent sur l'endroit où étoit le feu, représenterent tous les mouvements qu'ils faisoient en luttant contre les flots & appellerent par leur nom ceux dont ils imploroient le secours. Ceux-ci s'étant approches du foyer, les tirerent de dessus la cendre, comme s'ils les eussent retirés de l'eau.

Enfin on apporta la mâchoire du poisson, & elle fut jettée dans le foyer, en criant : *tou*, *tou*, *tou*. On mit en pieces, dans les deux côtés de la Iourte, deux poissons appellés *Rogatka* (1), & on en jetta les morceaux sur le plancher. Cependant les Serviteurs qui étoient sortis, éteignirent les lampes qu'on avoit allumées, ramasserent les nattes d'herbes dont la Iourte étoit couverte, allumerent un petit feu dans lequel ils mirent une pierre ; & ayant brûlé toutes les guirlandes qui avoient été sur les têtes des malades & des noyés, ils ordonnerent aux Enfants d'éteindre le feu avec des pierres. Ce fut de cette maniere que finit la Cérémonie secrete ; & on ne fit plus rien ce jour-là.

Le surlendemain on chauffa la Iourte dès le matin. On mit devant le feu deux bottes d'herbe séche ou de paille, & des ba-

(1) *Pisciculus aculeatus.*

guettes liées enſemble. Les Serviteurs de la Fête ſe tenoient debout l'un & l'autre auprès de ces deux paquets. Lorſque le feu fut bien embraſé, & après avoir paſſé de main en main ces bottes, ils ſe mirent à les délier, & donnerent les baguettes aux Hommes. Quelques-uns les rompoient en petits morceaux : d'autres les plioient en cercles, prononçant certaines paroles. Quant à la paille, on la tranſporta du côté du foyer, & les Kamtchadals ſe mirent à faire le *Pom*. Ils ne purent ou ne voulurent point nous dire ce que ſignifie ce Pom, & pourquoi on le fait. C'eſt une figure ſemblable à un Homme, de la hauteur d'environ une demi-archine. Ils lui mirent un Priape de la longueur de deux toiſes ou même davantage. On poſa cette figure la tête du côté du feu, & l'on attacha ſon Priape au plafond. Pendant qu'on étoit occupé à faire ce Pom, quelques Kamtchadals prirent chacun une ſeule tige d'herbe, & ſortirent de la Iourte pour aller frotter les piliers de leurs Balaganes. Quand ils furent revenus, ils jetterent ces tiges d'herbes au feu, auſſi-bien que les baguettes qu'ils avoient diſtribuées.

Quand le Pom fut reſté quelque temps ſuſpendu, comme je l'ai dit, un Vieillard

Digitized by Google

le détacha; & après avoir courbé cet énorme Priape en forme d'arc, il le brûla un peu au feu, & l'agitant dans la Iourte, il prononça ce mot *Oufaï.* Tous ceux qui étoient préſents, crierent après lui *Oufaï*: enſuite on brûla cette figure; après quoi, l'on ſe mit à balayer la Iourte, & on raſſembla près de l'échelle toutes les ordures. Chacun des Kamtchadals en prit une petite partie pour l'emporter dans le bois, & en répandit ſur le chemin par lequel ils vont à la chaſſe. Les Femmes en même-temps ſortirent de la Iourte, & s'étant raſſemblées toutes enſemble, elles ne formerent plus qu'un grouppe. Les Hommes revenus du bois, ſe tinrent debout ſur la porte, & crierent quatre fois en battant des mains & frappant des pieds, après quoi ils entrerent dans la Iourte. Mais les Femmes s'étoient miſes à leurs places, & crierent pluſieurs fois, *Alouloulou.*

Cependant la Iourte étoit déja chauffée, & l'on commença, ſuivant la coutume, par jetter dehors les tiſons; mais les Femmes qui étoient ſur la Iourte s'en étant ſaiſies, les rejetterent dedans; & pour que les Hommes ne puſſent plus en jetter, elles couvrirent avec des nattes la porte ou l'ouverture, & s'aſſirent elles-mêmes ſur les bords de

de ces nattes. Les Hommes, après avoir monté à l'échelle, ouvrirent la porte par force, & étant ſortis, ils chaſſerent les Femmes de deſſus la Iourte. Pendant ce temps-là les autres Hommes ſe hâterent de jetter des tiſons; mais comme le nombre des Femmes ſurpaſſoit celui des Hommes, les unes les tiroient, & quelques autres rejettoient les tiſons dans la Iourte, où il n'étoit preſque pas poſſible de reſter à cauſe de la fumée & des étincelles; car les tiſons voloient continuellement, tant en haut qu'en bas, comme des fuſées volantes. Ce jeu dura près d'une demi-heure: enfin les Femmes n'empêcherent plus de jetter des tiſons; mais elles ſe mirent à traîner par terre les Hommes, qui étoient ſortis pour les chaſſer; d'autres ſortirent de la Iourte pour venir à leur ſecours, & les délivrerent.

Après cela les Femmes chanterent quelques moments ſur la Iourte, elles deſcendirent enſuite dedans; les Hommes étoient rangés en haie aux deux côtés de l'échelle, & tâchoient d'attirer à eux les Femmes qui deſcendoient; ce qui fit naître une eſpece de combat. Le parti vainqueur emmenoit comme une priſonniere, la Femme qu'il avoit priſe.

Après le combat, on fait l'échange des

priſonnieres; quand l'un des deux partis n'a pas fait aſſez de priſonnieres pour racheter les ſiennes, il va comme à force ouverte pour les délivrer, & il ſe donne un nouveau combat. Lorſque j'y étois, le nombre des priſonnieres ſe trouva égal des deux côtés; ainſi les Kamtchadals ne furent point obligés d'en venir aux mains.

Quand le combat fut fini, on fit un petit feu, & on brula les guirlandes de Tonchitche qui pendoient ſur les Idoles Ourilidatches, & dans d'autres endroits. Les ſerviteurs apporterent de petits poiſſons de l'eſpece appellée *Goltſi*, & après les avoir fait cuire, ils les couperent en petits morceaux ſur une grande planche un peu creuſe, qu'ils mirent du côté droit de l'échelle. Après cela parut un Vieillard qui jetta dans le feu une grande partie de ces poiſſons, en prononçant le mot *Ta*, c'eſt-à-dire, *prends*. Les ſerviteurs de la Fête diſtribuerent le reſte à tous les Kamtchadals qui avoient ſur eux les petites Idoles Ourilidatches. Les tiſons de ce feu ne furent point jettés comme les autres hors de la Iourte, mais on les brula tout-à-fait; enfin ils partagerent entr'eux l'*Omeg* qui reſtoit dans des ſacs après la purification des Filles jumelles.

La derniere cérémonie de leur Fête con-

ſiſte à aller dans les bois & à y prendre un petit oiſeau, qu'on rôtit, & qu'on diviſe en petits morceaux pour être diſtribués à tous les Kamtchadals, qui le jettent dans le feu, après en avoir un peu goûté.

Cette Fête, ſuivant M. Steller, étoit célébrée par les Kamtchadals pendant un mois entier, avant l'arrivée des Ruſſes au Kamtchatka ; elle commençoit à la nouvelle Lune. Cela donne lieu de croire que leurs ancêtres avoient des vues plus ſages, & qu'elle a été établie ſur des fondements ſolides ; d'autant plus que ces Peuples, comme on a pu le voir dans la deſcription que nous venons de donner, jettent encore aujourd'hui tout dans le feu, & qu'ils regardent comme une choſe ſacrée tout ce que l'on brule pendant la Fête. En effet la nouvelle Lune, auſſi-bien que le feu ſacré, a toujours été en vénération chez pluſieurs Nations, & particuliérement chez les Hébreux ; ils ſont les ſeuls, qui, obſervant en cela l'ordre que Dieu leur avoit donné, & la tradition de leurs Peres, n'ont point perdu le véritable culte après le Déluge, tandis que chez les autres Nations, comme chez les Kamtchadals, il n'en eſt demeuré que quelques traces, & que tout le reſte s'y eſt altéré.

Digitized by Google

§ XIV. *Feſtins & Divertiſſements des Kamtchadals.*

Les Kamtchadals font des feſtins, lorſqu'une Habitation en veut régaler une autre, & ſur-tout lorſqu'il ſe fait quelque mariage, quelques grandes chaſſes ou pêches: ces feſtins conſiſtent ſur-tout à manger avec avidité, à danſer & à chanter. Les Maîtres de la maiſon donnent alors à leurs hôtes de grandes taſſes ou ſebilles remplies d'*Opanga*; & les convives en mangent une ſi grande quantité qu'ils ſont ſouvent obligés de vomir. Ils ſe ſervent quelquefois, pour ſe régaler, d'une eſpece de champignons venimeux, qui ſont connus en Ruſſie ſous le nom de *Mucho-more*, (qui tue les mouches). Ils les font tremper dans une boiſſon fermentée faite de Kiprei (1), qu'ils boivent enſuite: ou ils mangent de ces champignons ſecs; & pour les avaler tout entiers avec plus de facilité, ils en font des eſpeces de rouleaux: cette maniere de les manger eſt la plus uſitée.

Le premier ſymptôme & le plus ordinaire par lequel on connoît que ces champignons venimeux commencent à produire leur effet, eſt un tremblement ou une convul-

(1) Epilobium.

ſion dans tous les membres, qui ſe fait ſentir au bout d'une heure, & quelquefois plutôt; il eſt ſuivi d'une ivreſſe & d'un délire ſemblable à celui d'une fievre chaude. Mille fantômes gais ou triſtes, ſuivant la différence des tempéraments, ſe préſentent à leur imagination. Quelques-uns ſautent, d'autres danſent ou pleurent, & ſont dans des frayeurs terribles. Un petit trou leur paroît une grande porte, une cuillerée d'eau, une mer: il n'y a cependant que ceux qui font un uſage immodéré de ces champignons, qui tombent dans ces délires; car ceux qui en uſent avec modération, n'en deviennent que beaucoup plus légers, plus vifs, plus gais, plus hardis & plus intrépides. L'état où ce champignon les met, eſt ſemblable à celui où l'on dit que les Turcs ſe trouvent lorſqu'ils ont bu de l'Opium.

Tous les Kamtchadals aſſurent que tous ceux qui en mangent, ſont excités par la puiſſance inviſible du Mucho-more, qui leur ordonne de faire toutes ces folies. Mais toutes leurs actions, à ce qu'ils prétendent, ſont alors ſi dangereuſes pour eux, que ſi on ne les gardoit pas à vue, ils périroient preſque tous.

Je ne parlerai point ici des extravagances auxquelles s'abandonnent les Kamtcha-

Digitized by Google

dals, puiſque je ne les ai point vues, & qu'ils ſont très réſervés à parler ſur cette matiere. Peut-être auſſi que l'habitude où ils ſont de manger de ces champignons, les rend moins ſuſceptibles d'éprouver ces violents délires, ou peut-être n'en mangent-ils qu'avec modération.

Je vais rapporter des effets de ces champignons ſur quelques Coſaques qui en avoient mangé; j'en ai moi-même été témoin, ou je les tiens de ceux qui avoient éprouvé ces folies, ou enfin je les ai entendu raconter à des perſonnes dignes de foi.

Le Mucho-more ordonna, dit-on, à un Domeſtique du Lieutenant-Colonel Merlin, qui étoit alors au Kamtchatka, d'étrangler ſon Maître, en lui repréſentant que tout le monde admireroit cette action, & il l'auroit effectivement exécuté, ſi ſes camarades ne l'en eûſſent empêché.

Un autre habitant de ce Pays s'imagina voir l'Enfer & un gouffre affreux de feu où il alloit être précipité, & qu'une puiſſance inviſible, qu'ils croient être le champignon, lui ordonnoit de ſe mettre à genoux, & de confeſſer ſes péchés. Ses compagnons, qui étoient en grand nombre dans la chambre où il faiſoit ſa confeſſion, l'écouterent avec beaucoup de plaiſir; il

Digitized by Google

croyoit en effet confeſſer ſecrétement ſes péchés devant Dieu. Ils s'amuſerent beaucoup, parce qu'il s'accuſa de quantité de choſes qu'il n'auroit certainement pas dites à ſes camarades.

On rapporte qu'un Soldat ayant mangé un peu de Mucho-more avant de ſe mettre en route, fit une grande partie du chemin ſans être fatigué; enfin après en avoir mangé encore juſqu'à être ivre, il ſe ferra les teſticules & mourut.

Mon Interprete ayant bu de la liqueur de ce champignon, ſans le ſavoir, devint ſi furieux, qu'il vouloit s'ouvrir le ventre avec un couteau, ſuivant l'ordre, diſoit-il, du Mucho-more ou champignon. Ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'on l'en empêcha, & on ne lui arrêta le bras que dans le moment qu'il alloit ſe frapper.

Les Kamtchadals & les Koriaques fixes maugent du Mucho-more, lorſqu'ils ont deſſein de tuer quelqu'un. Au reſte ces derniers en font tant de cas, qu'ils ne laiſſent pas piſſer par terre ceux qui ſont ivres pour en avoir bu ou mangé; mais ils leur mettent un vaſe devant eux pour recevoir leur urine qu'ils boivent enſuite: ce qui leur procure la même ivreſſe que le champignon.

Ils ne pratiquent cette eſpece d'économie, que parce qu'il ne croît point de ces champignons chez eux, & qu'ils ſont obligés de les acheter des Kamtchadals. La doſe modérée eſt de quatre champignons au moins; mais pour s'enivrer, il faut en manger juſqu'à dix.

Comme les femmes ſont ſobres, elles n'en font jamais uſage; tous leurs divertiſſements ſe bornent à cauſer, danſer & chanter. Voici quelle étoit la danſe que j'ai eu occaſion de voir. Deux femmes, qui devoient danſer enſemble, étendirent une natte ſur le plancher au milieu de la Iourte, & ſe mirent à genoux l'une vis-à-vis de l'autre, en tenant dans la main un paquet de Tonchitche; elles commencerent à hauſſer & baiſſer les épaules, & à remuer les mains, en chantant fort bas & en meſure; enſuite elles firent inſenſiblemnt des mouvements de corps plus grands, en hauſſant leur voix à proportion, ce qu'elles ne ceſſerent de faire que lorſqu'elles furent hors d'haleine, & que leurs forces furent épuiſées. Cette danſe me parut auſſi extraordinaire, que ſauvage & desagréable; mais les Kamtchadals la regardoient avec le plus grand plaiſir.

Nous rapporterons ici d'autres ſortes de

Digitized by Google

danſes, d'après M. Steller, qui s'étend fort au long ſur cet article, de même que ſur quelques-unes de leurs chanſons, qu'il a lui-même notées.

La premiere eſpece de danſe, dit-il, eſt généralement en uſage chez les Kouriles de Kourilskaïa Lopatka, de même que chez tous les Kamtchadals qui vont à la pêche des bêtes marines ſur des canots. Ils ont pris cette danſe depuis fort longtemps des Kouriles qui habitent les Iſles éloignées, & elle eſt regardée comme la danſe des Matelots. Les Coſaques l'appellent *Kaiouchki*, ce qui vient du mot Kamtchadal, *Kaiouckkouking*. Les Kamtchadals Méridionaux l'appellent *Irskina*, & les Kouriles, *Rimſeg*.

Voici quelle eſt cette eſpece de danſe; dix Hommes & dix Femmes, Filles ou Garçons, parés de leurs plus beaux habits, ſe rangent en cercle, & marchent avec lenteur en levant en meſure un pied après l'autre. Ils prononcent tour-à-tour quelques mots, de façon que quand la moitié des Danſeurs a prononcé le dernier mot, l'autre moitié prononce les premiers, comme ſi quelqu'un liſoit des vers par ſyllabes. Tous les mots qu'ils emploient dans cette danſe ſont tirés de leur chaſſe & de leur pêche, & quoique les Kamtchadals les pro-

Digitized by Google

noncent en danſant, cependant ils n'en entendent pas la plus grande partie, parce que pluſieurs de ces mots ſont tirés de la langue des Kouriles; ils ne les chantent point, mais les prononcent du même ton, comme, par exemple, *Tipſaimkou*, *Fravantag*, *Tkeani*, *Tifrorpa*, (détache la Baidare, & la tire près du rivage).

Si les danſes, dont nous venons de parler, ſont barbares & fauvages, les cris qu'ils pouſſent alors ne ſont pas moins étranges. Cependant ils paroiſſent y prendre tant de plaiſir, que quand ils ont commencé, ils ne ceſſent point qu'ils ne ſoient hors d'haleine, & que leurs forces ne ſoient épuiſées. C'eſt un grand honneur chez eux pour celui qui peut danſer plus que les autres; quelquefois ils danſent ſans diſcontinuer pendant douze & quinze heures, depuis le ſoir juſqu'au matin; & il n'en eſt pas un dans la Iourte qui ne ſouhaite jouir de ce plaiſir. Les Vieillards, même les plus caducs, ne refuſent point d'y employer ce qui leur reſte de force. Au reſte, ſi l'on compare cette danſe avec la deſcription que fait le Baron de la Hontan, de celles des Américains du Canada, on trouvera entre les unes & les autres une grande reſſemblance.

Les Femmes ont une danſe particuliere;

Digitized by Google

elles forment deux rangs, les unes vis-à-vis des autres, & mettent leurs deux mains ſur le ventre; puis ſe levant ſur le bout des doigts des pieds, elles ſe hauſſent, ſe baiſſent, & remuent les épaules, en tenant leurs mains immobiles, & ſans ſortir de leur place.

Dans la quatrieme eſpece de danſe, tous les Hommes ſe cachent en différents coins: un d'eux enſuite bat des mains, en ſautant tout-d'un-coup comme un inſenſé; il ſe frappe la poitrine & les cuiſſes, leve les mains en l'air & fait des mouvements extraordinaires. Après celui-ci, un ſecond, un troiſieme & un quatrieme, font la même choſe, en tournant toujours en rond.

Voici la cinquieme eſpece de danſe. Ils ſe courbent ſur les genoux en s'accroupiſſant, &, dans cette poſture, ils danſent en rond en battant des mains & faiſant des figures ſingulieres. Cette danſe commence par un ſeul homme; les autres ſortant des coins de la Iourte viennent danſer avec lui.

Les Kamtchadals ont encore une ancienne danſe qui leur eſt propre. Les Méridionaux l'appellent *Kaioutelia*, & ceux du Nord *Kouzekinga*; elle s'exécute de la maniere ſuivante.

Les filles & les femmes s'aſſeient en rond;

Digitized by Google

une d'elles ſe leve enſuite, & après avoir commencé à chanter une chanſon, elle agite les bras, tenant dans ſes mains, ſur le doigt du milieu, du Tonchitche, & elle remue tous les membres avec tant de vîteſſe, que l'on ne ſauroit s'empêcher d'en être frappé d'étonnement. Ces femmes imitent avec tant d'art les cris de différentes bêtes & de divers oiſeaux, que dans un inſtant & dans la même voix on entend diſtinctement trois différents cris. Ils ont encore une danſe en rond; mais ni M. Steller, ni moi ne l'avons vue.

A l'égard de leur chant, on peut dire qu'il n'eſt pas desagréable, puiſqu'on n'y remarque rien de ſauvage, comme on le peut voir dans les chanſons que l'on a notées ci-après.

Il n'y a aucune imagination ni invention dans le ſujet de leurs chanſons: on y trouve ſeulement des idées ſimples des choſes qui leur paroiſſent étranges, ou ridicules, ou dignes d'admiration. Preſque dans toutes leurs chanſons, ils emploient les mots *Canika*, & *Baïon*, comme les Coſaques celui de *Zdounai*, & les Iakoutes, celui de *Naga*. Les Kamtchadals allongent ou raccourciſſent les ſyllabes, ſuivant que l'air de la chanſon l'exige.

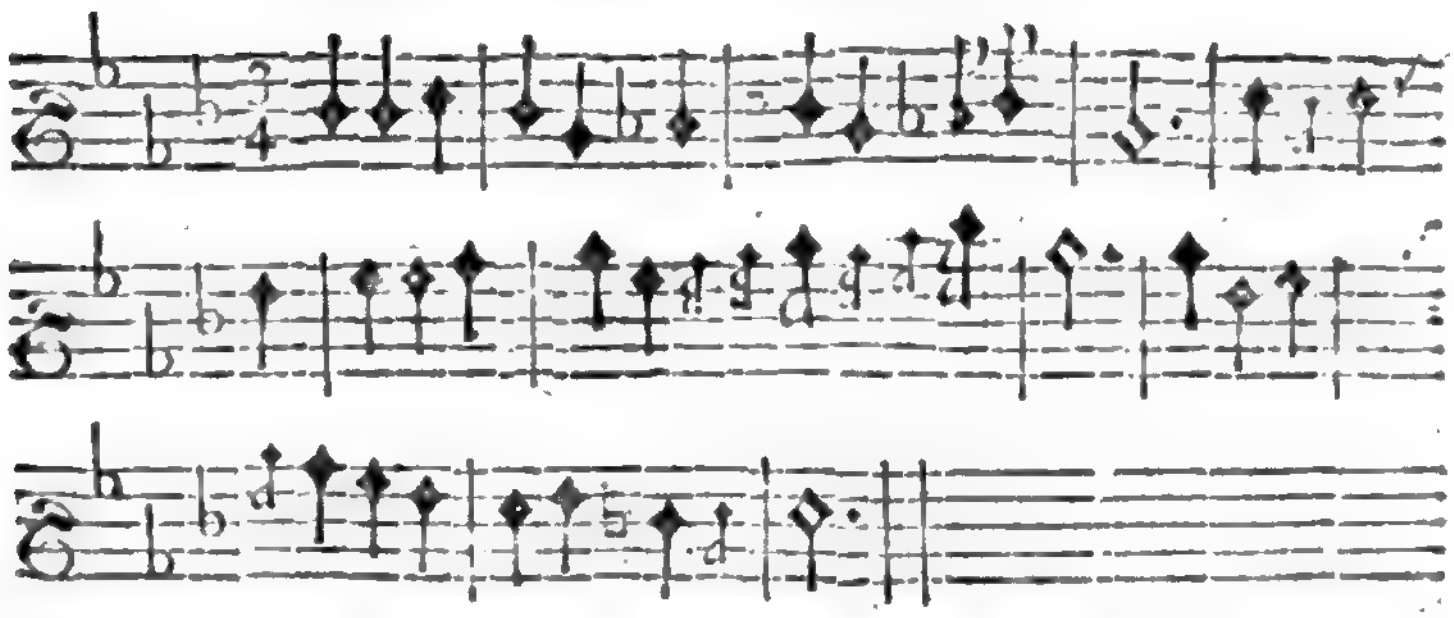
Digitized by Google

Dans leurs chanſons amoureuſes, ils expriment la paſſion qu'ils ont pour leurs maîtreſſes, leurs chagrins, leurs eſpérances, & les autres ſentiments dont ils ſont affectés.

Ce ſont ordinairement les femmes & les filles qui compoſent les chanſons, elles ont communément la voix nette & agréable. Il paroît que cette Nation aime beaucoup la muſique; mais il eſt étonnant qu'avec ce goût, ils n'aient inventé aucun autre inſtrument qu'une eſpece de flûte ou chalumeau, qu'ils font du tuyau de la plante nommée *Angélique*: encore eſt-elle ſi mal faite, qu'on ne peut jouer deſſus aucun air.

Chanſon ſur M. Merlin, Lieutenant Colonel; le Major Paulutski; & Kracheninnikou, Etudiant de l'Académie de S. Pétersbourg.

AIR KAMTCHADAL.



Maiora. kokazal taalageg kirkhoul kouckaret tambezen.
Si j'étois Cuiſinier de M. le Major, je retirerois du feu la marmite & la viande qui eſt dedans;

Digitized by Google

Praporchik kokazol téelezik kisgaroulilel koukaret tam ia bezen,
Si j'étois le Cuiſinier de M. l'Enſeigne, je n'ôterois la marmite qu'avec des gants;
Pavlotska keintſeg teelezik ginkalo galstougal kikingizik,
Si j'étois M. Paulutski, je porterois toujours une belle cravatte blanche;
Pavlotska Ivannel teelezik tchatchalo tchoulkil kiningizik,
Si j'étois Ivan, valet de M. Paulutski, je porterois de beaux bas rouges;
Stoudental teelezik bitel tchitech killizin,
Si j'étois Etudiant, je décrirois toutes les belles Filles;
Stoudental keintſech teelezik eragout killizin,
——— *je décrirois le poiſſon Bouik;*
Stoudental teelezik bitel adonot killizin,
——— *je décrirois tous les Cormorans ou les Hirondelles de mer;*
Stoudental teelezik bitel sillegi iiret tambezen,
——— *je ferois la deſcription de tous les nids d'Aigles;*
Stoudental teelezik bitel pitgatets kavetchaw killizin,
——— *je décrirois toutes les fontaines bouillantes;*
Stoudental teelezik bitel enzit killizin,
——— *je décrirois toutes les Montagnes;*
Stoudental teelezik bitel détchoum koulets killizin,
——— *je décrirois tous les Oiſeaux;*
Stoudental teelezik keintseg igskoueing entchoubets killizin.
——— *je décrirois tous les Poiſſons de la Mer.*

C'eſt ainſi que ſont compoſées toutes leurs chanſons, dans leſquelles ils ne parlent que de quelques actions ou de quelques autres particularités, ſans y mettre ni grace, ni ornements.

Ils ont encore une autre chanſon appellée *Aantguitche*, à l'imitation du cri du Ca-

nard marin de ce nom ; quoique les mots, qui compoſent la chanſon, ne ſoient pas conformes aux notes, les Kamtchadals les adaptent cependant à l'air, & les rectifient en y ajoutant quelques ſyllabes qui ne ſignifient rien, & qui ſeront marquées par des lettres italiques.

I. Gnakoe*de* Oloskon*ga* Voroka*e* Khil*ets* zintes bine zotes Komtchoul beloon.
II. Kapaninatcha Ougaren: bine zotes Komtchoul bellon.

Voici en quoi conſiſte tout le ſens de cette chanſon.

J'ai perdu ma femme & ma vie. Accablé de triſteſſe & de douleur, j'irai dans les bois, j'arracherai l'écorce des arbres, & je la mangerai. Je me leverai de grand matin, je chaſſerai le Canard Aanguitche, pour le faire aller dans la Mer. Je jetterai les yeux de tous côtés pour voir ſi je ne trouverai pas quelque part celle qui fait l'objet de ma tendreſſe & de mes regrets.

Les Kamtchadals ont un grand plaiſir à contrefaire les Etrangers dans la façon de parler, dans la démarche, dans la maniere d'agir ; en un mot dans tout ce qu'ils leur voient faire. Dès que quelqu'un arrive

au Kamtchatka, les habitants lui donnent premiérement un ſobriquet, ils examinent enſuite toutes ſes actions, & au milieu de leurs divertiſſements, ils s'étudient à le contrefaire. Ils prennent auſſi beaucoup de plaiſir à fumer du tabac & à raconter des hiſtoires; ils préferent la nuit au jour pour leurs amuſements; ils ont auſſi des Bouffons, dont la profeſſion eſt de divertir les autres; mais leurs plaiſanteries ſont ſi obſcènes, qu'il ſeroit indécent d'en parler ici.

§ XV. *De l'amitié des Kamtchadals, & de leurs façons de traiter particuliérement leurs Hôtes.*

Lorſqu'un Kamtchadal deſire lier amitié avec un autre, il invite ſon futur ami à venir partager ſon repas, & pour le recevoir, il commence par bien chauffer ſa Iourte, & par apprêter les mêts qu'il croit les meilleurs; il en prépare une quantité ſuffiſante pour dix perſonnes.

Quand le Convié eſt entré dans la Iourte, il ſe deshabille tout nud, ainſi que le Maître de la maiſon: ce dernier, après avoir fermé la Iourte, lui ſert à manger ce qu'il a préparé, & verſe du bouillon dans une

Digitized by Google

une grande écuelle. Pendant que le premier mange & boit, l'autre verſe de temps en temps de l'eau ſur des pierres preſque rougies au feu, afin de rendre la Iourte d'une chaleur inſupportable. Le Convié fait tous ſes efforts pour manger tout ce que l'autre lui a ſervi, & pour endurer la grande chaleur de la Iourte. Le Maître, de ſon côté, met tout en œuvre pour forcer l'Etranger à ſe plaindre de la trop grande chaleur, & à le prier de le diſpenſer de manger davantage. Si les choſes ne ſe paſſent pas ainſi, le Convié le trouve fort mauvais, il eſt très mécontent, & le Maître de la maiſon eſt regardé comme un avare, ou comme un malhonnête homme. Ce dernier ne prend rien pendant le repas, il a la liberté de ſortir de la Iourte quand il le veut; mais le Convié ne le peut qu'après qu'il s'eſt avoué vaincu; il vomit pendant ſon repas juſqu'à dix fois; auſſi après un feſtin de cette nature, loin de pouvoir manger pendant deux ou trois jours, il ne ſauroit même regarder aucun aliment, ſans que le cœur ne lui ſouleve.

Lorſque le Convive n'en peut plus, & qu'il eſt hors d'état de réſiſter à la chaleur, il demande la permiſſion de s'en aller; mais il faut qu'il ſe rachéte, afin qu'on

ne le faſſe plus chauffer, ni manger davantage. Il ne reçoit ſa liberté qu'en donnant au Maître de la maiſon des chiens, des habits, en un mot tout ce qui plaît à ſon hôte. Celui-ci en revanche lui donne des haillons, au lieu des bons habits qu'il reçoit; & quelques mauvais chiens eſtropiés, ou qui ne peuvent preſque plus marcher.

Cette réception, loin d'être regardée comme une injure, eſt chez eux une marque d'amitié, lorſqu'on agit des deux côtés avec réciprocité. Si celui qui a ainſi dépouillé ſon ami, ne va pas chez lui à ſon tour pour lui rendre ſa viſite, celui qui a été dépouillé revient une ſeconde fois chez ſon ami, non pour y manger, mais pour recevoir un préſent à ſon tour. Quoique le Convive ne diſe rien du ſujet de ſa viſite, car tel eſt leur uſage, le Maître de la maiſon en ſait le ſujet, & doit à ſon tour lui faire des préſents proportionnément à ſes facultés; mais s'il ne lui en fait pas, alors le Convive, après y avoir paſſé la nuit, attelle ſes chiens ſur la Iourte même, ſe met ſur ſon traîneau, enfonce ſon bâton dans la terre, & reſte là juſqu'à ce qu'il aît reçu quelque choſe de ſon ami.

Si par avarice il ne lui donne rien, le Convive retourne chez lui fort mécontent,

Digitized by Google

& devient ſon plus cruel ennemi. Cela arrive cependant très rarement ; car les Kamtchadals regardent comme un ſi grand deshonneur d'outrager ainſi ſon ami, qu'aucun d'eux ne voudroit jamais lier amitié avec celui qui auroit eu un pareil procédé; il eſt même honteux à un Convive de demander des préſents en repréſailles de ceux qu'il a faits.

Les Kamtchadals traitent de même leurs amis, lorſqu'ils leur donnent quelques feſtins, à l'exception qu'ils ne chauffent pas ſi fort leurs Iourtes, & n'exigent pas d'eux des préſents. S'ils les régalent avec de la graiſſe de Veaux marins ou de Baleines, l'hôte, après avoir coupé la graiſſe en long & en forme de tranches, ſe met à genoux devant ſon Convive qui eſt aſſis; puis tenant une de ces tranches de graiſſe d'une main, & un couteau de l'autre, il la lui fourre dans la bouche, & crie comme en colere, *Tana*, qui ſignifie *voilà*, & il coupe avec un couteau tout ce qui en ſort.

Quand on a envie d'avoir d'un Kamtchadal quelque choſe qu'on lui a vu, il n'y a pas d'autre moyen pour l'obtenir, que celui-là: car ce ſeroit un deshonneur au Maître de la maiſon de refuſer à ſon Convive ce qu'il lui demande. J'en rapporterai

Digitized by Google

un exemple assez plaisant: voici ce que fit un Cosaque nouvellement baptisé dans l'Ostrog inférieur de Kamtchatka. Suivant la coutume du Pays, il étoit lié d'amitié avec un Kamtchadal, qu'il savoit avoir une fort belle peau de Renard; il fit tout ce qu'il put pour l'avoir, mais inutilement. Le Kamtchadal, malgré tous les présents que lui offroit le Cosaque, tint toujours ferme, & ne voulut point se désaisir d'une fourrure aussi précieuse. Le Cosaque, voyant qu'il ne vouloit consentir à rien, s'y prit ainsi. Il l'invita, chauffa beaucoup sa chambre de bain, fit cuire du poisson en abondance, & après avoir fait asseoir son Convive sur le gradin le plus haut, il commença à le régaler avant d'avoir versé de l'eau sur les pierres rougies par le feu; mais ayant remarqué que le Kamtchadal regardoit comme un mauvais traitement la chaleur modérée de la chambre, il versa de l'eau sur les pierres brûlantes, & par ce moyen causa une si grande chaleur, qu'il ne put y rester lui-même. Il en sortit en qualité de Maître de la maison à qui cela est permis, & se tint dans le vestibule qui est à côté du bain, d'où en ouvrant la porte, il versoit sans discontinuer de l'eau sur les pierres. De cette maniere le Kamtchadal n'en pou-

Digitized by Goog

vant plus, fut bientôt obligé de le prier de ceſſer ; mais le Coſaque ne lui fit point de grace, & ne diſcontinua point de chauffer la chambre, qu'il n'eût promis de lui donner ce qu'il deſiroit.

Ce traitement fut on ne peut pas plus agréable à ce Kamtchadal ; il jura que dans ſa vie, il n'avoit jamais reſſenti une chaleur plus grande, & qu'il n'avoit jamais cru que les Coſaques pûſſent traiter ſi bien leurs Convives. Loin d'être fâché de la perte de ſa peau de Renard, qu'il regardoit comme un tréſor, il exalta l'amitié de ce Coſaque à tous ſes compagnons, & vanta ce repas comme le meilleur & le plus honorable traitement qu'on pût lui faire, en leur diſant que les Kamtchadals ne ſavoient point traiter leurs Convives, en comparaiſon des Ruſſes. J'ai ſu ce fait du Coſaque même & des autres Soldats de cet Oſtrog, qui s'en amuſerent beaucoup.

§ XVI. *De la maniere dont ils recherchent les Filles qu'ils veulent épouſer, & de leurs mariages.*

Lorsqu'un Kamtchadal veut ſe marier, il choiſit ſa future, ordinairement dans une autre Habitation que la ſienne. Il s'y trans-

Digitized by Google

porte pour y demeurer, & aprés avoir déclaré ſon intention au pere ou à la mere de ſa Maîtreſſe, il travaille chez eux pendant quelque temps, pour leur faire voir ſon adreſſe & ſon activité. Il ſert tous ceux de la maiſon, avec plus de ſoin & d'empreſſement, que ne feroit un ſimple domeſtique, & principalement ſon beau-pere, ſa belle-mere & ſa future; il demande enſuite la permiſſion de la toucher. Si ſes ſervices ont plû au pere, à la mere, aux parents & à ſa Maîtreſſe elle-même, on lui accorde ſa demande. Mais s'il n'a pas le bonheur de plaire, ou ſes ſervices ſont entiérement perdus, ou on le congédie avec quelque récompenſe. Quelquefois ces Amoureux vont habiter & ſervir dans quelque Oſtrog étranger ſans déclarer leurs intentions, & quoiqu'il ſoit aiſé de les reconnoître par les ſervices qu'ils rendent, perſonne ne leur en parle, juſqu'à ce qu'ils les faſſent connoître au pere & à la mere de la fille qu'ils recherchent en mariage.

Lorſque l'Amoureux a obtenu la permiſſion de toucher ſa Maîtreſſe, il guette l'occaſion de ſe jetter ſur elle quand il y a peu de monde, ce qui n'eſt pas aiſé, parce que la fille eſt alors ſous la garde des femmes de l'Oſtrog, qui ne la quittent que rare-

Digitized by Google

ment. D'ailleurs dans le temps que le prétendant peut la toucher, elle eſt revêtue de deux ou trois caleçons avec des camiſoles, & tellement entortillée & enveloppée de filets & de courroies, qu'elle ne peut pas ſe remuer, & qu'elle eſt comme une ſtatue. Si l'Amant a le bonheur de la trouver ſeule, ou ſi elle n'eſt gardée que par quelques femmes, il ſe jette ſur elle avec impétuoſité, arrache & déchire les habits, les caleçons & les filets dont elle eſt enveloppée, afin de pouvoir toucher aux parties naturelles, car c'eſt en quoi conſiſte chez eux toute la cérémonie du mariage. Mais la future, ainſi que les autres filles & femmes, pouſſent de grands cris, & celles-ci tombent ſur l'Amoureux, le battent, lui arrachent les cheveux, lui égratignent le viſage, & emploient toutes ſortes de moyens pour l'empêcher d'exécuter ſon deſſein; s'il eſt aſſez heureux pour réuſſir, il s'éloigne auſſi-tôt de ſa Maîtreſſe, qui lui donne dans ce moment des marques de ſon triomphe, en prononçant d'un ton de voix plaintif & tendre, *ni ni.*

Voilà en quoi conſiſte toute la cérémonie nuptiale; cependant l'Amant ne parvient pas tout de ſuite à ſon but, & ſes tentatives durent quelquefois une année en-

Digitized by Google

tiere, ou même plus, & dans ces circonſtances il eſt quelquefois ſi maltraité, qu'il eſt long-temps à ſe guérir de ſes bleſſures, ou à recouvrer ſes forces; il y a plus d'un exemple de quelques-uns de ces Amants, qui, au-lieu d'obtenir leur Maîtreſſe après avoir perſévéré ſept ans, n'ont eu que des plaies & des contuſions, & ont été eſtropiés, ayant été jettés du haut des Balaganes par les femmes. Quand il a touché ſa Maîtreſſe, il a la liberté de venir coucher avec elle la nuit ſuivante; le lendemain il l'emmene dans ſon habitation, ſans aucune cérémonie; il revient quelque temps après chez les parents de ſon épouſe pour célébrer la nôce. On obſerve dans cette occaſion les cérémonies ſuivantes, dont j'ai été témoin moi-même en 1739 dans une Habitation du-Kamtchatka, ſituée ſur la petite riviere Ratouga.

L'Epoux, accompagné de ſes parents & de ſa femme, s'embarqua ſur trois grands canots, & fut rendre viſite à ſon beau-pere. Les femmes, aſſiſes dans ces canots avec la jeune Mariée, étoient pourvues abondamment de proviſions de bouche, de loukola, de graiſſe de Veau marin & de Baleine, de la Sarane, &c. Les hommes, ſans en excepter le jeune Marié, étoient

Digitized by Google

tout nuds, & conduiſoient les canots avec des perches.

Lorſqu'ils furent à cent toiſes environ de l'Oſtrog, ils mirent pied à terre, & commencerent à chanter, à faire des ſortileges, ou conjurations, & à attacher des guirlandes de Tonchitche à des baguettes, prononçant quelques paroles ſur une tête de poiſſon ſec, qu'ils entortillerent auſſi de la même herbe, & qu'ils donnerent à une vieille femme qui étoit avec eux.

Le ſortilege achevé, on paſſa à la jeune Mariée, par-deſſus ſes habits, une camiſole de peau de mouton, à laquelle étoient attachés des caleçons & quatre autres habits par-deſſus, de ſorte qu'elle étoit comme un manequin, étendant les mains & ayant peine à ſe remuer: ils remonterent enſuite dans leurs canots, & allerent juſqu'à l'Habitation où ils aborderent.

Un des plus jeunes garçons qui avoit été envoyé de l'Habitation du beau-pere, conduiſit la jeune Mariée depuis l'endroit où on avoit abordé juſqu'à la Iourte: les autres femmes venoient après elle.

Lorſqu'on l'eut menée ſur la Iourte, on mit autour d'elle une courroie, avec laquelle on la deſcendit dedans. Elle avoit été précédée par la Vieille, à qui on avoit don-

Digitized by Google

né la tête de poiſſon qui fut miſe devant l'echelle, & foulée aux pieds par tous ceux de l'un & de l'autre ſexe qui étoient du voyage, par le jeune Marié & ſon Epouſe; enfin par la Vieille même, qui plaça cette tête ſur le foyer à côté du bois préparé pour chauffer la Iourte.

Après qu'on eut ôté à la Mariée les habillements ſuperflus qu'on lui avoit mis en chemin, tous ceux qui étoient venus avec elle, ſe placerent, & s'aſſirent dans différents endroits. Le jeune Marié chauffa la Iourte, & après avoir préparé les proviſions qu'il avoit apportées, il en régala les Habitants de l'Oſtrog de ſon beau-pere. Le lendemain celui-ci traita les Convives, ſuivant l'uſage, avec profuſion, & ils partirent le troiſieme jour; excepté les jeunes Mariés, qui reſterent encore quelque temps pour travailler chez leur beau-pere.

Les habits ſuperflus dont nous avons parlé, furent diſtribués aux parents, qui à leur tour doivent faire aux Mariés des préſents; ceux qui ne ſont pas en état de les rendre, ne doivent point en recevoir.

Toutes ces cérémonies ne regardent que ceux qui ſe marient en premieres nôces. Lorſqu'on épouſe une Veuve, les fiançailles & le mariage ne conſiſtent que dans

Digitized by Google

une convention ſans aucune cérémonie; mais on ne peut coucher avec une Veuve, qu'elle n'aît été purifiée de ſes fautes, & il faut à cet effet qu'elle aît commerce avec un autre Homme que celui qui doit l'épouſer; mais il n'y a qu'un Etranger, ou quelqu'un au-deſſus des préjugés de honte & d'infamie, qui veuille rendre ce ſervice aux Veuves, cette action étant regardée, par les Kamtchadals, comme très deshonorante; auſſi les Veuves ne trouvoient autrefois, qu'avec beaucoup de peine & de dépenſe, des Hommes pour les purifier, & elles étoient quelquefois obligées de reſter Veuves toute leur vie. Mais depuis que nos Coſaques ſont établis au Kamtchatka, elles ne ſont plus ſi embarraſſées, elles trouvent des Hommes tant qu'elles veulent, pour les abſoudre de leurs fautes.

Le mariage n'eſt défendu chez eux qu'entre un pere & ſa fille, une mere & ſon fils. Un beau-fils peut épouſer ſa belle-mere, & un beau-pere ſa belle-fille, & les freres épouſent leurs couſines germaines, &c.

Les Kamtchadals font divorce avec leurs femmes ſans aucune formalité; car tout le divorce ne conſiſte qu'en ce que le mari & la femme ne couchent point enſemble. Dans ce cas il épouſe une autre femme, &

Digitized by Google

celle-ci un autre mari, ſans qu'il ſoit beſoin d'autre cérémonie.

Chaque Kamtchadal a juſqu'à deux ou trois femmes qui demeurent quelquefois dans la même Iourte, & quelquefois dans des endroits ſéparés. Il va coucher ſucceſſivement tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre; à chaque femme qu'il prend il eſt aſſujetti à la cérémonie du toucher, dont nous avons déja parlé. Au reſte, quoique les Kamtchadals ſoient fort adonnés à l'amour des femmes, ils ne ſont pas ſi jaloux que les Koriaques. Ils ne font point attention dans leurs mariages aux marques de la virginité, & s'embaraſſent peu que les filles qu'ils prennent ſoient Vierges ou non: on prétend même que les gendres font des reproches à leurs beaux-peres lorſqu'ils trouvent leurs femmes pucelles: c'eſt néanmoins ce que je ne ſaurois aſſurer poſitivement. Les femmes ne ſont pas plus jalouſes que les hommes, puiſque deux ou trois femmes d'un même mari vivent, non-ſeulement enſemble en bonne intelligence, mais qu'elles ſupportent les Koektchoutchi, que quelques-uns d'eux entretiennent au lieu de Concubines.

Lorſque les femmes ſortent, elles ſe couvrent le viſage avec le coqueluchon de leur robe. S'il arrive qu'elles rencontrent un

Digitized by Google

homme ſur le chemin, dans un endroit ſi étroit, qu'il ſoit impoſſible de ſe détourner, elles lui tournent le dos, reſtent immobiles dans le même endroit, & attendent qu'il ſoit paſſé, ne voulant ni ſe découvrir ni être vues. Lorſqu'elles ſont dans leurs Iourtes, elles ſe tiennent aſſiſes derriere des nattes, ou des rideaux faits d'orties; celles qui n'ont point de rideaux, tournent leur viſage du côté de la muraille, lorſqu'elles voient entrer un Etranger, & continuent leurs ouvrages. Cette coutume n'a lieu que parmi celles qui n'ont point encore quitté leur ancienne groſſiéreté, les autres ne ſont pas ſi ſauvages. Au reſte toutes les femmes Kamtchadales parlent avec rudeſſe & groſſiéreté, d'une façon très rebutante, & comme ſi elles étoient en colere.

§ XVII. *De la naiſſance & de l'éducation des Enfants.*

On peut dire en général que la Nation Kamtchadale n'eſt pas des plus fécondes, du moins je n'ai point entendu dire qu'un Kamtchadal aît jamais eu dix enfants de la même femme.

Leurs femmes, à ce que l'on dit, accouchent aiſément, excepté dans les accidens

Digitized by Google

fâcheux, lorſque l'enfant ne ſe préſente pas comme il devroit. M. Steller rapporte qu'une femme près d'accoucher, étant ſortie de ſa Iourte, y revint au bout d'un quart d'heure avec un enfant, ſans qu'il parût la moindre altération ſur ſon viſage. Il rapporte auſſi en avoir vu une autre qui fut trois jours en travail, & qui accoucha, à ſon grand étonnement, d'un enfant qui avoit d'abord préſenté le derriere. Les Magiciennes ou Prêtreſſes en attribuerent la cauſe à ce que ſon pere faiſoit un traîneau dans le temps que l'enfant étoit ſur le point de naître, & qu'il plioit du bois en arc ſur ſes genoux: ceci peut faire juger des autres idées ridicules des Kamtchadals.

Les femmes accouchent en ſe tenant à genoux, en préſence de tous les Habitants de l'Oſtrog, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Elles eſſuient l'enfant avec l'herbe Tonchitche, lui lient le nombril ou cordon avec un fil d'ortie, & le coupent avec un couteau fait d'un caillou tranchant, puis jettent le placenta ou l'arriere-faix aux chiens. Elles mettent ſur le nombril, qui vient d'être coupé, de l'herbe Kiprei mâchée: au lieu de langes, elles enveloppent l'enfant dans du Tonchitche. Tous les Habitants le prennent enſuite tour à tour dans leurs mains,

Digitized by Google

le baiſent & le careſſent, en ſe réjouiſſant avec le pere & la mere: voilà à quoi ſe borne toute la cérémonie.

Quoiqu'il y aît des Accoucheuſes parmi elles, on ne peut pas dire que ce ſoient des Sages-Femmes de profeſſion. Si l'Accouchée a ſa mere, c'eſt ordinairement elle qui ſert de Sage-Femme.

Les femmes qui deſirent avoir des enfants, mangent des araignées, comme je l'ai déja dit. Quelques-unes mangent le cordon umbilical avec de l'herbe Kiprei, pour devenir plutôt enceintes. Il y en a beaucoup d'autres, au contraire, qui font périr leur fruit par des drogues, ou qui ont recours, pour cet effet, à des moyens affreux, étouffant leurs enfants dans leur ſein, & leur rompant les pieds & les mains. Elles ſe ſervent pour cela de vieilles femmes expérimentées dans de pareils forfaits; mais il leur en coûte ſouvent la vie. Si ces meres dénaturées ne font pas toujours périr leurs enfants dans leur ſein, elles les étranglent en naiſſant, ou les font manger tout vivants aux chiens. Elles emploient quelquefois une décoction faite avec l'herbe appellée *Koutakhiou*, & différents ſortileges, pour être ſtériles. La ſuperſtition eſt ſouvent la cauſe de leur barbarie; car quand une femme

accouche de deux enfants, il faut abſolument qu'un des deux périſſe. On fait la même choſe lorſqu'un enfant naît pendant un temps d'orage, & l'on regarde ces deux circonſtances comme malheureuſes : dans ce dernier cas néanmoins ils ont quelquefois recours à des ſortileges pour détourner la mauvaiſe influence de l'orage.

Après que les femmes ſont accouchées, elles ſe rétabliſſent avec ce que l'on appelle *Opana*, c'eſt-à-dire, des bouillons de poiſſon faits avec les feuilles d'une plante appellée *Hale*, & au bout de quelques jours elles recommencent à manger du Ioukola, & à travailler comme à l'ordinaire.

Les peres donnent à leurs enfants le nom de leurs parents qui ſont morts, ſans aucune autre cérémonie; les enfants gardent toujours ces noms, lorſqu'ils deviennent grands.

NOMS D'HOMMES.

Kemleia.	Me meurts point.
Kamak.	Eſpece d'Inſecte aquatique.
Lemchinga.	De terre.
Chibouika.	Araignée.
Kana.	Eſprit mal-faiſant.
Brioutch.	Celui qui a été brulé vif (1).

(1) Appellé ainſi, parce qu'un de ſes Parents fut brulé dans ſa lourte.

Imar-

Digitized by Google

Imarkin. L'herbe qui s'enflamme fort promptement (1).
Birgatch. Eſpece de maladie.
Talatch. Chat marin.

NOMS DE FEMMES.

Kanalam. Le petit eſprit malin.
Kenillia. La petite Souris.
Kigmatch. Celle qui ne peut pas venir au monde (2).
Kairoutch. La colique, les tranchées.

La plupart des Femmes ont auſſi des noms d'Hommes, comme, par exemple, *Brioutch*, *Birgatch*, *Tchekava*, &c.

Ils ne bercent point leurs enfants; une caiſſe de planche leur ſert de lit; on pratique ſur le devant une eſpece de gouttiere pour laiſſer écouler l'urine. Lorſque les enfants pleurent, les meres les mettent derriere leurs épaules, dans leurs habits qu'elles attachent enſuite, & les remuent juſqu'à ce qu'ils s'endorment. Elles voyagent & travaillent, en les portant de même ſur leur dos. Au reſte elles ne les emmaillo-

(1) Peut-être eſt-ce l'herbe appellée *Plaoun*.
(2) Appellée ainſi, peut-être, parce que ſa Mere mourut en couches.

Digitized by Google

tent point: elles les mettent coucher avec elles; & quoiqu'elles ſoient fort dormeuſes & qu'elles ne prennent aucune précaution, il n'arrive preſque jamais qu'elles les écraſent ou les étouffent.

Elles les alaitent pendant trois ou quatre ans. A la ſeconde année elles leur apprennent à ſe traîner en rampant. Quand ils crient, elles les appaiſent avec du Ioukola, du Caviar, de l'écorce de bouleau & de ſaule, & ſur-tout avec de l'herbe douce. Souvent même ces enfants ſe traînent vers les auges des chiens, & mangent ce qu'ils y trouvent de reſte. Les peres & meres ſe réjouiſſent beaucoup quand ils les voient commencer à grimper ſur l'échelle; & c'eſt de même un grand amuſement pour toute la Famille. Les enfants portent des habits ſemblables à ceux des Samoiédes: on les paſſe par les pieds. Ce vêtement conſiſte en un bonnet & une eſpece de caleçon, des bas & un habit couſus enſemble, avec un trou par derriere pour ſatisfaire aux beſoins de l'enfant, & une piece qui ferme cette ouverture, comme les doubles poches de nos culottes pour monter à cheval.

Quant à l'éducation des enfants, M. Steller dit que les parents aiment autant leurs enfants, que ceux-ci les mépriſent, ſur-tout

quand ils ſont vieux & infirmes. Les enfants grondent leurs peres, leur diſent toutes ſortes d'injures, ne leur obéiſſent en rien, & ne font pas le moindre cas d'eux; c'eſt pour cela que les peres & meres n'oſent ni les gronder, ni les châtier, ni s'oppoſer à rien de ce qu'ils veulent. Lorſqu'ils les revoient après une longue abſence, ils les reçoivent & les embraſſent avec tous les témoignages de la joie & de la tendreſſe la plus vive; au-lieu que leurs enfants ne montrent que de la froideur & de l'indifférence.

Ils ne demandent jamais rien à leurs parents; ils prennent eux-mêmes tout ce qui leur plaît. Ont-ils envie de ſe marier, loin de les conſulter là-deſſus, ils ne leur en font pas même part. Le pouvoir des peres & meres ſur leurs filles ne conſiſte qu'en ce qu'ils peuvent dire à celui qui veut en épouſer une; „ touche-la ſi tu peux, & ſi tu as „ aſſez de confiance en toi pour cela ".

Les Kamtchadals ont quelques égards au droit d'aîneſſe; car l'aîné après la mort de ſon pere entre en poſſeſſion de tout, & les autres n'ont rien, parce que tout l'héritage ne conſiſte qu'en une paire d'habits, une hache, un couteau, une auge, un traîneau & quelques chiens; encore jette-t-on toujours les habits du défunt, dans la crainte

que celui qui les mettroit, ne meure lui-même : cette ſuperſtition ſubſiſte encore parmi eux.

§ XVIII. *De leurs maladies & de leurs remedes.*

Les principales maladies des Kamtchadals ſont le Scorbut, les Ulceres, la Paralyſie, les Cancers, la Jauniſſe & le Mal de Naples. Ils croient que tous ces maux leur ſont envoyés par des Eſprits qui habitent les bois de Bouleaux, de Saules ou d'Oſiers (1), lorſque quelqu'un d'eux coupe par mégarde quelques brouſſailles où ces Eſprits font leur ſéjour. Ils s'imaginent guérir ces maladies principalement par des charmes, en prononçant des paroles magiques, ce qui ne les empêche cependant pas d'avoir recours aux plantes & aux racines.

Ils ſe ſervent pour guérir le Scorbut, des feuilles d'une certaine herbe appellée *Mitkajoun*, qu'ils appliquent ſur les gencives. Ils boivent auſſi une décoction des herbes *Brouſnitſa* (2), & *Wodianitſa* (3). Les Coſaques emploient avec ſuccès, pour s'en

(1) *Salis viminalis.*
(2) *Vaccinium.* Linn. Suec. Spec. 3.
(3) *Empetrum.*

Digitized by Google

guérir, le *Slanets*, ou *Cedrus humilis* (1), ou les bourgeons de Cédres qu'ils boivent en guiſe de Thé, & ils mangent auſſi de l'ail ſauvage appellé *Tcheremcha* (2). Tous ceux qui ont été à l'expédition du Kamtchatka, ont éprouvé l'efficacité de ces deux remedes.

Ils appellent les Ulceres *Oon*; c'eſt une maladie des plus dangereuſes du Kamtchatka, puiſqu'elle emporte la plupart de ceux qui en ſont attaqués. Ces ulceres ont quelquefois deux ou trois pouces de diametre, & lorſqu'ils viennent à ſuppurer, il s'y forme environ 40 à 50 petits trous; s'il n'en ſort point de matiere, c'eſt, ſelon eux, un ſigne de mort. Au reſte ceux qui en réchappent, ſont obligés de reſter au lit pendant ſix & même quelquefois dix ſemaines, & au-delà.

Pour les faire ſuppurer, les Kamtchadals appliquent deſſus, la peau d'un liévre qu'on vient d'écorcher, & lorſque ces ulceres s'ouvrent, ils tâchent d'arracher juſqu'à la racine, d'où ſort la matiere purulente.

La Paralyſie, les Cancers, & le Mal vénérien, ſont regardés chez eux comme

(1) Gm. Fl. S. p. 180.
(2) *Allium foliis radicalibus petiolatis floribus umbellatis.* Ray, pag. 39. Gm. Fl. S. p. 49.

Digitized by Google

des maladies incurables. Ils disent qu'ils ne connoissent cette derniere, que depuis que les Russes sont venus dans leur Pays; ils appellent la Paralysie, *Nalat*, les Cancers, *Kaiktche*, & le Mal de Naples, *Arojitche*.

Ils ont encore une autre maladie qu'ils appellent *Soujoutche*. Elle ressemble à la galle, & vient sous la poitrine en forme de ceinture. Si la suppuration ne s'établit pas, cette maladie est mortelle. Ils croient que personne ne peut éviter de l'avoir une fois dans sa vie, comme chez nous la petite vérole.

Ce qu'ils appellent *Cheletch* ou l'*Aigle*, est aussi une maladie qui infecte tout le corps. Elle a les mêmes symptômes que la galle, & cause quelquefois la mort. Elle leur est envoyée, à ce qu'ils disent, par un Esprit malfaisant qui porte le même nom. Ils appellent la galle, qui attaque chez eux la plupart des enfants, *Teoued*. Comme M. Steller est entré dans un grand détail de ces maladies, & des remedes qu'ils emploient, nous ne parlerons d'après lui que des choses les plus essentielles.

Il dit que les Kamtchadals appliquent avec succès, sur les ulceres, des éponges marines, pour les faire suppurer: le sel alkali,

qui eſt renfermé dans cette éponge, empêche de croître les chairs mortes qui ſont autour. La guériſon cependant eſt lente & difficile.

Les Coſaques mettent encore ſur les ulceres, le marc de l'herbe douce qui reſte dans les chaudrons après qu'on a tiré l'eau-de-vie, & par ce moyen ils diſſipent & font ſortir la matiere purulente.

Les Femmes emploient la framboiſe de mer pour faciliter leur accouchement & hâter leur délivrance. Elles font encore uſage du *Nignou*, connu en Ruſſie ſous le nom de *Rave marine*: elles en pulvériſent la coquille avec les pointes ou piquants, & prennent cette poudre pour ſe guérir des fleurs blanches; mais ce remede n'eſt que diurétique, & n'arrête pas l'écoulement.

Elles emploient avec beaucoup de ſuccès la graiſſe de loup marin contre le ténéſme ou la conſtipation. Elles boivent du thé des Kouriles, qui eſt une décoction du *Pentaphilloides fruticoſus*, pour ſe délivrer des coliques ou tranchées, & de toutes les douleurs de ventre qui proviennent de refroidiſſement. Elles appliquent ſur toutes les bleſſures, de l'écorce de Cédre, qu'elles diſent même avoir la vertu de faire ſortir les

bouts de fléches, qui peuvent être reſtés dans les chairs.

Pour ſe guérir de la conſtipation, elles font cuire du Ioukoula aigri, & boivent enſuite cette eſpece de bouillie puante de poiſſon. Dans la dyſſenterie, elles mangent du *Lac-lunæ*, qui ſe trouve dans pluſieurs endroits du Kamtchatka. Elles font auſſi uſage contre cette maladie, de la racine de *Chelamaïn* (1).

Ils prétendent guérir ceux qui ont des relâchements de l'urétre, ou des envies continuelles d'uriner, en les faiſant uriner dans un cercle tiſſu de Tonchitche, au milieu duquel on met des œufs de poiſſon, à quoi ils ajoutent quelque ſortilege ou conjuration.

Ceux qui ont mal à la gorge, boivent avec ſuccès du ſuc aigre, & fermenté de l'herbe *Kipreï*, ou *Epilobium*. Les femmes en couches emploient auſſi ce remede pour favoriſer leur délivrance.

Lorſqu'ils ſont mordus par un chien, ou par un loup, ils appliquent ſur la bleſſure les feuilles d'*Ulmaria* pilées: ils en boivent auſſi la décoction, principalement contre les douleurs de ventre & le ſcorbut. Ils

(1) *Ulmaria fructibus hiſpidis.* Stell.

en pilent les feuilles & les tiges pour les appliquer ſur les brûlures.

Ils ſe guériſſent du mal de tête avec du *Brouſnitſa* gelé. Lorſqu'ils ont mal aux dents, ils font une décoction d'*Ulmaria*, qu'ils font bouillir avec du poiſſon: ils en gardent dans leur bouche, & appliquent les racines ſur les dents gâtées. Ceux qui ſont attaqués de l'aſthme, mâchent de l'herbe appellée *Segeltche* (que les Ruſſes nomment *Kamennoi poporotnik*). Ils en boivent auſſi la décoction quand ils crachent le ſang, ou qu'ils ont fait quelque chûte conſidérable.

Les femmes enceintes en boivent pour fortifier leurs enfants, ou pour être plus fécondes. Quelques perſonnes croient que cette herbe rend la voix plus claire & plus nette.

Ils boivent auſſi la décoction d'une plante de ce Pays (eſpece de Gentiane) pour ſe guérir du ſcorbut, de même que de toutes les maladies internes. Ils emploient encore la plante nommée *Chamaerrchododendros*, qu'ils appellent *Ketenano*, ou *Miſcoute*, contre les maladies vénériennes, mais ſans aucun ſuccès. Ils font uſage du chêne marin (1) contre la dyſſenterie.

Les hommes boivent des décoctions de

(1) *Quercus marina.*

la plante *Koutackjou*, contre le ſcorbut & la laſſitude des membres; & les femmes, pour ne pas avoir d'enfants. Ils appliquent ſur les parties malades, la plante toute chaude, qu'ils ont fait tremper dans de l'huile de poiſſon. C'eſt auſſi de cette maniere qu'ils diſſipent les taches livides qui proviennent de quelques contuſions.

Ils emploient la décoction de l'herbe *Tchakbon* (1), contre le ſcorbut & l'enflure des jambes. Pour l'inſomnie, ils mangent les fruits de la plante *Ephemera*.

Quand ils ont mal aux yeux, ils ſe guériſſent en les baſſinant avec une décoction de la plante appellée *Ziza* (*Seramus*). Les femmes ſe ſervent auſſi de cette herbe par une eſpece de coquetterie: elles en mettent dans leurs parties naturelles pour les parfumer.

Les Habitants de la Pointe méridionale des Kouriles, ou Kourilskaia Lopatka, font uſage de lavements, ce qu'ils ont vraiſemblablement appris des Kouriles. Ils font une décoction de différentes herbes qu'ils mettent quelquefois avec de la graiſſe; ils la verſent dans une veſſie de Veau marin, & ils attachent une canule à ſon ouverture; pour prendre ce lavement, le malade ſe

(1) *Drymopogon* ou *Dryas*. Linn.

Digitized by Google

couche ſur le ventre la tête baiſſée: ils font tant de cas de ce remede, qu'ils s'en ſervent dans toutes ſortes de maladies.

Ils ont contre la Jauniſſe un remede qu'ils regardent comme infaillible. Ils prennent la racine de la plante *Caltha paluſtris*, (l'Iris ſauvage, ou la Violette des bois). Ils la nettoient, la pilent toute fraîche avec de l'eau chaude, verſent le ſuc qui en ſort & qui eſt blanc comme du lait, dans des veſſies de Veaux marins, & s'en donnent des lavements pendant deux jours de ſuite, ils en prennent trois par jour. Ce remede leur rend le ventre libre & les purge; car le ſuc de cette plante ſalutaire ſe répand dans tous leurs membres. Cette façon de ſe guérir ne doit pas paroître extraordinaire à ceux qui connoiſſent la vertu de cette plante.

Ils ne ſe ſervent pour la ſaignée, ni de lancettes, ni de ventouſes; ils prennent la peau qui eſt autour du mal avec des pincettes de bois; ils la percent avec un inſtrument de criſtal, & laiſſent couler autant de ſang qu'ils le jugent à propos.

Quand ils ont mal aux reins, ils frottent la partie malade devant le feu avec la racine de ciguë, obſervant en même temps de ne pas toucher la ceinture, dans la crain-

Digitized by Google

te que ſi on alloit juſques-là, il ne s'enſuivît des criſpations de nerfs ou convulſions. Quoiqu'ils vantent beaucoup ce remede, & qu'ils diſent qu'il produit ſon effet & ſoulage ſur-le-champ, j'ai néanmoins beaucoup de peine à le croire.

Dans les douleurs des jointures, ils ſe ſervent d'une eſpece d'excreſcence ou champignon, qui vient ſur le bouleau, (on en fait de l'amadoue). Ils l'appliquent en cône ſur la partie malade, en allument la pointe, & laiſſent brûler le tout juſqu'à la chair vive; ce qui la met en macération, & occaſionne une grande plaie. Quelques-uns pour la fermer, mettent de la cendre même de cet agaric ou champignon, d'autres n'y mettent rien du tout: ce remede eſt connu dans toute la Sibérie. Ils font uſage de la racine de la plante *Lioutik* (1), & de celle appellée *Omeg cicuta* (2), contre leurs ennemis, empoiſonnant leurs fléches avec la premiere, qu'ils regardent comme un poiſon, contre lequel il n'y a point de remede.

§ XIX. *De leurs Funérailles.*

Les Kamtchadals au-lieu d'enterrer leurs

(1) *Anemoides & Ranunculus.*
(2) *Cicuta.* Gmel. pag. 203.

Digitized by Google

morts, les donnent à manger aux chiens; les autres Peuples de ces Contrées les brûlent, ou les enterrent avec quelques cérémonies. Mais les Kamtchadals lient le cadavre par le cou avec une courroie, le traînent hors de leur Iourte, & le laiſſent enſuite pour être la pâture de ces animaux. Ils donnent deux raiſons de cet uſage; la premiere eſt, que ceux qui auront été mangés par les chiens, en auront de très bons dans l'autre monde. La ſeconde, c'eſt que les mettant aux environs de leurs Iourtes, les Eſprits malins qu'ils croient avoir occaſionné leur mort, voyant ces cadavres, ſeront contents de la mort de ces victimes, & ne feront point de mal aux vivants. Cette ſeconde raiſon ne me paroît pas vraiſemblable, car ils abandonnent toujours leurs habitations, ſi quelqu'un d'eux vient à mourir; & ils vont s'établir dans d'autres Iourtes, qu'ils conſtruiſent à une grande diſtance des premieres. Ils ne traînent point non plus avec eux ces cadavres, qui, ſuivant leur opinion, pourroient les défendre des Eſprits malfaiſants dans la nouvelle habitation où ils ſe tranſportent. Peut-être auſſi ne regardent-ils cela comme un préſervatif contre la malignité des Eſprits, que juſqu'à ce qu'ils aient conſtruit une nouvelle habita-

Digitized by Google

tion. Ils jettent hors de la Iourte, avec le cadavre, tous les habits & toutes les chauſſures du défunt ; non pas qu'ils croient qu'il en ait beſoin dans l'autre monde, comme quelques-uns de ces Peuples ſe l'imaginent, mais par la crainte ſeule que ces habits ne les faſſent auſſi mourir : car quiconque les porte, meurt infailliblement, ſuivant eux, plutôt qu'il ne devroit.

Les Habitants de la Pointe méridionale des Kouriles, ſont ſur-tout livrés à cette ſuperſtition. Elle eſt ſi forte chez eux, qu'ils ne toucheroient jamais à aucune choſe, quelque plaiſir qu'elle leur fît, dès qu'ils ſavent qu'elle vient d'un Mort. Auſſi les Coſaques & ceux qui leur portent des marchandiſes, comme des habits de drap faits à l'Allemande ou à la Ruſſe, ou des vêtements faits d'étoffes de ſoie de la Chine, &c. ne ſe ſervent point d'autres ruſes pour les empêcher d'acheter chez d'autres Marchands, que de les aſſurer que les habits de ces derniers ont appartenu à des perſonnes qui ſont mortes.

Après avoir ainſi fait leurs funérailles, ils ſe purifient de la maniere ſuivante. Ils vont couper de petites branches d'un arbre quelconque ; ils les apportent dans la Iourte, & après en avoir fait des cercles, ils

Digitized by Google

passent en rampant deux fois au travers de ces cercles ; ils les reportent ensuite dans les bois, & les jettent du côté du Couchant. Celui qui a traîné le corps hors de la Iourte, doit attrapper deux petits oiseaux : il en brûle un tout entier, & mange l'autre avec toute la famille. Ils doivent se purifier le jour même des funérailles; ainsi ils ne sortent point de la Iourte, & ne permettent point aux autres d'y entrer, avant que de s'être purifiés. Au lieu des prieres pour les Morts, ils jettent au feu les ouies ou nageoires du premier poisson qu'ils attrapent, c'est un présent qu'ils croient faire au Mort: pour eux ils mangent le poisson. Ils mettent les corps de leurs jeunes enfants dans des creux d'arbres, & ordinairement sans aucune cérémonie. Ils regrettent & pleurent les Morts, sans cependant pousser de grands cris.

§ XX. *De la Nation des Koriaques.*

Il seroit superflu de s'étendre autant sur cette Nation, que sur celle des Kamtchadals, puisque leur façon de vivre a beaucoup de ressemblance. Tous ces Peuples en général sont Idolâtres, d'une ignorance extrême, & ils ne different, pour ainsi di-

Digitized by Google

re, des animaux, que par la figure humaine; c'eſt pourquoi nous nous contenterons de parler en abrégé de chaque Nation, & nous ne nous étendrons que ſur les choſes dans leſquelles ils different des Kamtchadals.

Les Koriaques, comme l'on a déja dit, ſe diviſent en Koriaques à Rennes, & Koriaques fixes. Les premiers ſont une Nation errante. Les ſeconds habitent dans des Iourtes faites de terre comme celles des Kamtchadals, avec leſquels ils ont plus de reſſemblance par leur façon de vivre & leurs cérémonies, qu'avec les Koriaques errants. Ainſi tout ce que je dirai ici, doit s'entendre des Koriaques à Rennes, à moins que je ne faſſe quelquefois mention des Koriaques fixes en particulier.

Les Koriaques fixes ont leurs habitations le long des Côtes de la Mer Orientale, depuis la riviere Ouka, preſque juſqu'à celle d'Anadir, & le long des Côtes de la Mer de Pengina, depuis l'embouchure de la riviere Tigil, juſqu'à celle de Pengina, & de cette derniere, le long de la Baie du même nom, juſqu'à la chaîne des montagnes *Nouktchanounin*, où la riviere de *Nouktchan* prend ſa ſource & va ſe décharger dans la Mer. Ils prennent différents noms, ſuivant les rivieres auprès deſquelles ils habitent

Digitized by Google

tent; & c'eſt par-là qu'ils ſe diſtinguent les uns des autres; par exemple, les Koriaques *Oukinskie* ſont ceux qui habitent le long de la riviere *Ouba*. Ceux qui demeurent ſur les bords de la riviere *Karaga*, s'appellent Koriaques *Karaginskie*, & ainſi des autres.

Mais les Koriaques à Rennes errent avec leurs troupeaux ſur toute l'étendue du Pays qui eſt borné à l'Orient par l'Océan; à l'Occident par les ſources de la Pengina, & de l'Omonola; du côté du Nord par la riviere Anadir; & du côté du Midi, par les rivieres Leſnaia & Karaga.

Ils s'approchent quelquefois des Kamtchadals, ſur-tout lorſqu'ils ont quelque choſe à craindre des Tchouktchi leurs plus dangereux ennemis, mais cela arrive rarement. Ainſi les Peuples avec leſquels ils confinent ſont, au Midi, les Kamtchadals, au Nord les Tchouktchi, à l'Occident les Ioukaguirs, & les Tungouſes ou Lamoutes.

Si l'on confond la Nation des Tchouktchi avec celle des Koriaques, comme on peut le faire avec raiſon, puiſque les Tchouktchi ſont en effet de vrais Koriaques; les limites de ces derniers s'étendront beaucoup plus loin; car non-ſeulement les Tchouktchi habitent depuis l'Anadir, les Contrées du côté du Nord, & toute la partie que

l'on appelle le Cap *Tchoukotsk*, mais encore les Iſles ſituées aux environs de ce Cap. Dans ce cas la riviere Anadir ſeroit comme la frontiere entre les Koriaques ſoumis à la Ruſſie, & les Tchouktchi qui ne le ſont point encore. Cependant ces derniers paſſent ſouvent ces limites, & font des incurſions ſur nos Koriaques, les tuent ou les font priſonniers, & emmenent leurs troupeaux de Rennes. Dans l'été ils vont à la pêche vers l'embouchure de la riviere Anadir; ils remontent même ce fleuve à une grande diſtance de la Mer; de façon que les Peuples ſoumis à la Ruſſie, qui habitent les bords de l'Anadir, ſouffrent beaucoup de ces incurſions.

Les Koriaques different les uns des autres, non ſeulement par leur façon de vivre, mais encore par la figure. Les Koriaques à Rennes, autant que j'ai pu l'obſerver, ſont de petite taille, & maigres; ils ont la tête d'une médiocre groſſeur, les cheveux noirs, qu'ils raſent fréquemment, le viſage ovale, & même un peu en pointe; leurs yeux ſont petits & étroits, les ſourcils leur tombent ſur les yeux; ils ont le nez court, & cependant moins écraſé que les Kamtchadals; leur bouche eſt grande, leur barbe noire & pointue, & ils ſe l'arrachent

Digitized by Google

ſouvent. Les Koriaques fixes, au contraire, quoique de taille moyenne, ſont gros & trapus, ſur-tout ceux qui habitent plus vers le Nord. Cependant les Tchouktchi l'emportent en cela ſur eux; auſſi reſſemblent-ils beaucoup plus aux Kamtchadals.

Les Koriaques different auſſi beaucoup par leurs inclinations & leurs coutumes. Ceux qui nourriſſent des Rennes pouſſent la jalouſie au point de tuer leurs femmes, ſur le plus léger ſoupçon. Lorſqu'ils les ſurprennent en adultere, ils les immolent à leur fureur avec leurs Amants: c'eſt pour cela que les femmes des Koriaques font tout ce qui dépend d'elles pour devenir laides; elles ne ſe lavent jamais le viſage, ni les mains; elles ne peignent point leurs cheveux, elles les treſſent en deux queues, qu'elles laiſſent pendre le long de leurs tempes; leurs habits de deſſus ſont vieux, uſés, mal propres & dégoûtants. Mais elles mettent par deſſous ce qu'elles ont de plus beau. Elles craindroient qu'on ne les ſoupçonnât d'avoir quelque Amant, ſi on les voyoit ſe tenir plus proprement que d'ordinaire, & particuliérement ſi elles portoient par deſſus des habits neufs & propres. „ Pourquoi nos femmes, (diſent les Koriaques „ à Rennes,) ſe farderoient-elles, ſi ce

Digitized by Google

„ n'étoit pour plaire aux autres, puiſque „ leurs maris les aiment indépendamment „ de cela ?" Les Koriaques fixes, au contraire, & particuliérement les Tchouktchi, regardent comme la plus grande preuve d'amitié que puiſſe leur donner un ami qui vient chez eux, que de coucher avec leurs femmes ou leurs filles, & pendant ce temps-là le Maître de la maiſon ſort exprès, ou va trouver la femme de l'ami qu'il a chez lui. Refuſer de coucher avec la femme du Maître de la maiſon, c'eſt lui faire un outrage ſi grand, que dans ce cas, on court riſque d'être tué pour avoir reçu avec mépris ces témoignages de leur amitié: c'eſt ce qui eſt arrivé plus d'une fois, dit-on, à nos Coſaques d'Anadir, qui ignoroient cette coutume; auſſi leurs femmes mettent-elles tout en œuvre pour ſe parer ſuivant leurs uſages. Elles ſe peignent de blanc & de rouge, & ſe revêtent de leurs plus beaux habits; les femmes des Tchouktchi enchériſſent encore, elles font différentes figures ſur leur viſage, ſur leurs cuiſſes & ſur leurs mains; elles ſe tiennent toutes nues chez elles, lors même qu'il y a des Etrangers.

Ces Peuples en général ſont très groſſiers, emportés, opiniâtres, vindicatifs & cruels. Les Koriaques à Rennes ſont vains & pré-

Digitized by

ſomptueux. Ils ne peuvent ſe perſuader qu'il y aît au monde une vie plus heureuſe que la leur; ils regardent tout ce que les Etrangers leur diſent pour les deſabuſer, comme autant de menſonges & d'impoſtures; auſſi diſoient-ils à nos Marchands qui paſſoient de Iakoutsk par Anadir pour aller au Kamtchatka: „ Si la vie que vous me-
„ nez étoit plus heureuſe que la nôtre, vous
„ ne viendriez pas de ſi loin chez nous; il
„ eſt aiſé de voir que vous n'y venez que
„ pour manger de la chair graſſe de nos
„ Rennes, que vous ne trouvez point ail-
„ leurs. Comme nous avons tout en abon-
„ dance, nous ſommes contents de ce que
„ nous poſſédons, & nous n'avons pas be-
„ ſoin d'aller chez vous".

Ce qui contribue beaucoup à les rendre ſi fiers & ſi inſolents, c'eſt qu'ils ſont craints & reſpectés par les Koriaques fixes, à un tel point, que ſi un ſimple Koriaque à Rennes vient chez eux, ils ſortent tous pour aller à ſa rencontre, lui font un accueil favorable, le comblent de préſents & de toutes ſortes de politeſſes, ſupportant même patiemment tous les affronts qu'il peut leur faire. Je n'ai pas entendu dire qu'il ſoit jamais arrivé qu'un Koriaque fixe aît tué un Koriaque à Rennes. Nos gens qui levent

Digitized by Google

les impôts, ne vont jamais chez les *Olioutores*, ſans être accompagnés de Koriaques à Rennes, avec leſquels ils ſe croient en ſureté; ſans cette précaution, ils ſont expoſés à être maſſacrés par ceux de ces Peuples qui n'ont pas encore été entiérement ſoumis. Cela eſt d'autant plus ſurprenant que les Koriaques fixes ſont plus robuſtes & plus courageux que les Koriaques à Rennes. Je crois qu'on ne peut en attribuer la cauſe qu'à deux raiſons: la premiere, au reſpect que les pauvres portent par un ancien préjugé, à ceux qui ſont riches, & à l'habitude de leur être ſoumis: la ſeconde, c'eſt que recevant des Koriaques à Rennes tous leurs vêtements, ils craignent de les irriter, & de s'expoſer par-là à ſupporter toute la rigueur du froid.

Les Koriaques à Rennes les regardent, & particuliérement les Olioutores, comme leurs eſclaves. En effet *Olioutore* vient d'un mot Koriaque corrompu (*Olioutoklaul*) qui ſignifie *Eſclave*. Les Koriaques fixes ne refuſent point eux-mêmes de ſe donner ce nom. Les ſeuls Tchouktchi n'ont pas la même vénération pour les Koriaques à Rennes; au contraire ils s'en font tellement craindre, que cinquante Koriaques n'oſent faire tête à vingt Tchouktchi, & ſans les

Digitized by Google

secours que les Russes d'Anadir leur fournissent, les Tchouktchi les extermineroient entiérement, ou ils les feroient esclaves, en leur enlevant leurs troupeaux, & les forçant à demeurer dans des fourtes de terre, & à s'y nourrir de racines & de poisson, comme les Koriaques fixes. Ce fut ainsi qu'ils traiterent en 1738 & 1739, les Koriaques de *Katirka* & d'*Apoukina*. Au reste comme il n'y a point de Nation qui n'aît au moins quelque avantage sur une autre; les Koriaques ont aussi plusieurs bonnes qualités qu'on ne trouve point dans les Kamtchadals. Ils sont plus justes & plus laborieux, plus honnêtes & moins débauchés; peut-être ne peuvent-ils pas faire autrement.

On ignore au Kamtchatka le nombre & les différentes especes de Koriaques à Rennes, qui dépendent de l'Ostrog d'Anadir. On croit cependant que cette Nation jointe aux Koriaques fixes, est plus nombreuse que celle des Kamtchadals.

Les Koriaques à Rennes habitent, surtout pendant l'hiver, les endroits où il y a une assez grande quantité de mousse pour la nourriture de leurs Rennes, sans s'embarrasser si on y manque d'eau ou de bois. En hiver ils se servent de la neige au lieu d'eau, & font cuire leur manger en brû-

lant de la mouſſe, ou du bois de petits cédres (1) qui croiſſent par-tout dans ce Pays. Je puis aſſurer que leur façon de vivre pendant l'hiver, eſt plus desagréable & plus incommode, que celle des Kamtchadals; leurs Iourtes ſont remplies d'une fumée ſi épaiſſe, occaſionnée par le bois verd qu'ils brûlent, & par la chaleur du feu qui fait dégeler la terre, qu'il eſt impoſſible de voir un homme qui eſt de l'autre côté. D'ailleurs cette fumée eſt ſi âcre, que quelqu'un qui n'y eſt pas accoutumé, peut y perdre la vue en un ſeul jour. Je n'ai pu moi-même y reſter pendant cinq heures, & quoique j'en ſortîſſe pluſieurs fois durant cet intervalle, j'en eus fort mal aux yeux.

Leurs Iourtes ſont faites de même que celles des autres Nations errantes, par exemple, comme celles des Calmouks, mais elles ſont beaucoup plus petites. Ils les couvrent pendant l'hiver de peaux de Rennes nouvellement écorchées, pour avoir plus chaud, & en été, avec des peaux tannées. Il n'y a dans l'intérieur de la Iourte ni planchers ni cloiſons; ils plantent ſeulement au milieu quatre petits pieux avec des traverſes qui ſont appuyées deſſus;

(1) *Cedrus humilis.*

le foyer eſt entre ces pieux: ils attachent ordinairement à ces pieux leurs chiens qui profitent ſouvent de la proximité pour tirer & emporter la viande des planches creuſes ſur leſquelles on la met, lorſqu'elle eſt cuite; ils la prennent même dans les chaudrons lorſqu'elle eſt encore ſur le feu, malgré les grands coups de cuillers que leurs maîtres ne manquent pas de leur donner, quand ils s'en apperçoivent. Il faut avoir bien faim pour manger des viandes qu'ils ont ainſi apprêtées; car au-lieu de laver les chaudrons & les eſpeces de plats ou planches creuſes ſur leſquelles ils mettent leur viande, ils les font lécher à leurs chiens. Les femmes en préparant leurs repas, donnent à ces chiens de grands coups de leurs cuillers, & s'en ſervent auſſi-tôt pour remuer la viande. Ils ne la lavent jamais, ils la font toujours cuire avec la peau & le poil; enfin on ne ſauroit ſe repréſenter rien de plus malpropre & de plus dégoûtant.

Les Iourtes d'hiver des Tchouktchi ſont auſſi incommodes que celles des Koriaques, à cauſe de la fumée; elles ont cependant l'avantage d'être très chaudes. On les fait dans la terre, de la même maniere qu'au Kamtchatka; elles ſont incomparablement plus ſpacieuſes, puiſque pluſieurs fa-

milles y demeurent : chacune a ſon banc ſéparé, ſur lequel elle étend des peaux de Rennes ; ces bancs leur ſervent de ſiége pendant le jour, & de lit pendant la nuit. Il y a ſur chaque banc une lampe qui brûle jour & nuit : c'eſt une terrine placée au milieu du banc, dans laquelle on met de l'huile de différentes bêtes marines ; la mouſſe tient lieu de mêche. Quoique ces Iourtes aient en haut une ouverture pour laiſſer ſortir la fumée, cela n'empêche pas qu'elles n'en ſoient auſſi remplies que celles des Koriaques. Il y fait ſi chaud, que les femmes y reſtent nues, comme on l'a déja dit ; elles ſe couvrent ſeulement les parties honteuſes avec leurs talons, & regardent avec autant de joie & de ſatisfaction, les empreintes ou différentes figures qu'elles ſe ſont faites ſur le corps, que ſi elles étoient revêtues des habits les plus riches & les plus élégants.

Ces Peuples portent tous des habits faits de peaux de Rennes, qui ne different en rien de ceux des Kamtchadals, puiſque ces derniers les tirent des Koriaques. Ils ſe nourriſſent de chair de Rennes, & un Koriaque qui eſt riche, en poſſede quelquefois dix ou trente mille, & même davantage : on m'a aſſuré qu'un de leurs Chefs ou

Digitized by Google

Toions, en avoit juſqu'à cent mille. Malgré cela ils en ſont ſi avares, qu'ils regrettent d'en tuer pour leur propre uſage; ils ſe contentent de manger les Rennes qui meurent de maladie, ou que les bêtes ont tuées; mais dans des troupeaux auſſi nombreux, il en meurt toujours plus qu'ils n'en peuvent manger. Si un ami avec lequel ils ne ſont point de cérémonie, vient chez eux, ils ne rougiſſent pas de lui dire qu'ils n'ont point de quoi le régaler, parce que malheureuſement il ne leur eſt pas mort de Rennes, & que les Loups n'en ont point étranglé. Ils n'en tuent que quand ils veulent traiter quelqu'un pour lequel ils font plus de cérémonie; & ce n'eſt qu'alors qu'ils en mangent tout leur ſaoul.

Ils ne ſavent ni traire les Rennes, ni faire uſage de leur lait; quand ils ont une trop grande quantité de ces animaux, ils en font bouillir la chair, & la mettent enſuite ſécher & fumer dans leurs Iourtes. Le mets dont ils font le plus de cas, eſt l'*Iamgaiou*, qu'ils préparent de la maniere ſuivante. Lorſqu'ils ont tué une Renne, ils verſent le ſang & les excréments de l'animal, & après y avoir mis de la graiſſe de Renne, ils agitent le tout enſemble, le font fermenter pendant quelque temps, en-

Digitized by Google

ſuite le fument & le mangent en guiſe de ſauciſſon: pluſieurs de nos Coſaques en font beaucoup de cas. Les Koriaques mangent toutes les autres ſortes de bêtes qu'ils attrapent à la chaſſe, excepté les Chiens & les Renards. Ils n'emploient dans leurs mets ni herbes, ni racines, ni écorces d'arbres; il n'y a que les pauvres qui en faſſent uſage, encore n'eſt-ce que dans le cas de diſette. Les Bergers ſont les ſeuls qui prennent des poiſſons, & cela même eſt fort rare. Ils ne font point de proviſion de baies pour l'hiver, & ils n'en mangent que pendant l'été; ils ne peuvent pas s'imaginer qu'il y aît rien de plus doux que les baies de *Goloubitſa* (1), pilées & mêlées avec de la graiſſe de Renne & de la Sarane. Je fus un jour témoin de la ſurpriſe d'un des Chefs de ces Koriaques, qui par haſard étoit venu dans l'Oſtrog Bolcheretskoi. La premiere fois qu'on lui préſenta du ſucre, il le prit d'abord pour du ſel; mais lorſqu'il en eut goûté, il parut tranſporté hors de lui-même de ſon extrême douceur; il voulut en emporter un peu, pour en faire goûter à ſa femme, mais il ne put en chemin réſiſter à la tentation. Lorſqu'il fut arrivé chez lui, il jura à ſa femme que les Ruſſes lui avoient

(1) *Mirtillus grandis.* Gmel.

Digitized by Google

donné un ſel ſi délicieux, qu'il n'avoit jamais goûté de rien qui approchât de ſa douceur. Mais malgré tous ſes ſerments, ſa femme ne voulut pas le croire, ſoutenant qu'il n'y avoit rien de plus doux que la baie de Goloubitſa, pilée avec de la graiſſe de Renne & de la Sarane.

Ils ſe ſervent pendant l'hiver, de traîneaux tirés par des Rennes: on dit que pendant l'été ils ne montent jamais deſſus, comme les Tungouſes; ils appellent leurs traîneaux *Tchaoutchou-ouetik*; ils ſont environ de la longueur d'une Sagene ou de ſix pieds. On attelle deux Rennes à chaque traîneau, les harnois ſont à-peu-près ſemblables à ceux des Chiens: on les met aux deux Rennes ſur l'épaule droite; celui de la Renne qui eſt à droite, eſt plus long que celui de la Renne qui eſt à gauche; c'eſt pourquoi celle qui eſt du côté droit, eſt un peu plus avancée que l'autre; mais toutes deux ſont du côté gauche du traîneau.

Les brides qu'ils leur mettent, ſont faites comme les licous de nos chevaux; on place ſur le front de la Renne qui eſt à droite, trois ou quatre petits os, en forme de dents molaires qui ont quatre pointes, & on s'en ſert pour arrêter l'animal lorſqu'il va trop vîte; car alors le Conducteur tire

Digitized by Google

fortement la bride, & la Renne qui ſe ſent piquée s'arrête tout court. La bride de celle qui eſt à gauche, n'a point de pointe, parce que l'une s'arrêtant, il faut que l'autre s'arrête auſſi.

Le Conducteur eſt aſſis ſur le devant du traîneau : lorſqu'il veut tourner à droite, il tire ſeulement la bride ; s'il veut tourner à gauche, il frappe avec la bride ſur le côté de la Renne. Pour aller plus vîte, ils ſe ſervent d'un bâton de la longueur d'environ quatre pieds, dont un bout eſt armé d'un morceau d'os, & l'autre d'un crochet. Ils frappent les Rennes avec le premier pour les faire aller plus vîte, & relevent les traits avec le crochet, lorſqu'elles marchent deſſus.

On va plus vîte avec des Rennes qu'avec des Chiens ; on peut faire, lorſqu'elles ſont bonnes, cent cinquante werſts, ou près de quarante lieues par jour ; mais il faut s'arrêter ſouvent pour leur donner à manger, & les faire piſſer ; car ſi l'on n'a pas cette attention, un ſeul jour ſuffit pour les ruiner à un point qu'elles ſont hors d'état de ſervir, & même qu'elles meurent de fatigue.

On dreſſe les Rennes pour tirer comme les Chevaux : on châtre les mâles, en leur

Digitized by Google

coupant en deux, ou perçant d'outre en outre, les veines ſpermatiques, ſans arracher les teſticules; toutes les Rennes paiſſent enſemble, auſſi bien celles qui ſervent à tirer, que celles qui n'y ſont point dreſſées. Lorſqu'un Koriaque veut les ſéparer les unes des autres, il chaſſe tout le troupeau dans un même endroit, & commence à crier de toute ſa force d'un ton particulier. A ce cri les Rennes ſe ſéparent à l'inſtant; ſi quelqu'une de la bande ne ſe range pas où elle doit être, ils la battent impitoyablement.

Les Koriaques fixes ont auſſi des Rennes, mais en petit nombre, & ceux qui en ont, ce qui eſt rare, ne s'en ſervent que pour faire de longs voyages. Les Tchouktchi en ont des troupeaux fort nombreux; néanmoins ils ſe nourriſſent plutôt de bêtes marines. Si un Koriaque perd ſes Rennes, il devient plus pauvre & plus malheureux qu'un Kamtchadal, n'ayant d'autre reſſource pour ſubſiſter, que d'entrer au ſervice de quelque Koriaque opulent, & de mener paître ſes troupeaux; car ils n'entendent rien à la pêche, & d'ailleurs il leur eſt très difficile de ſe procurer des canots, des filets & des chiens. Mais en menant paître les troupeaux, ils ont l'habillement & la nour-

Digitized by Google

riture. Outre cela s'ils ont encore quelques Rennes, on leur permet de les faire paître avec celles de leur Maître; & en n'y touchant point pour se nourrir, ils peuvent les faire multiplier avec le temps, & parvenir à en avoir une certaine quantité.

Les Koriaques à Rennes échangent ces animaux & leurs cuirs avec leurs voisins, pour les plus belles & les plus précieuses fourrures de ces Pays : ils ont toujours une si grande quantité de fourrures, qu'ils les portent avec eux comme des valises. Mais parmi les Koriaques fixes & les Kamtchadals, il s'en trouve à peine un sur cent, qui aît un Renard ou une Zibeline.

Quant à la Religion, les Koriaques sont aussi ignorants que les Kamtchadals; du moins un Chef ou Prince Koriaque, avec lequel j'eus occasion de converser, n'avoit aucune idée de la Divinité. Ils ont beaucoup de vénération pour les Démons ou Esprits malfaisants, parce qu'ils les craignent; ils croient qu'ils habitent les rivieres & les montagnes. Les Koriaques fixes reconnoissent pour leur Dieu, le *Kout* des Kamtchadals; ils n'ont point de temps marqué pour faire des Sacrifices; mais lorsque la fantaisie leur en prend, ils tuent une Renne ou un Chien: quand c'est un Chien, ils

Digitized by Google

ils le placent tout entier ſur un pieu ſans l'écorcher, & ils tournent ſa gueule vers l'Orient : ſi c'eſt une Renne, ils n'en fichent ſur le pieu que la tête & une partie de la langue ; ils ignorent à qui ils offrent ce Sacrifice : ils prononcent ſeulement ces mots, *Waiou Koing iaknilalougangeva*, c'eſt-à-dire, *c'eſt pour toi, mais envoie-nous auſſi quelque choſe.*

Lorſqu'ils doivent paſſer quelques Rivieres ou quelques Montagnes qui, ſuivant eux, ſont habitées par des Démons, ils penſent à faire des Sacrifices. Un peu avant que d'y arriver, ils tuent une Renne, en mangent la chair, & après avoir mis ſur un pieu les os de la tête, ils la tournent vers l'endroit qu'ils s'imaginent être habité par les *Eſprits*. Quand ils ſont attaqués de quelque maladie qui leur paroît dangereuſe, ils tuent un Chien, étendent ſes boyaux ſur deux perches, & paſſent entre deux.

Leurs Chamans ou Magiciens, en faiſant les Sacrifices, frappent ſur de petits tambours qui ſont faits de la même maniere que ceux des Iakoutes & des autres Nations de ces Contrées ; mais les Chamans des Koriaques n'ont point d'habits particuliers comme ceux des autres. Il y a auſſi parmi les Koriaques fixes, des Prêtres ou

Digitized by Google

Magiciens qui ſont Médecins, & qui paſſent dans l'eſprit ſuperſtitieux de ces Peuples pour guérir les maladies en frappant ſur des eſpeces de petits tambours. Au reſte une choſe fort ſurprenante, c'eſt qu'il n'y a aucune Nation, quelque ſauvage, & quelque barbare qu'elle ſoit, chez qui les Prêtres ou les Magiciens ne ſoient plus adroits, plus fins, plus ruſés, que le reſte du Peuple.

J'ai vu en 1739 dans l'Oſtrog inférieur de Kamtchatka, un fameux Chaman; Il étoit d'un endroit nommé *Oukinskoi*, & il s'appelloit *Karimliatcha*. On le regardoit comme un homme d'une ſcience profonde, & il étoit extrêmement reſpecté non ſeulement par ces Peuples, mais par nos Coſaques mêmes, à cauſe des choſes ſurprenantes qu'il faiſoit. Il ſe perçoit le ventre avec un couteau, & buvoit le ſang qui en ſortoit; mais il s'y prenoit avec tant de maladreſſe, qu'il falloit être auſſi aveuglé par la ſuperſtition que ce Peuple, pour ne pas s'appercevoir d'une fourberie auſſi groſſiere. Il commença par frapper quelque temps ſur ſon tambour, en ſe tenant à genoux; après quoi il s'enfonça un couteau dans le ventre, preſſa ſa prétendue bleſſure pour en faire ſortir le ſang, & fourrant la main ſous ſa peliſſe, il la retira remplie de ſang, & ſe

Digitized by Google

lécha les doigts. Cependant je ne pouvois m'empêcher de rire en voyant qu'il faiſoit ſon métier ſi groſſiérement, qu'à peine auroit il été reçu parmi nos Apprentifs Joueurs de gobelets. On lui voyoit gliſſer le long de ſon ventre le couteau avec lequel il faiſoit ſemblant de ſe percer, & preſſoit une veſſie pour en faire ſortir le ſang. Après qu'il eut fini toutes ſes conjurations ou ſortileges, il crut nous ſurprendre encore davantage en levant ſon habit, & nous montrant ſon ventre tout teint de ſang. Il nous aſſura que ce ſang (qui étoit du ſang de Veau marin) ſortoit véritablement de ſa bleſſure, & qu'il venoit de guérir ſa plaie par la vertu de ſes conjurations. Il nous dit auſſi que les Diables venoient chez lui de divers endroits, & lui apparoiſſoient ſous différentes formes; que quelques-uns ſortoient de la Mer, quelques autres des Volcans; qu'il y en avoit de petits & de grands; que pluſieurs étoient ſans mains; que les uns étoient tout brûlés, & que les autres ne l'étoient qu'à moitié; que ceux qui venoient de la Mer, paroiſſoient plus riches que les autres, & que leurs habits étoient faits de l'herbe appellée *Chelkownik*, qui croît le long des Rivieres; qu'ils lui apparoiſſoient en ſonge, & que

Digitized by Google

lorſqu'ils venoient le viſiter, ils le tourmentoient ſi cruellement, qu'il étoit preſque hors de lui-même, & dans une eſpece de délire.

Quand un de ces Chamans ou Magiciens traite un malade, il lui indique, conformément aux regles de ſon art, de quelle maniere il peut ſe guérir. Tantôt il lui ordonne de tuer un Chien, tantôt de mettre hors de ſa Iourte de petites branches, ou de faire d'autres minuties de cette nature. Dans le cas où ils tuent un Chien, voici comme ils s'y prennent. Tandis que deux hommes tiennent cet animal, l'un par la tête, l'autre par la queue, on lui perce le flanc avec une lance ou un couteau; lorſqu'il eſt mort, on le met au bout d'un pieu, le muſeau tourné du côté d'un Volcan.

Les Koriaques à Rennes n'ont point de Fêtes, les Koriaques fixes en célebrent une dans le même temps que les Kamtchadals, mais en l'honneur de qui, & quel eſt leur objet, c'eſt ce qu'ils ne ſavent pas plus que les Kamtchadals. Ils n'en donnent d'autre raiſon, ſinon que leurs Ancêtres ont fait de même: cette Fête dure quatre ſemaines. Pendant ce temps, ils ne reçoivent perſonne; aucun d'eux ne ſort de l'Habita-

Digitized by Google

tion, ils ceſſent tout travail, & ne s'occupent qu'à manger beaucoup & à ſe réjouir, en jettant au feu une petite partie des mets dont ils ſe régalent, & qu'ils offrent à quelque Volcan.

Ils ſont, dans leur Gouvernement civil, auſſi groſſiers & auſſi ignorants, que dans leur Religion. Ils ne ſavent point diviſer le temps par année & par mois; ils ne connoiſſent que les quatre Saiſons de l'année; ils appellent l'Eté, *Alaalou*, l'Hiver, *Lakaliang*, le Printemps, *Kitketik*, & l'Automne, *Getigua*. Ils ne donnent des noms qu'aux quatre Vents Cardinaux. Le Vent d'Eſt s'appelle, *Kongekat*, celui d'Oueſt, *Geipewkig*, celui du Nord, *Gitchigolioioa*, & celui du Midi, *Eutelioïo*.

Les ſeules Conſtellations qu'ils connoiſſent ſont, la grande Ourſe, qu'ils appellent *Eloue-Kiyng*, la Renne ſauvage; les Pleyades, *Ataga*, le nid du Canard; Orion, *Ioultaout-Etaout*, c'eſt-à-dire, il eſt tombé obliquement; Jupiter, *Itchivalamak*, la Fléche rouge; la Voie lactée, *Tchigei-Vacm*, la Riviere parſemée de petits cailloux.

Ils comptent la diſtance d'un endroit à un autre par journée, comme font les Iakouti; chaque journée peut s'évaluer entre trente & cinquante werſts.

Digitized by Google

Avant d'être ſoumis à l'Empire des Ruſſes, ils n'avoient point de Chef. Celui qui étoit le plus riche en troupeaux de Rennes, avoit cependant une eſpece d'autorité ſur les autres. Auſſi juſqu'à ce temps n'avoient-ils aucune idée de ce que c'étoit que prêter ſerment de fidélité. Les Coſaques au-lieu de les faire jurer ſur la Croix ou l'Evangile, leur préſentent le bout du fuſil, leur faiſant entendre par-là que celui qui ne ſera pas fidele à ſon ſerment, ou qui refuſera de le prêter, n'échappera pas à la bale toute prête à le punir. On ſe ſert auſſi de cette méthode dans ce Pays, pour terminer les affaires douteuſes & embrouillées: car le coupable étant aſſuré que le fuſil le tuera, s'il ne dit pas la vérité, aime mieux faire l'aveu de ſon crime, que de s'expoſer à perdre la vie. Dans d'autres circonſtances, il n'eſt point de plus grand ſerment que ces mots: *Inmokon Keim Metinmetik*, c'eſt-à-dire: *oui aſſurément, je ne vous mens pas.*

Ils ne connoiſſent ni la politeſſe dans leurs diſcours, ni les compliments; ils ne vont point au-devant de celui qui leur rend viſite, mais ils agiſſent avec lui, comme feroit un grand Seigneur avec ceux qui lui ſont inférieurs. Celui qui rend viſite, après avoir dételé ſes Rennes, reſte aſſis ſur ſon

Digitized by Google

traîneau, & attend l'ordre du Maître de la maiſon pour entrer dans la Iourte, comme ſi c'étoit pour avoir une audience; ce n'eſt cependant pas le Maître lui-même qui donne cette permiſſion, mais ſa femme, en lui diſant *Elko*, c'eſt-à-dire, *il eſt chez lui.* Lorſque le Convive entre dans la Iourte, le Maître de la maiſon ſe tenant toujours aſſis à ſa place, lui dit *Koïon*, c'eſt-à-dire, *approchez*; il lui montre enſuite l'endroit où il doit s'aſſeoir, en lui faiſant la politeſſe de lui dire, *Katvagan*, c'eſt-à-dire *aſſeyez-vous.*

Lorſqu'ils régalent leurs amis, ils ne ſont occupés que de les ſatisfaire, en leur ſervant tout ce dont ils peuvent avoir beſoin, ou qui peut leur faire plaiſir; ils ne ſuivent pas en cela l'uſage des Kamtchadals, qui forcent leurs Convives à manger plus qu'ils ne veulent. Leurs meilleurs mets, c'eſt de la graiſſe, & de la chair entrelardée; & en général tous les Peuples barbares & errants, regardent la chair bien graſſe comme un mets exquis. Ils l'aiment ſi paſſionnément, qu'un Iakouti conſentiroit plutôt à perdre un œuil, que de ſe priver de manger d'un morceau de chair de Jument bien graſſe, ou entrelardée; & un Tchouktchi, d'un Chien gras. Quoiqu'un Iakouti ſoit

Digitized by Google

convaincu que le vol d'une ſeule bête d'un troupeau ſera puni par la confiſcation de tous ſes biens, il ne peut s'empêcher, quand l'occaſion s'en préſente, de voler une Jument qui lui paroît bien graſſe, ſe conſolant de ſon malheur par le ſouvenir d'avoir goûté d'un morceau auſſi délicieux.

Le vol chez toutes ces Nations ſauvages, excepté chez les Kamtchadals, eſt non-ſeulement licite, mais même loué & eſtimé, pourvu toutefois qu'il ne ſe faſſe pas dans la famille, & qu'on ſoit aſſez adroit pour n'être pas découvert. Car on punit ſévérement le voleur qui eſt pris ſur le fait, bien moins pour le vol en lui-même, que pour avoir manqué d'adreſſe. Une fille chez les Tchouktchi ne peut épouſer un homme, qu'il n'aît donné auparavant des preuves de ſa dextérité à voler.

Quant au meurtre, il n'eſt puni que quand on le commet ſur quelqu'un de ſa famille ou de ſes concitoyens; dans ce cas les parents du défunt ne manquent pas d'en tirer vengeance: s'il leur eſt étranger, perſonne ne s'en embarraſſe & n'y prend aucune part. Le meurtre eſt d'autant plus commun parmi eux, qu'ils n'ont aucune idée des peines & des châtiments de l'autre vie.

Une choſe fort louable dans cette Nation,

c'eſt que malgré l'amour extrême qu'ils ont pour leurs enfants, ils les accoutument dès l'âge le plus tendre à la fatigue & au travail. Ils les traitent comme des Eſclaves, ils leur envoient chercher du bois & de l'eau, leur font porter des fardeaux, avoir ſoin des troupeaux de Rennes, & les emploient à d'autres travaux de cette nature.

Les riches s'allient avec des familles riches, & les pauvres avec les pauvres, ſans avoir aucun égard pour l'eſprit ni pour la beauté. Ils prennent d'ordinaire leurs femmes dans leurs familles, comme, par exemple, leurs Tantes, leurs Belles-Meres; ils en exceptent leurs Meres, leurs Filles, leurs Sœurs, & leurs Belles-Filles. Il faut qu'ils touchent leurs futures, de même que chez les Kamtchadals; & l'on ne marie point les jeunes gens, qu'ils n'aient ſatisfait à cette cérémonie. Celui qui veut ſe marier, quelque riche qu'il ſoit en troupeaux de Rennes, doit travailler pour obtenir ſa future, trois, & quelquefois même cinq années, chez ſon futur Beau-Pere: on leur permet de coucher enſemble, quoique la future n'aît pas encore été touchée. Au reſte elle eſt enveloppée juſqu'à ce que la cérémonie du mariage ſoit achevée, mais ce n'eſt que pour la forme. Ils n'obſervent

Digitized by Google

dans la célébration de leur mariage aucune cérémonie qui mérite d'être remarquée.

Ils épouſent juſqu'à deux ou trois femmes, & les entretiennent dans des endroits ſéparés, donnant à chacune, des Bergers & des troupeaux de Rennes. Ils n'ont pas de plus grand plaiſir que de paſſer d'un endroit dans un autre, pour examiner leurs troupeaux. Une choſe étonnante, c'eſt qu'un Koriaque, ſans ſavoir preſque compter, s'apperçoit au premier coup d'œuil, & dans un nombreux troupeau, d'une Renne qui manque, & il pourra même dire de quelle couleur elle eſt.

Ils n'ont point de Concubines; cependant quelques-uns d'eux en entretiennent, on les appelle dans leur langue *Keiew*: mais loin d'en faire autant de cas que les Kamtchadals, ils ont du mépris pour elles; & c'eſt un outrage très grand chez eux, que d'appeller quelqu'un *Keiew*. Les Koriaques fixes ont une ſuperſtition fort étrange; quelquefois au-lieu de coucher avec leurs femmes, ils revêtent d'habits des pierres, & les mettent coucher à côté d'eux, badinant avec elles, & les careſſant comme ſi elles y étoient ſenſibles. J'ai vu deux de ces pierres chez un habitant d'Oukinskoi; il regardoit la plus grande comme ſa femme,

Digitized by Google

& la plus petite comme ſon fils. La grande ſe nommoit *Iaitel-Kamak*, c'eſt-à-dire *pierre qui guérit*; & la petite *Kalkak*. Pour m'expliquer la raiſon & les particularités qui l'avoient obligé à s'unir à cette digne épouſe, il me dit qu'il y avoit dix ans qu'il avoit été attaqué d'une maladie auſſi dangereuſe qu'extraordinaire; que ſon corps fut couvert pendant longtemps de puſtules, & qu'un jour étant ſur le bord de la riviere Adka, qui ſe jette dans l'Ouka, il trouva cette grande pierre ſeule; que l'ayant priſe entre ſes mains, elle ſouffla ſur lui, comme auroit pu faire un homme; qu'épouvanté d'un phénomene auſſi ſurprenant, il jetta la pierre dans la riviere; mais que depuis ce temps-là, ſon mal augmenta tellement, qu'il ne fit que languir pendant l'été & l'hiver: que l'année d'enſuite il eut bien de la peine à la retrouver, qu'elle n'étoit plus dans la même place où il l'avoit jettée, mais à quelque diſtance de-là, ſur une grande pierre platte, avec l'autre petite pierre; qu'il les prit avec joie, & les porta dans ſon habitation, & que ſa maladie ceſſa lorſqu'il les eut revêtues d'habits. „ Depuis ce „ temps-là, (ajouta-t-il,) je les garde tou„ jours auprès de moi, & j'aime cette „ femme de pierre, plus que ma véritable

„ épouſe. Je prends la petite pierre tou-
„ jours avec moi, ſoit que je me mette en
„ voyage, ou que j'aille à la chaſſe." Je ne ſais ſi en effet cette femme de pierre lui étoit plus chere que la ſienne; mais je puis dire, que malgré mes préſents, ce ne fut qu'avec la plus grande peine du monde qu'il conſentit à me céder ces pierres, parce qu'il croyoit que d'elles dépendoit ſa ſanté, & qu'il craignoit de la perdre en me les abandonnant.

J'ai déja dit que malgré la tendreſſe extrême qu'ils ont pour leurs enfants, ils ne les élevent point dans la molleſſe. Ceux qui ſont riches, mettent pour eux à part quelques Rennes ſi-tôt qu'ils naiſſent; mais ils ne peuvent en jouir, que lorſqu'ils ſont parvenus à un âge mûr.

Ce ſont les vieilles femmes qui donnent des noms aux enfants en obſervant la cérémonie ſuivante. Elles plantent deux petits bâtons, au milieu deſquels elles attachent un fil; elles ſuſpendent à ce fil une pierre enveloppée dans un morceau de peau de Belier de montagne. Elles prononcent tout bas en même temps quelques paroles, & demandent à la pierre quel nom on doit donner à l'enfant; elles répétent enſuite

Digitized by Google

tous ceux de ſes parents, & lui donnent celui qu'elles ont prononcé, lorſqu'elles ont cru appercevoir que la pierre s'agitoit un peu.

Noms d'Hommes.	*Noms de Femmes.*
Aiga.	Iakii (*pointe d'un Traîneau*).
Liaktele.	Iamga (*la Peſte*).
Kiiaougingen (*éveillé*).	Iouimatch.
Geitchale.	Ekim.
Vellia (*Corneille*).	Wagal.
Oummevi.	Kepion.
Iakaïak (*Hirondelle de mer*, ou *Cormoran*).	Kaliaïan.

Les femmes qui viennent d'accoucher ſont pendant dix jours ſans ſortir de leur Iourte, & ſans ſe montrer. Si pendant ce temps elles ſont obligées de changer de demeure, on les tranſporte dans des traîneaux couverts. Elles donnent à téter à leurs enfants juſqu'à l'âge de trois ans environ, après quoi elles les accoutument à manger de la viande; elles ne connoiſſent point l'uſage des berceaux, ni des langes; elles laiſſent leurs enfants par terre, & lorſqu'elles changent d'habitation, elles les portent derriere le dos, ou devant leur ſein.

Les Koriaques ont beaucoup de ſoin des malades: ce ſont les Chamans qui traitent

Digitized by Google

toutes les maladies, comme on l'a déja dit; ils ne connoiſſent point l'uſage des drogues, ni des ſimples.

Ils brûlent leurs morts avec les cérémonies ſuivantes. D'abord on les revêt de leurs plus beaux habits: on les fait traîner par les Rennes, qui étoient les plus chéries du mort, juſqu'à l'endroit où l'on doit les brûler. On place ſur un grand bucher le cadavre avec tous les uſtenſiles qui lui appartenoient; ſes armes, ſa lance, ſon arç, ſes fléches, ſes couteaux, ſes haches, ſes chauderons, &c. On y met le feu, & tandis que le tout eſt en proie aux flammes, on égorge les Rennes qui l'ont apporté. Ils en mangent la chair, & jettent ce qui reſte dans le feu. On reconnoît la Renne qui a été la plus aimée du défunt, lorſque le traîneau qu'on lui fait tirer paſſe ſans faire entendre aucun bruit, ſur un pieu mis exprès par terre. Ils attellent quelquefois juſqu'à dix paires de Rennes, pour faire ce choix. Ils obſervent encore cette différence, qu'ils mettent à ces Rennes le poitrail ſur l'épaule gauche, & non pas ſur la droite, comme ils le font ordinairement.

L'anniverſaire du défunt ne ſe fait qu'une fois, & un an après ſa mort. Ses parents prennent deux *Kargins*, ou deux jeunes

Digitized by Google

Rennes qui n'ont point encore ſervi, & une grande quantité de cornes de ces animaux, qu'ils ont amaſſées exprès pendant l'année. Lorſqu'ils ſont arrivés à l'endroit où l'on a brûlé le corps, ou ſur quelque hauteur, ſi l'endroit où étoit le bucher ſe trouve trop éloigné, ils égorgent les Rennes & les mangent, & ils enfoncent les cornes dans la terre. Le Chaman ou Prêtre les envoie au mort, comme ſi c'étoit un troupeau de Rennes. De retour chez eux, ils ſe purifient en paſſant à travers deux petites baguettes que l'on a miſes exprès pour cela, & le Pretre ſe tenant auprès de ces baguettes, frappe ceux qui paſſent à travers, avec une petite verge qu'il tient à la main en prononçant certaines paroles, afin que les morts ne les faſſent point mourir.

Quant aux autres coutumes de ces Peuples, elles ſont les mêmes que chez les Kamtchadals. Leurs armes, & l'occupation des hommes & des femmes, ſont entiérement ſemblables.

Les Koriaques attaquent pour l'ordinaire leurs ennemis à l'improviſte; & leurs armes ſont l'arc, la fléche, la lance, qu'ils armoient autrefois d'os & de cailloux. Leurs femmes ont les mêmes occupations que celles des Kamtchadals: elles travaillent

à préparer les peaux, à faire les habits, les ſouliers ou botines; elles apprêtent auſſi le manger, ce que les Kamtchadales ne font point. Les femmes Koriaques ſavent encore mieux préparer les peaux, & elles les rendent plus molles. Elles les enduiſent avec la fiente de Rennes, au lieu d'œufs de poiſſon, & elles emploient des nerfs de ces animaux pour coudre.

La principale différence de cette Nation avec celle des Kamtchadals, eſt dans la Langue, qui, ſuivant M. Steller, a trois Dialectes. Le premier, qu'on peut regarder comme la Langue fondamentale, eſt celui que parlent les Koriaques fixes, qui habitent le long de la Mer de Pengina, & les Koriaques à Rennes: cette Langue a une prononciation mâle & forte. Le ſecond Dialecte eſt celui dont ſe ſervent les Olioutores: cette Langue eſt appellée par les Ruſſes, la ſeconde Langue des Koriaques; elle eſt beaucoup plus dure que la premiere. Le troiſieme Dialecte eſt celui des Tchouktchi; la prononciation en eſt plus facile, plus moëlleuſe & accompagnée d'une eſpece de ſiflement; au reſte il y a une ſi grande reſſemblance, entre leurs différents Idiomes, que ces trois Peuples peuvent s'entendre aiſément.

§ XXI.

Digitized by Google

§ XXI. *De la Nation des Kouriles.*

Les mœurs des Kouriles reſſemblent ſi fort à celles des Kamtchadals, que je ne donnerois point ici une deſcription particuliere des premiers, s'il ne ſe trouvoit quelque différence entre ces deux Peuples. On ne connoît pas plus l'origine des uns que celle des autres.

Les Kouriles ſont d'une taille médiocre; ils ont les cheveux noirs, le viſage rond & baſanné; mais leur figure eſt plus avantageuſe, & ils ſont mieux faits que leurs voiſins.

Ils ont la barbe fort épaiſſe & le corps velu; c'eſt en quoi ils different des Kamtchadals. Les hommes raſent leurs cheveux par devant juſqu'au ſommet de la tête, & ils les laiſſent croître par derriere comme une hupe. Ils reſſemblent en cela aux Japonois, dont ils ont peut-être pris cette coutume, à cauſe du commerce qu'ils ont fait autrefois avec eux. Les femmes ne ſe coupent les cheveux que par devant, afin qu'ils ne leur tombent point ſur les yeux. Les hommes ſe noirciſſent le milieu des levres; mais celles des femmes ſont toutes noires, & elles ont des taches & des bordures tout autour; elles ſe font encore

Digitized by Google

différentes figures sur les bras, presque jusqu'aux coudes; elles ressemblent en cela aux femmes des Tchouktchi & des Tungouses. Tous en général, hommes & femmes, portent à leurs oreilles de grands anneaux d'argent, qui leur viennent sans doute des Japonois.

Leurs habits sont faits de peaux d'Oiseaux marins, de Renards, de Castors, & d'autres bêtes marines; ils les cousent ensemble à la maniere des Tungouses, c'est-à-dire, qu'ils en font des habits ouverts par devant, & non pas des vêtements tels que ceux des Kamtchadals. Ils emploient dans leurs habits toutes les peaux qu'ils ont, sans s'embarrasser si elles sont des mêmes animaux. Aussi il est rare de voir un habit de Kourile, qui ne soit composé de plusieurs morceaux de peaux de différentes bêtes & de divers oiseaux.

Ils sont fort curieux d'avoir des habits riches, tels que le sont pour eux des habits de drap, d'étoffe de soie, &c.; mais ils les salissent bientôt par le peu de soin qu'ils en ont. Un Kourile habillé d'écarlatte, porte sur ses épaules un Veau marin, quoiqu'il soit sûr de gâter son habit qui lui coûte fort cher. Ils s'embarrassent peu que leurs habits soient bien faits, ou qu'ils soient

Digitized by Google

comme des ſacs; ils ne ſont curieux que de la couleur.

M. Steller fut témoin qu'un Kourile ayant vu un corſet de ſoie, le trouva ſi fort de ſon goût, qu'il le mit, & il ſe promenoit admirant ſon habillement, malgré les riſées des Coſaques qui ſe moquoient de lui. Il croyoit, ſans doute, que chez les autres Peuples les habits des hommes & des femmes étoient les mêmes, ainſi que chez eux.

Ils demeurent dans des Iourtes, qui ne different de celles des Kamtchadals, que parce qu'elles ſont un peu plus propres. Ils garniſſent les murailles & les bancs avec des nattes faites d'herbes. Ils ſe nourriſſent pour l'ordinaire d'animaux marins, & ils ne font gueres uſage de poiſſon.

Ils connoiſſent auſſi peu la Divinité, que les Kamtchadals; ils ont pour Idoles dans leurs Iourtes, des Figures de bois fort ornées, & qui ſont faites avec beaucoup d'adreſſe; ils les appellent *Ingoul* ou *Innakhou*. Ils ont beaucoup de vénération pour elles; mais je n'ai pu ſavoir s'ils les regardent comme des Eſprits malfaiſants, ou comme des Dieux; ils leur offrent les premieres bêtes qu'ils prennent, ils en mangent la chair eux-mêmes, & pendent les peaux

auprès de ces Idoles. Lorſque leurs Iourtes menacent ruine, & qu'ils ſont obligés de les abandonner, ils y laiſſent ces Idoles & les peaux qu'ils leur ont offertes en ſacrifice. Quand ils ont quelque voyage à faire ſur Mer, ils y portent ces Figures ou Idoles avec eux, & lorſqu'il y a du danger, ils les jettent dans l'eau, ſur-tout dans le temps du flux & reflux qui ſe fait avec une agitation extraordinaire entre la premiere Iſle des Kouriles, & la Pointe méridionale du Kamtchatka; ils eſperent par-là qu'ils appaiſeront la violence des flots.

Les Kamtchadals du Midi qui habitent la premiere Iſle des Kouriles & Kourilskaia Lopatka, ou la Pointe méridionale du Kamtchatka, ont pris cette eſpece de culte des Kouriles, comme un moyen infaillible de faire une heureuſe navigation.

Ils ſe ſervent de Baidarés ou Canots en été, & de raquettes pendant l'hiver, parce qu'ils n'ont point de chiens. La principale occupation des hommes eſt de prendre des bêtes marines. Les femmes, à l'exemple de celles du Kamtchatka, s'occupent à coudre & à faire des nattes d'herbes; dans l'été, elles accompagnent leurs maris à la chaſſe.

Quant aux mœurs & aux uſages, les

Digitized by Google

Kouriles ſont incomparablement plus policés & plus civils que leurs voiſins ; ils ſont doux, conſtants, droits & honnêtes ; ils parlent poſément, ſans ſe couper la parole les uns aux autres, comme font les Koriaques fixes. Ils ont beaucoup de reſpect pour les Vieillards, & vivent entr'eux avec beaucoup d'amitié, ayant une tendreſſe particuliere pour leurs parents.

C'eſt un ſpectacle touchant, que de voir l'entrevue de deux amis qui habitent dans des Iſles éloignées les unes des autres. L'Etranger qui eſt venu ſur des canots, & celui qui eſt ſorti de ſa Iourte pour l'aller recevoir, marchent avec beaucoup de cérémonie. Chacun endoſſe ſes habits de guerre, prend ſes armes & agite ſon ſabre & ſa lance. Ils bandent leur arc l'un contre l'autre, comme s'ils alloient combattre, & ils s'approchent en danſant. Lorſqu'ils ſe ſont joints, ils ſe donnent toutes ſortes de marques d'amitié ; ils s'embraſſent avec les plus grandes démonſtrations de tendreſſe ; ils ſe font réciproquement toutes ſortes de careſſes, & verſent des larmes de joie. Après cela ils conduiſent leurs Convives dans leur habitation, les font aſſeoir & les régalent, ſe tenant debout devant eux, & ils écoutent le récit des avantures qui leur ſont arrivées

Digitized by Google

pendant le temps qu'ils ne ſe ſont point vus les uns les autres; c'eſt toujours le plus âgé qui eſt chargé de porter la parole. Ils racontent juſqu'aux moindres circonſtances de leurs chaſſes, la maniere dont ils ont vécu, leurs voyages, ce qu'ils ont vu, le bonheur ou le malheur qui leur eſt arrivé, qui ſont ceux qui ont été malades, ou qui ſont morts, & quelle a été la cauſe de leur maladie ou de leur mort. Ce récit dure quelquefois plus de trois heures, & les autres l'écoutent avec attention. Lorſque le Convive a fini de parler, le plus âgé de ceux de l'habitation fait auſſi à ſon tour le récit de tout ce qui leur eſt arrivé: juſqu'à ce moment il n'eſt permis à perſonne de parler. Après ces récits, ils s'affligent ou ſe réjouiſſent, ſuivant la nature des nouvelles qu'ils viennent d'apprendre. Enfin ils célébrent la Féte ſuivant leur uſage, mangent, danſent, chantent & racontent des hiſtoires.

A l'égard des autres uſages qu'ils obſervent, ſoit qu'ils recherchent une fille en mariage, ſoit dans leurs noces, ſoit à la naiſſance de leurs enfants, comme dans leur éducation; ils ſont les mêmes que ceux des Kamtchadals. Ils ont juſqu'à deux ou trois femmes; ils ne vont les voir que pendant la nuit, comme à la dérobée, à l'exemple

Digitized by Google

des Tartares Mahométans, qui ne viennent jamais voir que furtivement leurs futures, jusqu'à ce qu'ils aient payé au pere le prix dont ils sont convenus pour les obtenir. Ils ont aussi des Concubines, comme les Koriaques & les Kamtchadals.

Si quelqu'un est surpris en adultere, les deux hommes se battent en duel avec des bâtons, de la maniere singuliere que voici. Le mari de la femme adultere appelle en duel son adversaire; tous les deux se dépouillent de leurs habits, & se mettent tout nuds. Celui qui a fait l'appel, doit le premier recevoir sur l'épine du dos, de la part de son adversaire, trois coups d'un bâton qui est à-peu-près de la grosseur du bras, & environ de la longueur d'une archine (ou de trois pieds). Il reprend ensuite cette espece de massue, & frappe son ennemi de la même maniere; ils y vont de toutes leurs forces, & continuent ce manége tour à tour jusqu'à trois reprises différentes: ce combat coûte la vie à beaucoup d'entr'eux. Le refus de ce duel seroit un deshonneur aussi grand dans leur façon de penser, que l'est parmi quelques Peuples de l'Europe celui de se battre à l'épée. S'il se trouve quelqu'un, qui dans de pareilles circonstances, préférant sa vie à son

Digitized by Google

honneur, refuſe le combat, il doit payer, au mari de la femme adultere, tel dédommagement qu'il exige, ſoit en bêtes, habits, proviſions de bouche, ou autres choſes.

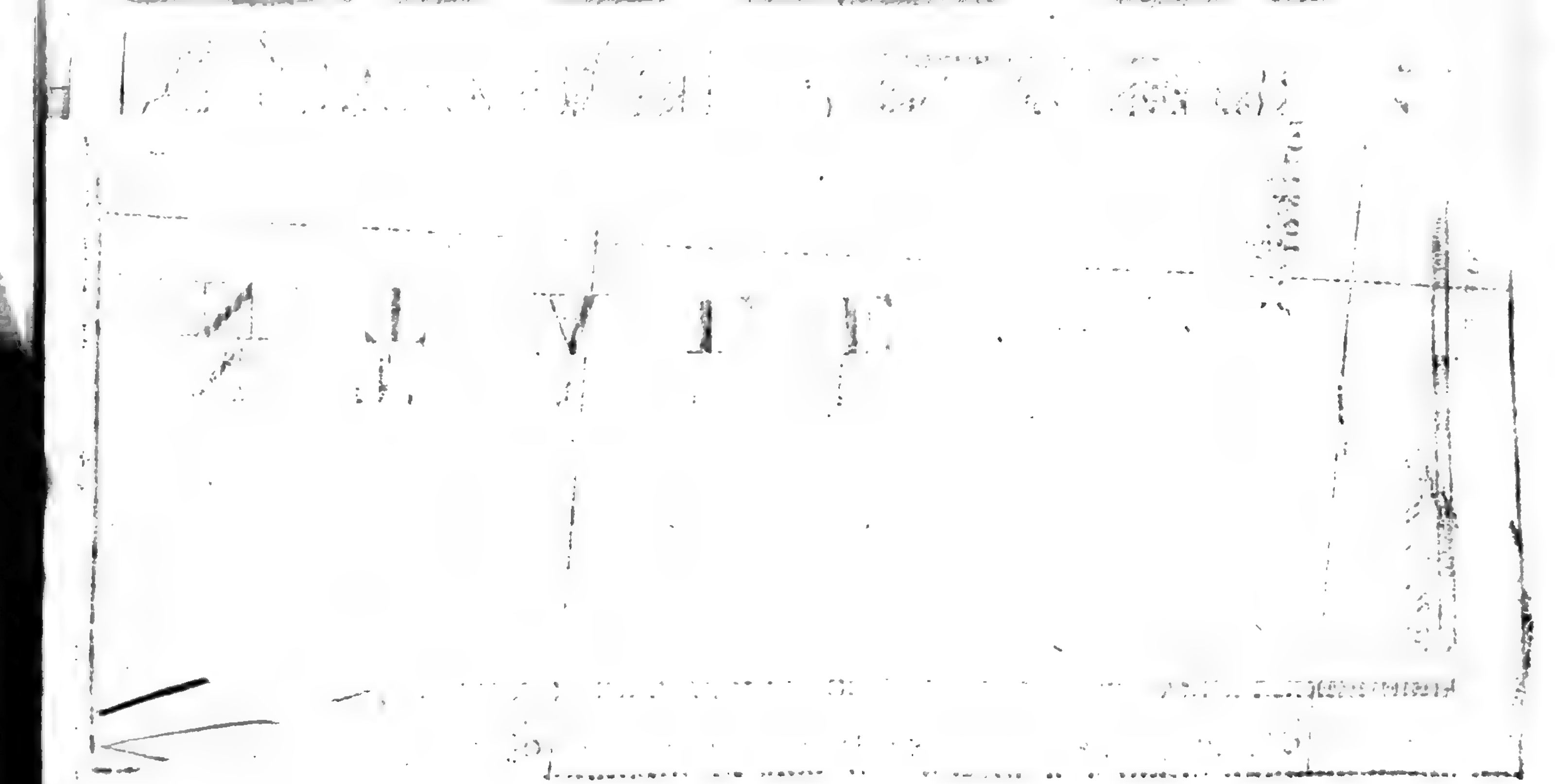
Les femmes Kouriles accouchent plus difficilement que celles du Kamtchatka, puiſque, de l'aveu même des Kouriles, il leur faut trois mois pour ſe rétablir. De deux jumeaux, on en fait toujours périr un. Ce ſont les Sages-Femmes qui donnent le nom aux enfants.

Noms d'Hommes.	*Noms de Femmes.*
Lipaga.	Afaka.
Etekhan.	Zaagchem.
Tatal (*noir*).	Tchekava.
Pikankour.	Kazouktch (*qui pleure, ſans doute, parce qu'elle eſt née dans le temps que ſon Pays a été ſoumis*).
Galgal.	
Tempte.	

Ils enſeveliſſent leurs morts en hiver dans la neige; mais l'été, dans la terre. Le Suicide eſt auſſi commun chez eux, que chez les Kamtchadals; mais il n'y a pas d'exemple qu'ils ſe ſoient fait mourir par la faim.

On a déja dit que les Kouriles, qui habitent la premiere Iſle & le Kourilskaia Lopatka, ſont de vrais Kamtchadals.

Fin de la premiere Partie.



Tome I. Part. II. Pg 73

17

60

59

DU

DRES

de M^r.

dans

PAR M

de

R. Pod

R. Kel

R. Palga

Kanenge

R.

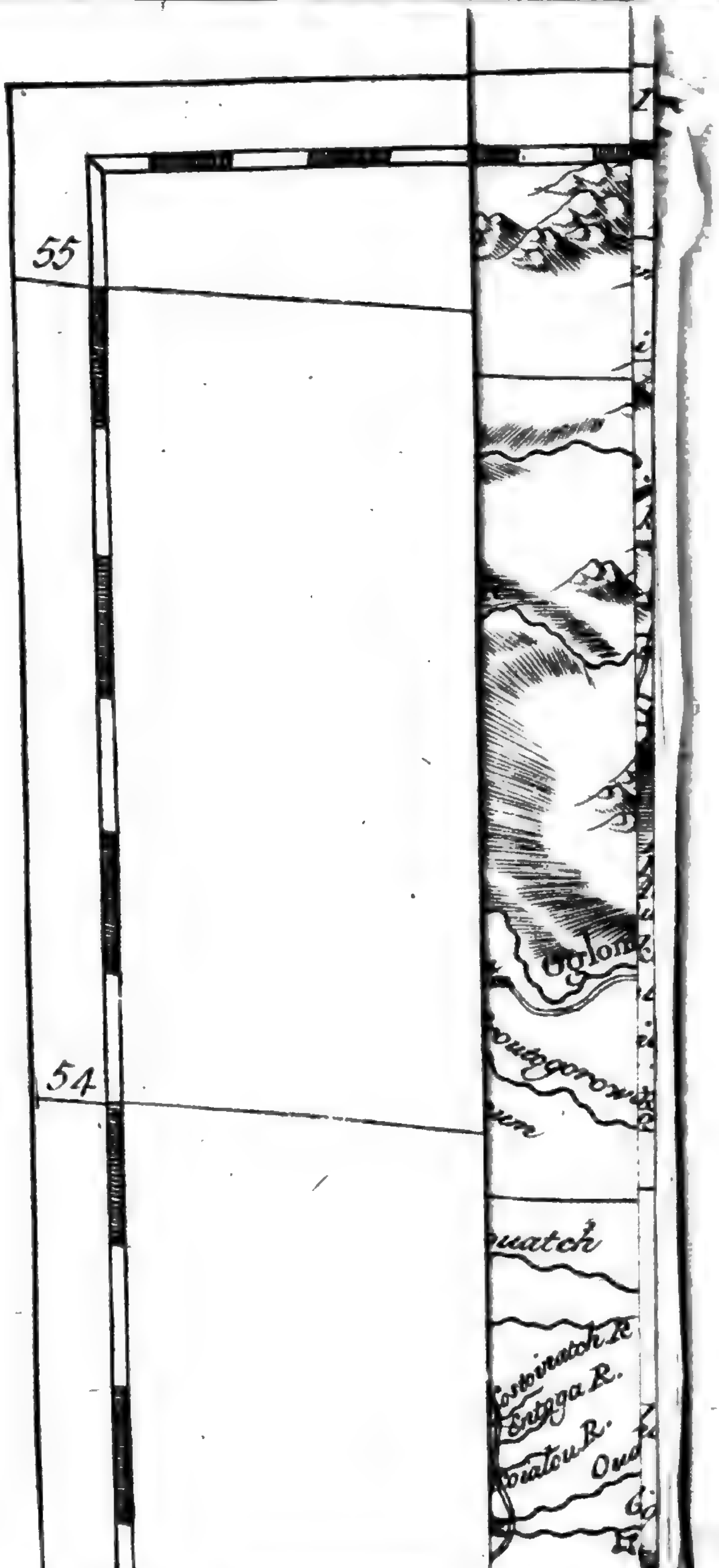
R. K

R.

Maingak

Chaikak

T. P.
17


55
54
ogloni
outgoroni
uatch
Costvinatch R.
Entgga R.
Ouatou R.

DESCRIPTION
DU
KAMTCHATKA.

SECONDE PARTIE.

Du Kamtchatka et des Pays circonvoisins.

On avoit depuis longtemps quelques connoiſſances du Kamtchatka; mais elles ſe réduiſoient en grande partie à ſavoir qu'il exiſtoit un Pays de ce nom. Sa poſition, ſes qualités, ſes productions, & ſes habitants, ont été preſque entiérement inconnus juſqu'à ce jour.

On crut d'abord que la Terre d'Ieſo étoit contiguë au Kamtchatka, & on reſta longtemps dans cette opinion. On découvrit enſuite que ces deux Pays étoient ſéparés, non-ſeulement par une grande Mer, mais par pluſieurs Iſles qui ſe trouvoient entr'eux; cependant on ne tira aucun fruit de cette découverte pour s'aſſurer de ſa ſituation, de ſorte que juſqu'à préſent on n'a placé le Kamtchatka ſur les Cartes, que d'une ma-

Digitized by Google

niere incertaine, & par conjecture. Il eſt aiſé de s'en convaincre en jettant les yeux, tant ſur les anciennes Cartes, que ſur celles qui ont été faites de nos jours. Les Ruſſes même n'ont commencé à connoître le Kamtchatka que depuis qu'il leur eſt ſoumis; mais tel eſt le ſort de la plupart des découvertes, elles ſont toujours imparfaites dans leur origine. Les premieres connoiſſances que nous avons eues du Kamtchatka, ont été très bornées. Ce n'eſt qu'aux deux expéditions qu'on y a faites, & ſur-tout à la derniere, que nous ſommes redevables d'une connoiſſance plus étendue de la Géographie de ce Pays; car non-ſeulement on leva alors, par ordre de l'Amirauté, des Plans exacts des Côtes Orientales du Kamtchatka, juſqu'au Cap Tchoukotsk, & des Côtes Occidentales, juſqu'au Golfe de Pengina, de même que depuis Ochotsk, juſqu'à la Riviere Amour; mais on s'aſſura auſſi de la ſituation des Iſles qui ſe trouvent entre le Japon & le Kamtchatka, ainſi que de celles qui ſont entre ce Pays & l'Amérique. Les Académiciens de Saint-Pétersbourg ont auſſi fixé, par des obſervations aſtronomiques, la ſituation de cette Contrée inconnue.

§ I. *De la ſituation du Kamtchatka, de ſes limites & de ſes qualités en général.*

Le Pays qu'on appelle aujourd'hui le *Kamtchatka* eſt une grande Péninſule qui borde l'Aſie à l'Eſt, & qui s'étend à environ $7\frac{1}{2}^{d}$ du Nord juſqu'au Midi.

Je prends le commencement de cette Péninſule aux Rivieres *Pouſtaia* & *Anapkoi*, qui ont leur cours ſous le 59 ^{d} 30′ de latitude environ. La premiere ſe jette dans la Mer de Pengina, & la ſeconde dans la Mer Orientale: le Pays eſt ſi reſſerré dans cet endroit, que, ſuivant des relations fideles, on peut découvrir les deux Mers, des montagnes qui ſont ſituées au milieu, lorſque le temps eſt ſerein; mais le terrein s'élargit en remontant vers le Nord: je penſe auſſi que l'on peut regarder cet endroit comme le commencement de l'Iſthme du Kamtchatka; d'ailleurs le Gouvernement de cette Province ne s'étend pas plus loin, & le Pays ſitué au Nord, au-delà de cet Iſthme, prend le nom de *Zanoſie*, ſous lequel on comprend tout le Pays qui eſt de la Juriſdiction d'Anadir; au reſte je ne rejette point entiérement l'opinion de ceux qui établiſſent le commencement de ce grand Cap entre la Riviere de *Pengina* & *Anadir*.

Digitized by Google

L'extrémité méridionale de cette Péninſule eſt nommée *Lopatka*, à cauſe de ſa reſſemblance avec l'omoplate d'un homme, qu'on appelle ainſi. Elle eſt au 51 d 30′ de latitude. Quant à la difference de la longitude entre l'étersbourg & le Kamtchatka, l'on eſt aſſuré, par des obſervations aſtronomiques, que la diſtance d'*Ochotsk* à Pétersbourg eſt de 112d 53′ à l'Eſt, & que *Bolcheretskoi* n'eſt éloigné d'Ochotsk que de 14d 6′ auſſi à l'Eſt(1).

La figure de la Péninſule du Kamtchatka, déterminée par les limites que j'en donne, eſt en quelque ſorte elliptique. Sa plus grande largeur eſt eſtimée de 415 w. entre les embouchures des Rivieres de *Tigil* & de Kamtchatka, qui ſe communiquent par le moyen de la Riviere *Elowka*, laquelle a ſa ſource dans le même endroit que la Tigil, & coule ſous la même latitude.

L'Océan Oriental environne le Kamtchatka à l'Eſt & le ſépare de l'Amérique. Ce Pays eſt borné à l'Occident par la Mer de Pengina, qui commence à la Pointe méridionale du Cap de Kamtchatka & des Iſles Kouriles, & s'étend vers le Nord entre les Côtes Occidentales du Kamtchatka & celles d'Ochotsk, l'eſpace de plus de 1000 w.;

(1) *Voyez* à la fin de cet Article.

l'extrémité Septentrionale eſt appellée *Penginskaïa-Gouba*, ou Golfe de *Pengina*, à cauſe de la Riviere de ce nom qui s'y jette; ainſi ce Pays eſt voiſin de l'Amérique à l'Eſt, & au Sud, des Iſles Kouriles, qui s'étendent au Sud-Oueſt juſqu'au Japon.

La Péninſule du Kamtchatka eſt remplie de montagnes qui s'étendent au Nord, depuis la Pointe méridionale, par une chaîne continue, & qui ſéparent le Pays en deux parties preſque égales. Cette chaîne en forme encore d'autres qui continuent de s'étendre du côté des deux Mers; les Rivieres ont leur cours entr'elles. Les terreins bas ne ſe trouvent qu'aux environs de la Mer, dont les montagnes ſont éloignées. Il y a auſſi entre les chaînes de très grands vallons. Elles s'avancent en pluſieurs endroits fort avant dans la Mer: c'eſt ce qui leur a fait donner le nom de *Nos*, ou Caps: ces Caps ſont en plus grande quantité ſur la Côte de l'Orient que ſur celle de l'Occident. Tous les Golfes ou Baies qui ſont renfermés entre les Caps, ſont appellés en général *Mers*, & on leur a donné à chacun des noms particuliers, comme, par exemple, *Mer d'Olioutore*, *Mer de Kamtchatka*, *Mer des Caſtors*, & ainſi des au-

tres. J'entrerai dans un plus grand détail à ce ſujet dans la deſcription que je donnerai des Côtes du Kamtchatka.

On a expoſé, dans la premiere Partie, les raiſons pour leſquelles on a appellé cette Péninſule Kamtchatka. Je me bornerai à dire ici qu'elle n'a en général aucun nom chez ces différentes Nations, mais que chaque Canton prend le nom du Peuple qui l'habite, ou de ce qui s'y trouve de plus remarquable. Les Coſaques même de ce Pays n'appellent Kamtchatka que la Riviere de ce nom, & les endroits circonvoiſins; ainſi à l'exemple des Peuples de ce Pays, ils nomment la Partie méridionale de la Péninſule du Kamtchatka, *Pays des Kouriles*, à cauſe de cette Nation qui l'habite. La Côte Occidentale depuis la Riviere Bolchaia, juſqu'à celle de Tigil, eſt ſimplement nommée *la Côte*; la Côte Orientale, qui dépend de Bolcheretskoi Oſtrog, eſt appellée *Awatcha*, du nom de la Riviere d'Awatcha; & cette même Côte, qui eſt du Gouvernement de Kamtchatkoi Oſtrog ſupérieur, eſt appellée *Mer des Caſtors*, à cauſe des Caſtors marins qui s'y trouvent en plus grande quantité qu'ailleurs. Les autres endroits depuis l'embouchure de la Riviere de Kamtchatka & de celle de Tigil vers le Nord, ſont ap-

Digitized by Google

pellés du nom des Koriaki ou Koriaques qui les habitent; la Côte Orientale eſt appellée *Ouka* ou *Oukouwaem*, de la Riviere du même nom; & la Côte Occidentale, *Tigil*, à cauſe de la Riviere de ce nom; ainſi lorſque l'on dit, au Kamtchatka, *aller à la Côte*, *aller à Tigil*, &c. on doit entendre par-là, les endroits qui ſont compris ſous cette dénomination.

Le Kamtchatka eſt arroſé par une grande quantité de Rivieres; il n'y en a cependant point qui ſoit navigable, même pour les plus petits batteaux, tels que les grands Canots appellés *Zaſanki*, dont on fait uſage dans les Forts ſitués vers le haut de l'*Irtich*, excepté la Riviere de Kamtchatka. Elle eſt ſi profonde depuis ſon embouchure, l'eſpace de 200 w., & même davantage, que les petits Vaiſſeaux peuvent la remonter. Les Habitants de ces Contrées prétendent qu'avant la conquête du Kamtchatka, quelques Navigateurs Ruſſes, jettés par une tempête dans cette Riviere, la remonterent avec un petit Vaiſſeau, connu dans ce Pays ſous le nom de *Kotch*, juſqu'à l'embouchure de la Riviere *Nikoul*, qui eſt appellée préſentement *Theodotowſchina*, du nom du Commandant de ce petit bâtiment, qui s'appelloit *Théodote*. Les Rivieres qui

Digitized by Google

paſſent pour les plus conſidérables de toutes, après celle de Kamtchatka, ſont la *Bolchaia*, l'*Awatcha*, & la *Tigil*: on a établi, ſur leurs bords, des Colonies Ruſſes, parce que ces endroits ſont les plus favorables de tout le Pays.

Le Kamtchatka eſt auſſi rempli de Lacs; il y en a une ſi grande quantité aux environs de la Riviere de Kamtchatka, qu'il n'eſt pas poſſible de traverſer ces lieux pendant l'été; il s'en trouve de très grands: les plus conſidérables ſont le Lac *Nerpitch*, qui eſt proche de la Riviere de Kamtchatka, celui qu'on appelle *Kronotſkoi*, d'où ſort la Riviere *Krodakig*, le Lac *Kouril*, où la Riviere *Ozernaia* prend ſa ſource, & le Lac *Apalskoi*, où la *Bolchaïa-Reka*, (grande Riviere) a la ſienne.

Quant aux Volcans & aux Fontaines d'eau bouillante, il y a peu d'endroits où l'on en trouve une ſi grande quantité dans un auſſi petit eſpace; mais nous traiterons cet article à ſa place avec plus d'étendue.

Obſer-

Obſervations aſtronomiques.

La différence des Méridiens entre Paris & Pétersbourg, eſt de 28d 0', & par conſéquent de 140d 53' avec Ochotsk, & de 154d 59' avec Bolcheretskoi; mais puiſque la longitude de l'Obſervatoire Royal de Paris eſt de 19d 53' 45" à l'Orient de l'Iſle de Fer, la longitude d'Ochotsk eſt de 160d 46' 45"; & celle de Bolcheretskoi de 174d 52' 45".

On trouve aux pages 469 & 470 du Tome III des Commentaires de l'Académie de Saint-Pétersbourg, les obſervations qui ont ſervi à déterminer ces longitudes. Celle d'Ochotsk eſt fondée ſur deux éclipſes des Satellites de Jupiter, & celle de Bolcheretskoi ſur une ſeule émerſion du premier Satellite; mais faute d'obſervations correſpondantes, on a comparé le temps de ces phénoménes à ceux déterminés par les Tables.

M. Maraldi a fait part, à l'Editeur, d'une ſuite d'obſervations faites à Bolcheretskoi & au Port S. Paul, par M. de Liſle de la Croyere. Ces obſervations lui avoient été communiquées par M. de Liſle, de l'Académie Royale des Sciences. On trouve une partie de ces obſervations dans le Tome III des Commentaires de l'Académie de Saint-Pétersbourg; mais on n'en a point fait uſage. M. de Maraldi a déterminé la longitude de ces endroits avec plus de préciſion qu'on ne l'avoit fait juſqu'ici, d'après un grand nombre d'obſervations. Il a comparé les unes à des obſervations faites à Pékin, & les autres aux calculs tirés des Tables de M. de Caſſini, qu'il a rectifiées le plus ſouvent par des obſervations faites en Europe, à quelques jours de diſtance de celles faites au Kamtchatka.

Digitized by Google

Détermination de la longitude de Bolcheretskoi, par des observations des Eclipses du premier Satellite de Jupiter.

				Diff. des Méridiens avec Paris.
1740 Déc.	14	imm.	13h20' 3"	10h17' 53"
	16		7 46 28	10 16 33
	23		15 10 44	10 17 57
	23		9 37 12	10 17 19
1741 Janv.	8	ém.	10 2 32	10 17 52
	13		17 25 45	10 18 18
Sept.	16	imm.	15 47 20	10 15 35
1742 Janv.	11		10 51 54	10 17 24
	16		18 15 38	10 17 22
	18		12 43 37	10 17 57
Fév.	12	ém.	9 36 7	10 17 0
	17		17 2 31	10 17 7
	28		5 59 47	10 16 27
Mars	5		25 23 15	10 17 18
Mai	8		8 51 33	10 16 40

Par un milieu, différ. des Mérid. . . . 10 17 15

Longit. de Bolcheretskoi en degrés, 174d 12' 25"

Digitized by Google

Détermination de la longitude de Bolcheretskoi, par des observations des Eclipses du premier Satellite de Jupiter, faites dans cet endroit B., *& à Pékin*, P.

				Différ. des Mérid.
B.	1740 Déc. 14 imm.	13h20' 3"		
P.	. . . . .	10 38 20		2h41' 43"
B.	1741 Janv. 8 ém.	10 2 32		
P.	. . . .	7 20 30		2 42 2
B.	13 ém.	17 25 45		
P.	. . . .	14 42 40		2 43 5
Par un milieu, différ. des Merid.				2h42' 17"
Entre Paris & Pékin,				7 36 23
Entre Paris & Bolcheretskoi,				10 18 40
Sa longitude en degrés,				174d33' 40"

Détermination de la longitude du Port Saint Pierre & Saint Paul dans la Baie d'Awatcha, par des observations des Eclipses du premier Satellite de Jupiter.

			Diff. des Méridiens avec Paris.
1741 Févr.	7 émer.	12h 9' 25"	10h25' 2"
	9	6 38 13	10 25 4
	16	8 33 26	10 25 14
	23	10 28 49	10 24 45
Dif. des Mér. entre Par. & Awatcha,			10 25 1
Et sa longitude en degrés,			176d 8' 45"

Digitized by Google

Détermination de la longitude du Port d'Awatcha par des Eclipſes du premier Satellite de Jupiter, obſervées dans cet endroit A., *& à Pékin*, P.

				Différ. des Mérid.
A.	1741	7 Févr.	12h 9' 25"	2h 48' 30"
P.			9 20 35	
A.		16	8 33 26	2 49 41
P.			5 43 45	
A.		23	10 28 49	2 49 20
P.			7 39 29	

Par un milieu, différ. des Mérid. entre Pékin & Awatcha,	2 42 17
Entre Paris & Pékin,	7 36 23
Entre Paris & Awatcha,	10h 25' 40"
Et la longitude d'Awatcha en degr.,	176 18 10
Par le calcul,	176 8 15
Différence,	9' 5"

J'ai ſuppoſé dans la Carte du Kamtchatka les longitudes fondées ſur les obſervations comparées aux calculs tirés des Tables, tandis que celles déterminées par les Correſpondants, & faites à Pékin, demandent la préférence. Ces dernieres obſervations ne m'avoient pas été communiquées lorſque je fis cette Carte.

Digitized by Google

§ II. *De la Riviere de Kamtchatka.*

La Riviere de Kamtchatka, qui eſt appellée, dans la langue du Pays, *Ouikoal*, grande Riviere, ſort d'une plaine remplie de marais, & commence par prendre ſon cours au Nord-Eſt; enſuite elle s'approche de plus en plus de l'Eſt, & tournant tout-à-coup vers le Sud-Oueſt, elle tombe dans l'Océan Oriental par une embouchure qui eſt ſous le 56d. 30'. de latitude Septentrionale, comme on l'a marqué dans nos Cartes nouvelles. On compte, depuis ſon embouchure juſqu'à ſa ſource, en tirant une ligne à travers le Cap, 496 w. (1), &, dans cette diſtance, elle reçoit beaucoup de grandes & de petites Rivieres des deux côtés de ſes rives, quelques-unes pourroient être comparées à nos Rivieres les plus conſidérables. On trouve, à 2 w. de ſon embouchure, du côté de ſa rive droite, trois Baies profondes qui ſont fort commodes, & où de grands Vaiſſeaux peuvent paſſer en ſureté l'hiver, comme on l'a déja éprouvé pluſieurs fois, puiſque le bâtiment appellé *Gabriel* y reſta pendant quelques hivers; elles ſont ſituées au long des Côtes de la Mer en allant vers le Midi.

(1) Cette diſtance paroît trop grande.

La 1e. Baie la plus voiſine de l'embouchure de la Riviere de Kamtchatka, a 3w. de longueur; la 2e. en a 6, & la 3e. 15 & davantage. La diſtance entre la Riviere de Kamtchatka & la 1e. Baie, n'eſt que de 20 ſagenes; entre la 1e. & la 2e. il y en a 70, & entre la 2e. & la 3e. environ un demi werſt; la Riviere de Kamtchatka a eu autrefois ſon cours par ces mêmes Baies, mais ces embouchures ayant été comblées de ſable, ce qui arrive preſque tous les ans, elle s'eſt tracée un autre canal dans la Mer.

Sur la rive droite de ſon embouchure, on voit encore un Fanal, qui fut bâti pendant la derniere expédition du Kamtchatka, & l'on a conſtruit, à 3 w. de cette embouchure, ſur la rive gauche, des Cazernes pour les Matelots. Tout auprès on trouve des Cabanes, des Huttes & des Balaganes, que les Peuples de ces lieux habitent pendant l'été, lorſqu'ils viennent à la pêche: à peu de diſtance de-là, on a bâti, dans une Iſle de la Riviere, une Egliſe ſemblable à celle du Monaſtere du Sauveur à Iakoutsk; il y a auſſi dans ce lieu des Cazernes, que l'Etat a fait conſtruire, & une Rafinerie pour du ſel marin.

A 6 w. de l'embouchure de la Riviere,

Digitized by Google

ſur la rive gauche, eſt un grand Lac, appellé par les Ruſſes *Nerpitch*, & par les Kamtchadals *Kolko-kiro*: il eſt rempli d'une multitude de Veaux marins, connus dans ce Pays ſous le nom de *Nerpi*, dont il a pris le ſien; ils viennent de la Mer par un bras du Lac qui ſe décharge dans la Riviere. La largeur de ce Lac, du Midi au Nord, eſt de 20 w., & ſa longueur s'étend preſque à toute celle du Cap de Kamtchatka, qui s'avance ſi fort en Mer, entre les embouchures des Rivieres de Kamtchatka & de *Stolbowskaia* (1), que, ſuivant le rapport des Kamtchadals, on ne ſauroit en faire le tour dans le printemps, & avec de bons chiens, en moins de 2 jours; ainſi l'on peut ſans ſe tromper en déterminer le circuit de 150 w., puiſqu'il n'eſt pas difficile d'en faire 75 par jour dans cette ſaiſon.

Le bras par lequel le Lac ſe décharge, eſt preſque auſſi large que la Riviere de Kamtchatka, ce qui peut faire douter ſi c'eſt le Lac qui coule dans la Riviere, ou la Riviere qui ſe jette dans le Lac; cette derniere opinion paroît plus vraiſemblable, puiſque la Riviere a changé & pris ſon cours du même côté que ce bras a le ſien

(1) Nommée auſſi *Otmakig*.

Digitized by Google

naturellement. On trouve la même choſe à *Okhosk* dans la Riviere *Koukhtoui*, qui eſt auſſi grande que celle d'*Okhota* (1).

Quant aux Rivieres qui ſe jettent dans celle de Kamtchatka, je ne ferai mention ici que de celles qui, par leur grandeur ou par quelqu'autre cauſe, méritent d'être remarquées.

En remontant la Riviere de Kamtchatka, depuis ſon embouchure, la 1e. que l'on rencontre eſt appellée *Ratouga*, ou, dans la langue du Pays, *Orat*; on en parle ici, moins à cauſe de ſa grandeur, que parce qu'on a bâti ſur ſon bord le Fort appellé *Niznei Kamtchatkoi-Oſtrog* (2), après la revolte arrivée en 1731, & la deſtruction de l'ancien Kamtchatkoi-Oſtrog. Cette Riviere vient du côté du Nord; mais 2 w. au-deſſus de ſon embouchure, elle tourne au Sud-Oueſt d'un côté entiérement oppoſé au cours de la Riviere de Kamtchatka, puiſque dans cet endroit elle coule du côté du Norſt-Eſt: la diſtance qui ſe trouve dans ce lieu entre les Rivieres de Kamtchatka & de Ratouga, n'eſt que de 70 ſagenes, & dans quelques autres

(1) Sur la Côte Orientale de la Sibérie, d'où l'on paſſe au Kamtchatka.

(2) Ou *Chantalskoi*. On lui a donné ce nom, parce qu'il eſt 7 w. au-deſſous du Lac Chantal. On le nomme auſſi *Niznei Kamtchatkoi-Oſtrog*, ou *Kamtchatkoi-Oſtrog inférieur*.

Digitized by Google

endroits beaucoup moins. Un demi w. au deſſous de l'embouchure de la Ratouga, commence l'Habitation Niznei Kamtchatkoi-Oſtrog, à l'extrémité de laquelle on a bâti l'Oſtrog, ou le Fort même, avec une Egliſe, & une aſſez grande quantité de magaſins & de bâtiments appartenants à la Couronne: on compte 30 w. depuis l'embouchure de la Riviere de Kamtchatka, juſqu'à l'Oſtrog ou Fort.

A 75 w. de la Ratouga du côté de la rive droite de la Riviere de Kamtchatka, coule une petite Riviere nommée *Kapitcha*, en Kamtchadal *Gitchen*; elle prend ſa ſource à peu de diſtance du Volcan de Kamtchatka.

Entre les Rivieres Ratouga & Kapitcha, celle de Kamtchatka eſt bordée, des deux côtés de ſes rives, par des rochers très eſcarpés, qui s'étendent l'eſpace de 19 w.; on en trouve une aſſez grande quantité ſur les bords de toutes les Rivieres qui coulent entre des montagnes; mais on doit obſerver que quoique les deux rives ſoient très eſcarpées, l'une eſt toujours plus en pente; & dans tous les cas où ces rives font un angle rentrant, les correſpondantes font un angle ſaillant. Nous avons fait, M. Steller & moi, la même remarque dans toutes

Digitized by Google

les vallées qui s'étendent entre les montagnes, & particuliérement dans celles qui ſont étroites, où cela eſt beaucoup plus ſenſible, ce qui confirme l'opinion de M. Bourguet, qui a obſervé la même choſe dans les Alpes.

On trouve aux environs de cette Riviere une petite Habitation de Kamtchadals, appellée *Kapitchourer*; elle a été autrefois très fameuſe & fort peuplée; mais aujourd'hui on n'y compte que 15 hommes qui paient tribut. A $2\frac{1}{2}$ w. de la Kapitcha, ſur le bord oppoſé, on rencontre un petit ruiſſeau appellé *Eimolonoretch*, qui n'eſt remarquable, que parce qu'il prend ſa ſource au pied de la haute Montagne appellée *Chewelitcha*, ſituée à 20 w. de la Riviere de Kamtchatka, du côté de ſa rive gauche.

Les Habitants de ce Pays ont autant de penchant pour le merveilleux & les fables, que les Grecs; ils l'attribuent aux objets les plus remarquables, comme aux Montagnes, aux Fontaines bouillantes, & aux Volcans. Ils s'imaginent, par exemple, que les Fontaines bouillantes ſont habitées par des Eſprits malfaiſants, & les Volcans par les ames des morts; ils prétendent que la Montagne Chewelitcha étoit ſituée ſur le bord de la Mer Orientale, dans le mê-

me endroit où eſt aujourd'hui le Lac *Kronotskoi*; mais que ne pouvant ſupporter davantage l'incommodité des Marmotes qui la rongeoient, elle fut obligée de ſe tranſporter dans cette place. Ils racontent de quelle maniere elle fit ce voyage; on en parlera dans la ſuite: au reſte, il ſort, dit-on, de temps en temps, de la fumée de ſon ſommet; je ne puis l'aſſurer, ne l'ayant point vu.

La petite Riviere *Kenmen-kig*, ou *Kamaka*, qui eſt à 6 w. de celle d'Eimolonoretch, eſt remarquable, parce qu'elle fait partie de la Kapitcha, dont on a déja parlé; elle s'en ſépare 30 w. au-deſſus de ſon embouchure, & tombe dans un bras de la Riviere de Kamtchatka, appellé *Chwannoloi*, qui a donné ſon nom à une petite Habitation de Kamtchadals, auſſi fameuſe que peuplée; elle eſt bâtie aux environs de l'embouchure de ce bras; les Coſaques appellent ce territoire du mot Kamtchadal corrompu *Chewanaki*, nom ſous lequel ils entendent la petite Habitation *Kouan*, bâtie aux environs de la Riviere *Kouana*, à 6 w. de Kamaka ou Kenmen-kig.

A 13 w. de Kamaka vis-à-vis l'embouchure de la petite Riviere de *Chotabena*, qui ſe jette dans celle de Kamtchatka, du

Digitized by Google

côté de ſa rive gauche, eſt une autre colline renommée autrefois par une Habitation de Kamtchadals fort conſidérable, & qui a été détruite depuis, de fond en comble, par les Coſaques, lorſqu'on fit la conquête du Kamtchatka.

A 10 w. de cette Riviere, on trouve, ſur la rive gauche de celle de Kamtchatka, une Habitation nommée *Pingautch*, & en Ruſſe *Kamennoi*, qui a été très peuplée autrefois, mais elle eſt réduite aujourd'hui dans un état ſi miſérable, qu'il n'y a que 15 habitants. Ils furent eux-mêmes les auteurs de leur ruine par leur eſprit inquiet & ſéditieux, car il n'y a eu aucune révolte au Kamtchatka, à laquelle ils n'aient pris part.

La Riviere *Elowka*, ſuivant les Kamtchadals *Kootch*, peut être regardée comme la plus conſidérable de toutes les Rivieres qui ſe jettent dans celle de Kamtchatka; elle a ſon embouchure du côté de ſa rive gauche; ſa ſource eſt tout proche de la Tigil: auſſi ſuit-on cette Riviere pour gagner la derniere. On peut naviguer avec des canots juſqu'à la Riviere *Ozernaïa*, qui ſe décharge dans la Mer Orientale à 90 w. de l'embouchure de la Riviere de Kamtchatka du côté du Nord: voici de quelle maniere on fait ce trajet.

Digitized by Google

On va par la Riviere Elowka, juſqu'à celle d'*Ouikoala* ou *Ouikoal*, du côté de la rive gauche à 40 w. de ſon embouchure: en remontant celle-ci, il y a pour un jour & demi juſqu'à la petite Riviere *Banoujoulana*, qui ſe jette dans la précédente du côté de ſa rive droite, & on la remonte l'eſpace d'un w., juſqu'au marais d'où elle ſort; on traîne enſuite à travers le marais les canots l'eſpace d'un w. juſqu'à la *Kigitchoulje*, par laquelle on paſſe dans la *Biegoulge*, deux petites Rivieres, de la derniere desquelles on entre dans l'Ozernaïa. La diſtance de l'endroit où on tire les canots à terre juſqu'à l'embouchure de la Kigitchoulje, eſt d'environ 30 w.; & de-là juſqu'à celle de la Biegoulge, il n'y a que 6 w. environ.

De Kamennoi-Oſtrog, en allant directement vers l'embouchure de l'Elowka, on compte 26 w. La Montagne appellée *Tiim*, commence à ſon embouchure, & s'étend l'eſpace de 11 w. en deſcendant la Riviere de Kamtchatka, dont elle forme le rivage. On trouve derriere cette Montagne deux grands Lacs appellés *Kainatch* & *Koulkoliangin*, qui, ſuivant la ſuperſtition des Kamtchadals, ont été faits ſous les pas de la Montagne Chewelitcha, comme la four-

ce qui eſt ſur l'Hélicon fut formée d'un coup de pied du Cheval Pégaſe; ils diſent que cette Montagne s'étant ſoulevée de ſon ancienne place, ſe trouva au troiſieme ſaut dans le lieu où elle eſt aujourd'hui. Quelque abſurdes que ſoient ces fables, je crois cependant qu'on ne doit pas tout-à-fait les mépriſer; il eſt vraiſemblable qu'il s'eſt fait dans ces lieux de grands changements cauſés par la quantité des Volcans, par de violents tremblements de terre, & par les inondations fréquentes auxquelles ce Pays eſt expoſé. Les tremblements de terre en engloutiſſant des montagnes, en ont fait quelquefois paroître de nouvelles; ainſi il ſe peut qu'il y aît eu autrefois une montagne dans l'endroit où eſt aujourd'hui le Lac Kronotskoi; & quoique celle de Chewelitcha ſoit fort ancienne, néanmoins comme elle eſt reſtée ſeule après que toutes les montagnes voiſines ont été abîmées, on a pu croire qu'elle ne faiſoit que de paroître, & c'eſt-là peut-être l'origine de cette fable. L'aſpect extraordinaire de ce Pays & les montagnes qui y ſont diſperſées çà & là, ſans aucune communication entr'elles, font conjecturer que ces lieux ont ſouffert de grands changements. On trouve une petite Habitation Kamtchadale

nommée *Koannoi*, entre le Lac Kainatch & l'Elowka.

Avant que d'arriver à cette derniere Riviere, on en rencontre 3 assez considérables, nommées *Ouatchkatch*, *Klioutchowka*, & *Bionkos* ou *Biokos*, qui viennent tomber dans celle de Kamtchatka du côté de sa rive droite. La 1e. est à 8 w. au-dessous de l'Elowka ; la 2e. à 4 w. au-dessous de la 1e., & la 3e. à 1 w. de la 2e. La 1e. mérite d'être remarquée, parce qu'elle a sur son bord un Ostrog Russe, qui fut détruit par les Kamtchadals en 1731 : il est situé auprès de son embouchure & s'appelle *Kiloucha*. La 2e., parce qu'il y avoit dans le voisinage un Couvent & d'autres bâtiments qui ont été détruits en même temps que l'Ostrog, & aujourd'hui il ne reste plus que l'Habitation seule d'hiver avec un Magasin : les domestiques du Couvent vont dans cet endroit pour cultiver la terre, & pour semer de l'orge & d'autres légumes, parce que l'orge y vient très bien, & que les navets y sont très gros. La 3e. est remarquable, en ce qu'elle coule du Volcan, dont la base s'étend, dans cet endroit, jusqu'à la Riviere même de Kamtchatka. La Biokos n'est remplie d'eau que pendant l'été, lorsque les neiges

Digitized by Google

fondent des montagnes; ſes eaux ſont épaiſſes & blanchâtres; ſon fond eſt couvert d'un ſable noirâtre, ce qui lui a fait donner le nom qu'elle a, qui en langue du Pays ſignifie, *ſable noir*. On trouve auſſi, le long de cette Riviere, des pierres légeres & ſpongieuſes de différentes couleurs, & des morceaux de lave.

L'Ouatchkatch, eſt appellée par les Ruſſes *Klioutcha*, (Fontaine,) parce qu'elle ne gèle jamais pendant l'hiver: le petit Oſtrog *Kiloucha* a été fort conſidérable, & très peuplé avant la révolte arrivée au Kamtchatka; mais il eſt aujourd'hui dans un état ſi déplorable, que du grand nombre d'habitants qu'il y avoit autrefois, on n'y compte plus qu'environ 12 hommes.

La Riviere de Kamtchatka forme deux bras au-deſſus de l'embouchure de l'Elowka: on peut regarder le bras du Canton *Totkapen*, comme le plus conſidérable, parce que c'eſt ſur ce bras qu'a été bâti le premier Kamtchatkoi-Oſtrog inférieur (1); ce territoire n'eſt éloigné de l'Elowka, que de 3 w.; la petite Riviere *Reſen* vient ſe jetter dans ce bras auprès de ce territoire.

A

(1) Ou Niznei Kamtchatkoi.

A $24\frac{1}{2}$ w. de-là coule une petite Riviere, nommée *Kanoutch*, qui vient ſe jetter dans celle de Kamtchatka du côté gauche. Les Ruſſes l'appellent *Kreſtowaia*, parce qu'on trouve près de ſon embouchure une Croix, plantée dans la premiere expédition du Kamtchatka, & ſur laquelle on lit l'inſcription ſuivante : *Voloúmer Atlaſow a planté cette Croix le* 13 *Juillet* 1697, *avec cinquante-cinq de ſes Compagnons.*

Au-deſſus de la Kreſtowaia, les petites Rivieres *Grenitch*, *Krou-kig*, *Ouſ-kig* & *Idiagoun*, ſe jettent dans celle de Kamtchatka, l'Ous-kig du côté de ſa rive droite, & les autres à ſa gauche. La Krou-kig eſt appellée, par les Coſaques, *Kriouki*, & l'Ouſ-kig *Ouchki* : celle d'Idiagoun mérite particuliérement d'être remarquée, parce que c'eſt aux environs de ſon embouchure que les Naturels du Pays & les Coſaques pêchent, pendant l'automne, le poiſſon blanc ; c'eſt pourquoi les habitants appellent cet endroit *Zaſtoi*, à cauſe de la pêche qu'ils y font ; il y en a de ſemblables au-deſſus de la même Riviere, & nommément 5 w. avant la petite Riviere de *Pimenowaia*, appellée en langue Kamtchadale *Seoukli*, qui vient ſe jetter dans celle de Kamtchatka du côté de ſa rive

Digitized by Google

gauche, 12 w. environ au-deſſus de l'Idiagoun.

De la Kreſtowaia, on compte $12\frac{1}{2}$ w. juſqu'à la Grenitch, & autant de cette derniere juſqu'à la Krou-kig: de celle-ci, il y a 20 w. juſqu'à l'Ous-kig, d'où, ſans ſe détourner, on en compte $12\frac{1}{2}$ juſqu'à l'Idiagoun.

La Riviere *Koliou*, ou *Kozireuskaia*, ſelon les Coſaques de cet endroit, eſt éloignée de l'Idiagoun de 42 w., & de la Seoukli ou Pimenowaia, de $29\frac{1}{2}$ w.; elle a ſon cours ſur le côté gauche, & elle eſt regardée comme une des Rivieres les plus conſidérables qui ſe jettent dans celle de Kamtchatka; mais c'eſt moins par ſa grandeur, que par la beauté des rives & des endroits agréables & fertiles où elle coule. A 30 w. de ſon embouchure, on trouve ſur ſes bords un Oſtrog ou Habitation appellée *Kozireuska*, ou *Koliouje*.

Il faut faire 18 w. pour arriver de la Kozireuskaia à la *Tolbatchik*, qui eſt aſſez grande, & ſe jette dans la Riviere de Kamtchatka, du côté de la rive droite. Il y a, ſur les bords de cette Riviere, à peu de diſtance de ſon embouchure, un Volcan & un Oſtrog Kamtchadal qui porte le même nom.

Quoique la petite Riviere *Nikul* ou *Nikoul*, ne puiſſe pas être comparée avec les Rivieres conſidérables dont on a parlé; cependant elle mérite qu'on en faſſe mention, parce que les Ruſſes, avant la conquête du Kamtchatka, y paſſerent l'hiver, & l'appellerent *Theodotowschina*, du nom de leur Chef; elle coule du même côté que la Tolbatchik, & la diſtance entre les 2 embouchures n'eſt que d'environ 58 w. La Riviere *Chapina*, autrement *Chepen*, qui vient tomber dans celle de Kamtchatka du côté de la rive droite, eſt à 14 w. de celle de Nikul; elle eſt plus grande que preſque toutes les autres Rivieres dont nous avons parlé, excepté l'Elowka. Elle a 5 embouchures, dont 3 ſont au-deſſus & une au-deſſous de la véritable; il y a ſur ſes bords une petite Habitation de Kamtchadals qui porte le même nom.

A $33\frac{1}{2}$ w. de cette Riviere, on trouve un territoire conſidérable appellé *Goreloi-Oſtrog*, (Habitation brûlée) parce qu'il y a eu autrefois dans cet endroit une nombreuſe Colonie de Kamtchadals; mais ils brûlerent eux-mêmes cette Habitation à cauſe d'une maladie contagieuſe ou peſte, dont ils avoient été attaqués avant que l'on fît la conquête de leur Pays.

Digitized by Google

Environ à $8\frac{1}{2}$ w. de Goreloi-Oſtrog, eſt une Habitation conſidérable de Kamtchadals, appellée par eux *Kounoupotchitch*, & par les Ruſſes *Machourin.* Cet Oſtrog, le plus peuplé de tout le Pays, eſt ſitué ſur la rive gauche de la Riviere de Kamtchatka, proche l'embouchure de la décharge ou du bras d'un Lac. Il eſt compoſé de 9 Iourtes faites de terre, de 83 Balaganes, & de beaux bâtiments où le Toïon ou Chef fait ſon ſéjour avec ſa famille.

La Riviere *Kirganik*, dont la ſource eſt proche celle de l'*Ogloukomina*, qui ſe jette dans la Mer de Pengina, eſt auſſi grande que la Chapina, & tombe auſſi dans celle de Kamtchatka par 5 embouchures; il y a un petit Oſtrog Kamtchadal qui porte le méme nom; il eſt bâti ſur la derniere embouchure: la diſtance juſqu'à cet Oſtrog, ſans faire aucun détour, eſt de 32 w.; mais lorſqu'on va par la Riviere, on en compte plus de 38.

On trouve, ſur la Riviere de Kamtchatka, 24 w. avant l'Oſtrog, un rivage extrêmement eſcarpé & preſque à pic, appellé *Lotinum.* Ce rivage eſt, pour les Kamtchadals, comme une eſpece d'Oracle, où ils prétendent connoître la durée de leur vie; ils décochent des fléches, & celui qui at-

Digitized by Google

teint le rivage, vivra longtemps; celui qui ne va point juſqu'au but, doit, ſuivant eux, mourir bientôt.

On doit compter la Riviere *Powitcha*, parmi les plus conſidérables qui ſe jettent dans celle de Kamtchatka; ſa ſource n'eſt pas bien éloignée de celle de la *Joupanowa*, qui ſe décharge dans la Mer Orientale; elle a 4 embouchures qui n'ont point de nom, & mérite ſur-tout d'être remarquée, parce que c'eſt preſque vis-à-vis ſon embouchure qu'eſt ſitué le *Kamtchatkoi-Oſtrog ſupérieur*, ou *Verchnei Kamtchatkoi*, & que c'eſt par cette Riviere qu'on va ordinairement à la Mer Orientale. La petite Riviere *Kalikig* coule au-deſſous de cet Oſtrog; il croît ſur ſes bords une ſi grande quantité de beaux Peupliers, que les habitants trouvent du bois abondamment pour toutes ſortes de bâtiments. De la Kirganik juſqu'au Kamtchatkoi-Oſtrog ſupérieur, il y a environ 24 w.

Quoiqu'il y aît beaucoup de Rivieres depuis l'embouchure de la Powitcha, juſqu'à la ſource de la Riviere de Kamtchatka, cependant elles ſont toutes petites; la plus conſidérable eſt la *Pouſchina*, en Kamtchadal *Katchkoin*, qui vient de l'Eſt, & ſe jette dans la Riviere de Kamtchatka; elle eſt

Digitized by Google

la premiere que l'on trouve depuis la ſource de cette derniere, ſon embouchure n'en étant qu'à 5 w ; on en compte 69 de cetendroit juſqu'à Verchnei Kamtchatkoi , & toute la diſtance depuis l'embouchure de la Riviere de Kamtchatka, juſqu'à ſa ſource, ſuivant la meſure qu'on en a faite nouvellement, eſt de 496 w., comme on l'a déja dit, mais, ſelon mon calcul, de 525 environ: différence qui provient auſſi de ce qu'allant par eau , j'étois obligé d'augmenter les werſts dans tous les lieux où la meſure avoit été autrefois priſe à travers les Caps pour abréger les chemins.

§ III. *De la Riviere Tigil.*

Comme le cours de la Riviere *Tigil* ſe trouve preſque ſous le même degré de latitude que l'Elowka, & que le droit chemin, depuis celle de Kamtchatka juſqu'à la Tigil, eſt le long de cette Riviere, ainſi qu'on l'a déja obſervé, je crois devoir d'abord dire quelque choſe de ſes endroits les plus conſidérables, en la remontant juſqu'à ſa ſource, & enſuite en partant de la Tigil, & en deſcendant celle-ci juſqu'à ſon embouchure. De cette maniere on aura un éclairciſſement détaillé ſur la route que l'on peut tenir depuis l'O-

céan Oriental, juſqu'à la Mer de Pengina en droite ligne.

Dans la deſcription qu'on a donnée de la Riviere de Kamtchatka, on a fait connoître quels étoient les endroits les plus conſidérables depuis ſon embouchure juſqu'à l'Elowka: voici préſentement ceux qui méritent le plus d'attention, depuis l'embouchure de celle-ci juſqu'à la ſource de la Tigil.

Le petit Oſtrog appellé *Koannoi*, ſitué entre l'Elowka & le Lac *Koannitch*, eſt proche l'embouchure de cette Riviere; on trouve, à 20 w. de cet Oſtrog, ſur la rive Occidentale de l'Elowka, un territoire appellé *Goreloi-Oſtrog*, & à $2\frac{1}{2}$ w. de cet endroit, un petit Oſtrog nommé *Gorbunovoi*, ſitué à l'embouchure d'un petit ruiſſeau appellé *Kigitch*, qui vient tomber dans l'Elowka du côté Occidental: de Gorbunovoi à *Kartchina*, il n'y a que 11 w. meſurés ſans aucun détour.

A $6\frac{1}{2}$ w. de Kartchina, on rencontre la Riviere *Ouikoal*, ſur laquelle on peut aller avec des canots juſqu'à celle d'*Ozernaia*, & ainſi juſqu'à l'Océan Oriental, comme on l'a déja dit: ſur les bords de cette Riviere, à 1 w. de ſon embouchure, on trouve un petit Oſtrog nommé *Koliliounoutch*: à 3 w. de-là, ſur la rive Occidentale de l'E-

Digitized by Google

lowka, il y avoit autrefois, ſur un endroit fort élevé, un Oſtrog appellé *Oukharin*, au-deſſous duquel la petite Riviere *Keilioumtsche* vient ſe jetter dans l'Elowka; à 13 w. de cette petite Riviere, il en tombe une autre dans l'Elowka, du côté de ſa rive Orientale; on l'appelle en Ruſſe *Oglowa* ou *Orlowa*, (la Riviere de l'Aigle). A 9 w. de la même petite Riviere, ſont des rives eſcarpées nommées *Schoki*, qui s'étendent l'eſpace de 40 ſagenes en longueur: la largeur de l'Elowka, dans cet endroit, n'eſt que de 7 ſagenes.

A 11 w. de ces Schoki ou rochers, la petite Riviere *Leme* vient ſe jetter dans l'Elowka, du côté de ſa rive Occidentale. Sa ſource n'eſt qu'à 5 w. de ſon embouchure. C'eſt au long de cette Riviere qu'on commence à monter les chaînes des montagnes de Tigil; & en paſſant par devant le *Kraſnaia Sopka*, (Volcan rouge) qu'on laiſſe à droite, on arrive à la ſource de la petite Riviere *Echklin*, qui ſe jette dans la Tigil. Ce Volcan eſt preſque à une égale diſtance des ſources de ces deux Rivieres; & de celle de l'une juſqu'à l'autre, il n'y a gueres moins de 10 w. Les Voyageurs s'égarent ſouvent dans ce trajet, particuliérement dans le temps des tempêtes, lorſ-

qu'il n'eſt pas poſſible de voir le Volcan, qui leur ſert comme de fanal; car ſon ſommet, en cet endroit, n'eſt point hériſſé de rochers, ni en pointe comme dans d'autres lieux, mais plat & étendu; & lorſqu'on n'apperçoit point de marques qui puiſſent l'indiquer, on ne ſait de quel côté aller.

A 12 w. de ſa ſource, l'Echklin reçoit, du côté de ſa rive Occidentale, une petite Riviere, qui a été appellée, par les Coſaques, à cauſe de ſa rapidité, *Bouiſtraia* ou *Biſtraia* (rapide). Elle ſort du Canton nommé *Baidara Griva*; & l'on compte 10 w. de ſon embouchure à ſa ſource(1).

A $1\frac{1}{2}$ w. au-deſſous de la Bouiſtraia, vient ſe jetter, dans l'Echklin, du même côté, une petite Riviere appellée *Outchiliaguena*; on la ſuit pendant l'été pour gagner les montagnes Tigils. On ne trouve plus aucun endroit conſidérable depuis cette Riviere juſqu'à l'embouchure de celle d'Echklin dans la Tigil, excepté le rivage eſcarpé appellé *Keitel*, que l'on rencontre à 3 w. avant que d'arriver à l'embouchure de cette Riviere, & qui ſe trouve ſur ſa rive Orientale. Ce rivage eſt de 10 à 20 ſagènes de hauteur, & d'environ 1 w. de longueur; ſon ſommet

(1) Il y a une autre grande Riviere du même nom, qui ſe jette dans la Bolchaia.

eſt compoſé d'une pierre blanchâtre, & ſa baſe de charbon de terre. Pendant l'été, mais non en hyver, on en voit continuellement ſortir des vapeurs, qui rempliſſent l'air d'une odeur très nuiſible, & qui ſe fait ſentir au loin.

La diſtance de l'embouchure de la Bouiſtraia juſqu'à ce rivage eſcarpé, eſt de 18 w.; cependant toute celle depuis l'embouchure de l'Elowka juſqu'à celle de l'Echklin, ſuivant la meſure des Ingénieurs, eſt de 114½ w.; mais cela me paroît fort douteux, & je n'ai ſuivi cette meſure, que parce que je n'en avois pas d'autre.

Depuis l'embouchure de l'Echklin juſqu'à celle de l'Elowka, j'ai mis 65 heures avec des chiens, ſans aller vîte: ainſi je crois eſtimer aſſez juſte en comptant 4 w. par heure, puiſqu'un jour me ſuffiſoit ordinairement, en marchant de même, pour aller depuis l'Oſtrog Chantalskoi, juſqu'à celui de Kamennoi, qui ſont éloignés l'un de l'autre de 60 w. meſurés; ainſi j'eſtime cette diſtance de 180 w. au lieu de 114: ſi l'on y ajoute 123½ w. qu'il y a de l'embouchure de la Riviere de Kamtchatka juſqu'à celle de l'Elowka, & autant de l'embouchure de la Tigil à celle de l'Echklin, la largeur du Continent du Kamtchatka, dans cet en-

Digitized by Google

droit, ne différera que de 2 w. de celle dont nous avons déja parlé; différence qui, dans une diſtance auſſi conſidérable, doit être regardée comme fort peu de choſe.

De l'embouchure de l'Echklin juſqu'à celle de la Tigil, appellée, par les Koriaques; *Mirimrat*, il ne ſe trouve aucune Riviere conſidérable, à l'exception de celle de *Kigin*, qui tombe dans la Tigil du côté de ſa rive Septentrionale, 5 w. avant ſon embouchure, & qui a été appellée, par les Coſaques, *Napana*, à cauſe de l'Oſtrog de ce nom qui eſt vers le haut de cette Riviere. Au reſte, il y a le long de ces Rivieres une aſſez grande quantité d'Oſtrogs Koriaques. A mon départ du Kamtchatka, on y avoit établi une Colonie Ruſſe; j'ignore préciſément dans quel endroit.

Le principal Oſtrog des Koriaques qui eſt ſur le bord de la Tigil, eſt appellé *Koulvaoutch*; il eſt ſitué ſur ſa rive Méridionale, 6 w. au-deſſous de l'Echklin.

De l'embouchure de l'Echklin, en continuant à deſcendre le long de la Tigil, le premier Oſtrog Koriaque que l'on trouve, nommé *Aipra*, n'eſt pas habité; il eſt ſitué ſur la rive Septentrionale de la Tigil, à peu de diſtance de l'embouchure de la Riviere *Echklinum*, qui n'eſt qu'à 7 w. de celle d'Echklin.

Digitized by Google

L'Oſtrog *Miiolg* eſt éloigné de celui d'Aipra de 22 w.. Il eſt ſur la rive droite de la petite Riviere de ce nom, qui ſe jette dans la Tigil, du côté du Nord. Il y a dans cet endroit 3 petites Iourtes & 2 Habitations d'hiver, dans l'une deſquelles un Koriaque, nouvellement baptiſé, fait ſa demeure, & dans l'autre les Soldats qui ſont chargés de garder les troupeaux de Rennes appartenants à la Couronne ; & comme cet endroit eſt plus fertile que les autres, il y a tout lieu de croire qu'on l'aura choiſi pour l'établiſſement de la nouvelle Colonie Ruſſe.

A 18 w. de cet Oſtrog, on trouve le Canton appellé *Koktcha*, où étoit autrefois un Oſtrog conſidérable de Koriaques, qui portoit le même nom, & qui fut détruit de fond en comble par un Commis du Kamtchatka, nommé *Kobelew*, parce que ſes Habitants avoient tué un Coſaque nommé *Luc Morozko*, dans le temps de la premiere expédition d'Atlaſow au Kamtchatka.

A 3 w. de cet endroit, ſont les Schoki, ces rivages eſcarpés dont on a parlé, qui s'étendent l'eſpace de 2 w., au commencement deſquels coule la petite Riviere *Allichon* ou *Alikon*, & une autre appellée *Boujougoutougan*. La 1e. vient tomber dans

Digitized by Google

la Tigil du côté du Nord, & la 2e. du côté du Midi.

En s'avançant de ces rivages escarpés vers l'embouchure de la Tigil, on trouve encore 4 Ostrogs de Koriaques. Le 1er. est *Chipin*, ancien petit Ostrog éloigné de près de 10 w. des Schoki; le 2d. *Milagan*, à 3 w. du 1er.; le 3e. *Kingela*, ou *Kengela Outinem*, à 40 w. du 2d.; & le 4e. *Kalaoutche*, à 3 w. du 3e. Les 2 premiers sont situés sur la rive Méridionale de la Tigil; le 3e. sur le bord de la petite Riviere *Koungou-waem*, qui vient se jetter dans la Tigil du côté du Nord, & le 4e. sur l'embouchure de la petite Riviere *Kalaoutche* ou *Kalaoulsche*, qui tombe dans la Tigil du même côté; Milagan est, entre ces Ostrogs, le plus considérable, puisque les autres lui sont soumis. Il dépend de l'Ostrog Kalaoutche.

De ce dernier Ostrog à l'embouchure de la Napana il y a 15 w., & 20 jusqu'à celle de la Tigil, dans la Mer de Pengina.

§ IV. *De la Bolchaïa Reka, ou grande Riviere.*

La *Bolchaïa Reka*, appellée, par les Naturels du Pays, *Kikcha*, se jette dans la

Mer de Pengina, ſous le 52d. 45'. (1) de latitude: ſuivant l'opinion générale, ſon embouchure eſt éloignée de celle de la Tigil, qui eſt au Nord, de 555 w., la plus grande partie meſurée: elle ſort d'un Lac qui eſt à 185 w. de ſon embouchure. On l'appelle *Bolchaïa*, parce que de toutes les Rivieres qui ſe jettent dans la Mer de Pengina, elle eſt la ſeule ſur laquelle on puiſſe remonter avec des canots depuis ſon embouchure juſqu'à ſa ſource, quoique ce ne ſoit pas ſans difficulté; elle a un cours rapide, non-ſeulement à cauſe de la pente conſidérable du terrein, mais encore par rapport aux Iſles qu'elle forme & qui y ſont en ſi grande quantité, qu'il eſt difficile de paſſer d'une rive à l'autre, ſur-tout aux endroits où elle coule dans des plaines. Elle eſt ſi profonde à ſon embouchure, pendant le temps du flux, que les gros Vaiſſeaux peuvent y entrer aiſément; car on a obſervé que vers les pleines & les nouvelles Lunes, l'eau monte à la hauteur de 9 pieds de Roi, ou de 4 archines de Ruſſie. Elle reçoit dans ſon cours un grand nombre de petites Rivieres, ou plutôt de ruiſſeaux, des

(1) Je l'ai ſuppoſée plus au Sud. *Reka*, ſignifie *Riviere*. On l'ajoute, ou on le retranche indifféremment.

Digitized by Google

deux côtés de ſes rives. Nous ne parlerons ici que de celles qui méritent quelque attention.

La premiere eſt la Riviere *Ozernaia* (1), en Kamtchadal *Kouakouatch*, dont le cours eſt de 25 w. Elle ſort d'un Lac, & continuant ſon cours du Midi au Nord le long de la Mer, elle ſe joint avec la Bolchaia, tout auprès de la Mer; le Lac d'où elle ſort a 15 w. en longueur & 7 en largeur; il eſt ſi près de la Mer, que dans le grand tremblement de terre arrivé en 1737, ſes eaux y coulerent & celles de la Mer entrerent dans le Lac. Il y a dans ce Lac deux petites Iſles, dont l'une a 2 w. de long ſur $1\frac{1}{2}$ de large. Elles ſervent de retraite aux oiſeaux marins, comme canards, hirondelles de mer de différentes eſpeces, qui vont y faire leurs nids. Les Habitants de Bolcheretskoi-Oſtrog y trouvent des œufs en ſi grande quantité, qu'ils vont y faire leur proviſion pendant toute l'année.

Entre les Rivieres Ozernaia & Bolchaia, il y a une Baie qui a 2 w. en largeur & en longueur; elle eſt remplie d'eau pendant le

(2) On ne doit pas la confondre avec une autre de même nom, qui ſe jette, au-deſſous du Cap Oukinskoi, dans la Mer Orientale, & dont il a été parlé ci-deſſus, pag. 252 & 253.

Digitized by Google

flux de la Mer, & elle demeure à ſec pendant le reflux. A l'embouchure de l'Ozernaia, du côté de l'Oueſt, on trouve quelques Balaganes & Huttes, où les Coſaques font leur demeure pendant l'Eté pour la pêche. Il y en a de pareilles, mais en beaucoup plus grand nombre, ſur la rive Septentrionale de la Bolchaia: à $1\frac{1}{2}$ w. de ſon embouchure, & ſur ſa rive Méridionale, eſt un Fanal pour ſervir de ſignal aux Vaiſſeaux.

La petite Riviere *Tchekavina*, n'eſt éloignée que de 2 w. de la Bolchaia; elle ſort, du côté du Midi, des marais peu éloignés. On y a bâti des caſernes pour la garde des magaſins dans l'expédition du Kamtchatka. Les Vaiſſeaux y peuvent paſſer l'hiver: ils y entrent dans le temps de la haute marée. Dans la baſſe il y reſte ſi peu d'eau, & elle eſt ſi étroite, que l'on peut, dans quelques endroits, ſauter d'un bord à l'autre; les Vaiſſeaux ſont couchés ſur le côté, mais ſans s'endommager, parce que le fond eſt fort mou.

La petite Riviere *Amchigatchewa* tombe dans la Bolchaia du côté du Nord, à 9 w. de la Tchekavina.

A 5 w. de l'Amchigatchewa, on trouve, ſur la rive Septentrionale de la Bolchaia, un pe-

Digitized by Google

petit Oſtrog Kamtchadal appellé *Koatchkoge*; &, au-deſſous, un ruiſſeau peu conſidérable du même nom.

A 8 w. au-deſſus de cet Oſtrog, la Bolchaia reçoit la petite Riviere *Natchilowa*, particuliérement digne d'attention, en ce qu'il s'y trouve quantité de coquilles à perles, mais qui ne ſont ni belles ni rondes. Il y a, vers ſon embouchure, un petit Oſtrog Kamtchadal, appellé *Tchakajouge*.

La Riviere *Biſtraïa*, en Kamtchadal *Konad*, ſe jette dans la Bolchaia par 3 embouchures, dont l'inférieure eſt à 6 w. de la Natchilowa; celle du milieu à 2 w. de l'inférieure, & la 3e. à un demi w. de celle du milieu. La Biſtraïa eſt très large, & ſe diviſe en pluſieurs bras dans les terreins bas & unis; mais lorſqu'elle coule entre les montagnes, elle eſt ſi étroite, que les Kamtchadals tendent, dans quelques endroits, d'un côté du rivage à l'autre, des filets pour attraper des Canards.

On pourroit aller, avec de petits canots, depuis la Mer de Pengina juſqu'à l'Océan, c'eſt-à-dire, depuis l'embouchure de la Bolchaia, en remontant par celle de la Biſtraïa, & ſuivant celle-ci juſqu'à ſa ſource, d'où l'on gagneroit juſqu'à la Riviere de Kamtchatka, qui ſort du même

Digitized by Google

marais & va ſe jetter dans la Mer Orientale ; mais la Biſtraia eſt remplie de bois vers ſa ſource, ce qui eſt cauſe qu'on ne peut pas en approcher avec des canots à 40 w. ; d'ailleurs ce trajet ſeroit long & fort pénible, à cauſe de la rapidité du courant de cette Riviere, & de la quantité de bancs, d'ecueils & de cataractes que l'on y rencontre, & où il faut néceſſairement décharger les canots pour tranſporter la charge par terre: on ne peut faire plus de 10 w. par jour, comme cela eſt arrivé dans mon voyage au Kamtchatka en 1739. On ſeroit encore obligé de tirer les canots à travers un marais l'eſpace d'environ 2 w., depuis la ſource de la Biſtraia juſqu'à celle de la Riviere de Kamtchatka. Cependant comme ce ſont des hommes qui tranſportent dans l'été tous les bagages d'un Oſtrog à l'autre, cette navigation ſeroit d'un grand ſoulagement pour les Habitants du Pays, parce que la Cour les oblige à faire ces corvées ; & au-lieu de 10 à 15 hommes qu'il faut pour tranſporter une charge de 20 poudes, 2 hommes, avec un canot, pourroient le faire avec beaucoup moins de peine, ce qui ſeroit d'ailleurs très avantageux pour le Commerce, puiſque l'on auroit par-là en tout temps une route aiſée & commode, tandis qu'au-

jourd'hui elle n'eſt praticable que pendant l'hiver. Au reſte, il faut eſpérer que quand même elle n'auroit pas lieu, on ceſſera d'exiger de cette Nation une choſe auſſi onéreuſe que ces corvées, lorſque la Colónie Ruſſe, qui eſt au Kamtchatka, aura un aſſez grand nombre de chevaux pour les employer à ce tranſport; ils ſeront d'autant plus utiles, qu'on peut aller facilement, avec des voitures, de Bolcheretskoi-Oſtrog, juſqu'à Kamtchatkoi-Oſtrog ſupérieur; ce qui n'eſt pas poſſible dans presque aucun endroit du Kamtchatka, à cauſe des Rivieres fréquentes, des Marais, des Lacs & des hautes Montagnes que l'on rencontre.

Pour aller à pied, pendant l'été, de Bolcheretskoi à Kamtchatkoi-Oſtrog ſupérieur, on remonte communément la Bolchaia juſqu'au petit Oſtrog *Opatchin*; de-là on gagne tout droit la Biſtraia, que l'on remonte juſqu'à la ſource de celle de Kamtchatka; & de-là en ſuivant la rive Orientale de cette derniere, on va juſqu'à l'Oſtrog ſupérieur, où on la traverſe avec des canots.

La diſtance de Bolcheretskoi juſqu'à l'Oſtrog Opatchin, eſt de 44 w., & de cet Oſtrog juſqu'à la Biſtraia, de 33. De-là juſ-

qu'à l'Habitation *Ganalina*, paſſé laquelle la Biſtraia n'eſt plus navigable, il y a 55 w. de diſtance: de cette Habitation juſqu'à la ſource de la Riviere de Kamtchatka, 44; & de ſa ſource juſqu'au Kamtchatkoi-Oſtrog ſupérieur, 69 werſts.

On va auſſi, pendant le Printemps, avec des chiens, par la même route; mais cela eſt rare, car quoiqu'elle ſoit la plus courte, elle eſt néanmoins très incommode & très pénible, puiſque dans tout ce trajet on ne rencontre pas une Habitation Kamtchadale.

Les Habitations que l'on trouve ſur le bord de la Biſtraia, ſont: 1°. Le petit Fort *Trapeznikow*, ſitué ſur le bras inférieur de la Riviere Biſtraia, appellé *Lankhalan*; ce Fort n'a que 2 maiſons. 2°. *Oſtrafiew*, qui n'eſt qu'à 6 w. de ſon embouchure. On y compte 4 cabanes & 2 huttes, où il y a 2 Soldats & 5 Kamtchadals à qui on a donné la liberté. 3°. Celui qu'on appelle *Zaporotskowoi*. 4°. Celui de *Karimow* ou *Karimowoi*: il n'y a qu'une maiſon dans ces derniers. 5°. Le petit Oſtrog Kamtchadal, appellé *Karimaew*. Du Fort Oſtrafiew juſqu'à celui de Zaporotskowoi, on ne compte que 10 w.; & 3 de ce dernier au Fort Karimow, d'où juſqu'au petit Oſtrog Karimaew, il n'y a que 4 werſts.

Les petites Rivieres les plus conſidérables qui viennent ſe jetter dans la Biſtraïa, ſont celles d'*Oatchou*, ou *Oatcha*, *Kinginjitchou*, *Langatchal*, *Kalmandorou*, *Ouikoui*, *Lioudagou*, *Kidigou*, *Pitchou*, *Idigou* & *Michel*.

L'Oatcha eſt éloignée de 17 w. de l'Oſtrog Karimaew; elle a ſon cours à l'Oueſt, & l'on compte environ 50 w. juſqu'à ſa ſource. Depuis l'embouchure de la Biſtraïa juſqu'à celle de cette petite Riviere, le terrein eſt bas; mais en remontant plus haut vers ſa ſource, on trouve des montagnes. Les Kamtchadals appellent cet endroit *Souſangoutche*: ils y prennent des Canards, en tendant leurs filets à travers toute l'étendue de la Riviere.

La Kinginjitchou eſt éloignée de 3 w. de l'Oatcha, & la Langatchal n'eſt qu'à 1 w. de la Kinginjitchou. La 1e. a ſon cours à l'Eſt, & la 2e. à l'Oueſt. On voit, vis-à-vis de l'embouchure de cette derniere, une cataracte de la longueur de 20 ſagènes, que les Kamtchadals appellent *Ktougin*.

La Kalmandorou eſt éloignée de 4 w. de la Langatchal. Son cours eſt à l'Oueſt; on trouve, un peu au-deſſous de ſon embouchure, une cataracte nommée *Itchkhounoik*.

Digitized by Google

De la Kalmandorou jusqu'à l'Ouikouï, qui coule aussi de l'Oueſt, il y a environ 6 w. Entre ces deux Rivieres & presque à la moitié de la distance de l'une à l'autre, est une cataracte appellée *Toouchige*; il y en a encore une autre un peu plus haut que l'Ouikoui, que l'on nomme *Audangana*.

La Lioudagou, en Russe *Stepanowa*, se jette aussi dans la Bistraïa à l'Est: on compte 15 w. depuis l'Ouikoui jusqu'à cette derniere. Il croît, sur ses bords, une grande quantité de Peupliers propres à bâtir.

La Kidigou est éloignée de la Lioudagou de 5 w., & la Pitchou, ou *Poperechnaïa*, de 10 w. de la Kidigou. Toutes trois ont leur cours de l'Est à l'Oueſt.

L'Idigou est éloignée de 17 w. de la Pitchou; elle sort du côté de l'Est d'un Lac, & pour y aller à pied il faut 4 journées. Elle a été aussi appellée *Polowinaïa*, parce qu'elle est comme la moitié de la route depuis Bolcheretskoi jusqu'à l'Ostrog supérieur.

La Michel est à 24 w. de la Polowinaïa ou Idigou; son cours est du côté de l'Oueſt, & sa source, jusqu'à laquelle on compte 70 w., n'est pas éloignée de celle de la Nemtik, qui se jette dans la Mer de Pengina. De l'embouchure de la Michel jusqu'à

la ſource de la Biſtraïa, il y a environ 40 w., comme on l'a déja dit; & l'on trouve, un peu au-deſſus de l'embouchure de cette Riviere, l'Habitation Ganalina.

De l'embouchure de la Biſtraïa, en remontant le long de la Bolchaia, la premiere petite Riviere qui mérite attention, eſt la *Goltſowka*, qui ſe jette dans la Bolchaia du côté du Nord, à $1\frac{1}{2}$ w. de la Biſtraïa. Bolcheretskoi-Oſtrog eſt entre ces Rivieres. On trouve, à 3 w. de la Goltſowka, ſur la rive Méridionale de la Bolchaia, le petit Fort *Heraſimow*, dans lequel eſt une maiſon & une Iourte. A 1 w. plus loin, dans une Iſle de la Bolchaia, eſt un petit Oſtrog Kamtchadal, appellé *Sikouchklin*.

La petite Riviere *Baaniou*, qui eſt regardée comme une branche de la Bolchaia, mérite ſur-tout d'être remarquée; parce que, vers le haut, on trouve des ſources d'eaux bouillantes: elle ſe jette dans la Bolchaia du côté du Sud-Eſt, à 44 w. de Bolcheretskoi. L'Oſtrog appellé *Opatchin* eſt à ſon embouchure. Il y a environ 70 w., ſuivant mon calcul, de cette embouchure juſqu'aux ſources bouillantes, qui ſont en aſſez grand nombre, principalement ſur la rive Méridionale.

Le trajet de la Baaniou à la Bolchaia,

Digitized by Google

ſe fait à travers une chaîne de montagnes; il n'eſt que de 15 w. On côtoie juſqu'à la ſource la Riviere *Atchkage*, qui a ſon cours 25 w. au-deſſous des fontaines bouillantes. On deſcend enſuite le long de la *Kadidak*, qui ſe jette dans la Bolchaia, 7 w. plus bas que le Lac même d'où ſort cette derniere Riviere.

Quoique beaucoup de Rivieres aient leurs embouchures dans la Bolchaia, des deux côtés de ſes rives, depuis la Baaniou; cependant il n'y a que celles de *Soutoungoutchou* & *Sougatch*, qui méritent d'être remarquées: la 1e., dont l'embouchure eſt à 22 w. de celle de la Baaniou, parce qu'on la ſuit, pendant l'été, pour aller au Kamtchatka; ſa ſource eſt proche de celle de la Biſtraïa. La 2e. eſt éloignée de la 1e. de 60 w. C'eſt par cette Riviere qu'on gagne celle d'Awatcha. A $7\frac{1}{2}$ w. avant la Soügatch, on trouve un Oſtrog Kamtchadal appellé *Michkou*, autrement *Natchikin*: il eſt ſitué ſur la rive boréale (1) de la Bolchaia, à l'embouchure du petit ruiſſeau *Idchakiguijik*. A 5 w. au-deſſus de cet Oſtrog, eſt un ruiſſeau d'eau chaude, qui vient du côté du Nord, ainſi que les Rivieres Soutoungoutchou & Sougatch. Son embouchure n'eſt éloignée de ſa ſource que d'un demi-werſt.

(1) Méridional, ſuivant l'original.

§ V. *De la Riviere d'Awatcha.*

La Riviere *Awatcha*, appellée en langue Kamtchadale *Souaatchou*, a ſon cours du Couchant à l'Orient; elle ſe jette dans le Golfe de l'Océan Oriental, preſque ſous le même degré de latitude que la Bolchaïa: ſa ſource ſort du pied d'une Montagne appellée *Bakang*. On compte de-là 150 w. juſqu'à ſon embouchure. Elle eſt preſque auſſi grande que la Bolchaïa, quoiqu'il n'y aît pas autant de Rivieres qui s'y jettent. Cette Riviere eſt renommée par la Baie dans laquelle elle ſe décharge, & qui eſt appellée *Baie d'Awatcha*, ou *Avatchinskaia.*

Cette Baie eſt d'une forme un peu ronde; elle a 14 w. de long ſur autant de large, & eſt environnée, preſque de tous côtés, de hautes montagnes. L'embouchure, par laquelle elle communique à l'Océan, eſt fort étroite en comparaiſon de ſon étendue; mais elle eſt ſi profonde, que tous les Vaiſſeaux, de quelque grandeur qu'ils ſoient, peuvent y entrer ſans danger.

Il y a, dans cette Baie, 3 grands Ports où les Vaiſſeaux peuvent être en ſûreté. Le 1er. eſt nommé *Niakina*; le 2d, *Rakowi-*

Digitized by Google

na; & le 3e. *Tareina* (1). Le Port Niakina, appellé préſentement *Port S. Pierre & S. Paul*, à cauſe de 2 Paquebots qui y paſſerent l'hiver, eſt ſitué au Nord; mais ſi étroit, que l'on peut attacher les Vaiſſeaux au rivage; il eſt en même temps ſi profond, que des Vaiſſeaux plus grands que des Paquebots peuvent y reſter, ayant entre 14 à 18 pieds d'eau. On a conſtruit, par ordre de l'Amirauté, le long de ce Port, des logements pour des Officiers, des caſernes, des magaſins, &c; & on a bâti, dans cet endroit, après mon départ, un nouvel Oſtrog Ruſſe, dans lequel on a transplanté des Habitants des autres Oſtrogs. Le Port Rakowina ou *Rakova*, ainſi appellé à cauſe de la quantité prodigieuſe d'écreviſſes qu'on y trouve, eſt ſitué à l'Eſt; il eſt plus grand que le Port Niakina, & peut contenir aiſément 40 Vaiſſeaux de ligne. Le Port Tareina eſt au Sud-Oueſt, preſque vis-à-vis celui de Niakina: il eſt plus grand que les 2 premiers. Il y a dans ſes environs 2 Oſtrogs, *Auchin* & *Tareina*. Le 1er. eſt du côté du Nord & proche de l'établiſſe-

(1) Suivant M. Steller, le Promontoire qui ſépare ce Port de la Baie d'Awatcha, a 60 ſagenes d'étendue, & 10 gros Vaiſſeaux y peuvent paſſer l'hiver.

Digitized by Google

ment Ruſſe. Le 2^d. eſt du côté du Sud-Oueſt; il a donné ſon nom au Port. Ces 2 Oſtrogs ne ſont éloignés de la Baie que d'environ $1\frac{1}{2}$ werſt.

Outre la Riviere Awatcha, il y en a encore pluſieurs autres qui ſe jettent dans la Baie de ce nom. La plus conſidérable eſt appellée *Koupka*. Son embouchure eſt du côté du Midi, à 5 w. de l'Awatcha, & 4 w. au-deſſus de cette embouchure, elle reçoit, du côté du Sud, une petite Riviere, appellée *Paratoun*, ſur le bord de laquelle il y a un Oſtrog conſidérable du même nom. Un peu au-deſſus de cet Oſtrog, eſt une Iſle dans la Koupka, où lors de la grande révolte de 1731, les Habitants de cet endroit ſe retrancherent au nombre de 150; mais en 1732 les Coſaques les forcerent: la plus grande partie en fut maſſacrée & l'Habitation détruite de fond en comble.

Au Nord de la Baie d'Awatcha, preſque vis-à-vis l'Oſtrog *Karimtchin*, il y a 2 hautes Montagnes, dont l'une jette quelquefois des flammes, & fume preſque continuellement.

Quant aux petites Rivieres qui ſe jettent dans l'Awatcha, les plus conſidérables ſont celles de *Koònlam*, *Imachkou* ou *Imachkhou*, *Kokouiwa* ou *Kokuiwou*, *Ouawa*,

Digitized by Google

Kachkatchou ou *Kachkhatchou* & *Kaanagik-khatchou* ou *Kaanagik.*

La Koònam vient du Sud-Oueſt, & l'on compte 50 w. depuis ſon embouchure juſqu'à ſa ſource. On va ordinairement, par cette Riviere, de la Bolchaïa au Port S. Pierre & S. Paul: en voici la route. On remonte depuis le petit Oſtrog *Michkou*, la Sougatch juſqu'à ſa ſource, & de-là on deſcend le long d'une petite Riviere de même nom, qui ſe jette dans celle de Koònam, qu'on ſuit juſqu'à l'Awatcha. Le trajet, de la Bolchaia à la Koònam, n'eſt que de 12 w., & l'embouchure de la Sougatch n'eſt éloignée que de 15 w. de la ſource de la Koònam. A 8 w. de l'embouchure de celle-ci, il y a, ſur ſes bords, un petit Oſtrog appellé *Chiiakokoul*, que les Kamtchadals vont habiter quelquefois pour la pêche. On trouve, 8 w. au-deſſous de la même embouchure, la Riviere Imachkou, qui ſe jette dans l'Awatcha. Ses bords ſont habités par des Koriaki, autrefois Koriaques à Rennes; mais leurs ennemis leur ayant enlevé tous leurs troupeaux, ils devinrent Koriaques fixes, & s'établirent dans cet endroit. Au reſte, ils ont conſervé juſqu'à préſent la pureté de leur langue & leurs cérémonies religieuſes, peut-etre

parce qu'ils ne s'allient point avec leurs voiſins.

La Kokouiwa eſt 6 w. au-deſſous de l'Imachkou. On trouve, du même côté, l'Oſtrog *Namakchin*, à peu de diſtance de ſon embouchure dans l'Awatcha.

De la Kokouiwa, en continuant à deſcendre le long de l'Awatcha, il y a 3 w. juſqu'à la petite Riviere Ouawa; de cette derniere juſqu'à la Kachkatchou, 1 w. ou environ; de celle-ci à celle de Kaanagik, 3 w. environ; & de-là juſqu'à l'embouchure de l'Awatcha, environ 10 w. L'Ouawa a ſon cours du côté du Midi, & les autres viennent du côté du Nord.

La largeur du Cap du Kamtchatka, entre l'embouchure de la Bolchaïa & la Baie d'Awatcha, eſt beaucoup moins conſidérable qu'entre les Rivieres Tigil & Kamtchatka, puiſque l'on n'a trouvé, par la meſure que l'on a priſe en droite ligne, que 235 w. d'une Mer à l'autre (1).

(1) On doit ſuppoſer que cette ligne n'eſt pas droite, ou qu'elle n'a point été meſurée exactement: elle n'eſt ſur la Carte que d'environ 150 w. Peut-être y a-t-il une faute dans le chiffre.

Digitized by Google

§. VI. *Des Rivieres qui ſe jettent dans l'Océan Oriental, depuis l'embouchure de l'Awatcha vers le Nord, juſqu'à celle de Kamtchatka, & de cette Riviere juſqu'à celles de Karaga & d'Anadir.*

Nous avons déja donné la deſcription des Côtes du Kamtchatka ; mais comme il y manque pluſieurs choſes dignes d'attention, l'on y ſuppléera dans ce Chapitre, ſur-tout à l'égard des endroits où j'ai voyagé moi-même, puiſque j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour ne rien négliger de ce qui me paroiſſoit néceſſaire à une deſcription exacte & détaillée de cette Contrée.

On n'avoit alors aucune meſure ni aucune obſervation ſur les Côtes Orientales de la Mer du Kamtchatka ; de ſorte que je n'ai pu établir la diſtance des lieux où j'ai été moi-même, que ſuivant mon opinion, &, dans les autres endroits, d'après le rapport des Coſaques & des Koriaques qui y avoient été. J'ai parcouru les Côtes de la Mer Orientale, depuis l'embouchure de l'*Awatcha*, juſqu'à la *Karaga* ; & les Côtes de la Mer de Pengina, depuis l'embouchure de la *Leſnaia*, juſqu'à l'*Ozernaia*, qui ſort du Lac *Kouril*.

La 1e. Riviere que l'on rencontre en al-

lant de celle d'Awatcha vers le Nord, eſt appellée *Kiliti*; elle coule du pied du Volcan d'Awatcha, & ſon embouchure eſt à 6 w. de la Baie de ce nom; il y a, ſur ſon bord, un petit Oſtrog appellé *Makochkou.*

On trouve, à 16 w. de Kiliti, la petite Riviere *Chiiakhtaou*, appellée en Ruſſe *Polowinaia.* A 12 w. au-delà eſt celle d'*Ouginkouge*, & enſuite la *Nalatchewa*, qui ſort d'un Lac de même nom.

On compte, de l'Ouginkouge juſqu'à la Nalatchewa, 6 w., & le Lac d'où elle ſort n'eſt pas éloigné de la Mer. Sa longueur eſt de 7 w. ſur 4 de largeur. Il y a, vers l'embouchure de la Nalatchewa, un petit Oſtrog qui n'eſt remarquable que parce que le département de Bolcheretskoi-Oſtrog finit à cet endroit. Tous les autres lieux ſitués au Nord juſqu'à la *Tchagema*, ſont du reſſort de Kamtchatkoi-Oſtrog ſupérieur.

La *Koakatch* eſt éloignée de 26 w. de la Nalatchewa; elle eſt appellée *Oſtrownaia* par les Coſaques, parce qu'il y a, vis-à-vis de ſon embouchure dans la Mer, à peu de diſtance du rivage, une petite Iſle de rocs, où les Kamtchadals paſſent en été pour la pêche & pour prendre les Bêtes marines. Entre les Rivieres Nalatchewa & Oſtrow-

naia, s'étend un petit Cap, ſur la pointe duquel eſt bâti un petit Oſtrog, appellé *Itiſchotch* ou *Itiſkhotch*, où les Kamtchadals, qui deſcendent l'Oſtrownaia, paſſent l'hiver.

A 6 w. de l'Oſtrownaia, tombe dans la Mer Orientale une petite Riviere appellée *Achoumtan*, dans laquelle ſe jette, à peu de diſtance de ſon embouchure, du côté du Nord, la petite Riviere *Kaktchou*, autrement *Serditaia*, où eſt conſtruit le petit Oſtrog *Achoumtan*. A peu de diſtance delà commence le Cap *Chipounskoi*, qui s'étend l'eſpace de 100 w. en Mer, & dont la largeur eſt de 20 w. (1).

A 25 w. de l'Achoumtan, on trouve le ruiſſeau *Kalig*, ſur le bord duquel eſt un petit Oſtrog appellé *Kinnach*. Ce ruiſſeau ſort d'un Lac ſitué au Nord, à peu de diſtance de la Mer; ſa longueur eſt de 20 w., ſur 6 de largeur. Depuis l'embouchure du Kalig, il y a, du côté du Midi, une petite Baie de 4 w., dans laquelle ſe jette la petite Riviere *Moupoua*, & où ſe termine la largeur du Cap Chipounskoi.

La Riviere *Chopkad*, ou *Joupanowa*, la plus conſidérable de toutes celles dont nous ve-

(1) Il occupe, dans la Carte Ruſſe, un tiers de degré de grand Cercle.

Digitized by Google

venons de parler, prend ſa ſource d'une chaîne de montagnes, & n'eſt pas éloignée de la *Powitcha*, qui vient tomber dans celle de Kamtchatka. C'eſt auſſi par cette Riviere que l'on va ordinairement à Kamtchatkoi-Oſtrog ſupérieur. Elle eſt appellée *Chopkad* par les Kamtchadals, à cauſe d'un Oſtrog du même nom, qui auparavant étoit à ſon embouchure, & auquel on l'avoit donné par rapport à la multitude de Veaux marins, que les Habitants attrapoient ſur les glaçons que la Mer pouſſe contre les Côtes.

Il y a 3 Habitations ſur les bords de cette Riviere. On trouve, à ſon embouchure, l'Oſtrog *Oretingan*, 34 w. plus loin, celui de *Kochpodam*, & à 28 w. celui d'*Olokina*. Les Rivieres les plus remarquables, qui tombent dans la Joupanowa, ſont, *Kiminta* & *Werbliougiegorlo*. La 1e. vient du côté du Midi, & a ſon embouchure à 2 w. plus bas que l'Oſtrog Kochpodam. Elle eſt remarquable en ce qu'elle a ſa ſource au pied de la Montagne *Joupanowa*, d'où il ſort de la fumée depuis long-temps en différents endroits ſans jetter de feu: on y entend quelquefois un bruit ſouterrain. On compte 5 w. de l'embouchure de cette petite Riviere juſqu'au pied de la Montagne.

Le nom de la 2de. ſignifie *Cou de Chameau*, à cauſe d'une vallée fort dangereuſe à paſſer qu'on trouve ſur ſes bords; elle eſt formée par des montagnes ſi hautes & ſi eſcarpées, que la neige n'y peut tenir, de ſorte qu'au moindre ébranlement, tel que celui qui ſeroit cauſé par une voix forte, il ſe détache des couches énormes de neige qui enſeveliſſent ſouvent les paſſants. De-là vient que les Kamtchadals, qui regardent comme un crime toutes les actions qui peuvent les expoſer à quelque danger, s'imaginent que c'en eſt un très grand de parler haut en traverſant cette vallée. Cette route eſt d'ailleurs fort commode, &, ſuivant mon calcul, la diſtance depuis l'embouchure de la Joupanowa juſqu'à celle de la Powitcha, eſt de 150 werſts.

Après l'embouchure de la Joupanowa, on trouve, au Midi, une Baie entourée de montagnes eſcarpées, qui a 4 w. de long ſur autant de large, & 3 embouchures, une dans la Joupanowa, & 2 autres dans la Mer (1). Il n'y a que 2 w. environ de diſtance entre la 1e. & la 2e. embouchure, & environ 1 w. ſeulement entre la 2e. & la 3e. La largeur de la Côte, qui ſépare la

(1) M. Steller croit que de petits Vaiſſeaux, qui prennent 6 pieds d'eau, peuvent y entrer.

Digitized by

Baie de la Mer, eſt de 50 ſagenes. Du côté du Midi de la Joupanowa, on trouve, près du rivage de la Mer, pluſieurs colonnes de rochers, qui s'élevent hors de l'eau en pointe, & rendent l'entrée de cette Riviere fort dangereuſe.

La *Berezowa* eſt éloignée de la Joupanowa de 35 w.; ſon cours eſt d'environ 30 w. Elle vient d'une chaîne de montagnes, & forme, à ſon embouchure, une Baie qui s'étend au Nord le long des bancs de ſable l'eſpace d'un w. environ. Il y a un petit Oſtrog nommé *Alaoun*, ſur la rive Septentrionale de cette Riviere.

Entre la Joupanowa & la Berezowa, il tombe dans la Mer deux petites Rivieres, ſavoir, *Karaau* & *Catanitch*. La 1e. eſt à 20 w. de la Joupanowa, & la 2e. à 5 w. de la 1e. Entre la Joupanowa & la Berezowa, la Côte eſt plate & molle: de-là juſqu'à la petite Riviere *Kemtch* ou *Kamacbki*, montagneuſe, pleine de rocs & fort eſcarpée.

De la Berezowa, en s'avançant vers le Nord, la 1e. petite Riviere que l'on rencontre eſt la *Kaliou*, qui tombe dans celle dont nous venons de parler. On trouve, à 2 w. de la Kaliou, la *La-kig*; à 5 w. de cette derniere, la *Kede-chaoul*; &, de celle-ci, il y a 1 w. juſqu'à la *Kenmen-kig*, & 4 w. juſ-

Digitized by Google

qu'à l'*Oupkal*, de laquelle l'*Ijou-kig* eſt éloignée d'un w.; la *Kelkodemetch* eſt à une égale diſtance de l'Ijou-kig. A 2 w. de la Kelkodemetch eſt l'*Ipch*, à 1 w. de laquelle on trouve la petite Riviere *Chemetch*, qui a ſon embouchure dans une Baie, dont la largeur & la longueur ſont de 7 werſts.

Il y a deux choſes à remarquer au ſujet de cette Riviere: 1°. Qu'aux environs de ſa ſource, il y a de grandes fontaines d'eaux bouillantes. 2°. Qu'on voit des bois de pin ſur de petites collines de la rive Méridionale de cette Baie, & que ce bois ne croît dans aucun autre endroit du Kamtchatka; auſſi eſt-il regardé, par les Kamtchadals, comme défendu; de ſorte qu'aucun d'entr'eux n'oſe en couper, ni même le toucher, perſuadés, par la tradition qu'ils ont reçue de leurs Ancêtres, que cet attentat ſeroit infailliblement puni d'une mort violente & cruelle. Ils diſent que ce bois a crû ſur les corps des Kamtchadals, qui, marchant contre leurs ennemis, furent tellement preſſés par la faim, qu'ils ſe virent réduits, pendant quelque temps, à ſe nourrir d'écorce de Mélèſe ou Larix, & qu'enfin ils moururent dans cet endroit.

On trouve, à 4 w. de la Chemetch, la petite Riviere nommée *Kakan*, &, à 2 w. de-

là, une autre petite Riviere d'eau bouillante, dont la ſource eſt éloignée de ſon embouchure de 3 w. 100 ſagenes. De ſa ſource on peut, en paſſant tout droit à travers une montagne, aller juſqu'à ces ſources d'eaux bouillantes. On voit ſortir, de pluſieurs endroits de la montagne, une vapeur épaiſſe, & l'on entend le bouillonnement de l'eau; cependant les ſources ne paroiſſent pas encore à la ſurface de la terre, quoiqu'on trouve dans pluſieurs endroits des crevaſſes aſſez conſidérables, d'une desquelles la vapeur s'exhale avec autant d'impétuoſité que d'un éolipyle; elle eſt ſi chaude qu'on ne peut y tenir la main.

Après cette petite Riviere bouillante, la Côte commence à être haute, très eſcarpée & ſabloneuſe; elle paroît d'une couleur jaunâtre; on l'appelle la Montagne *Tolakon* ou *Tolokon*; elle continue l'eſpace de 3 w. 40 ſagenes: celle qui ſuit eſt parſemée de rochers.

A 5 w. des Montagnes Tolakon, eſt la Riviere *Ouatchkagatch*, à 4 w. de laquelle on a celle d'*Akraou*: à 1 w. de celle-ci eſt la *Koktche*: à peu de diſtance de cette dernière, la *Kenmen-kig* (1); à 6 w. de cel-

(1) Sur la Carte, *Kelmenkig*.

Digitized by Google

le-ci eſt la *Chakag*, à 4 w. de laquelle eſt la *Patekran*, enſuite celle d'*Echko-kig* ou *Echokl-kig*; à 2 w. de-là celle de *Watchaoul*. A $1\frac{1}{2}$ w. de celle-ci eſt l'*Ikbwai*. On trouve après, à une égale diſtance, la *Kouchkai* ou *Kouchai*, & enſuite la *Kemtch* ou *Kamachki*, où finit la Côte montagneuſe. La diſtance de la Kouchkai à la Kamachki, eſt d'environ 8 w. La Montagne, du pied de laquelle la 1e. ſort, eſt à 15 w. de ſon embouchure, & s'appelle *Tchatchamokoge*. A peu de diſtance de ſon embouchure, on trouve, ſur ſa rive Méridionale, un Oſtrog du même nom que la Montagne.

Dans tout le long de la Côte Orientale, il n'y a point de route plus difficile que celle-ci, depuis la Chemetch juſqu'à la Kamachki. Le terrein dans ces endroits eſt montagneux & rempli de bois; il y a autant de hauteurs & de deſcentes, qu'il s'y trouve de Rivieres.

Outre la roideur de ces endroits, on craint encore qu'en gliſſant des montagnes, on ne ſe heurte contre les arbres; ce qui arrive ſouvent au plus grand riſque de la vie. A 29 w. de la Kamachki, on trouve la fameuſe Riviere *Kroda-kig*, c'eſt-à-dire des *Meleſes*. Elle ſort d'un grand Lac, qui eſt ſur une Montagne eſcarpée, &

elle tombe de cette hauteur en caſcade, ſous laquelle on peut aller facilement ſans ſe mouiller: ce Lac eſt appellé communément *Kronotskoi*; ſa longueur eſt d'environ 50 w., & ſa largeur de 40; il eſt à 50 w. environ de la Mer, & entouré de hautes Montagnes, dont deux, ſituées ſur les côtés de la Kroda-kig, vers ſa ſource, ſont plus élevées que les autres. La 1e., qui eſt du côté du Nord, eſt appellée *Volcan Kronotskoi*; à l'égard de l'autre, elle n'a point de nom connu.

On trouve dans ce Lac une grande quantité de poiſſons, tels que des *Goltſi* ou *Malmi* (1), ainſi qu'on les appelle à Ochotsk; ils different beaucoup de ceux de la Mer, étant plus grands & d'un meilleur goût: leur chair reſſemble fort à celle des jambons; c'eſt pourquoi on les donne comme un préſent fort agréable dans tout le Kamtchatka. Pluſieurs petites Rivieres ſe jettent dans ce Lac; elles ont leurs ſources proche de celles qui tombent dans la Kamtchatka.

Il y a, ſur la rive Septentrionale de la Kroda-kig, un petit Oſtrog Kamtchadal nommé *Echkoun*, & l'on trouve, à 7 w.

(1) Eſpeces de Saumons.

Digitized by Google

de cet Oſtrog en allant au Nord, l'Habitation *Kanatch*, ſituée ſur le ruiſſeau *Eel-krot*.

La petite Riviere *Kromaoun* eſt à 1 w. de l'Eel-krot; celle de *Heckaal* ou *Gekaal*, eſt à 6 w. de Kromaoun; on trouve, à 4 w. de Heckaal, la *Tchide-kig*; à 1 w. de cette derniere, eſt une autre du même nom; à 2 w. on rencontre la *Kachounkamak*, à 1 w. de laquelle eſt la *Ranoukoukholtch*. A 8 w. de-là eſt la *Keilou-guitch*, & enſuite une autre du même nom, qui n'eſt éloignée de la 1re. que de 2 w. Quoique cette Riviere ne ſoit pas plus grande que les autres, elle eſt cependant plus digne d'attention: 1°. Parce que c'eſt ſur ſes bords qu'eſt ſitué le dernier Oſtrog du département de Kamtchatka. 2°. Parce qu'à 5 w. de ſon embouchure vers le Nord, commence le Cap Kronotskoi, appellé en langue du Pays *Kouraiakoun*, qui, ſuivant le rapport des Kamtchadals, s'étend auſſi avant en Mer, que celui qu'on appelle *Chipounskoi*. Sa largeur eſt d'environ 50 werſts.

C'eſt à ce Cap que commence la *Mer des Caſtors*, qui s'étend juſqu'au Cap Chipounskoi. La Côte, depuis la Kamachki

(1) Ce Cap me paroît avoir trop d'étendue; on l'a diminué ſur la Carte de 15 w. environ.

ou Kemtch juſqu'au Cap Kronotskoi, eſt par-tout ſabloneuſe & plate.

A 2 w. de l'extrémité du Cap, vers le Sud-Eſt, du côté duquel s'étend le Cap Kronotskoi, coule la petite Riviere *Echkagin*, à 15 w. de laquelle, en continuant d'aller le long du Cap, eſt une autre Riviere, *Egkakig* ou *Egeka-kig*, qui a ſa ſource près de la petite Riviere de *Koobolot*, du côté Méridional de la Mer des Caſtors. En traverſant le Cap Kronotskoi l'eſpace de 50 w. du Midi au Nord, on arrive, par des montagnes, juſqu'à la petite Riviere *Choaou*, qui ſe jette dans la Mer, de l'autre côté du Cap.

A 5 w. de la Choaou, eſt la petite Riviere d'*Aan*, dont la ſource eſt fort éloignée. La Côte commence d'ici à être baſſe & ſabloneuſe.

A 12 w. de-là, tombe dans la Mer une autre petite Riviere appellée *Kuébiltch*, à 10 w. de laquelle eſt celle de *Koujoumch-kig*; à 16 w. de cette derniere eſt la *Crokig*, enſuite l'*Annangotch* & *Koobolot* ou *Tchagema*. Il y a environ 4 w. de la Crokig juſqu'à l'Annangotch; & la Tchagema eſt à une diſtance preſque égale de l'Annangotch.

La petite Riviere Tchagema a ſa ſource près de la *Chameou*, qui tombe dans la Mer

Digitized by Google

des Caſtors. Elle reçoit, du côté du Nord, un petit ruiſſeau, ſur le bord duquel eſt l'Habitation *Kachkaou*, qui eſt du département de Kamtchatkoi-Oſtrog inférieur.

A 16 w. de la Tchagema, eſt la *Tchinechichelou* ou *Tchinechichelíou*, qui a ſa ſource au pied d'une haute Montagne appellée *Chich*, c'eſt-à-dire *aiguille*: il y a ſur ſon bord une Habitation Kamtchadale.

Depuis la Tchinechicheliou juſqu'à la Kamtchatka, qui eſt à 100 w. de ſon embouchure, on ne trouve aucune Riviere. Au reſte la Côte eſt montagneuſe preſque juſqu'à celle de Kamtchatka, & s'avance un peu dans la Mer.

Après la Riviere de Kamtchatka, la premiere qui ſe jette dans la Mer eſt celle d'*Oumakig*, qui ſort d'un Lac long de 10 w. ſur 5 de large. Les Coſaques l'appellent *Stolbowskaia*, parce que du côté de ſa rive Méridionale, on voit, dans la Mer, près de la Côte, 3 colonnes de rocs, dont l'une eſt de la hauteur de 14 ſagenes, & les 2 autres ſont moins élevées: elles ont vraiſemblablement été arrachées par quelque violent tremblement de terre, ou par des inondations, qui ſont fréquentes dans ces Contrées, puiſqu'il n'y a pas long-temps qu'une partie de ces Côtes fut emportée avec

Digitized by Google

l'Habitation Kamtchadale qui étoit ſituée à l'extrémité d'un Cap.

C'eſt entre cette Riviere & celle de Kamtchatka, que s'étend en Mer le Cap Kamtchatkoi, dont on a parlé dans la Deſcription de la derniere; la Mer, qui eſt entre ce Cap & celui de Kronotskoi, eſt appellée proprement *Mer de Kamtchatka.*

De l'embouchure de la Stolbowskaia ou Ounakig, il y a un chemin pour aller par eau au Kamtchatka, en ſuivant cette même Riviere, l'eſpace de 15 w., juſqu'au Lac de ce nom d'où elle ſort: on fait environ 10 w. ſur ce Lac, juſqu'à l'embouchure d'une petite Riviere qui s'y jette, appellée *Totchkalnoum*, ſur laquelle on fait autant de chemin, juſqu'à un endroit où l'on eſt obligé de tranſporter les canots. De-là, après les avoir tirés l'eſpace de 2 w., à travers des marais, juſqu'à la petite Riviere *Pejanitch* ou *Perevolotchnaia*, qui tombe dans le Lac *Kolko-kro* (1), on ſuit cette Riviere juſqu'au Lac, par le moyen duquel on gagne un bras, qui conduit dans la Riviere de Kamtchatka.

On peut aller, pendant l'hiver, de la Riviere Ounakig juſqu'à celle de Kam-

(1) Sur la Carte, *Kolkro.*

tchatka, par un chemin droit & ſans détour; ce trajet n'eſt pas de plus de 40 w. Les endroits par où l'on paſſe ſont tous plats & unis, de ſorte que s'il arrive de grandes inondations, les eaux s'écoulent facilement de la Riviere Ounakig dans celle de Kamtchatka; & le Cap actuel de Kamtchatkoi, comme celui de Karaga, deviendra une Iſle.

A 12 w. de l'Ounakig, on trouve la petite Riviere nommée *Altenkig*, que les Kamtchadals regardent comme fort agréable aux Poiſſons ennemis de la Baleine (*Orca*); ils les appellent *Kaſatki*; ils diſent que ces animaux viennent, dans cette Riviere, pour aller enſuite à la chaſſe des Baleines.

Environ 3 w. plus bas que l'Alten-kig, eſt la Riviere *Ouawadatch*, à 5 w. de laquelle eſt celle d'*Ourileтchin*, & à 8. w. celle d'*Egengloudema*. A peu de diſtance de cette Riviere, on trouve celle de *Choel-Egengli*, c'eſt-à-dire, *les grandes Etoiles*. De cette Riviere il y a 2 w. juſqu'à celle de *Companoulaoun* ou *Koumpanoulaoun*: on trouve enſuite celles de *Kolotcïan*, *Khochkpodan*, *Karagatch*, *Tokoled*, ou la *grande*, *Kolemkig*, c'eſt-à-dire la *petite*, & enfin *Ozernaia*, en Kamtchadal, *Kootch-agja*, qui ſort du pied d'une Montagne appellée *Chichila*. De Koumpanoulaoun juſqu'à Ko-

by Google

Jotcïan, il y a environ 1 w. de diſtance; & de Kolotcïan juſqu'à Khochkpodan, à-peu-près 2 w., d'où juſqu'à Karagatch, environ 3 w.; d'ici à Tokoled, un quart de w., de Tokoled à Kolemkig, environ 4 w., & de cette derniere Riviere environ 8 w. juſqu'à celle d'Ozernaia, ainſi nommée parce qu'elle a ſon cours à travers un Lac, qui eſt à environ 80 w. de ſon embouchure.

La Riviere *Oukou* ſort du même Lac que l'Alten-kig: elle a ſon embouchure dans l'Ozernaia, proche la Mer, où commence le Cap *Oukinskoi*, qu'on appelle en langue Kamtchadale, *Telpen*; il s'avance en Mer l'eſpace de 70 w. (1).

La petite Riviere *Gorboucha* eſt à 2 w. de l'embouchure de l'Ozernaia, & la *Kakeitch*, ſur le bord de laquelle on trouve un Oſtrog Kamtchadal du même nom, eſt éloignée de 3 w. de la Gorboucha. J'ai eu occaſion de voir, dans cette Habitation, les cérémonies de la fête que célebrent les Kamtchadals, après la grande chaſſe des Veaux marins.

A 20 w. de la Kakeitch, coule la petite Riviere *Kougouigoutchoun*, qui vient tomber dans une Baie, dont l'enfoncement dans

(1) Il n'eſt que de 20 w. dans l'Atlas Ruſſe; on le ſuppoſe de même.

Digitized by Google

le Continent eſt de la longueur de 10 w.; il y en a environ 37 entre l'embouchure de cette petite Riviere & celle de l'Ozernaia; vers leurs ſources elles ſont éloignées de 20 w.

A 7 w. de la Kougouigoutchoun, on trouve une petite Baie renommée, appellée *Oukinskaia* (1), d'environ 20 w. de circuit, & qui termine au Nord le Cap Oukinskoi. Il y a 3 Rivieres qui ſe jettent dans ce Golfe, ſavoir, *Engiakingitou*, *Oukou-waem* ou *Ouka*, & *Nalatchewa*. Sur le bord des 2 dernieres, il y a 2 Oſtrogs, dont le 1er. s'appelle *Balaganum* ou *Balaganome*, & le 2d. *Pilgengilch*. C'eſt-là où commence le territoire des Koriaques fixes, & ce Pays eſt habité par des Kamtchadals juſques dans cet endroit.

A 20 w. de la même Baie, il tombe dans la Mer une petite Riviere appellée *Timilgen* ou *Kangalatcha*; elle coule l'eſpace d'environ 10 w. auprès de la Mer, & dans cette diſtance elle reçoit 2 Rivieres, la *Iichta* ou *Ichti*, & la *Nona*. La 1e. vient du Midi, & la 2e. du Nord. L'embouchure de la Iichta n'eſt qu'à un demi-w. de celle de la Timilgen, & celle de la Nona à 2 w.

A 12 w. de cette derniere, on trouve

(1) M. Steller la place ſous le 57 d.

Google

un Canton appellé *Kiigan-Atinum* (le haut Oſtrog); ce nom vient de ce qu'il y avoit, dans cet endroit, un Oſtrog bâti de terre ſur une haute colline, & habité par des Koriaques. A 2 w. de-là, ſe voit le petit Oſtrog *Ouakamélian*, ſitué ſur la Riviere de ce nom, qui tombe dans la Timilgen, du côté du Nord.

La *Tchanouk-kig*, qui a ſa ſource proche celle de la *Pallana*, & qui n'eſt qu'à 18 w. de l'Oſtrog Ouakamélian, eſt miſe au nombre des Rivieres les plus conſidérables, tant à cauſe de ſa grandeur, en quoi elle ne cede pas à l'Ouka, que parce que les Toïons, qui gouvernent cet Oſtrog, tirent leur origine d'une Famille Ruſſe; & c'eſt par cette raiſon qu'on l'appelle auſſi *Rouſakowa*. On ignore le nom de l'auteur de cette origine; on dit ſeulement que les Ruſſes, qui ont habité ces lieux quelques années après *Feodot Kotchewchik*, vinrent s'établir dans cet endroit.

On trouve, entre la Rouſakowa & l'Oſtrog dont nous venons de parler, préciſément à la moitié & à une égale diſtance de ces 2 endroits, la petite Riviere *Enichkegetch*, en Ruſſe *Kipreinaia*, qui ſe jette dans la même Baie que la Rouſakowa: cette Baie, depuis l'embouchure de la Rouſa-

kowa, s'étend l'eſpace de 10 w. au Midi. Il y a 3 Habitations de Koriaques ſur le bord de cette derniere. La 1e., à 6 w. de ſon embouchure, dans le Canton appellé *Aunup-tchanouk*; la 2e., à 16 w. de la même embouchure, ſur la rive Septentrionale, & la 3e., ſur la rive Méridionale, à peu de diſtance de ce dernier endroit.

A 5 w. de ce Canton eſt un petit territoire appellé *Ounkaliak*, (l'Eſprit malfaiſant de pierre :) les Koriaques diſent qu'il eſt habité par l'Eſprit qu'ils nomment ainſi. Quiconque paſſe dans ce lieu pour la premiere fois, doit lui donner pour offrande un caillou, ſinon ce mauvais Génie, à ce qu'ils prétendent, rendra ſon voyage malheureux; & comme ils jettent ces pierres les unes ſur les autres, on y en voit un tas conſidérable.

A peu de diſtance de ce Canton, la petite Riviere *Tenge* tombe dans la Mer, & à 3 w. au-delà commence une Baie qui s'étend vers le Nord l'eſpace de 7 w., & 5 w. dans l'intérieur du Continent. La Riviere *Ningin*, qui a ſa ſource à peu de diſtance de celle de Pallana, vient tomber dans cette Baie: les Coſaques l'ont appellée *Pankara*, à cauſe d'un Oſtrog Koriaque de ce nom, qui étoit ſitué au Midi de ce Golfe, mais depuis abandonné, par ces Habi-

Digitized by Google

Habitants, qui ſe ſont établis ſur le côté ſeptentrional du Golfe, où ils ſe ſont conſtruits, ſur une haute colline, un Oſtrog qu'ils ont appellé *Changot*, ou *Khangot*, entouré d'un rempart de terre de la hauteur d'une ſagene, & de la largeur d'une archine, & revétu en dedans d'un double rang de pieux placés à peu de diſtance les uns des autres. Ils ſont attachés avec des perches en travers, & l'on a conſtruit deux baſtions avec des embraſures de chaque côté. On y entre par 3 côtés, l'un à l'Orient, l'autre au Couchant, & le troiſieme au Nord. Les Koriaques ſe propoſent d'abandonner cet Oſtrog pour paſſer dans un autre qu'ils viennent de conſtruire ſur la pointe intérieure de cette Baie, & qu'ils ont appellé *Ouakang-atinum*. Je n'avois point encore vu d'Oſtrog fortifié chez ces Peuples juſqu'à cet endroit. Dans les autres Cantons, les Oſtrogs ne ſont autre choſe que des Iourtes de terre environnées de pluſieurs Balaganes, comme des tours ſans aucune fortification extérieure: il n'en eſt pas de même en s'avançant du côté du Nord; on n'y trouve pas une ſeule Habitation de Koriaques qui ne ſoit défendue par quelques remparts, outre l'avantage de la ſituation. Ils diſent qu'ils fortifient leurs

Habitations pour ſe mettre en ſureté contre les incurſions des Tchouktchi. Cependant comme ces derniers ne ſont jamais venus les attaquer dans ces lieux, il faut qu'il y aît une autre raiſon qui les porte à prendre tant de précautions, & il eſt aiſé de voir que c'eſt pour ſe garantir des Ruſſes: auſſi les endroits où ils ſont plus ſur leur garde ſont ceux où les Coſaques paſſent plus fréquemment.

On trouve, après la Riviere Ningin, celle d'*Oualkal-vaiem*, juſqu'à laquelle il y a 40 w. Cette Riviere eſt appellée, par les Koriaques, *Scheka*, parce que Kout, qu'ils regardent comme un Dieu, eſt le premier qui habita ſur ſes bords. Dans le temps qu'il y faiſoit ſon ſéjour, il mettoit toujours devant ſa Iourte une hure de Baleine; & ces Peuples, en mémoire de ce Dieu, y placent encore aujourd'hui un arbre au-lieu d'une hure. Les Coſaques appellent cette Riviere *Koutova*.

A 4 w. de ſon embouchure eſt la petite Riviere *Piitagitch*, qui vient du Nord & ſe jette dans l'Oualkal-vaiem: elle ſort d'un petit Lac qui n'eſt qu'à 2 w. de ſon embouchure: il eſt ſans nom, cependant il mérite d'être remarqué, en ce que les Koriaques, pour preuve du ſéjour que Kout

Digitized by Google

a fait dans cet endroit, montrent une Iſle qui eſt dans ce Lac: elle eſt preſque en pente douce des deux côtés. Ils diſent que Kout y alloit ordinairement pour prendre des œufs d'oiſeaux; que cette pente s'y eſt formée à l'occaſion d'une querelle qui s'éleva une fois entre lui & ſa femme, pour des œufs qu'ils ramaſſoient enſemble. La femme, diſent-ils, avoit dans ce moment le bonheur de trouver les plus gros, tandis que le mari ne trouvoit que les plus petits; ce qui le fâcha ſi fort, que regardant le bonheur de ſa femme comme la cauſe de ſon infortune, il voulut lui enlever ſes œufs; mais comme elle lui réſiſta, Kout en tira vengeance en trainant, dans cet endroit, ſa femme par les cheveux. Telle eſt l'idée biſarre que ce Peuple groſſier ſe forme de celui qu'il regarde comme ſon Dieu.

A 10 w. de l'Oualkal-vaiem, eſt la petite Riviere *Kitkitanou*, qui va ſe jetter dans une petite Baie. Entre les embouchures de ces 2 Rivieres, & preſque au milieu, il y a 2 petites Baies qui ont communication entr'elles par un détroit. A l'entrée de la Baie la plus voiſine de l'Oualkal-vaiem, on trouve, ſur une rive fort eſcarpée, un petit Oſtrog appellé *Entalan*: il eſt entouré d'un rempart de terre. On

Digitized by Google

n'y entre que par un ſeul endroit, qui eſt du côté de la Mer. Vis-à-vis Entalan, il y a, dans la Mer, à peu de diſtance de la Côte, une petite Iſle, où les Habitants de cet Oſtrog vont pendant l'Eté.

A l'extrémité ſeptentrionale de la Baie où tombe la Kitkitanou, eſt le petit Oſtrog *Igimgit*, bâti ſur un rivage très élevé, & fortifié par un rempart de terre d'environ une ſagene & demie de hauteur. On y entre par 2 portes, l'une à l'Orient, & l'autre au Midi. Après cet Oſtrog commence un Cap très bas, qui s'étend en Mer l'eſpace de 5 w.: ſa largeur depuis l'Oſtrog eſt d'environ 8 werſts.

Après avoir traverſé ce Cap, on trouve une Baie, dont la largeur eſt de 8 w., & qui s'avance dans le Continent environ de 10. Elle a autant de largeur dans ſon embouchure que dans ſon milieu, au-lieu que toutes les autres Baies que j'ai vues ont l'entrée fort étroite.

La Riviere de *Karaga* vient ſe jetter dans cette Baie par 2 embouchures: elle a ſa ſource près de celle de la *Leſnaia*, dans laquelle on paſſe ordinairement de la Karaga. Il y a, ſur la rive ſeptentrionale de cette Riviere, une haute colline; à ſon ſommet eſt bâti le petit Oſtrog *Kitalgin*,

dont chaque Balagane eſt entourée d'une paliſſade. Indépendamment de cet Oſtrog, on trouve au long de la même Riviere 2 Habitations de Koriaques; la 1e. à 8 w. de ſon embouchure ſur le bord de la petite Riviere *Gaule*, qui coule du Nord dans la Karaga; la 2e. à 10 w. ſur le bord d'un Lac, à 8 w. duquel eſt encore un autre petit Lac qui mérite d'être remarqué, parce qu'il jette ſur ſes rives des bubes d'un verd clair, ſemblable à nos petites boules de verre qu'on donne aux enfants. Ces bubes étant appliquées au front, font enfler le viſage, ſuivant le rapport des Naturels du Pays. Ils diſent encore que l'on y trouve un petit poiſſon blanc, de la longueur d'environ 3 *werchoks*; néanmoins ils s'imaginent que ce ſeroit un grand crime d'en attraper.

Il eſt parlé, dans la Deſcription de M. Steller, d'un très grand Lac aux environs de la Karaga, & qui, ſuivant ce qu'on lui en a dit, mérite d'etre remarqué pour trois raiſons (1). 1°. Parce que ſes eaux augmentent & diminuent avec celles de la Mer, quoique l'on n'aît juſqu'à préſent trouvé aucune communication entr'eux. 2°. Qu'il

(1) M. Steller penſe qu'il y a une communication ſouterraine entre ce Lac & la Mer.

Digitized by Google

y a, dans ce Lac, une eſpece de poiſſon de Mer appellé, par les Kamtchadals, *Niki*, qui ne fréquente jamais les Rivieres, mais que la Mer jette, dans le mois de Juillet, en ſi grande quantité ſur le rivage, qu'il en eſt tout couvert à quelques pieds de hauteur. 3°. Qu'on y trouve des coquilles en abondance, avec de belles perles, que les Koriaques ramaſſoient autrefois, & qu'ils appelloient *Grains de verre blanc*; mais auſſi-tôt que quelqu'un en avoit ramaſſé, il lui venoit des panaris ou tumeurs. Ils crurent que ce mal étoit occaſionné par ces grains de verre; & s'imaginant que les Eſprits malfaiſants de la Mer cherchoient par-là à ſe venger, ils abandonnerent cette pêche. Mais en paſſant par-là, non-ſeulement je n'ai point vu de pareil Lac, je n'en ai pas même entendu parler à qui que ce fût, quoique j'aie fait tous mes efforts pour m'informer avec exactitude chez les Habitants de ce Pays, de tout ce qui pouvoit être digne d'attention. Ne ſeroit-ce pas le petit Lac dont nous venons de parler, qu'on auroit indiqué à M. Steller pour un grand Lac, & dans lequel on trouve ces bubes dangereuſes, ces poiſſons défendus & ſi reſpectés des Naturels du Pays? car ces faits ont beaucoup de conformité avec ceux

Digitized by Google

rapportés par M. Steller ; mais dans ce cas il n'eſt pas néceſſaire d'attribuer l'augmentation des eaux de ce Lac, à une communication ſouterraine, puiſqu'il y a un bras par lequel elles ſe déchargent dans la Karaga, à 4 w. de ſon embouchure, & par le moyen duquel ce Lac peut ſe remplir pendant le temps du flux de la Mer, & baiſſer dans le temps du reflux. Et il ne ſeroit point étonnant que les Coſaques, qui ont fait ce rapport à M. Steller, n'eûſſent point vu juſqu'à préſent cette communication ; parce que ces gens-là ne ſont pas aſſez curieux pour s'informer des choſes qui ne les regardent pas. Au reſte il eſt très poſſible qu'il y aît des perles dans ce Lac, puiſqu'il s'en trouve au Kamtchatka dans pluſieurs petits Lacs & petites Rivieres. Mais ſi l'on réfléchit ſur la conformité de la crainte que les Koriaques ont de ces bubes, & , ſuivant M. Steller, de ces perles, il paroît que l'un de nous deux a été trompé par nos Interpretes, qui auront pris des bubes de verre pour des perles, ou des perles pour des bubes. Mon opinion me paroît pourtant plus vraiſemblable, car j'avois un Interprete intelligent & habile, qui étoit en état de faire la différence entre des perles & des bubes de verre, outre que

Digitized by Google

leur couleur verte, qui ne ſe trouve point dans les coquilles, empêche qu'on ne les prenne pour des perles: cependant celui qui a pris des bubes pour des perles, peut facilement croire qu'il a vu des coquilles.

On trouve vis-à-vis l'embouchure de la Karaga, à 40 w. de la Côte, l'Iſle *Karaginskoi* ou de *Karaga*, dont l'extrémité ou la pointe inférieure eſt vis-à-vis la Riviere *Ningin*, & la ſupérieure vis-à-vis le Cap *Koouchou* ou *Anapkoi*. Elle eſt habitée par des Koriaques, qui cependant ne ſont pas reconnus par les autres pour être de leur Nation. Ils les appellent *Khamcharen*, (deſcendants des Chiens) parce que, ſuivant eux, Kout n'avoit d'abord créé, dans cet endroit, que des chiens, qui enſuite ont été métamorphoſés en hommes. La façon de vivre de ces Inſulaires approche ſi fort de celle des bêtes, & elle eſt ſi dégoûtante, qu'on peut leur pardonner cette fable; car les mœurs des Habitants de cette Iſle paroiſſent auſſi ſauvages & auſſi barbares aux Koriaques, que celles de ceux-ci le ſont aux yeux des Nations policées. Ces Inſulaires ſont au nombre de 100, & même davantage; mais il n'y en a que 30 qui paient tribut, les autres s'enfuient & vont ſe cacher ſur les montagnes lorſqu'on vient lever

les impôts. On paſſe du Continent dans cette Iſle, en Eté, avec des Canots faits de peaux de Veaux marins; mais on n'y va point pendant l'Hiver.

A 80 w. de la Karaga, coule la Riviere *Tumlati*, dont la ſource eſt peu éloignée de celle de la Leſnaia. A 20 w. de la Tumlati eſt la *Gagengou-vaem* ou *Gagengouwaem*, à 8 w. de laquelle on trouve la *Kitchigin*, que les Coſaques appellent *Worowskaia*.

A 10 w. de cette Riviere s'étend en Mer, l'eſpace de 15 w., le Cap Koouchou ou Anapkoi, dont la plus grande largeur eſt de 150 ſagenes; l'extrémité ou pointe ſupérieure de l'Iſle de Karaga eſt vis-à-vis le Cap.

A 85 w. de ce Cap, on trouve la Riviere *Anapkoi*, qui a ſa ſource proche celle de la *Pouſtaïa*, laquelle ſe jette dans la Mer de Pengina: la 1re. a ſon embouchure dans le Golfe appellé *Ilpinskaia*, qui s'étend l'eſpace de 5 w. en longueur, & de 3 en largeur.

La chaîne de montagnes d'où ces Rivieres prennent leur ſource, eſt fort baſſe & fort plate en comparaiſon des autres montagnes; elle n'eſt éloignée des 2 Mers que de 40 w. environ. Les Koriaques regardent cet endroit comme le plus étroit de

tout l'Iſthme qui unit le Kamtchatka avec la terre ferme, & qui s'étend juſqu'à la Tumlati & au-delà.

A 15 w. de l'Anapkoi, on trouve la petite Riviere *Ilpinskaïa*, & 4 w. plus loin de ſon embouchure eſt le Cap *Ilpinskoi*, qui s'avance en Mer l'eſpace de 10 w. Ce Cap, près du Continent, eſt fort étroit, ſabloneux, & ſi bas que les vagues paſſent par deſſus. Il eſt rempli de rocs, aſſez large & aſſez élevé vers ſon extrémité. Vis-à-vis, dans la Mer, eſt une petite Iſle appellée *Werkhotourow* (1).

A 30 w. de l'Ilpinskaïa, coule au Nord la petite Riviere *Alkaingin*, qui ſe jette dans une Baie; elle s'étend au long de la Côte l'eſpace de 20 w., & de 10 dans l'intérieur des terres. Ceſt-là que commence le Cap *Gowenskoi*, qui a 30 w. de largeur, & qui s'avance en Mer l'eſpace de 60 w. Sur l'extrémité même de ce Cap, eſt un petit Oſtrog nommé *Gowink*, habité par des *Olioutores*.

(1) M. Steller, dans ſa Deſcription, place à l'Eſt, vis-à-vis la Baie d'*Oliotoure*, environ 2 milles en Mer, une Iſle, où l'on ne voit, dit-il, que des Renards noirs. Les Olioutores ne prennent ces animaux que dans les cas les plus urgents, s'imaginant que cela leur attireroit toutes ſortes de malheurs. Cette Iſle eſt ſans doute celle de Werkhotourow, puiſqu'on n'en connoit pas d'autre que cette derniere & celle de Karaga.

Digitized by Google

A 40 w. de l'Alkaingin, eſt la *Gowenka* ou *Kalalgou-waem*, qui ſe jette dans une Baie de 6 w. de long ſur autant de large.

A 30 w. de la Gowenka coule la grande Riviere *Ouioulen* ou *Olioutora*, qui a ſa ſource vers celle de Pokatcha.

Les Ruſſes ont bâti deux fois, ſur les bords de cette Riviere, l'Oſtrog *Olioutorskoi*: le 1er. fut conſtruit par *Athanaſe Petrow*, natif d'Iakutsk, ſur ſa rive méridionale, un peu au-deſſus de l'embouchure de la petite Riviere *Kalkina*, qui ſe jette dans celle d'Olioutora du côté du Midi. Le 2^d^. fut bâti beaucoup au-deſſous du 1^r^., par le Major *Paulutski*, qu'on avoit envoyé contre les Tchouktchi rebelles; mais ces Oſtrogs furent bien-tôt abandonnés & brûlés par les Olioutores. Il y avoit pour 2 journées de chemin, avec des Canots, de l'embouchure de l'Olioutora, juſqu'à ce dernier Oſtrog.

On trouve, après l'Olioutora, la petite Riviere *Telitchinskaia*, enſuite l'*Ilir*. De la Kalalgou-waem juſqu'à la Telitchinskaia, on compte 20 w., & autant de cette derniere juſqu'à l'Ilir. A moitié chemin de ces 2 Rivieres, on trouve un petit Oſtrog Olioutore, appellé *Telitchak*.

C'eſt à la Riviere Ilir que commence le

Cap *Atwalik* ou *Olioutorskoi*, qui s'étend en Mer l'eſpace de 80 w. Son extrémité eſt vis-à-vis le Cap Gowenskoi. La Mer, qui eſt entre ces deux Caps, eſt appellée *la Mer d'Olioutor.*

Au-delà de l'Ilir, en s'avançant vers l'*Anadir*, on trouve 3 petites Rivieres, *Pokatcha*, *Opouka* & *Katirka.* Je ne puis dire préciſément la diſtance qui eſt entre leurs embouchures, n'ayant trouvé perſonne au Kamtchatka qui aît été dans ces endroits: je ſais ſeulement, par la Deſcription que M. Muller m'a communiquée, que la Pokatcha prend ſa ſource du même endroit que la *Glotowa*, qui ſe jette dans l'Olioutora du côté du Nord-Eſt, & que depuis l'embouchure de la Kalkina, où fut bâti le premier Oſtrog Olioutore, juſqu'à la Pokatcha, il y a 5 journées de marche avec des Rennes, chacune de 30 ou 40 werſts.

Entre les Rivieres Katirka & Anadir, il y a un Cap appellé *Katirskoi*; il eſt rempli de rochers. Son extrémité eſt dans le même endroit où le banc de ſable d'Anadir ſe termine, en face de l'embouchure de cette Riviere, ſituée ſous le 64^{d} 45$^{'}$ de latitude. La diſtance, depuis le Port S. Pierre & S. Paul juſqu'à l'embouchure de l'Anadir, eſt, ſuivant les obſervations fai-

tes dans l'expédition maritime, de 19d 20'.

Les Côtes, depuis la Pointe méridionale des Kouriles, ou de Kourilskaïa Lopatka, juſqu'à l'extrémité du Cap Tchoukotskoi, qui, ſuivant ces mêmes obſervations, eſt au 67d de latitude, ſont preſque toutes montagneuſes, & ſur-tout dans les endroits où les Caps s'avancent dans la Mer.

§ VII. *Des Rivieres qui ſe jettent dans la Mer Orientale, depuis l'embouchure de l'Awatcha, vers le Midi, juſqu'à Kourilskaïa Lopatka ou Cap des Kouriles; & depuis cet endroit dans la Mer de Pengina, juſqu'aux Rivieres Tigil & Pouſtaïa.*

On ne trouve aucune Riviere conſidérable depuis l'embouchure de l'*Awatcha*, juſqu'à Lopatka ou l'extrémité méridionale du Cap Kourile, parce que la chaîne de montagnes qui diviſe le Kamtchatka, s'étend juſqu'à la Mer Orientale. Auſſi les Côtes, dans cet eſpace, ſont-elles eſcarpées, remplies de Rocs, de Caps & de Baies, où les Vaiſſeaux peuvent s'arrêter ſeulement dans les cas de néceſſité. Il y a, près de la Baie d'Awatcha, une petite Iſle montagneuſe appellée *Vilioutchinskoi*. Quant

aux Baies, il y en a 2 qui ſont plus grandes & plus sûres que les autres, ſavoir *Achatchinskaia* & *Girowaia*. La 1e. eſt ſous le même degré de latitude que la Riviere *Opala*, dont on parlera ci-après: la 2e. eſt entre & preſque au milieu de la 1e. & du Cap Kourile.

La petite Riviere *Achatcha*, qui ſort du pied d'une montagne du même nom, vient ſe jetter dans la Baie d'Achatchinskaia. Il y en a encore 2 petites qui ſe déchargent dans la Mer Orientale. La 1e. eſt nommée *Pakiouſi*, & la 2e. *Gawrilowa*. Il y a 28 w. du Cap Kourile juſqu'à la Gawrilowa, & d'ici à la Pakiouſi, ſeulement 2 werſts.

Le Cap Kourile, appellé par les Ruſſes *Kourilskaïa Lopatka*, & par les Kouriles *Kapour*, eſt la Pointe méridionale du Cap de Kamtchatka, qui ſépare l'Océan Oriental de la Mer de Pengina. On lui a donné ce nom, parce qu'elle reſſemble à l'omoplate d'un homme.

M. Steller, qui y a été, dit qu'elle n'eſt élevée que de 10 ſagenes au-deſſus de la ſurface de la Mer; c'eſt ce qui la rend ſujette à de fréquentes & grandes inondations; auſſi on n'y trouve des Habitations qu'à 20 w. de la Côte, à l'exception de celles où quelques Chaſſeurs paſſent l'Hiver pour

Digitized by Google

prendre des Renards ordinaires & des Iſatis ou Renards blancs de montagne. Lorſque les glaces apportent avec eux les Caſtors, les Kouriles, qui ſe tiennent dans ce temps à l'affût le long des Côtes, s'y aſſemblent en grand nombre. Il ne croît que de la mouſſe l'eſpace de 3 w. depuis la pointe de ce Cap, & l'on n'y voit ni Rivieres, ni ruiſſeaux, mais ſeulement quelques Lacs & quelques marais. Le ſol eſt compoſé de deux couches, dont l'inférieure eſt de roc, & la ſupérieure d'une eſpece de tourbe. Les inondations fréquentes ont rendu ſa ſurface pleine de petits tertres.

Après le Cap Kourile, en s'avançant le long de la Côte Orientale vers le Nord, la premiere petite Riviere que l'on rencontre, ſuivant la deſcription de M. Steller, s'appelle *Outatoumpit*: elle ſe jette dans la Mer de Pengina, & prend ſa ſource du pied de la même montagne que la Gawrilowa, qui ſe jette dans la Mer Orientale; mais ſelon mes informations on trouve encore, entre le Cap Kourile & la Riviere Outatoumpit, 7 autres petites Rivieres dont voici les noms: *Toupitpit*, *Poukaian*, *Moipou*, *Tchipoutpit*, *Ouripouchpou*, *Kojooutch*, & *Moipit*.

A 2 w. de l'Outatoumpit, vient ſe jetter dans la Mer la petite Riviere *Tapkoup-*

Digitized by Google

choun (1), ſur le bord de laquelle eſt ſitué le petit Oſtrog *Kotcheiskoi*: à 3 w. plus loin eſt la petite Riviere *Pitpoui*, qui ſort d'un Lac aſſez grand, & ſéparé de la Mer par une haute montagne. Les Ruſſes appellent cette Riviere *Cambalina*, parce que l'on trouve dans ſon embouchure quantité de *Kambala* ou Barbues; on donne le même nom au Lac d'où elle ſort, & à la montagne qui eſt entre le Lac & la Mer; mais il eſt appellé en langue Kourile *Moutepkouk*. Sur les bords du Lac *Kambalinskoi*, il y a un Oſtrog de même nom, habité par des Kouriles. La largeur du Cap du Kamtchatka, dans cet endroit, n'eſt pas de plus de 30 w., & l'embouchure de cette Riviere paroît fort près des montagnes ſituées à l'Eſt, qui forment les Côtes de la Mer Orientale. Du Cap Lopatka à la Cambalina, il y a 27 w. meſurés; M. Steller y en ſuppoſe environ 35.

A 1 w. de la Cambalina, ſe trouve la *Tchiouſpit* (2); à 3 w. de-là, on en rencontre une autre, appellée *Iziaoumpit* (3); à 3 w. de celle-ci eſt la *Tchouichoumpit* (4), ſur

(1) Sur la Carte, *Toupitpit*.
(2) Sur la Carte, *Retchipoutpit*.
(3) Sur la Carte, *Ouripouckpou*.
(4) Sur la Carte, *Moipit*.

Digitized by Google

ſur le bord de laquelle eſt un petit Oſtrog nommé *Temtin*.

A $36\frac{1}{2}$ w. de la Cambalina, & à $20\frac{1}{2}$ w. de l'Oſtrog Temtin, tombe dans la Mer la Riviere *Igdig*, que les Ruſſes appellent *Ozernaia*, parce qu'elle ſort du fameux Lac Kourile qui eſt à 35 w. de ſon embouchure. Ce Lac, appellé en Langue Kourile, *Kſouai*, eſt entre 3 chaînes de montagnes, dont la 1e. s'étend depuis la Montagne Cambalina, à l'Eſt; la 2e. forme la Côte Occidentale; & la 3e., qui eſt du côté du Sud-Eſt, forme la Côte de la Mer Orientale (1). Il faut traverſer cette 3e. pour gagner l'Océan. Du Lac Kourile en allant du côté de l'Océan directement à la Riviere Awatcha, il n'y a que 19 milles (2); mais ce trajet eſt extrémement difficile, puiſqu'il faut traverſer 11 montagnes fort hautes, dont quelques-unes ſont ſi eſcarpées, qu'on ne peut les deſcendre qu'avec des cordes ou des courroies.

Les Rivieres qui viennent ſe jetter dans le Lac Kourile, ſont: la *Iatchkououmpit*, qui ſort près des montagnes, & dont l'em-

(1) Je parle ici d'après M. Steller, n'ayant point été du côté du Lac Kourile.

(2) On croit que ce ſont des milles d'Allemagne, dont 19 valent 32 lieues de 25 au degré.

Digitized by Google

bouchure eſt du côté du Midi de la ſource de l'Ozernaia; la *Giligiſgaua*, qui ſe jette dans ce Lac un peu plus au Midi que la premiere: il y avoit anciennement auprès une petite Habitation du même nom. On voit, entre ces deux Rivieres, un rocher d'une blancheur éclatante, qu'on appelle *Iterpina*. La *Pitpou* eſt la premiere qui ſe jette dans le Lac du côté du Nord, vers l'Ozernaia. Voici les noms des ruiſſeaux qui tombent de tous côtés dans ce Lac; *Animin*, *Mipouſpin*, *Siaouch*, où commence le Cap ſur lequel eſt bâti *Kourilskoi-Oſtrog*.; on trouve enſuite la Riviere *Londa*. La Baie *Goutamatchikach*, les Rivieres *Gagitcha*, *Kvouvipit*, *Kir* & *Pit*; c'eſt après l'Oſtrog *Kamak* que s'avance dans le Lac le dernier Cap *Touioumen*. De-là en tirant vers le Nord, on rencontre les Rivieres *Koutatoumoui*, *Ouatschoum-koumpit*, *Katkoumoui*, *Tateioumi* ou *Tateijoumi*, *Gitchirgiga*, & *Ouroumoui*. Malgré une ſi grande quantité de Rivieres qui viennent tomber dans le Lac, l'Ozernaia eſt la ſeule qui en ſorte pour ſe jetter dans la Mer. Les Kouriles des autres Iſles l'appellent *Pitzam*.

Ce Lac eſt environné de montagnes conſidérables; la plus haute, qui eſt en forme de pain de ſucre, eſt appellée *Ouinigouia-*

kazatch; elle eſt ſituée vis-à-vis l'Oſtrog Kamak. Celle qui eſt du côté du Sud-Eſt, & que l'on traverſe pour gagner l'Océan, s'appelle *Giiapoaktch*, (Montagne qui a des oreilles,) parce qu'on voit ſur ſes côtés deux rochers qui ont quelque reſſemblance à des oreilles. La Montagne que l'on traverſe en ſortant de Temtin pour gagner le Lac, eſt appellée *Taitchoutoum*; celle qu'on nomme *Tchaaouktch*, (Montagne rouge,) eſt à l'embouchure du Lac du côté du Midi.

M. Steller ajoute avoir apperçu devant lui, dans ſa route, depuis Jawina juſqu'à l'Ozernaia, 2 Montagnes ſituées de chaque côté de cette Riviere, qui toutes deux jettent de la fumée depuis longtemps. Il dit dans un autre endroit, qu'elles ſont ſur la rive gauche de la même Riviere; mais il n'indique point leur nom, ni leur nombre. Quoique j'aie été en 1738, juſqu'à l'Ozernaia, je n'ai cependant point apperçu ces Montagnes; mais ſeulement des fontaines bouillantes qui ſe trouvent ſur les bords de l'Ozernaia, dans deux endroits: à 20 w. de ſon embouchure quelques-unes ſe jettent dans la *Paudja*, & les autres dans l'Ozernaia; toutes ſont du côté de ſa rive méridionale. On trouve, ſuivant M. Steller, à 9 w. de l'embouchure de la ſource d'O-

Digitized by Google

zernaia (mais on ne ſait de quel côté) une haute Montagne blanchâtre qui reſſemble à des Canots placés perpendiculairement ; c'eſt pourquoi les Coſaques l'appellent la *Montagne des Canots*.

Les Naturels du Pays racontent que Koutkhou, le Dieu & le Créateur du Kamtchatka, a demeuré quelque temps dans cet endroit avant que de quitter la Terre ; qu'il ſe ſervoit de Canots de pierre ſur la Mer ou ſur le Lac pour attraper des poiſſons, & qu'en quittant ce ſéjour il avoit placé ces Canots ſur ces montagnes. Ils les regardent avec tant de reſpect, qu'ils craignent même d'en approcher.

A 15 w. de l'Ozernaia, ſe trouve la petite Riviere *Ichkhatchan* ou *Jawina*. Il y a ſur le bord une Habitation de Kouriles appellée *Aroutchkin*, & au-deſſous la petite Riviere *Aangan*, qui vient du Midi, & qui a ſon cours à peu de diſtance de la Mer : elle ſe jette dans la Jawina.

A 10 w. de l'Habitation Aroutchkin, on en trouve une autre ſur la petite Riviere *Kankhangatch* (1), qui ſe jette dans l'Aangan, à l'Eſt : cette Habitation Kourile s'appelle *Kojogtchi*.

(1) Sur la Carte, *Kanchangatch*.

A 17 w. de la Jawina, coule la petite Riviere *Kilkhta*, & en langue Coſaque, *Kochegotchik*; c'eſt ſur ſon bord & à 10 w. de ſon embouchure, qu'eſt l'Habitation du Kourile *Conpak* (2).

On trouve, à 16 w. de la Kochegotchik, la grande Riviere *Apanatch* ou *Opala*, qui eſt regardée comme faiſant les limites du territoire des Kouriles; elle prend ſa ſource au pied du Volcan d'Opala, qui ſurpaſſe autant par ſa hauteur que par ſa célébrité, toutes les montagnes qui ſe trouvent aux environs de la Mer de Pengina; car les Navigateurs l'apperçoivent des deux Mers; & il leur tient lieu de fanal: il eſt éloigné de la Mer de 85 w. M. Steller dit que les Kamtchadals ont beaucoup de reſpect pour ce Volcan, & qu'ils n'en parlent qu'avec effroi: non-ſeulement ils craignent de monter ſur cette Montagne, mais même de s'approcher du pied; car, ſelon eux, il y a dans cet endroit un grand nombre d'Eſprits appellés *Gamuli*: auſſi y trouve-t-on une grande quantité de belles Zibelines & de Renards.

Les Kamtchadals l'aſſurerent encore qu'il y a ſur ſon ſommet un Lac fort étendu, &

(2) Sur la Carte, *Conpak*.

Digitized by Google

qu'on voit tout autour une grande quantité d'os de Baleines dont ces Gamuli ou Génies ſe nourriſſent.

Il y a deux Habitations de Kamtchadals au long de la Riviere Opala; l'une à peu de diſtance de ſa ſource, & l'autre à-peu-près à la moitié de ſon embouchure & de ſa ſource.

Il y a un aſſez grand nombre de petites Rivieres qui viennent ſe jetter dans l'Opala; une ſeule cependant eſt remarquable, c'eſt la *Ningoutchou* (1), qui tombe du côté du Sud-Eſt, près de ſon embouchure; elle eſt auſſi grande que la 1e., & a ſa ſource très éloignée: les Coſaques l'ont appellée *Goligina.* Il y a, ſuivant M. Steller, 2 Montagnes conſidérables à ſa ſource, l'une appellée *Otgazan*, & l'autre *Saanou.* En remontant le long de cette Riviere, on trouve, à 14 w. de ſon embouchure, le petit Oſtrog appellé *Kououiouktchen.*

De l'embouchure de l'Opala juſqu'à la Bolchaia il n'y a pas une ſeule petite Riviere qui ſe jette dans la Mer, quoique cette diſtance ſoit de 85 werſts.

Depuis le Cap Kourile juſqu'à la Riviere Cambalina, la Côte eſt baſſe & plate; &

(1) Sur la Carte, *Nigoutchou.*

de-là jusqu'à celle d'Ozernaia, elle est si escarpée & si montagneuse, qu'il n'est pas possible d'approcher de la Mer. Depuis l'Ozernaia jusqu'à l'Opala, elle est aussi montagneuse ; mais les montagnes sont beaucoup moins roides: elles s'étendent vers la Mer & forment des collines, au-lieu que depuis l'Opala jusqu'à la Bolchaia, les Côtes sont si unies & si plates, que ce n'est qu'une plaine, où l'on n'apperçoit pas la moindre colline près de la Mer.

Après l'embouchure de la Bolchaia, la premiere Riviere que l'on rencontre est celle d'*Ouout*, qui a été appellée par les Russes *Outka*: elle coule de la chaîne de montagnes; & de la Bolchaia jusqu'à son embouchure, il y a 23½ w. Presque au milieu de ces 2 Rivieres, vient se jetter dans la Mer un petit ruisseau, que quelques-uns appellent *Itou* ou *Vitouga*. On trouve sur le bord de la petite Riviere Outka, à 15 w. de son embouchure, un petit Ostrog Kamtchadal dont le nom est *Ousaoul*.

A 42½ w. de l'Outka vient se jetter dans la Mer la *Kchoukig*, & en Russe *Kikschick*: elle est beaucoup plus grande & plus poissoneuse que la premiere. On trouve sur ses rives 3 Ostrogs habités par les Kamtchadals. Le 1r., appellé *Tchaapingan*, est

Digitized by Google

à 14 w. de la Mer. Le 2d., nommé *Kiginoumt*, eſt à 3 w. au-deſſus du précédent, & le 3e., connu ſous le nom de *Tchatchamjou*, eſt éloigné de 8 w. du 2d. Le 1r. eſt le plus conſidérable, & tous les autres ſont de ſa dépendance. La Kiktchik coule le long de la Mer l'eſpace d'environ 10 w. au Nord. On remarque la même choſe dans preſque toutes les Rivieres qui coulent dans la partie de cette Côte, qui eſt ſabloneuſe.

Entre l'Outka & cette derniere Riviere on en trouve 3 autres petites, appellées *Koungan* ou *Kongan*, & *Mououkbin* ou *Mouchin*: elles ſortent des marais, & non de la chaîne de montagnes, comme toutes les autres Rivieres conſidérables. De l'Outka juſqu'à la Koungan, la diſtance eſt de 11 w., & de cette derniere juſqu'à celle de Mououkhin, d'environ 17.

A 6 w. de l'embouchure de la Kiktchik, on trouve la petite Riviere d'*Outchkil*, qui ſe décharge dans la Mer; & à une égale diſtance de cette derniere celle d'*Okchouch*, au-delà de laquelle coule la petite Riviere *Nemtik*, qui prend ſa ſource dans la chaîne de montagnes. Il y a ſur ſes rives une petite Habitation Kamtchadale, connue ſous le nom de *Souchajoutch*; elle eſt à 15 w. de la Mer.

A 22 w. de la Nemtik, eſt l'*Igdikh*, ou *Idich*: les Coſaques ignorent pourquoi elle eſt appellée *Kola*. On y trouve une Habitation nommée *Maiaquina* ou *Maïakina*, ſituée à une égale diſtance de ſon embouchure.

A 16 w. de l'Igdikh, coule la petite Riviere *Kaikat*. On trouve à 5 w. celle de *Chaiktou*. A 3 w. de cette derniere, ſe jette dans la Mer la Riviere de *Tigemaoutch*, & 10 w plus bas eſt celle d'*Enouje*, qui ne ſe décharge point dans la Mer comme les autres, mais dont l'embouchure eſt dans une Baie appellée *Tchkanigitch*, qui s'étend depuis l'embouchure de la Riviere *Gig* ou *Guig*, où vient tomber au Sud-Eſt la Riviere d'*Oudou* ou *Koumenjina*. La Guig a été appellée par les Coſaques *Worowskaia*, (Riviere des Voleurs,) parce que les Kamtchadals, qui en habitent les bords, ſe ſont ſouvent révoltés, & ont tué ceux qui venoient pour lever les impôts.

De l'Enouje juſqu'à l'embouchure de la Guig, on compte environ 16. w.; la Baie Tchkanigitch, dont nous venons de parler, s'étend vers le Nord depuis l'embouchure de la Guig, de 20 w. environ: ſa largeur eſt à-peu-près d'un demi-w., & elle eſt éloignée de la Mer de 50 à 100 ſagenes.

Digitized by Google

On trouve, ſur les bords de la Guig, à 20 w. de ſon embouchure, un Fort habité par les Kamtchadals; il a le même nom que la Riviere.

A 8 w. de la même embouchure on rencontre la Riviere de *Kojaglou* ou *Koialou*, à 3 w. de laquelle eſt celle d'*Entoga*, & à 4 w. de cette derniere celle de *Kostoinatch*. Toutes ces petites Rivieres prennent leurs ſources aux environs des marais, & vont ſe jetter dans la Baie Tchkanigitch.

A 9 w. de la Koſtoinatch, eſt la Riviere, appellée *Brioumkina*, qui mérite ſur-tout d'être remarquée, parce que c'eſt-là que commence la Juriſdiction de Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur, le long de la Mer de Pengina. Tous les endroits dont nous venons de parler, ſont du département de Bolcheretskoi.

A 13 w. de la Brioumkina, vient ſe jetter dans la Mer la petite Riviere *Kompakowa*: il y a ſur ſa rive un petit Oſtrog Kamtchadal appellé *Chkouatch*. C'eſt au long de cette Riviere qu'eſt la route d'hiver qui conduit à la Riviere de Kamtchatka; mais elle eſt peu fréquentée.

A 36 w. de la Kompakowa, on rencontre la petite Riviere de *Kroutogorowa*, ſur le bord de laquelle eſt l'Oſtrog *Takhlaati-*

noum ou *Tachlaatinoum*. On trouve 6 w. avant l'Oſtrog la Riviere *Kchoua*, qui ſort des marais & va ſe jetter dans la Mer.

A 24 w. de la Kroutogorowa, eſt une Riviere aſſez conſidérable, appellée par les Kamtchadals *Cheagath*, & communément *Oglou-komina*: elle ſort de la chaîne & du pied d'une Montagne, nommée *Schanougan* ou *Skhanougan*, & ſe jette dans la même Baie que la Kroutogorowa. On trouve, en remontant vers ſa ſource, à 30 w. au-deſſus de ſon embouchure, un Oſtrog Kamtchadal appellé *Takaut* ou *Takaout*. Ceux qui vont au Kamtchatka, prennent ordinairement dans cet endroit ce qui leur eſt néceſſaire pour traverſer la chaîne de montagnes: c'eſt le long de cette Riviere qu'eſt la route qui y conduit. On la remonte juſqu'à ſa ſource, & après avoir paſſé la chaîne de montagnes, on deſcend juſqu'à la ſource de la *Kirganik* (1), qui ſe jette dans celle de Kamtchatka. De la Kirganik on remonte, en côtoyant la Riviere de Kamtchatka, juſqu'à Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur. Tout le Pays entre l'Oſtrog Ta-

(1) Cette Riviere eſt dans les Cartes Ruſſes, mais elle eſt placée à l'autre bord; ou il faut ſuppoſer qu'il y en a deux du même nom. *Kigchlym* eſt pris dans la Carte Ruſſe.

Digitized by Google

kaut & la chaîne de montagnes, eſt un Déſert de 100 w. d'étendue. Depuis la chaîne juſqu'à Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur, il y a 65 werſts.

Cette route eſt fort difficile & fort dangereuſe, puiſqu'il faut en faire la plus grande partie ſur la Riviere, qui ne gêle pas dans beaucoup d'endroits, à cauſe de ſa rapidité & des ſources; & l'on eſt obligé de côtoyer ſes bords, & de paſſer quelquefois ſur l'extrémité de la glace: ſi elle ſe rompt, il n'y a plus aucun moyen de ſe ſauver, parce qu'on ne peut pas gagner le rivage, les bords de la Riviere étant remplis, dans ces endroits, de rochers eſcarpés.

On ne peut pas toujours traverſer la chaîne de montagnes, il faut attendre un temps calme & ſerein; autrement il ſeroit impoſſible de voir le chemin, & l'on tomberoit infailliblement dans des précipices, d'où il eſt impoſſible de ſe tirer: on attend quelquefois au bas de la chaîne dix jours, & même davantage, un temps favorable: on le juge propre pour paſſer cette chaîne, lorſqu'on n'apperçoit aucun nuage ſur le ſommet de ces montagnes; car pour peu qu'il y en aît, c'eſt un ſigne certain qu'on eſt menacé de quelque ouragan.

Il faut un jour entier pendant l'Hiver

pour les traverſer: l'endroit le plus dangereux, eſt le ſommet que les Coſaques appellent *Greben*, qui ſignifie *peigne* ou *crête*: Il s'étend l'eſpace de 30 ſagenes; il a la figure d'un vaiſſeau renverſé ; ſes rampes ſont fort roides; on ne peut paſſer par cet endroit qu'avec beaucoup de peine, même dans un beau temps, ſur-tout parce que la neige n'y reſtant point à cauſe de ſon extrême roideur, le chemin y eſt couvert de glace. Les Kamtchadals pour traverſer cet endroit, mettent des pointes ou clous ſous leurs raquettes; ils y ſont quelquefois ſurpris par des ouragans qui ſouvent leur font perdre la vie.

On court encore grand riſque d'être enſeveli ſous la neige, ſoit en montant, ſoit en deſcendant, parce que le vallon où paſſe le chemin, eſt fort étroit, tandis que les montagnes ſont fort hautes & preſque perpendiculaires ; la neige s'en détache alors au plus léger ébranlement: ce danger eſt inévitable par-tout où les chemins ſe trouvent entre des vallées étroites & profondes.

On eſt obligé de monter à pied cette montagne, parce que les chiens ont bien de la peine à y grimper même avec une charge légere; lorſqu'on la deſcend, on ne laiſſe qu'un chien au traîneau, & l'on dé-

Digitized by Google

telle les autres; autrement il ſeroit impoſſible de les conduire: pour empêcher que le traîneau ne gliſſe & ne tombe ſur ces animaux, on attache deſſous des anneaux de cuir. Mais quoique ce paſſage ſoit très difficile, cependant comme c'eſt la route ordinaire pour aller au Kamtchatka, il y a tout lieu de croire qu'il y auroit encore plus de difficulté & plus de péril, ſi l'on traverſoit le Kamtchatka d'une Mer à l'autre.

A 34 w. au Nord de l'Oglou-komina, on trouve l'*Itcha*, qui vient ſe jetter preſque au milieu de la Baie qu'on appelle *Tchkanitch*: elle s'étend vers le Nord l'eſpace de 5 w. le long de la Côte; à 20 w. de cette Riviere eſt l'Oſtrog Kamtchadal appellé *Oaout*.

La *Petaai*, nommée par les Coſaques *Sopochnoia*, prend ſa ſource au pied de la haute Montagne d'*Akhlan*: elle eſt éloignée de l'Itcha de 32 w. & 300 ſag. Le petit Oſtrog Kamtchadal qui eſt conſtruit ſur l'une de ſes rives, à 40 w. de ſon embouchure, eſt appellé *Sigikan*.

On trouve, à 50 w. de la Sopochnoia, la *Morochetchnaia*, enſuite la *Belogolowaia*, & la *Toulagan*, appellée par les Coſaques *Chariouzowa* ou *Khariouzowa*. De la Morochetchnaia juſqu'à la Belogolowaia, il y a

29 w.; de cette derniere juſqu'à celle de Toulagan, 26. On pourroit, en côtoyant toutes ces Rivieres, gagner celle de Kamtchatka; cependant on ne ſe ſert de cette route que dans une extrême néceſſité.

A 40 w. de l'embouchure des Rivieres Morochetchnaia & Belogolowaia, ſont 2 Oſtrogs; le 1r. appellé *Adagout*; le 2d. *Milkhia* ou *Milchia*. On trouve auſſi ſur les bords de la Toulagan, qui eſt plus grande que les autres, de petits Oſtrogs ſemblables: le 1r., appellé *Kivrin*, eſt à 30 w. de ſon embouchure: le 2d., dont j'ignore le nom, à 26 w. du 1r.: le 3e., nommé *Gountin-mnkailon*, eſt éloigné de 26 w. du 2d. Il eſt encore appellé *Brioumkin*, du nom de ſon Toyon ou Gouverneur.

A 16 w. de la Chariouzowa, coule la *Kawran*, ſur les rives de laquelle eſt ſitué, à 17 w. de ſon embouchure, un Oſtrog du même nom.

On trouve 7 petites Rivieres entre celles de Kawran & d'*Okola-waem*, qui en eſt éloignée de 40 w. 1. *Lilgoultche*, à 5 w. de Kawran. 2. *Gavan*, à 2 w. de Lilgoultche. 3. *Tchelioumetch*, à 1 w. de Gavan. 4. *Tiniouchlinou*, à 5 w. de Tchelioumetch. 5. *Galing*, à 3 w. de Tiniouchlinou. 6. *Kniouatchou-waem*, à 6 w. de Galing. 7.

Digitized by Google

Atliou-waem, 4 w. plus loin que Kaiouatchou-waem.

Il y a eu autrefois, ſur les bords de l'Okola-waem, une Colonie Kamtchadale, qui n'exiſte plus. Cette Riviere eſt remarquable, parce qu'à peu de diſtance de ſon embouchure, s'avance en Mer l'eſpace de 30 w., le Cap *Outkolotskoi*, que les Kamtchadals appellent *Kſibilgin*: ſa largeur eſt de 20 w. On trouve, au côté méridional de ce Cap, la Riviere *Kouatchmin* ou *Koatchmin*, & du côté du Nord celle de *Nouteelkhan* ou *Nouſteelchan*, qu'on eſtime être éloignée de la Tigil de 50 werſts.

A peu de diſtance de l'embouchure de l'Okola-waem, on trouve, près de la Côte, une petite Iſle fort élevée & montagneuſe, dans laquelle on aſſiégea en 1741 les Koriaques de cet endroit, qui avoient tué 7 Ruſſes, parmi leſquels étoit un Matelot de M. *Bering*, Chef-d'Eſcadre.

Après la Tigil, en avançant vers le Nord, la 1e. Riviere que l'on rencontre, eſt la *Wetloun*, à laquelle les Coſaques ont donné le nom d'*Omanina*, de celui d'un Koriaque diſtingué, qui y demeuroit autrefois. De la Tigil à cette Riviere, il y a 19 w.; à 4 w. de ſon embouchure, eſt ſitué un petit Oſtrog de Koriaques, appellé *Gouitchougen*,

gen, ſur le bord du ruiſſeau *Kitinchou* ; & 3 w. avant d'arriver à l'Omanina, on trouve l'Habitation du Koriaque *Tinguen*.

A 40 w. au Nord de l'Omanina, eſt la petite Riviere *Boutchkog*, dans laquelle, près de ſon embouchure même, ſe jette, du côté du Sud-Eſt, la petite Riviere de *Katchana* ou *Katkhana* : à 36 w. de-là, eſt celle de *Waem-palka*, ſur les rives de laquelle eſt ſitué le petit Oſtrog *Miniakouna* ; il étoit entouré d'un rempart de terre, aujourd'hui entiérement écroulé, & l'Oſtrog preſque déſert : les Koriaques qui y habitoient, ſont allés s'établir en divers autres endroits.

A 35 w. de Waem-palka, coule la *Kaktanou-waem*. Près l'embouchure de cette Riviere, il y a un Cap rempli de rochers, qui s'étend au Nord l'eſpace de 2 w. A 3 w. au-deſſus de ce Cap, ſur la rive ſeptentrionale de cette Riviere, eſt un petit Oſtrog appellé *Giratchan*. Entre ces mêmes Rivieres, il y a 2 ruiſſeaux qu'on nomme *Ourgi-waem* & *Taguitgegen*, qui viennent ſe jetter dans la Mer ; le 1r., à 15 w. plus bas que la Kaktanou-waem, & le 2d., à 6 w. du premier.

A 33 w. de la Kaktanou-waem, coule la *Katcheit-waem*, qui ſort d'un Lac ſitué

ſur la chaîne de montagnes. La longueur de ce Lac, du Sud au Nord, eſt de 20 w. ſur 17 de large; & 5 w. au-deſſous du Lac, il y a une fameuſe cataracte appellée *Pilialian*; ce qui eſt cauſe que les Coſaques ont nommé cette Riviere *Pallana*, au-lieu de *Pilialiana*. Les Koriaques ont des Habitations ſur ſes rives, dans trois endroits différents. La 1e. eſt ſituée un peu plus haut que la cataracte, & c'eſt le petit Oſtrog *Annakowoi*, auquel les Coſaques ont donné le nom de *Pallanskoi ſupérieur*; le 2d. eſt celui d'*Angavit*, & le 3e. celui d'*Onotoineran*, ou le *Pallanskoi inférieur*. De l'embouchure de la Pallana juſqu'à l'Oſtrog inférieur, il y a environ 5 w., & de cet Oſtrog juſqu'au 2d., on en compte 15. Le 2d. Oſtrog eſt placé ſur un endroit naturellement fort, & ſi eſcarpé, qu'on ne peut y monter que d'un côté, encore ſeulement 3 hommes de front.

Entre les Rivieres de Pallana & de Kaktanou-waem, viennent ſe jetter dans la Mer les deux petites Rivieres *Kammou* & *Tchitchkatou*. La 1e. eſt à 2 w. de celle de Kaktanou-waem, & la 2e. eſt éloignée de la 1e. de 14 w. Proche l'embouchure de la Tchitchkatou, eſt un petit Oſtrog que

Digitized by Google

les Koriaques appellent *Kamengagin*, & les Coſaques *Piatibratnoi.*

A 44 w. de la Pallana, on trouve la *Kenkilia*, ſur les bords de laquelle eſt ſitué un petit Oſtrog de ce nom; & à 20 w. de la Kenkilia, eſt la *Ouemlian*, appellée *Leſnaia* par les Coſaques. Cette Riviere a ſa ſource proche celle de Karaga, comme on l'a déja dit plus haut; c'eſt pour cette raiſon qu'il y a, le long de la 1e., un chemin qui va à la Mer Orientale; & le trajet, depuis ſon embouchure juſqu'à celle de la Karaga, eſt d'environ 150 w. ſuivant mon calcul, car je n'ai pas mis tout-à-fait 3 jours à faire ce chemin.

A 32 w. avant la Leſnaia, ſe jette dans la Mer la petite Riviere de *Togatoug.* On ne trouve, ſur la Leſnaia, que l'Habitation d'un Koriaque, appellée *Netcha.*

Entre la Leſnaia, & la *Podkagirnaia*, dont les Ingénieurs ont évalué la diſtance à 126 w., il y a, ſuivant le rapport des Koriaques, 11 petites Rivieres, ſavoir: 1°. *Jowa-waem* (*Gagaria*), qui eſt à 7 w. de la Leſnaia. 2°. *Kalkat*, éloignée de 12 w. de la Jowa-waem. 3°. *Teoug-waem*, à 10 w. de la Kalkat. 4°. *Khaikaktilian* ou *Chaikaktilian*, à 12 w. de la Teoug-waem. 5°. *Mainga-kaktilian*, à 7 w. de la 4e. 6°.

Gilten, à 10 w. de la précédente. 7°. *Kétenine*, à 6 w. de la Gilten. 8°. *Tintiguin*, qui, ſuivant le rapport des Koriaques, n'eſt pas inférieure à la Leſnaia, eſt éloignée de la Kétenine de 12 w. 9°. *Kamengeltchan*, à 1 w. de la Tintiguin. 10°. *Palga-waem* eſt éloignée d'un w. de la Kamengeltchan. 11°. Enfin la *Ketaoulgin*, juſqu'à laquelle on compte 15 w. de la Palga-waem.

La Podkagirnaia eſt regardée comme la derniere; ſes bords ſont habités par les Koriaques du départtement des Oſtrogs du Kamtchatka. Cette Riviere eſt éloignée de la Pouſtaia, de 77⅓ w., & je la conſidere comme les limites de la Côte Occidentale du Kamtchatka. Les Koriaques ne vont s'établir ſur cette Riviere, que lorſqu'ils ſe ſont révoltés, ou lorſqu'ils ont commis quelques meurtres, & qu'ils cherchent à ſe ſouſtraire, par l'éloignement, au châtiment qu'ils ont mérité, & aux pourſuites qu'on fait contre eux, comme il arriva au commencement de l'année 1741. Ils aſſaſſinerent quelques Marchands Ruſſes qui alloient au Kamtchatka avec des marchandiſes; & après leur avoir enlevé & pillé tout ce qu'ils avoient, ils ſe refugierent ſur le bord de la Pouſtaia, & abandonnerent leur vé-

Digitized by Google

ritable Habitation, qui étoit ſur les bords de la Podkagirnaia.

La partie des Côtes depuis l'embouchure de la Bolchaia juſqu'à la Pouſtaia, eſt baſſe, molle & d'un fond de ſable juſqu'à la Riviere Oglou-komina ; de ſorte que des Bâtimens ont ſouvent échoué ſur les Côtes ſans en être endommagés.

Depuis l'Oglou-komina, les Côtes commencent à s'élever ſans rochers; mais après la Chariouzowa, la Côte eſt montagneuſe & bordée de rochers & d'écueils, ce qui la rend très dangereuſe pour les Vaiſſeaux.

§ VIII. *Des Rivieres qui ſe jettent dans la Mer de Pengina, depuis la Riviere Pouſtaia juſqu'à celle de Pengina; & depuis cette derniere juſqu'à Okhotskoi-Oſtrog, & juſqu'au Fleuve Amour.*

Quoique les connoiſſances que l'on a préſentement ſur les Côtes de la Mer de Pengina, depuis la Riviere *Leſnaia* juſqu'aux Côtes de *Pengina* & d'*Okhotsk*, ſoient plus détaillées que celles qu'on avoit auparavant, parce qu'en l'année 1741 on fit une route nouvelle pour aller au Kamtchatka, & que l'on établit des Poſtes dans des endroits convenables; cependant les poſitions & les

distances ne sont gueres plus exactes que les premieres; ce qui vient de ce qu'on ne les a point mesurées, & qu'on n'a fait aucune observation astronomique sur ces Côtes: on ne doit pas même s'attendre qu'on en fasse, tant que les Koriaques sauvages, qui habitent de ce côté-ci de la Mer de Pengina, ne seront pas entiérement soumis. Ces Peuples se rendent redoutables par beaucoup de meurtres, & par la résistance opiniâtre qu'ils ont opposée à des partis Russes, même assez considérables.

Quoiqu'ils paroissent quelquefois tranquilles & paisibles pendant un certain temps, on doit toujours se méfier d'eux & se tenir sur ses gardes, parce qu'on est continuellement exposé à perdre la vie; ce qui est cause qu'on s'occupe peu à lever les plans du Pays: ce travail pourroit d'ailleurs faire naître quelques soupçons dans un Peuple aussi barbare.

Après la Riviere *Poustaia*, la 1e. que l'on rencontre est celle de *Talowka*, dont l'embouchure est placée sur les Cartes au 60e. degré environ; cependant sa latitude doit être plus grande, puisque, suivant les Ingénieurs, depuis la Riviere Tigil jusqu'à celle de Talowka, il y a plus de 700 w.; & la Riv ere Tigil & celle de Kamtchatka,

Digitized by Google

doivent avoir leurs embouchures au 56d.

Entre les Rivieres Pouſtaia & Talowka, il y en a 3 autres appellées *Nekan*, *Memetcha* & *Golaia*. De la Pouſtaia juſqu'à la Nekan, il y a 2 journées de chemin; de la Nekan juſqu'à la Memetcha, & de celle-ci juſqu'à la Golaia, une journée ſeulement.

A 50 w. de la Talowka, on trouve la Riviere de *Pengina*, remarquable, ſur-tout, parce qu'elle a donné ſon nom à cette Mer. Quelques-uns prétendent qu'elle a ſa ſource tout proche celle de la *Maina*, qui va ſe jetter dans l'*Anadir*, du côté de ſa rive droite: cependant d'autres aſſurent, avec plus de fondement, que ces ſources ſont proche celles des Rivieres qui tombent dans la *Kolima*.

Son embouchure, ſuivant pluſieurs rapports dignes de foi, eſt dans la Baie même. On a bâti, à 30 w. de la Mer, un petit Oſtrog appellé *Aklanskoi*, ſitué ſur la Riviere *Aklan*, qui ſe jette dans celle de Pengina, du côté de la rive droite. Cet Oſtrog eſt habité par quelques Coſaques, qu'on y laiſſe autant pour ſervir la Poſte, que pour ſoumettre les Koriaques qui ne paient point tribut. La premiere Habitation d'Hiver fut conſtruite en 1689.

On y envoyoit chaque année des Soldats pour lever des tributs, mais elle eſt abandonnée aujourd'hui à cauſe de ſon éloignement. Cet endroit eſt depuis long-temps fameux, parce que deux Commiſſaires, qui alloient à Anadirskoi-Oſtrog, avec les tributs qu'ils avoient levés au Kamtchatka, y furent tués avec un parti aſſez conſidérable de Coſaques.

De la Talowka juſqu'à l'embouchure de la Pengina, la Côte s'étend au Nord-Oueſt, & de-là elle tourne au Sud-Oueſt.

On peut aller de la Pengina à la Riviere *Egatcha* ou *Aratcha*, en 4 journées de marche, & de cette derniere en 2 autres journées à la *Paren*, qui a ſa ſource près de l'Aklan. A 6 journées de marche de la Paren, on trouve la *Tchondon*, & enſuite l'*Ijigi*. Entre les Rivieres Tchondon & Paren, eſt le Cap *Tainotskoi*, qui s'étend ſi avant en Mer, que de ſon extrémité on peut appercevoir les Côtes du Kamtchatka. Ce Cap eſt habité par quantité de Koriaques fixes, qui ne ſont point encore tributaires.

A 2 journées de chemin, pour un homme à pied, de l'Ijigi, vient ſe jetter dans la Mer la petite Riviere *Toinoſowa*, ſur les bords de laquelle eſt ſitué *Tainotskoi*, petit

Digitized by

Oſtrog de Koriaques. Il y a pour une journée de chemin de cette Riviere juſqu'à celle de *Nackhou*, & de-là pour 2 journées juſqu'à celle de *Tawatama*, d'où il faut marcher une journée pour arriver à celle de *Williga*. De cette Riviere on met auſſi une journée de chemin juſqu'au Cap *Kanalen*. Entre la Williga & ce Cap, il y a une Baie appellée *Kiligi*, & il faut une demi-journée pour en parcourir le circuit.

A une journée & demie de diſtance, on trouve le Cap *Lewoutch*, & le Golfe qui le ſépare du Cap Kanalen, eſt appellé *Kaniga*.

Du Cap Lewoutch, il y a pour une demi-journée de chemin juſqu'à la *Toumana*, & pour une journée ſeulement de cette Riviere juſqu'à celle de *Mezezepana*, entre leſquelles il ſe trouve 2 Caps, *Iabougoun* & *Topana*. De la Mezezepana, il y a pour une demi-journée de chemin juſqu'à la *Gediwagoi*; & de cette derniere Riviere une égale diſtance juſqu'à celle de *Gougouli*, près de laquelle eſt un Cap où il ſe trouve une terre rouge.

La Gougouli eſt à une journée de la *Gelwigei*. De cette derniere Riviere à celle de *Taktama*, il y a une demi-journée, & de celle de Taktama juſqu'à celle de *Ma-*

Digitized by Google

katcha, une journée de chemin avec des Chiens, ou ſur un Canot par Mer. Entre ces Rivieres & celle de Taktama, eſt le Cap *Ennetkin* & la Baie *Iret*, dans laquelle ſe jette une petite Riviere de ce nom. De-là on emploie un jour pour aller, avec des Chiens, par un chemin tout droit juſqu'à *Iamskoi-Oſtrog*.

Après 2 jours de marche, on trouve une Riviere conſidérable, appellée *Jama*, qui coule de l'Oueſt du pied de la Montagne *Enolkan*, c'eſt-à-dire, *la Grand-Mere*; elle ſe décharge dans un Golfe aſſez grand, appellé *Kinmaanka*. A peu de diſtance de l'embouchure de cette Riviere, on a bâti, en 1739, un Oſtrog Ruſſe qui a 60 ſagenes de tour. On y trouve une Chapelle & un Bureau pour les tributs, & 4 Caſernes habitées par 6 Soldats d'Okhotsk. Un peu au-deſſous de cet Oſtrog, des Koriaques fixes font leur demeure dans une Iſle, & ils ſont du reſſort de l'Oſtrog dont nous venons de parler.

Les 3 petites Rivieres *Ouktoia*, *Zozaia* & *Ataouzen*, ſe jettent dans ce Golfe, dans l'intérieur duquel eſt une petite Iſle dont on n'a pu me dire le nom: ſon embouchure a environ 30 ſagenes de largeur, & elle eſt ſituée au Sud-Oueſt.

Digitized by Google

A l'embouchure de la Baie *Famskaia* (1), commence le banc de ſable appellé *Tchingitchou*; il continue de s'étendre juſqu'au Cap *Kaitewan*. On n'indique point la diſtance qu'il y a juſqu'à ce Cap; cependant il eſt à préſumer qu'elle n'eſt pas de plus de 10 w., puiſque tous les Caps que nous avons nommés, & ceux dont nous parlerons encore, ſont peu éloignés les uns des autres dans ces Côtes montagneuſes.

Il n'y a gueres plus que pour une demi-journée de chemin du Cap Kaitewan juſqu'à celui de *Japona*. La Baie qui eſt entre deux eſt appellée *Epitchitchika*: il s'y jette 2 petites Rivieres, *Gittigilan* & *Kapkitchou*. La 1e. s'y décharge près du Cap Kaitewan, & la 2e. proche celui de Japona. On pêche à l'embouchure de la Riviere Gittigilan.

A une journée de chemin du Cap Japona, on trouve le Cap *Tcheiana*, & entre ces Caps, une aſſez grande quantité d'endroits fort profonds & de tournants d'eau, que l'on appelle, dans le langage du Pays, *Taliki*.

Les endroits profonds, ſont entre la Riviere *Tcheiana* & le grand Cap *Penet-*

(1) *Kinma-Anka*, à ce qu'il paroît.

kin; & du Cap Japona juſqu'à celui-ci, il y a pour une demi-journée de chemin.

Après avoir paſſé ce Cap, on trouve 5 petites Rivieres appellées *Wewoia*, *Mittewoia*, *Beletkin*, *Koete* & *Timelik*; la 1e. ſe jette dans la Mer près du Cap. De la 1e. à la 2e. il y a pour une demi-journée de chemin; de la 2e. à la 3e., autant; de la 3e. juſqu'à la 4e., une demi-journée, & de la 4e. à la 5e., une demi-journée de chemin.

On trouve enſuite la Riviere *Lenkiol*, qui ſe jette dans la petite Baie *Kemetang*; & après celle-là le ruiſſeau *Babouchkin*, qui prend ſa ſource au bas de la Montagne *Enolkan*. De la Timelik juſqu'à la Lenkiol, il y a 2 journées de chemin, & delà juſqu'au ruiſſeau Babouchkin, pour un jour.

A $2\frac{1}{2}$ w. de ce ruiſſeau, vient ſe jetter dans la Mer la petite Riviere *Boutigiwai*, & immédiatement après eſt le Cap *Opokotch*, au-delà duquel eſt la petite Baie *Lengelwal*, où pendant l'Eté habitent les Koriaques appellés *Mitoyens*.

La Baie Lengelwal eſt terminée par le Cap *Kougman*, juſqu'auquel, depuis le Cap Opokotch, il n'y a que 3 w.; de-là juſqu'à l'Habitation d'Hiver des Koriaques

Digitized by Google

mitoyens, ſur la Baie de *Iangwiotchoun*, il y a environ 3 werſts.

A 6 w. de cette Habitation, eſt la Baie *Ouivan*, dans laquelle vient ſe jetter un petit ruiſſeau, qui n'eſt remarquable que parce que l'on fait ordinairement, à ſon embouchure, la pêche des Veaux marins.

A 10 w. de cette embouchure, on trouve la petite Riviere *Billingenno*; 18 w. au-delà celle d'*Aukinega*, à 15 w. de celle-ci la Riviere *Ewloungan*, & enſuite celle d'*Aſiglan*, appellée, dans la Langue des Koriaques, *Oueguina-waem*. Ces 2 Rivieres ne ſont éloignées l'une de l'autre que de 15 w. environ.

A peu de diſtance de l'embouchure de l'Aſiglan, on trouve l'Habitation d'hiver des Koriaques mitoyens, qui ſont ſous l'obéiſſance d'un petit Prince, qu'on appelle *Tellik*.

A 14 w. de l'Aſiglan, vient ſe jetter dans la Mer la Riviere *Nouktchan*, qui coule du côté du Nord-Oueſt, & qui mérite d'être remarquée par 2 raiſons. 1°. Parceque le long de cette Riviere, outre de beaux bois, il croît de fort gros Peupliers, dont les Koriaques de cet endroit font leurs grands Canots. 2°. Parceque la chaîne de montagnes appellée *Nouktchanou-*

Digitized by Google

nin, où elle a ſa ſource, & qui eſt éloignée de 30 w. de ſon embouchure, forme la frontiere entre les Koriaques & les Tungouſes, ou les Lamoutes.

De la Riviere Nouktchan juſqu'à celle d'*Ola*, qui en eſt éloignée de 70 w., on ne trouve aucune Riviere conſidérable.

L'Ola ſe jette dans une petite Baie. A 6 w. de cette Riviere, eſt le Cap *Kolderentin*, où l'on trouve de l'huile de Petrole, qu'on appelle, dans ce Pays, *Beurre de rocher*. A 5 w. de ce Cap vient ſe jetter dans la Mer la Riviere *Kongelien*; & à une pareille diſtance de cette Riviere on trouve celle de *Darinla*: 75 w. au-delà eſt la petite Riviere *Otakitch*, à 7 w. de laquelle eſt celle de *Tchebou*, en face de ſon embouchure: à peu de diſtance du rivage, eſt l'Iſle *Tchaloun* ou *Armanskoi*; plus loin que l'embouchure de cette Riviere, on trouve le petit Canton ou territoire appellé *Largabem*, où les Koriaques vont à la pêche des Veaux marins.

A 15 w. de Largabem, on trouve la 1e. embouchure de l'*Almana*; & la 2e. ſe voit à 10 w. plus loin. Cette Riviere ſe jette par ces deux embouchures dans l'intérieur d'un aſſez grand Golfe, auquel elle a donné ſon nom. Le canal par lequel il communi-

Digitized by Google

que à la Mer, eſt préciſément au milieu des 2 embouchures de cette Riviere; ſa largeur eſt de 25 ſagenes, & ſa profondeur de 5 pieds. Au milieu de ce Golfe eſt une petite Iſle appellée *Telideck*, où les Lamoutes ont leurs Habitations d'Eté; leurs Iourtes d'Hiver ſont conſtruites ſur les bords du Golfe, un peu plus loin que la premiere embouchure de l'Almana. A 36 w. de la derniere embouchure de cette Riviere, coule celle d'*Ena*, autrement appellée *Zadawlena*.

A 4 w. de cette Riviere on rencontre celle de *Taoui*, appellée, dans la langue des Lamoutes, *Koutana-amar*; elle vient ſe jetter par pluſieurs bras dans une Baie aſſez grande nommée *Omokhton*: les principaux de ces bras ſont *Amounka*, *Gorbci* & *Koutana*, ou *Objornoi*. Du 1er. au 2^d^., il y a 16 w.; & du 2^d^. au 3e., ſeulement 2. Entre leurs embouchures, on trouve, ſur le grand banc de ſable, pluſieurs Habitations d'Eté des Lamoutes; celles d'Hiver ſont à 9 w. environ de Koutana, dans le voiſinage de la Montagne *Azederittina*, ſur la rive gauche de la Riviere de Taoui.

C'eſt ſur le bras Amounka, qu'eſt ſitué l'Oſtrog *Taouiskoi*, dans lequel il y a une Chapelle, une Maiſon pour le Commiſſai-

re, 7 bâtiments habités par les Soldats, & un autre petit logement où l'on garde les ôtages des Lamoutes. Cet Oſtrog, qu'on appelloit autrefois *Zimowie*, exiſte depuis 1717. D'Amounka juſqu'à la Riviere Ena, il n'y a qu'un werſt.

La Côte depuis Paren juſqu'à l'Almana même, eſt remplie de rochers & de montagnes: de-là juſqu'à la Taoui, elle eſt ſabloneuſe & baſſe.

A 15 w. du bras Koutana, s'avance en Mer le Cap *Tongorskoi*, où eſt la pointe ſupérieure de la Baie Omokhton.

A 24 w. de ce Cap, coule la petite Riviere de *Boi-gebbou*: à 10 w. de-là, celle d'*Awlemon*, à 1 w. de laquelle eſt celle d'*Amtoulala*. A 1 w. d'Amtoulala, on rencontre auſſi la Riviere *Oulkan*, à 1 w. de laquelle eſt celle d'*Olkotan*: toutes ces Rivieres tombent dans la Baie *Matiklei*.

Après ces Rivieres, on trouve la petite Riviere *Bodlie*, enſuite celles d'*Amdittal*, d'*Amkor*, d'*Atchatla* & *Volemka*, qui ne ſont éloignées les unes des autres que d'un w. A peu de diſtance de la derniere, s'étend en Mer le Cap *Ourektchan*; à 1½ w. au-delà la Riviere *Matil*, & après celle-ci la *Matiklei*: de la 1e. juſqu'à la 2e., qui donne ſon nom à cette Baie, il n'y a pas plus

plus de 2 w.; & de la derniere jusqu'au Cap *Lamaraou*, où se termine la Baie Matiklei, il y a 18 werſts.

De-là jusqu'à la Riviere *Ina*, pendant l'espace de 150 w., on ne trouve aucune Riviere remarquable.

L'Ina, appellée en langue Lamoute, *Inga-amar*, se jette vers le milieu de la Baie nommée *Ouſt-inskoi.* Il y a, à l'embouchure de cette Riviere, une Habitation d'Hiver & un fanal pour les Vaisseaux, afin qu'en revenant du Kamtchatka, on puisse reconnoître facilement le Port d'Okhotsk. En remontant le long de l'Ina, on trouve sur ses rives une assez grande quantité d'Habitations de Lamoutes.

Après l'Ina, on trouve la Riviere *Oulbeïa*, & ensuite la petite Riviere *Ouirekan.* De l'Ina jusqu'à l'Oulbeïa, il y a environ 50 w.; & de celle-ci jusqu'à celle d'Ouirekan, environ 50: il y a, à l'embouchure de la derniere, une Habitation d'Hiver, mais presque totalement abandonnée.

A 1 w. de l'Ouirekan, coule la Riviere *Mitkas*: à 2 w. de-là, celle de *Brakani*, ensuite la *Bogaia*, ou bien *Nakipnaia* (1), qui est éloignée de la Brakani de 5 werſts.

(1) On appelle *Nakipnaia* les Rivieres de Sibérie, où

Digitized by Google

Depuis la Bogaia juſqu'à la *Koukhtoui*, qui ſe jette dans l'*Okhota*, vis-à-vis Okhotskoi-Oſtrog, il ne ſe trouve que 2 Rivieres appellées *Gerbou* & *Otchi*: la 1e. eſt à 9 w. de la Bogaia; la 2e. à 4 w. de la 1e.; & la Koukhtoui eſt à 6 w. de l'Otchi. Cette Riviere coule de la même chaîne de Montagnes que l'*Orol*, & l'on compte 200 w. environ juſqu'à ſa ſource: elle ſe décharge dans l'Okhota, tout près de la Mer, à peu de diſtance de l'embouchure du bras *Boulginskoi*. Au confluent de ces 2 Rivieres, il y a une Baie aſſez grande, dans laquelle les gros Bâtiments peuvent entrer. Cette Riviere eſt ſur-tout d'une grande importance pour le Port d'Okhotsk, à cauſe des Larix ou Meleſes, & d'autres bois propres à la conſtruction des Vaiſſeaux, qui croiſſent en plus grande abondance ſur ſes bords, que ſur ceux de l'Okhota.

La Riviere d'Okhota a 3 embouchures, la nouvelle, l'ancienne & le bras Boulginskoi. Il y a depuis la nouvelle juſqu'à l'ancienne embouchure, 2 w. & 200 ſagenes, & de l'ancienne juſqu'au bras Boul-

il ſe trouve des trous qui ne ſe gêlent jamais, & par où l'eau ſe répandant par deſſus d'anciennes glaces, y forme une ſuperficie auſſi unie qu'un miroir; ce qu'on ne peut attribuer qu'à des eaux de ſource,

ginskoi, 1 w. 380 fagenes. Il n'y a d'eau dans la nouvelle embouchure, que dans les grandes inondations; mais on ne peut même y entrer alors avec des Vaiſſeaux.

Le nouvel Okhotskoi-Oſtrog (nouvelle ville d'Okhotsk), eſt bâti entre la nouvelle & l'ancienne embouchure, preſque ſur le bord même de la Mer, & le premier, qu'on appelle aujourd'hui l'ancien Oſtrog, eſt à 6 w. de la Mer. Cet endroit eſt nommé *Port d'Okhotsk*, ou vulgairement *Lama*. Il a dans ſon département le Kamtchatka & les Côtes de la Mer de Pengina juſqu'aux frontieres de la Chine: c'eſt de-là qu'on envoie tous les Commis pour la levée des tributs chez divers Peuples de ces Pays; les taxes que l'on a levées ſont apportées d'abord à Okhotsk, où on en fait l'eſtimation; après quoi on les envoie à Iakoutsk.

Okhotsk n'avoit ci-devant aucune prééminence ſur les autres Oſtrogs; c'étoit une très petite Habitation qui étoit du département d'Iakoutsk; il eſt devenu plus conſidérable, depuis que l'on a tenté d'aller par Mer au Kamtchatka, & il a été mis dans l'état où il eſt, par MM. les Commandants *Skorniakof Piſarew*, & feu le Comte de *Viere*. Il eſt beaucoup mieux

bâti que tous les autres Oſtrogs. Les maiſons pour la plupart en ſont belles & régulieres, ſur-tout celles qui appartiennent à la Couronne, où demeuroient les Officiers de l'expédition du Kamtchatka. Il n'y avoit point encore d'Egliſe ni de Fortereſſe dans le temps que j'y étois; mais on ne devoit pas tarder de travailler à l'une & à l'autre.

Quoique cet endroit ſoit auſſi ſtérile que le Kamtchatka, cependant ſes Habitants ont ſur les Kamtchadals un grand avantage dans toutes les choſes néceſſaires à la vie; ils achetent moitié moins cher toutes les marchandiſes qu'on apporte d'Iakoutsk, & ſur-tout les grains & les autres proviſions de bouche qui y ſont abondantes. On y amene beaucoup de bétail chaque année, au-lieu qu'au Kamtchatka on n'y trouve d'autre viande que celle de Gibier & de Rennes, encore y eſt-elle fort rare: ce n'eſt que chez les gens à leur aiſe que l'on mange du pain, ce qui n'arrive encore que les jours de fêtes: le poiſſon y eſt auſſi abondant qu'au Kamtchatka, puiſque toutes les eſpeces connues dans ce Pays, ſe trouvent auſſi dans la Riviere Okhota, à l'exception du *Tchawitcha*, que l'on y apporte de ce Pays.

La choſe la plus eſſentielle qui manque à

cet endroit, c'eſt qu'il n'y a point de pâturage, ce qui fait que les Habitants ne peuvent point élever de bétail. On a eſſayé pluſieurs fois d'en avoir aux environs de Taoui; mais on n'a point réuſſi, & preſque tous ces Beſtiaux ont péri. Le temps nous fera voir ſi les Habitants qui ont été tranſportés d'Iakoutsk, & qui ſe ſont établis dans l'Iſle *Boulgin*, ainſi que ſur les bords des Rivieres *Moundoukan*, *Djolokon*, *Meta*, *Maltchikan*, qui ſe déchargent dans la Riviere Okhota, ſeront plus heureux. Ce défaut de bétail eſt en quelque façon compenſé par les troupeaux de Rennes que l'on peut ſe procurer plus aiſément des Lamoutes, que des Habitants du Kamtchatka. Cependant on en fait plus d'uſage pour le charroi & les voyages, que pour la nourriture. On s'y ſert auſſi de Chiens, mais moins communément qu'au Kamtchatka.

Il y avoit, dans le temps que j'y étois, 4 Vaiſſeaux, ſavoir : *la Fortune*, ſur lequel, en 1737, je paſſai à Bolchaia Reka : ce Vaiſſeau périt peu de temps après. *Le Gabriel*, qui fut employé pendant quelque temps dans les Navigations de long cours. La Galiote *Okhotsk*, & un petit Bâtiment qui étoit encore ſur le Chantier.

Digitized by Google

On ne paſſoit autrefois d'Okhotsk au Kamtchatka qu'une fois l'année, ſavoir dans l'Automne, lorſqu'on en faiſoit partir les Commis prépoſés à la levée des taxes: le Bâtiment de Paſſage hivernoit toujours dans la Bolchaia Reka, & l'année ſuivante il ramenoit les Commis avec les tributs qu'ils avoient levés. Ce trajet ſe fait aujourd'hui plus fréquemment.

La route par Mer d'Okhotsk à la Bolchaia Reka, eſt directement au Sud-Eſt; cependant on tire plus au Sud-Eſt-Quart-d'Eſt, pour s'approcher des Côtes du Kamtchatka, avant que d'arriver à la Bolchaia Reka, & la diſtance de l'un à l'autre eſt de 110 werſts (1).

Depuis Okhotskoi-Oſtrog juſqu'au Fleuve *Amour*, dont les ſources ſe trouvent dans l'Empire de Ruſſie, voici quelles ſont les Rivieres qui viennent ſe jetter dans la Mer.

La 1e. eſt l'*Ourak*, dont l'embouchure eſt éloignée de celle de l'Okhota de 24 w. Ce fut par cette Riviere que l'on tranſporta, ſur des bâteaux plats juſqu'à Okhotsk, les proviſions deſtinées à l'expédition du Kamtchatka; ce qui a été cauſe qu'à 50 w.

(1) M. Muller croit qu'elle eſt plus grande de 70 w.

Digitized by Google

de ſon embouchure on a fait un établiſſement qui porte le nom de la Riviere, où les Matelots & les Coſaques d'Okhotsk conſtruiſoient chaque année quelques bâtiments pour cet objet, & tranſportoient leurs proviſions depuis la Croix *Ioudomskoi* juſqu'à cet endroit, ſur des Chevaux, des Rennes ou des Traîneaux. Au reſte cette Navigation eſt très pénible & très diſpendieuſe, & occaſionne une grande perte de temps & quelquefois d'hommes, parceque la Riviere eſt extrêmement rapide, remplie de rocs & de cataractes, & qu'il y a des endroits où elle manque d'eau; ce n'eſt qu'au *Printemps*, ou lorſqu'il y a eu des pluies abondantes, qu'on n'eſt point expoſé à ce dernier inconvénient; mais comme les groſſes eaux s'écoulent bien vîte, on ne doit pas perdre le moment favorable de faire partir les bâteaux; ſi on le laiſſe échapper, il faut attendre long-temps. On n'a jamais fait ce trajet, quelque favorable que fût le temps, qu'il ne ſoit reſté quelques bâteaux engravés ſur les rochers, ou que quelques autres ne ſe ſoient briſés à la chûte des cataractes. Cette Riviere eſt ſi dangereuſe, qu'il n'y avoit qu'un Soldat de Sibérie qui oſât faire la fonction de Pilote. Pour récompenſe, on lui donna le

Digitized by Google

rang de Sergent. On peut juger de ſa rapidité par le rapport de M. *Walton*, qui ne mit que 17 heures à la deſcendre depuis l'établiſſement d'Ourak juſqu'à ſon embouchure, malgré le temps qu'il perdit pour ſurmonter pluſieurs obſtacles qui l'arrêterent à la chûte des cataractes, & pour ſecourir & dégager les bâteaux qui étoient engravés ſur les rochers.

A 30 w. d'*Ouratskoe Plodbiſche*, ou établiſſement d'Ourak, en remontant cette Riviere juſqu'à l'embouchure de la *Korchounowka*, qui s'y décharge du côté de ſa rive gauche, il y a un Corps-de-Garde établi pour la Douane d'Okhotsk, où l'on viſite tous les Paſſagers pour ſavoir s'ils ne portent pas de l'eau-de-vie, du tabac de la Chine & d'autres marchandiſes de contrebande, qu'ils n'auroient pas déclarées.

La Riviere Ourak ſe jette dans une Baie du même nom, dont la longueur eſt de 2 w., & la largeur de 200 ſagenes.

A $1\frac{1}{2}$ w. de l'embouchure de la même Riviere, vient ſe jetter dans la même Baie la petite Riviere *Oulouktour*.

A 4 w. de cette Baie, on rencontre la petite Riviere *Tchiltchikan*, dont l'embouchure forme une Baie; & 12 w. au-delà, la Riviere *Tongous* ſe jette dans la Baie

Digitized by Google

de Tchiltchikan, qui communique par un petit détroit au Lac *Tonor*, dont la longueur eſt de 12 werſts.

A 8 w. du même Lac, vient ſe jetter dans la Mer la petite Riviere *Marikan*, à 2 w. de laquelle on en trouve une autre petite, nommée *Andis* (1); toutes les deux ſe jettent dans la Baie Marikan, qui a environ 8 w. de longueur, & 100 ſagenes ſeulement de largeur. De-là il y a pour un jour de chemin juſqu'à la Riviere *Oulia*, qui ſe jette dans une Baie particuliere de la longueur de 15 w., & de la largeur d'environ un demi-w. A l'embouchure de cette Riviere, on a conſtruit un fanal, afin que les Vaiſſeaux, qui viennent du Kamtchatka, puiſſent reconnoître plus facilement le Port d'Okhotsk, lorſque le vent les pouſſe du côté du Fleuve Amour.

On trouve enſuite les petites Rivieres de *Kounirkan*, *Otingri*, *Gorboukan*, *Tourka*, *Mana*, *Aliongda*, *Kouloukli* & *Itimitch*: depuis la Riviere Oulia juſqu'à celle de Kounirkan, il y a pour 2 jours de chemin; les autres ne ſont diſtantes les unes des autres, que d'une ſeule journée.

(1) Ces noms n'ont point la dureté de ceux des Kamtchadals; ce qui ſemble prouver que les Naturels de ce Pays ne tirent point leur origine de ces Peuples.

Digitized by Google

Il y a une égale distance de la Riviere Itimitch à celle d'*Ountchi*; de cette derniere on gagne celle de *Tchéngeide*; de celle-ci la *Lentekana*, après laquelle on vient aux petites Rivieres *Kekri*, *Talpi*, *Vangai* & *Asanki*; de cette derniere il y a un jour de chemin jusqu'au rocher *Toktekicha*, où les Tungoses s'assemblent au Printemps.

De Toktekicha il y a aussi pour un jour de chemin jusqu'aux rochers *Simita*, après lesquels on trouve, à une égale distance, la Baie *Odianskaia* ou *Odianama*.

A 2 w. de cette Baie se trouve le rocher *Oulkat*, où les Tungouses à Rennes viennent camper pendant le Printemps. De-là il y a pour une journée de chemin jusqu'à la petite Riviere *Tokti*. Après celle-ci l'on trouve les Rivieres *Kikirkan*, *Niroumoule*, *Kokalni*, *Kemkera*, *Eikan*, *Moukdisi* & *Nelva*. Depuis la Tokti, jusqu'à la Kikirkan, on ne compte qu'environ 5 w., & les suivantes sont éloignées d'une journée de chemin l'une de l'autre. De l'Eikan jusqu'à la Moukdisi, & de celle-ci jusqu'à la Nelva, il n'y a que 2 w. de distance; 3 w. avant la petite Riviere Eikan, il y a un rocher appellé *Motokam*, où l'on prend, dit-on, beaucoup de Chats marins.

A une demi-journée de chemin de la

Nelva, coule la Riviere *Oulkan*, d'où il y a pour un jour de chemin juſqu'à la grande Riviere *Aldama*: il faut autant de temps pour gagner, de cette Riviere, celle de *Malima*; de laquelle il y a 2 journées de chemin juſqu'à la Riviere *Ezioga*; & de celle-ci pour une journée de chemin juſqu'à celle d'*Oulia*, dont la petite Baie *Mouroukamskaia* eſt preſque à une égale diſtance; la petite Riviere *Mouroukan* ſe jette dans cette Baie.

A une journée de chemin de la Mouroukan, on trouve la Riviere *Nangtar*, où les Tungouſes font leur Pêche. A 5 journées plus loin, eſt la Riviere *Mouting*, d'où il y a pour une journée de chemin juſqu'à la *Nema*; & de celle-ci pour 2 journées & demie juſqu'à la *Moulgorikan*; de cette Riviere juſqu'à celle de *Medeia*, & aux 2 petites qu'on appelle *Djolong*, il n'y a que pour un jour de chemin; de la derniere de ces deux Rivieres de même nom, juſqu'à celle de *Kranga*, pour un jour & demi: de la Kranga juſqu'à la *Tchalgatcha*, & de cette derniere juſqu'à la Riviere *Oud*, il n'y a que pour une demi-journée de chemin en allant à pied.

La Riviere Oud a ſa ſource à peu de diſtance de celle de *Zeika*: ſon embouchure

Digitized by Google

a été placée dans la Carte générale de Ruſſie, à 57d 45′ de latitude, au-delà de 162 de longitude.

Cependant il paroît qu'il y a de l'erreur en cela, puiſque dans cette même Carte *Oudskoi-Oſtrog* eſt placé à 58 degrés de latitude, & à 160 de longitude; mais par les nouvelles Obſervations aſtronomiques, on s'eſt aſſuré qu'Oudskoi-Oſtrog eſt à 55d 30′ de latitude, & que ſa longitude eſt un peu plus petite que 153d; c'eſt pourquoi on peut placer, ſans craindre une erreur conſidérable, l'embouchure de la Riviere Oud avec Oudskoi-Oſtrog, ſous le même parallele, c'eſt-à-dire à 55d 30′ de latitude; car ſuivant cette même Carte générale, on n'a marqué la diſtance entre Ousdkoi-Oſtrog & l'embouchure de la Riviere Oud, que d'un quart de degré: on s'eſt moins trompé dans la poſition que l'on a donnée à Okhotsk, puiſque cet Oſtrog eſt preſque à 162d. de longitude, au-lieu que ſuivant les Obſervations aſtronomiques de M. le Lieutenant *Kraſilnikof*, il doit être à 160; à l'égard de ſa latitude, il n'y a pas beaucoup de différence.

Il eſt aiſé de voir, par ce qu'on vient de dire, que la Côte depuis Okhotsk juſqu'au Fleuve Amour, ſans parler de la différence

de la longitude, eſt mal déterminée ſur la Carte, puiſque, ſuivant les Obſervations dont on vient de parler, Okhotsk eſt ſitué beaucoup plus à l'Eſt que l'embouchure de la Riviere Oud ; par conſéquent la Côte doit s'étendre non du côté du Midi, mais preſque du côté du Sud-Oueſt.

Oudskoi-Oſtrog eſt ſitué ſur la rive ſeptentrionale de la Riviere Oud, à 7 journées de marche de ſon embouchure, en comptant 10 ou 12 w. pour chaque journée: cela doit s'entendre de toutes les diſtances que nous avons évaluées pour tous les endroits dont nous avons parlé.

Les bâtiments qu'on trouve dans cet Oſtrog, ſont une Égliſe dédiée à St. Nicolas, un petit bâtiment pour les tributs, & 10 maiſons pour les Habitants. Cet Oſtrog eſt du reſſort d'Iakoutsk, d'où l'on y envoie des Commis pour la levée des taxes.

Il y a 7 Nations de Tungouſes qui paient tribut dans cet Oſtrog, ſavoir, les *Laligbirskie*, *Goiganskie*, *Oddianskie*, *Oginkagirskie*, *Butalskie*, *Kitigirskie*; les taxes que ces Peuples ſont obligés de payer pour leur tribut, ſe montent à 85 Zibelines & 12 Renards par année.

Cet Oſtrog n'étoit habité autrefois que par des Soldats; mais en 1735 on y tranſ-

Digitized by Google

porta 10 Familles de Laboureurs pour en défricher les terres; cependant j'ai entendu dire qu'il n'y avoit nulle apparence que le bled pût y croître, parce que le terrein n'eſt pas propre à cette culture.

Après l'embouchure de la Riviere Oud, on vient, le long de la Côte, à 8 w. 200 ſag. de diſtance, à la petite Riviere *Oulikan.* A 2 w. 350 ſag. de cette Riviere on rencontre celle de *Sonika.* A 5 w. de Sonika, eſt celle de *Kalamachin.* A 2 w. 150 ſag. de la derniere, on trouve le ruiſſeau *Awlaia*, à 2 w. duquel eſt la Riviere *Tilla.* A 10 w. de celle-ci eſt la *Tillatikan.* A $6\frac{1}{2}$ w. de-là celle d'*Elgekan*, & à 11 w. 200 ſagenes de cette derniere la *Torom*, ſur les rives de laquelle on attrapoit autrefois beaucoup de belles Zibelines.

A 15 w. de la Torom coule la petite Riviere *Agle*: à 4 journées de marche de cette derniere, on trouve la *Mamga*, qui ſe jette dans une Baie aſſez grande. Vis-à-vis ſon embouchure même, à 10 w. de la Côte, on voit une Iſle appellée l'*Iſle des Ours*, qui a 18 w. en longueur ſur 6 de largeur. Après l'embouchure de cette Riviere, s'étend en Mer le Cap *Mamginskoi* ou de *Mamga*, au-delà duquel coule la petite Riviere *Iouiou* ou *Oiou*, qui eſt à

Digitized by Google

une journée de chemin de la Mamga. A l'Eſt de ce même Cap eſt une Iſle appellée *Theklistowoi* ou de *Thecle*: il y avoit autrefois une Habitation d'Hiver de Chaſſeurs. Cette Iſle a environ 10 w. en longueur & autant en largeur: on peut y paſſer du Cap dans des Canots en un ſeul jour. A l'Oueſt de cette Iſle eſt une grande & profonde Baie, dans laquelle il y a des Baleines, des Veaux marins & des Poiſſons appellés *Bélouga*. Au reſte cette Iſle eſt pleine de rochers & de bois: on y trouve des Renards & des Zibelines, mais inférieurs à ceux de l'Iſle de *Chantare*.

Cette Iſle eſt beaucoup plus grande que celle de Thecle, elle eſt ſituée plus avant en Mer. L'extrémité méridionale de la derniere, cache l'extrémité ſeptentrionale de la premiere; de façon que de loin ces 2 Iſles paroiſſent n'en former qu'une ſeule. Il faut 3 jours & demi pour faire le tour de l'Iſle de Chantare avec des Canots, & 3 journées de marche pour la traverſer à pied. Au milieu de cette Iſle il y a une chaîne de Montagnes qui s'étend du Nord au Midi, d'où coulent de petites Rivieres, tant du côté de l'Orient que vers le Couchant. Les plus conſidérables ſont celles d'*Anabarina*, *Jakchina*, *Kabanowa*, *Galba* & *Barin*.

Digitized by Google

L'embouchure de l'Anabarina eſt vis-à-vis celle de la Riviere *Tougour*, dont on parlera plus bas, & qui fut appellée ainſi du nom de quelque Chaſſeur dont l'Habitation d'Hiver étoit dans cet endroit.

La petite Riviere Jakchina, du côté du Nord, eſt à une demi-journée de l'Anabarina. En partant de la Jakchina, & en ſuivant les Côtes de l'Iſle de Chantare au Nord juſqu'à la Côte méridionale, on trouve la Baie *Romskaia*, qui a 10 à 12 w. de longueur, & la diſtance depuis la Jakchina juſqu'à cette Baie eſt de 20 w. environ.

La petite Riviere Kabanowa eſt à 15 w. de cette Baie; & environ 8 w. au-delà on trouve à l'Eſt une Baie de la longueur de 15 à 20 w., dans laquelle ſe jettent 2 petites Rivieres, qui ont leur ſource proche celle d'Anabarina & de Kabanowa.

Vis-à-vis cette derniere Baie, du côté de l'Eſt, à peu de diſtance de l'Iſle, eſt une Montagne fort élevée & remplie de rochers: on en peut faire le tour avec des Canots en un jour. En face de ces rochers on voit en droite ligne une Iſle grande & baſſe, appellée *Goloi*, parce qu'il n'y croît point de bois.

De la Baie dont nous venons de parler, on

Digitized by Google

on paſſe en une demi-journée juſqu'à la Riviere Galba, d'où il y a autant de chemin juſqu'à la *Tai*; & de celle-ci l'on compte 7 w. juſqu'à la Barin, d'où après avoir doublé la pointe de l'Iſle de Chantare, on gagne en un jour la petite Riviere Anabarina.

Il y a dans cette Iſle non-ſeulement du bois, mais différents animaux en aſſez grande quantité, & ſur-tout des Renards, des Zibelines, des Hermines, des Loups & des Ours. Les principaux oiſeaux ſont les Cygnes, les Canards & les Oies. Dans les Golfes on trouve des Barbues, des Poiſſons appellés *Lenek* (1), différentes ſortes de Saumons connus ſous les noms de *Malma*, *Khariouſi* & *Kounja*. Il y croît une grande quantité de baies de différentes eſpeces.

A une demi-journée de chemin, en allant avec un Canot, on trouve au Midi une Iſle d'environ 10 w. de long ſur autant de large, appellée *Khoudoi-Chantare*, ou la mauvaiſe Chantare, nom qui lui a été donné, parce qu'il n'y vient point du tout de bois; cependant elle n'a pas toujours été auſſi ſtérile, puiſqu'autrefois il y avoit aſſez de bois, & qu'on y prenoit quantité de

(1) *Lemna minor nigra varia.* Stell.

Zibelines ; mais depuis que ces Bois ont été brûlés par la négligence des *Giliaki*, qui y laiſſerent du feu ſans l'éteindre, on n'y voit que des montagnes arides, & tous les animaux y ont été détruits.

De la mauvaiſe Iſle Chantare, on paſſe en une demi-journée de chemin, avec des Canots, dans l'Iſle *Belotchei*, où des Ecureuils ; elle eſt à-peu-près de même grandeur. Cette Iſle eſt couverte de bois. Il y a auſſi une grande quantité d'animaux, & ſur-tout d'Ecureuils, d'où lui eſt venu ſon nom. Elle eſt ſituée au Midi de la mauvaiſe Iſle Chantare.

A 6 w. de l'Iſle des Ecureuils, du côté du Sud-Eſt, eſt une petite Iſle ; & du côté du Sud de cette Iſle, on en trouve une autre petite toute hériſſée de rochers ; elle eſt ſi élevée, qu'on peut l'appercevoir de l'embouchure de la Riviere Oud. Elle eſt éloignée de l'Iſle des Ecureuils d'une demi-journée de chemin.

A commencer depuis l'Iſle de Chantare, on trouve entre toutes ces Iſles, dans les Détroits qui les ſéparent, quantité de longues pointes de rochers aſſez élevés, & des Ecueuils cachés ſous l'eau ; ce qui rend le paſſage de ces Détroits fort dangereux.

En allant le long de la Côte, depuis la

Riviere Oiou juſqu'au Fleuve Amour, la premiere petite Riviere qui vient ſe jetter dans la Mer, eſt celle de *Manmatchin*, qui eſt éloignée de l'Oiou de 2 journées de chemin.

A une demi-journée de chemin de la Manmatchin, on trouve la Riviere *Aimakan*. De celle-ci on arrive en 2 jours à la *Tougour*, ou *Toukhourou-bira*, qui a ſon cours dans l'Empire de la Chine: ſon embouchure eſt placée ſur les Cartes Chinoiſes à 54^{d}. 25′ de latitude; & le Domaine de l'Empire de Ruſſie s'étend juſqu'au 55^{d}.: cette Riviere ſe jette dans une grande Baie. En face de ſon embouchure, à peu de diſtance de la Côte, il y a une petite Iſle remplie de rochers, appellée *Kebout-khada*, c'eſt-à-dire Montagne. Les Côtes entre la Riviere Tougour & celle d'Amour ſont habitées par des Giliaki, ſujets de l'Empereur de la Chine.

La petite Riviere *Oule-bira* vient ſe jetter dans la même Baie, & n'eſt éloignée de la Tougour que d'environ 10 w.; & après l'Oule-bira, on trouve la petite Riviere *Gouele-bira*, dont l'embouchure ſur les Cartes Chinoiſes eſt placée à 53^{d}. 51′ de latitude. Le Cap *Tcheinekanskoi*, qui s'avance en Mer l'eſpace de plus de 60 w.,

commence à l'embouchure de cette petite Riviere.

Sa largeur depuis l'embouchure de la Gouele-bira juſqu'à l'embouchure du Fleuve Amour, occupe preſque un degré tout entier au Sud-Oueſt. Au reſte, ce grand Cap a preſque par-tout une largeur égale, à l'exception de quelques petits Caps qui s'avancent en Mer. Sa poſition eſt du Nord au Sud. Les Chinois n'ont point donné de nom à ſon extrémité ſeptentrionale; mais la méridionale, qui eſt compoſée de 2 Promontoires, a 2 noms. Le plus avancé eſt appellé *Langada-Oforo*; & celui qui eſt après, *Miangada-Oforo*.

A 13 w. de ce Cap, il y a en Mer une Iſle qui s'étend en longueur l'eſpace de 40 w. Sa largeur dans le milieu eſt de 12. Cette Iſle a la forme d'une demi-lune, dont le milieu eſt préciſément vis-à-vis le Cap; de ſorte qu'on ne peut pas douter qu'elle n'y ait été jointe autrefois. A peu de diſtance de l'extrémité méridionale de cette Iſle, il y en a une autre petite remplie de rochers: elle eſt appellée *Gouiadzi-khida*.

De l'extrémité méridionale du Cap Tcheinekanskoi, c'eſt-à-dire, depuis Langada-Oforo, la Côte, juſqu'à l'embouchure même du Fleuve Amour, eſt au Sud-Oueſt.

Digitized by Google

A 40 w. de Langada-Oforo, on trouve la petite Riviere *Ningai-bira* : elle coule d'une chaîne de Montagnes appellée *Tſi-khika-alan*, qui s'avance vers la Mer, au milieu du Cap Tcheinekanskoi. Au-delà de l'embouchure de cette Riviere, s'avance en Mer un grand Promontoire appellé *Doulai-gada-oforo*; & après ce dernier Cap, tout près de ſon extrémité, s'avance dans la Mer le Promontoire *Tiakhoun-oforo*.

A 50 w. de la Ningai-bira, coule la petite Riviere *Kandagan-bira*, qui a ſa ſource près de la Gouele-bira. Elle ſe jette entre 2 Caps, dont celui qui eſt au Nord-Oueſt eſt appellé *Tianga*, & celui qui eſt au Sud-Eſt, *Fitouga*.

La Riviere Amour, ou, comme on l'appelle dans le Pays, *Sakhalin-oula*, eſt à 15 w. de celle de Ningai-bira: ſuivant les Cartes Chinoiſes, elle ſe jette, au 52^{d}. 50$'$ de latitude ſeptentrionale, dans un grand Golfe qui eſt entre Langada-Oforo & *Ritſiga-oforo*, placé dans ces Cartes ſous le 52^{d}. 10$'$ de latitude.

L'endroit le plus proche de Ritſiga-oforo, où l'on puiſſe paſſer, eſt une grande Iſle habitée, qui s'étend du Nord-Eſt au Sud-Oueſt environ l'eſpace de 4$\frac{1}{2}^{d}$. Son extrémité ſupérieure eſt ſous le même de-

Digitized by Google

gré de latitude que la Riviere Oule-bira; & l'inférieure, dans ces mêmes Cartes Chinoiſes, eſt à 49d. 50'.: la largeur du Détroit entre Ritſiga-oforo & cette grande Iſle, n'eſt marquée que de 30 werſts.

Les Côtes depuis la Riviere Oud juſqu'à celle d'Amour, à l'exception des Promontoires & des Caps qui s'avancent en Mer, courent preſque directement du Nord au Sud.

§. IX. *Des Iſles Kouriles.*

On comprend ſous le nom d'Iſles Kouriles, preſque toutes celles qui s'étendent les unes après les autres vers le Sud-Oueſt, depuis Kourilskaia Lopatka, ou la Pointe méridionale du Kamtchatka, juſqu'au Japon. Ce nom leur a été donné par les Habitants des Iſles les plus voiſines du Kamtchatka, que les Naturels du Pays appellent *Kouchi*, & les Ruſſes *Kouriles*.

Il eſt difficile de fixer au juſte le nombre de ces Iſles. A en juger ſur le rapport des Kouriles des Iſles les plus méridionales, & des Japonois même, que des tempêtes jetterent ſur les Côtes du Kamtchatka, il y en a 22: peut-être excepte-t-on de ce nombre les plus petites; car ſuivant la relation

Digitized by Google

de M. Spanberg, qui a pénétré juſqu'au Japon, il paroît qu'il y en a bien davantage, ce qui donne beaucoup de peine & d'embarras, lorſqu'on veut accorder les noms Ruſſes donnés à ces Iſles par M. Spanberg, avec les noms Kouriles connus par les rapports des Naturels du Pays, à l'exception cependant des deux premieres, & de l'Iſle *Kounachir*, la plus voiſine de l'Iſle *Matmai*, auxquelles M. Spanberg a laiſſé les noms qu'elles avoient.

La 1e. & la plus proche de Kourilskaia Lopatka, ou de la Pointe méridionale du Kamtchatka, eſt appellée *Choumtchou* (1): ſa longueur du Nord-Eſt au Sud-Oueſt eſt de 50 w., & ſa largeur de 30. Elle eſt remplie de Montagnes & de quantité de Lacs & de Marais, d'où ſortent beaucoup de petites Rivieres qui vont ſe jetter dans la Mer, parmi leſquelles il y en a où l'on trouve différentes eſpeces de Saumons, comme, par exemple, ceux qu'on appelle *rouges* & *blancs*, des *Gorbouchi*, des *Goltſi*, &c.; mais la quantité n'en eſt point aſſez grande pour fournir à la ſubſiſtance des Habitants pendant l'Hiver.

A la pointe du Sud-Oueſt, c'eſt-à-dire

(1) Sur la Carte, *Schoumchtchou.*

aux environs du Détroit qui eſt entr'elle & la 2e. Iſle Kourile, il y a des Habitations Kouriles dans 3 endroits différents, ſavoir: 1°. ſur le bord de la petite Riviere *Achikhouroupichpou*: 2°. ſur les bords de la petite Riviere *Koroupichpou*, à un demi-w. de la premiere: 3°. ſur le bord de la petite Riviere *Moérpout*, qui n'eſt qu'à un w. de la précédente: elles ne contiennent toutes que 44 Habitants. Quelques-uns paient leurs tributs en peaux de Zibelines & de Renards; mais la plus grande partie en Caſtors marins.

Les Habitants de cette Iſle, ainſi que ceux de Kourilskaia Lopatka, ou de la Pointe méridionale, ne ſont pas de vrais Kouriles, mais des Kamtchadals, qui, à l'occaſion de quelques diviſions, & ſur-tout après l'arrivée des Ruſſes au Kamtchatka, ſe ſéparerent des autres & vinrent s'établir dans cette Iſle & ſur Lopatka, ou la Pointe méridionale du Cap. Ils contracterent des alliances avec les Habitants de la 2e. Iſle; ce qui leur fit donner le nom de Kouriles. En effet, ils prirent non-ſeulement pluſieurs de leurs coutumes, mais ils devinrent fort différents de leurs ancêtres; car les enfants procréés de l'union de ces différentes Nations, ont une figure plus avan-

tageuſe, les cheveux plus noirs, & le corps garni de poil.

Le Détroit entre Lopatka, ou la Pointe méridionale & cette Iſle, a 15 w. de largeur; on peut le trayerſer en 3 heures avec des Canots lorſque le temps eſt beau; mais outre que cette circonſtance eſt néceſſaire pour faire ce trajet, il faut encore que ce ſoit à la fin de la marée; car dans le temps de la haute marée, les flots viennent dans ce Détroit l'eſpace de quelques w. avec tant d'impétuoſité & de fureur, que même dans le plus grand calme ils ſe couvrent d'écume & s'élevent à la hauteur de 20 à 30 ſag. Les Coſaques appellent ces vagues *Souwoem* ou *Souloem*, & les Kouriles, ſuivant M. Steller, *Kogathe*, c'eſt-à-dire, *Chaîne de Montagnes*. Ils les nomment auſſi *Kamoui*, c'eſt-à-dire *Divinité*: la crainte qu'ils en ont, fait qu'ils les regardent avec reſpect: lorſqu'ils paſſent deſſus, ils leur jettent de petites figures taillées aſſez artiſtement, afin d'obtenir un heureux paſſage, & de n'être point ſubmergés; pendant ce temps-là, le Pilote fait des conjurations ou ſortileges. On s'eſt étendu davantage ſur cela en parlant de la Nation des Kouriles.

La 2e. Iſle des Kouriles, appellée *Poromouſir*, eſt deux fois plus grande que la 1e.:

ſa ſituation eſt du Nord-Oueſt au Sud-Oueſt; & le Détroit qui la ſépare de la 1e, n'eſt que de 2 w. Un Vaiſſeau y peut mouiller dans un temps de tempête, mais non ſans danger; car le fond de ce Détroit n'eſt que de rocs, & il n'y a point d'endroit où l'on puiſſe jetter l'ancre avec ſûreté. Si par malheur le Vaiſſeau vient à chaſſer ſur ſes ancres, il court le plus grand danger de périr, les Côtes étant fort eſcarpées, pleines de rocs, & le Détroit ſi reſſerré, qu'on ne peut les éviter. Un de nos Vaiſſeaux y périt malheureuſement en 1741.

Cette Iſle eſt auſſi fort montagneuſe, remplie de Lacs entrecoupés de petites Rivieres, comme celle de Choumtchou. On ne voit, dans ces 2 Iſles, que de petits cédres (1) & des brouſſailles dont les Habitants font uſage au-lieu de bois à brûler. Ils ramaſſent le long des Côtes les différentes eſpeces d'arbres que la Mer & les vagues y apportent de l'Amérique & du Japon, & qu'ils jettent ſur la Côte, parmi leſquels on trouve quelquefois des arbres de camphre, dont on m'a apporté de grands morceaux.

(1) On les appelle *Slanetz* & *Ernik*. Gmel. Fl. Sib. pag. 168 & 180.

Les Naturels de cette Iſle ſont de vrais Kouriles, qui y paſſerent de l'Iſle *Onekoutan*, qui eſt aſſez peuplée; mais on ne ſait pas préciſément la raiſon qui donna lieu à leur émigration. M. Steller dit que les Habitants des Iſles plus éloignées viennent dans l'Iſle d'Onekoutan enlever à ces Inſulaires leurs femmes & leurs enfants, & les emmenent avec eux; c'eſt peut-être ce qui les a obligés d'abandonner les lieux de leur naiſſance pour aller s'établir dans cette Iſle déſerte: ils n'oublient point pourtant le lieu de leur origine; car ils y viennent ſouvent, & ils y demeurent quelquefois une année ou deux ſans en ſortir.

Tous les gens du Pays aſſurent qu'il y a eu autrefois un commerce entre les Habitants de ces 2 Iſles dont je viens de parler, & ceux des Iſles Kouriles qui ſont plus éloignées. Ceux-ci leur apportoient différents vaſes de bois vernis, des cimeterres, des anneaux d'argent que ces Peuples portent aux oreilles, & des étoffes de coton; & ils prenoient ordinairement chez eux en échange, des plumes d'aigles, dont ils ſe ſervoient pour empenner leurs fléches.

Cela paroît d'autant plus vraiſemblable, que j'ai eu, de la 2e. Iſle des Kouriles, un cabaret vernis, une taſſe, un cimeterre du

Digitized by Google

Japon & un anneau d'argent, que j'ai envoyé au Cabinet de curioſités de S. M. Impériale. Il eſt bien sûr que les Kouriles n'avoient pu les recevoir que du Japon.

Les Kouriles de la 2e. Iſle ont leurs Habitations ſur la pointe du Sud-Oueſt, au bord d'un Lac qui a environ 5 w. de circuit, & d'où ſort une petite Riviere appellée *Petpou*, qui va ſe jetter dans la Mer. Ces 2 Iſles ſont ſujettes à de fréquents & terribles tremblements de terre & à des inondations affreuſes. Il y a eu ſur-tout deux tremblements de terre & deux inondations plus remarquables que les autres. Le 1er., arriva en 1737, à-peu-près dans le temps que je me rendis au Kamtchatka; & le 2d., en Novembre 1742. Je parlerai du 1er. en ſon lieu, & je rapporterai toutes les circonſtances qui l'accompagnerent. Pour le 2d., je n'ai pu ſavoir s'il fut violent & s'il cauſa beaucoup de dommages aux Habitants, puiſqu'il n'arriva qu'après mon départ de Kamtchatka; & M. Steller n'en dit rien.

Du côté de l'Oueſt de l'Iſle dont je viens de parler, eſt une Iſle déſerte, déſignée dans les Cartes ſous le nom d'*Anthinogene* (1);

(1) Sur la Carte, *Inſinagen.*

mais elle eſt appellée par les Kouriles *Ouiakoujatch*, c'eſt à-dire *Rocher eſcarpé*; les Coſaques l'appellent *Alaid.* Cette Iſle eſt éloignée d'environ 50 w. du Continent. Sa figure eſt ronde; elle n'eſt compoſée que d'une ſeule & haute Montagne, qu'on peut appercevoir, par un temps ſerein, de l'embouchure de la Bolchaia Reka. Les Habitants de Lopatka, ou de la Pointe méridionale des Kouriles, & ceux des 2 Iſles précédentes, y vont avec leurs canots pour la pêche ou la chaſſe des Lions & des Veaux marins, qui s'y trouvent en grande quantité. Par un beau temps, on voit la fumée ſortir de ſon ſommet.

On trouve, dans la relation de M. Steller, la Fable ſuivante ſur cette Iſle. Elle lui fut racontée par les Kouriles qui habitent aux environs du grand Lac de ce nom.

Cette Montagne étoit autrefois ſituée, lui dirent-ils, au milieu de ce Lac, & comme par ſa hauteur elle ôtoit la lumiere à toutes les autres Montagnes voiſines, celles-ci, indignées contre elle, lui chercherent querelle, de ſorte qu'elle fût obligée de s'éloigner & de ſe tenir à l'écart en Mer; cependant pour qu'il reſtât un monument de ſon ſéjour dans le Lac, elle y laiſſa ſon cœur, qui en langue Kourile eſt appellé

Digitized by Google

Outchitchi, & en Ruſſe *Serdtſe-kamen*, ou *Cœur de rocher*. En effet, ce rocher eſt placé au milieu du Lac Kourile, & a une forme conique. Elle prit ſa route par l'endroit où coule la Riviere Ozernaia, qui ſe forma à l'occaſion de ſon voyage, puiſque quand la Montagne ſe leva de ſa place, l'eau du Lac ſe précipita après elle, & ſe fraya un chemin vers la Mer : & quoique les jeunes gens de ce Pays ſe moquent de ces contes abſurdes, dit notre Auteur, cependant les vieillards & les vieilles femmes les regardent comme très vrais; ce qui peut faire juger de la biſarrerie de leurs idées & de leur crédulité.

M. Steller ajoute, qu'outre les Lions & les Veaux marins, il y a dans cet endroit des Renards rouges & noirs, des Béliers de montagne; mais qu'on y voit très rarement des Caſtors & des Chats marins, puiſqu'ils ne vont point dans la Mer de Pengina, à moins qu'ils ne ſoient égarés.

La 3e. Iſle Kourile, eſt celle de *Sirinki*, celle d'Alaid n'étant point miſe au nombre des Iſles Kouriles: ſa ſituation eſt au Sud-Oueſt de l'extrémité de celle de Poromouſir. Le Détroit qui l'en ſépare, a 5 w. de largeur. On a mis cette Iſle dans l'Atlas Ruſſe ſous le nom de *Diakon*. Les Kouri-

les des 2 premieres Iſles paſſent quelquefois dans celle-ci pour chercher de la Sarana, & pour attrapper des Oiſeaux, dont ils font leur nourriture.

La 4e. Iſle Kourile s'appelle *Onekoutan*, & n'eſt pas ſi grande que celle de Poromouſir. Sa ſituation eſt du Nord-Eſt au Sud-Oueſt. On ne peut y aller de cette derniere en un jour ſur des canots. Le nombre de ſes Habitants eſt aſſez grand; ils tirent leur origine des Kouriles de la 2e. Iſle, comme je l'ai déja dit: ſes Habitants, & même des Familles entieres, paſſent quelquefois pour rendre viſite à ceux de Poromouſir, & leur paient volontairement des tributs en peaux de Caſtors & de Renards; ce qui peut faire juger que les autres Habitants de cette Iſle ne refuſeroient pas de payer des tributs, ſi on envoyoit des gens pour les ſoumettre & les aſſurer de la clémence de S. M. Impériale, & de la puiſſante protection qu'ils peuvent en attendre contre leurs ennemis, qui viennent de temps en temps faire des incurſions chez eux. Au reſte, rien ne prouve, & aucune relation n'atteſte que les Japonois, qui ont été emmenés à Saint-Pétersbourg, aient dit qu'ils ont été pris dans l'Iſle d'Onekoutan par les Coſaques du

Digitized by Google

Kamtchatka, & qu'ils aient assuré qu'elle étoit déserte.

Ni M. Steller, ni moi, n'avons eu occasion de nous informer en détail des autres Isles Kouriles: c'est pourquoi je donnerai ici les observations que M. Muller m'a communiquées; elles lui ont été fournies par les Japonois qui firent naufrage sur les Côtes du Kamtchatka, où ils furent faits prisonniers.

M. Muller n'est pas d'accord avec moi sur leur nombre, car il place l'Isle d'Onekoutan la 6e., & non la 4e.; ce qui cependant ne vient que de ce qu'il compte les petites Isles; ce que les Kouriles ne font point.

Suivant la description de M. Muller, après l'Isle de *Poromoushir*, ou la 2e. des Isles Kouriles, on trouve celle de *Sirinki*, qui, suivant lui, est la 3e.; *Ouiakhkoupa* est la 4e.; *Koukoumicha* ou *Koukoumiwa* la 5e. La 1e. & la derniere, c'est-à-dire Sirinki & Koukoumiwa, sont petites; celle du milieu, ou Ouiakhkoupa, est plus grande: elle est remarquable par une Montagne très haute, que l'on apperçoit, dans un temps serein, de l'embouchure de la Bolchaia Reka.

Ces Isles forment un triangle; Ouiakhkoupa est plus au Nord & à l'Oueſt que toutes les autres; Sirinki, eu égard à la pré-

Digitized by Google

précédente, eſt au Sud-Eſt & à la même latitude que Poromouſir ; mais Koukoumiwa eſt un peu plus au Midi que Ouiakhkoupa. Il paroît que ce ſont ces Iſles qui ſont indiquées dans la Carte générale de l'Atlas Ruſſe, ſous les noms de *Diakon*, *Sainte Helie* ou *Ilia*, & *Galante*, & dont la ſituation ſemble former un triangle, quoique leur poſition ne s'accorde pas exactement avec la deſcription dont je viens de parler.

La 6e. Iſle Kourile, ſuivant M. Muller, eſt appellée *Moucha* & *Onnikoutan*. La 7e. *Araoumakoutan*. Pour y aller en canot, il faut une demi-journée ; elle n'eſt point habitée : la ſeule choſe qui la rend remarquable, c'eſt qu'on y trouve un Volcan comme au Kamtchatka.

La 8e. s'appelle *Siaskoutan* : elle eſt ſéparée de la 7e. par un Détroit de la même grandeur que le précédent. Elle a quelques Habitants auxquels l'on n'a point fait encore payer de tributs.

A l'Oueſt de cette Iſle, eſt la 9e., appellée *Ikarma* ; & de-là en allant au Sud-Oueſt, on trouve la 10e., qui porte le nom de *Machaoutchou* : elles ſont toutes deux déſertes & petites. On trouve au Sud-Eſt de Siaskoutan, une petite Iſle appellée *Igathou*, qui eſt la 11e.

Digitized by Google

La 12e. s'appelle *Chokoki*: elle eſt ſituée au Midi de Siaskoutan, dont elle eſt ſi éloignée, que dans les plus longs jours on peut à peine y aller en une demi-journée avec des canots, même les plus légers. On dit que les Japonois en tirent de la mine, qu'ils chargent ſur de gros Vaiſſeaux; mais on ignore de quelle nature elle eſt.

La 13e. Iſle & les ſuivantes, juſqu'à la 18e., ſont appellées *Motogo*, *Chachowo*, *Ouchitir*, *Kitoi* & *Chimouchir*: celle d'Ouchitir eſt un peu à l'Eſt, & les autres, ainſi que les précédentes, ſont ſituées ſur une même ligne vers le Midi, & l'on peut, en moins de 12 heures, traverſer, avec des canots, chacun des Détroits qui ſéparent ces Iſles; mais le trajet de l'une à l'autre eſt fort difficile, parce que dans tous les temps du flux & du reflux, la Mer y eſt d'une rapidité extraordinaire; & ſi le vent s'éleve, la violence des vagues & des courants emporte les canots en pleine Mer, où ils périſſent communément. C'eſt pour cette raiſon que les Habitants de ces Iſles ne paſſent ces Détroits que dans le Printemps, & par un temps calme.

Motogo, Chachowo & Ouchitir n'ont rien de remarquable: dans l'Iſle de Kitoui, il croît des roſeaux dont on fait des flé-

Digitized by Google

ches. Celle de Chimouchir eſt plus grande que toutes les Iſles précédentes; elle eſt fort peuplée. Ses Habitants ſont en tout ſemblables aux Kouriles des 3 premieres Iſles; mais ils ſont indépendants. Les Navigateurs qui furent envoyés, il y a 17 ans, par Pierre le Grand, apperçurent cette Iſle; aucun Ruſſe n'avoit pénétré plus loin avant la ſeconde expédition du Kamtchatka.

L'Iſle appellée *Tchirpoui* eſt la 18e.: elle eſt ſituée à l'Oueſt en face du Détroit qui eſt entre la 17e. & la 19e.: elle n'eſt point habitée; mais les Inſulaires de l'Iſle précédente & de celle qui ſuit, y viennent pour prendre des oiſeaux, ou cueillir des racines: il y a une Montagne fort élevée. Les Habitants de Kitoui diſent avoir entendu tirer du canon dans cette Iſle, mais on ignore pour quelle raiſon: ils ajoutent qu'il y eut dans ce tems-là un Vaiſſeau Japonois qui fit naufrage ſur ſes Côtes, & que les Habitants de l'Iſle voiſine rendirent les gens de cet équipage aux Japonois, moyennant une rançon.

Le Détroit qui ſépare l'Iſle de Chimouchir de la ſuivante, appellée *Itourpou*, qui eſt la 19e., eſt ſi large qu'on ne peut appercevoir une Iſle de l'autre; mais de-là juſqu'à *Ouroup*, que l'on compte pour la

Digitized by Google

20e., & de cette derniere jusqu'à la 21e., nommée *Kounachir*, les Détroits sont beaucoup moins larges. La 22e. & la derniere est près du Japon, & les Japonois l'appellent *Matmai*. M. Muller ne dit point de quelle largeur est le Détroit qui la sépare de l'Isle Kounachir; mais il y a tout lieu de croire qu'il ne peut pas être fort étendu, sur-tout du côté du Couchant; j'en dirai plus bas la raison.

L'Isle Matmai est la plus grande de toutes; & après elle Kounachir tient le 2d. rang; Itourpou & Ouroup sont aussi des Isles considérables, & même plus grandes que toutes les précédentes. Ces 4 Isles sont toutes fort peuplées. Les Insulaires d'Itourpou & d'Ouroup s'appellent *Kikh-Kouriles*: ils ónt un langage particulier, & ressemblent à ceux de l'Isle Kounachir; mais on ignore s'ils parlent la même langue, & s'il y a, dans celle des Kikh-Kouriles, quelque conformité avec celle des Kouriles du Kamtchatka & des autres Isles qui en sont voisines.

Une chose qui mérite d'être observée, c'est que les Japonois appellent tous les Habitants de ces 4 Isles du nom général d'*Iesso*; d'où l'on peut conclure que les Habitants de l'Isle Matmai sont de la même race que ceux des 3 premieres Isles, & que

c'eſt la même langue que l'on parle dans ces 4 Iſles; ce qui peut auſſi ſervir à corriger l'erreur des Géographes, qui ont donné le nom d'*Ieſo* à une grande Terre ſituée au Nord-Eſt près du Japon, tandis qu'elle n'eſt compoſée que des Iſles dont nous venons de parler; cela d'ailleurs s'accorde avec les relations des Hollandois, qui furent envoyés en 1643, pour reconnoître la même Terre.

Ce furent les Habitants des Iſles Itourpou & Ouroup qui commercerent autrefois pendant 25 ou 30 années avec les Inſulaires des Iſles voiſines du Kamtchatka. Quelques-uns d'eux ayant été faits priſonniers dans l'Iſle de Poromouſir & conduits au Kamtchatka, cela fut peut-être cauſe que tout commerce & toute navigation furent interrompus entre ces Iſles. Au reſte, ces Priſonniers furent d'une grande utilité, en ce qu'ils ſervirent à éclaircir & à rectifier les relations que l'on avoit eues des Japonois; & ils nous en donnerent même de nouvelles.

C'eſt d'eux qu'on a appris que ces Kikli-Kouriles, qui habitent les Iſles Itourpou & Ouroup, vivent dans une entiere indépendance. Quant à l'Iſle Matmai, on ſait & par la relation des Voyageurs Européens,

Digitized by Google

& par le rapport des Japonois, qu'elle eſt depuis long-temps ſous la domination du Japon. Ils nous ont encore appris qu'il y a dans ces Iſles une grande quantité de Kouriles & de Kamtchadals en eſclavage.

Les premieres Iſles & les dernieres n'ont preſque point de bois, excepté celles qui ſont ſituées ſur les Côtes à l'Oueſt: au-lieu que celles-ci en produiſent en abondance; de-là vient qu'on y trouve toute ſorte de Gibier, & des Rivieres, dont les embouchures offrent, aux gros Vaiſſeaux, de bons ancrages, & un abri aſſuré; c'eſt en quoi l'Iſle d'Itourpou eſt ſur-tout préférable aux autres.

Les Habitants de l'Iſle Kounachir vont acheter, dans celle de Matmai, des étoffes du Japon, tant en ſoie qu'en cotton, & toutes ſortes d'uſtenſiles de fer pour le ménage, qu'ils portent dans les Iſles d'Itourpou & d'Ouroup. On fait, dans ces 2 Iſles, des toiles d'orties (1), que les Japonois leur achetent; ils leur vendent encore des pelleteries qu'ils tirent des Iſles voiſines du Kamtchatka, ou qu'ils ont chez eux; comme auſſi des poiſſons ſecs, & de la graiſſe

(1) On en fabrique auſſi en France depuis quelques années.

Digitized by Google

de Baleine, que les Habitants de l'Iſle Matmai emploient dans leurs aliments; & ils les tranſportent même au Japon, ſi l'on peut ajouter foi aux relations des Européens & des Voyageurs.

L'Iſle Matmai s'étend en longueur du Sud-Oueſt au Nord-Eſt. Les Japonois ont établi, ſur la pointe de cette Iſle, qui eſt au Sud-Oueſt, une forte garniſon, vrai-ſemblablement pour garantir cette Iſle & la mettre à l'abri des Chinois & des incurſions des Habitants de la Chorée. A peu de diſtance de-là, à l'extrémité d'un Détroit qui ſépare l'Iſle Matmai du Japon, eſt une Ville qui porte le même nom, & dans laquelle on trouve des armes, des canons, & toutes ſortes de munitions de guerre. On y a même fait depuis peu de nouvelles fortifications: les Japonois, établis dans cette Iſle, ſont la plupart des bannis.

Les relations que les Japonois, qui furent jettés ſur les Côtes du Kamtchatka, ont faites au ſujet du Détroit qui ſépare l'Iſle Matmai du Japon, s'accordent avec celles des Voyageurs Européens, qui nous étoient déja connues; ſavoir, que ce Détroit eſt fort reſſerré en différents endroits, & fort dangereux à cauſe d'une quantité de Caps pleins de rochers qui avancent en Mer des

Digitized by Google

deux côtés, & que dans le temps du flux & du reflux, le courant y eſt ſi rapide, que pour peu que l'on perde de temps, ou que l'on manque d'attention, les Vaiſſeaux vont ſe briſer ſur les écueils de ces Caps, ou ſont emportés fort loin en pleine Mer.

Au reſte, on ſait que les Hollandois, après avoir quitté les Iſles dont nous venons de parler, trouverent du côté de l'Eſt une petite Iſle, à laquelle ils donnerent le nom d'*Iſle des Etats*, & que de-là, continuant plus loin leur route à l'Eſt, ils apperçurent une grande Terre, qu'ils appellerent *Terre de la Compagnie*, qu'ils croyoient unie au Continent de l'Amérique Septentrionale. Les rapports faits par les Japonois, & les éclairciſſements donnés par les Habitants de l'Iſle d'Ieſo, ne nous ont procuré aucune lumiere là deſſus; mais il paroît que la Terre de la Compagnie eſt la même que celle qui fut découverte par le Capitaine Eſpagnol *de Gama*; qu'on doit plutôt la regarder comme une Iſle, que comme un Continent; parce que l'Amérique, ſuivant toutes les obſervations faites entre le Japon & la Nouvelle-Eſpagne, ne peut s'étendre auſſi loin vers l'Oueſt à la même latitude (1).

(1) Voy. pag. 400, quelle eſt l'opinion de M. Steller ſur cette Terre.

Il n'y a rien à corriger dans ces relations recueillies par M. Muller, que la ſituation générale des Iſles Kouriles, qui ne s'étendent pas vers le Sud, comme on le lui a dit, mais au Sud-Oueſt les unes après les autres ſur une même ligne, comme je l'ai avancé, & comme elles ſont placées dans la Carte générale de la Ruſſie; car on ſait, par les nouvelles Cartes & les rapports qui ont été faits par les Japonois, que le Détroit *Teſſoi*, qui ſépare les Côtes de l'Empire de la Chine, & s'avance vers le Sud-Sud-Oueſt, eſt ſéparé du Cap de ce nom, ou de l'extrémité occidentale d'une des Iſles d'Ieſo, & qu'il n'a que 15 w. de largeur; au-lieu que ſi ces Iſles étoient ſituées vers le Midi, comme on le dit, ce Détroit ſeroit incomparablement plus large. Au reſte il ſeroit à ſouhaiter que la deſcription que M. Spanberg nous a donnée des Iſles Kouriles qui s'étendent juſqu'au Japon, s'accordât avec celle de M. Muller; on connoîtroit par-là au juſte leur grandeur, leur ſituation & leur diſtance; au-lieu qu'on n'en peut juger que par conjecture.

Des 4 Iſles qui compoſent la Terre d'Ieſo, il n'y en a que 2 auxquelles M. Spanberg aît donné leurs noms propres, ſavoir: Maimai & Kounachir. Il paroît

que les Iſles Itourpou & Ouroup ſont indiquées ſous les noms de *Zelenoi* & de *Tſitronnoi*, c'eſt-à-dire *Iſle verte* & *Iſle des Citrons*; & comme toutes ces Iſles, à l'exception de Matmai, ſont ſi bien connues qu'on n'ignore ni leur grandeur, ni leur ſituation, on ne peut pas douter que le Cap Teſſoi ne ſoit l'extrémité Nord-Oueſt de l'Iſle Matmai, qui n'a pu être apperçu par les Ruſſes que du côté oriental du Japon; & quoique la ſituation du Sud-Oueſt au Nord-Eſt, que M. Muller donne à cette Iſle dans ſa relation, occaſionne quelque doute; cependant on peut le diſſiper en plaçant la pointe de l'Iſle Matmai, qui eſt la plus voiſine du Japon du côté de la Chine, du Sud-Eſt au Nord-Oueſt, & du côté des Iſles Kouriles, depuis le Sud-Oueſt au Nord-Eſt, comme on le voit dans les Cartes Chinoiſes, où l'on a omis néanmoins de ſéparer les Iſles d'Ieſo; ce qui eſt une erreur.

Le Détroit qui eſt entre l'Iſle Matmai & le Japon, a, ſuivant les nouvelles Cartes, 20 w. de largeur dans quelques endroits, & dans d'autres beaucoup moins; mais le commencement de l'Iſle du Japon ou de *Niphon* eſt mis un peu au-delà du 40me. degré de latitude.

Ce que l'on rapporte de la quantité de

bois qui ſe trouve dans les Iſles voiſines du Japon, eſt confirmé par M. Steller, qui dit, en général, que plus les Iſles ſont à l'Occident de l'Amérique, plus elles ſont grandes, fertiles, abondantes en excellents fruits & en différentes eſpeces d'arbres, comme des citroniers, des limons, des *bambou* (1), des roſeaux d'Eſpagne, & des herbes venimeuſes dont les racines ſont jaunes comme le ſafran & groſſes comme la rhubarbe. Ces herbes venimeuſes ſont connues des Habitants de la premiere Iſle Kourile, qui les achetoient de ces Inſulaires, & s'en ſervoient pour empoiſonner leurs fléches: ces Iſles produiſent auſſi des Vignes. M. *Walton*, à ſon retour du Japon, m'en a fait goûter du vin, qu'il avoit pris chez quelqu'un des Habitants. Il apporta auſſi quelques *Karakatitſi* (2), qui ſont fort communs dans cet endroit. M. Steller aſſure qu'il y a encore beaucoup d'autres eſpeces de poiſſons, ainſi que des Hirondelles, des Aigles, des Coucous & des Maquerelles. Il ajoute que l'Iſle de Kounachir eſt couverte de bois de pin, de larix & de ſapin, mais qu'on y manque de bonne eau;

(1) Eſpece de canne.

(2) *Polypus marinus.* Tom. VII. des Commentaires nouveaux de l'Académie.

qu'elle eſt fangeuſe & ferrugineuſe; qu'on y voit une aſſez grande quantité de bêtes fauves, & ſur-tout d'Ours, dont les peaux ſervent aux Habitants à faire des habits avec leſquels ils ſe parent les jours de fêtes.

Les Habitants de cette Iſle, à ce qu'il dit, portent de longs habillements d'étoffes de ſoie & de cotton; ils laiſſent croître leurs barbes, & ils ſont très mal-propres. Ils font leur nourriture de poiſſons & de graiſſe de Baleine; leurs lits ſont de peaux de chevres ſauvages, appellées *Mouſimon* (1), dont il y a une aſſez grande quantité dans cette Iſle. Ils ne reconnoiſſent aucun Souverain, quoiqu'ils ſoient voiſins du Japon. Les Japonois paſſent chez eux tous les ans ſur de petits bâtiments, & leur apportent toutes ſortes d'uſtenſiles de fer, des marmites & des chaudrons de cuivre ou de fonte, des cabarets vernis, des taſſes de bois verniſſées, du tabac en feuilles, des étoffes de ſoie & de cotton, qu'ils échangent pour de la graiſſe de Baleine & des peaux de Renards; mais les Renards de cette Iſle ſont très petits & bien inférieurs à ceux du Kamtchatka. Les Naturels de Kounachir aver-

(1) Chevre ou Bélier ſauvage, ou *ruri capra cornibus arietinis*. Tom. IV. des mêmes Commentaires. Pline parle auſſi de cet animal, liv. XIV.

Digitized by Google

tirent les Ruſſes de ſe méfier des Habitants de l'Iſle Matmai, parce qu'ils ont des canons de gros calibre, qu'ils appellent *Pig*. Ils leur demanderent auſſi s'ils ne venoient pas du Nord, & s'ils n'étoient pas ce Peuple ſi fameux par ſa puiſſance & ſes conquêtes, & qui étoit en état de vaincre le reſte de la Terre?

La langue des Inſulaires de Kounachir ne differe preſque en rien de celle que l'on parle dans l'Iſle Poromouſir; c'eſt ce qui a été confirmé à M. Steller par un nommé *Lipag*, Kourile de nation, qui avoit été Interpréte du Capitaine Spanberg, dans le temps de ſon voyage au Japon: d'où l'on peut conclure, avec une eſpece de certitude, que la langue des Iſles d'Itourpou & d'Ouroup differe peu de celle des Kouriles.

Il eſt certain que les Habitants de ces Iſles ſe donnent le nom de *Kikh-Kouriles*; & *Kourile*, eſt un mot corrompu par les Coſaques. Ils ont dit *Kourile* au lieu de *Kouchi*, qui eſt le vrai nom de tous les Habitants de ces Iſles; c'eſt pourquoi ſi ceux d'Itourpou & d'Ouroup ſe diſtinguent des autres en ajoutant à leur nom le mot de *Kikh*, il eſt vraiſemblable qu'on devroit les appeller *Kikh-Kouchi*, plutôt que *Kikh-Kouriles*.

Digitized by Google

§. X. *De l'Amérique.*

Comme nous n'avons point encore de relations certaines & détaillées de l'Amérique qui eſt ſituée à l'Eſt du Kamtchatka, on auroit pu ſe diſpenſer de donner ici la deſcription de cette Contrée, & attendre qu'on eût mis au jour la relation des Voyages qui ont été faits du côté de l'Amérique; cependant pour ſuivre l'ordre que nous nous ſommes preſcrit de donner à nos Lecteurs quelques idées de tous les lieux circonvoiſins du Kamtchatka, nous communiquerons au Public ce que nous avons raſſemblé de différents endroits des Ecrits de M. Steller.

Le Continent de l'Amérique, que l'on ſait aujourd'hui être ſitué depuis le 52 juſqu'au 60^{d}. de latitude ſeptentrionale, s'étend du Sud-Oueſt au Nord-Eſt preſque par-tout à une égale diſtance des Côtes du Kamtchatka, particulierement juſque vers le 37^{d}. de longitude, puiſque les Côtes du Kamtchatka, depuis Kourilskaia Lopatka, ou la Pointe des Kouriles, juſqu'au Cap *Tchoukotsk*, s'étendent en droite ligne dans la même direction, à l'exception des Golfes & des Caps; de ſorte que ce n'eſt pas

ſans raiſon que l'on peut ſoupçonner que ces deux Continents ſe joignoient autrefois, ſur-tout au Cap Tchoukotsk, puiſqu'entre ce Cap & les langues de terre ſituées vis-à-vis à l'Eſt, il n'y a pas plus de $2\frac{1}{2}$ degrés.

M. Steller appuie ſon ſentiment ſur quatre raiſons. 1°. Par la figure des Côtes du Kamtchatka & de l'Amérique, il paroît qu'elles ont été ſéparées avec violence. 2°. Quantité de Caps s'avancent en Mer l'eſpace de 30 à 60 w. 3°. Les Iſles fréquentes que l'on trouve dans la Mer, qui ſépare le Kamtchatka de l'Amérique. 4°. La ſituation des Iſles, & le peu d'étendue de cette Mer. Au reſte, je laiſſe ces preuves au jugement de perſonnes plus habiles; il me ſuffit de rapporter les obſervations que l'on a faites aux environs de ces Contrées.

La Mer qui ſépare le Kamtchatka de l'Amérique, eſt remplie d'Iſles qui s'étendent à la ſuite les unes des autres vis-à-vis l'extrémité de l'Amérique qui eſt au Sud-Oueſt, juſqu'au Détroit d'*Anian*, & forment une chaîne auſſi ſuivie que celle des Iſles Kouriles juſqu'au Japon. Cette chaîne d'Iſles eſt ſituée entre le 51 & le 54^d. de latitude, directement à l'Eſt, & com-

Digitized by Google

mence un peu au-delà du 55^d. des Côtes du Kamtchatka.

M. Steller penſe que la Terre de la Compagnie doit être entre les Iſles Kouriles & celles de l'Amérique; mais pluſieurs perſonnes en doutent; car, ſuivant ſon opinion, la Terre de la Compagnie doit être la baſe du triangle des Iſles Kouriles & de celles de l'Amérique, ce qui paroîtroit probable, ſi la Terre de la Compagnie étoit exactement placée ſur les Cartes.

Le Continent de l'Amérique, quant au climat, eſt beaucoup meilleur que ne l'eſt la partie la plus extrême de l'Aſie qui eſt au Nord-Eſt, quoique l'Amérique ſoit voiſine de la Mer & remplie de hautes montagnes toujours couvertes de neige. Ces montagnes ſont très différentes de celles de l'Aſie. Celles-ci étant par-tout écroulées & entr'ouvertes, ont perdu depuis longtemps leur ſolidité & leur chaleur interne; auſſi n'y trouve-t-on aucune eſpece de métaux précieux; il n'y croît ni arbres, ni plantes, excepté dans les vallées, où l'on en voit qui approchent de la nature des plantes ligneuſes; au-lieu que les montagnes de l'Amérique ſont compactes, & que leur ſurface n'eſt point couverte de mouſſe, mais d'une terre fertile; de-là vient

vient que depuis leur pied juſqu'à leur ſommet elles ſont garnies de bois touffus & très beaux.

Toutes les Plantes qui croiſſent au bas de ces montagnes, ſont de la nature de celles qui naiſſent dans des endroits ſecs, & non dans des marais; on trouve, ſur leurs ſommets, les mêmes eſpeces qui viennent au pied de ces montagnes, & elles ont ordinairement la même forme & la même groſſeur, parce que la chaleur intérieure & l'humidité ſont égales par-tout; mais en Aſie les Plantes different ſi fort entr'elles, que d'une ſeule eſpece on pourroit en faire pluſieurs, ſi l'on ne faiſoit attention à cette regle générale pour ces Contrées, je veux dire, que les Plantes, qui croiſſent dans les terreins bas, ſont deux fois plus hautes que celles qui naiſſent ſur les montagnes, quoique de la même eſpece.

Les Côtes de l'Amérique, même les plus voiſines de la Mer ſous le 60d. de latitude, ſont couvertes de bois; au-lieu qu'au Kamtchatka, ſous le 51d. de latitude, on ne trouve que de petits bois de ſaule & d'aune; encore ne croiſſent-ils qu'à 20 w. de la Côte, & les bouleaux ordinairement à 30. Les bois de ſapin, dont on tire communément le goudron, & qui croiſſent le long

de la Riviere de Kamtchatka, ſont éloignés de 50 w., ou même davantage, de ſon embouchure; & dans cette Contrée, ſous le 62d., on ne trouve plus aucun arbre.

M. Steller croit que l'Amérique s'étend depuis le degré de latitude que nous venons d'indiquer, juſqu'au 70e., & même au-delà, que cette Terre eſt défendue, & pour ainſi dire couverte, du côté de l'Oueſt, par le Kamtchatka; ce qui eſt la principale cauſe qu'il y croît une grande quantité des eſpeces de bois dont je viens de parler, au-lieu que les Côtes du Kamtchatka, & particulierement celles de la Mer de Pengina, n'en ont point, ſans doute à cauſe des vents violents du Nord auxquels elles ſont expoſées; & ſi les endroits ſitués depuis la Pointe méridionale, en approchant davantage du Nord, ſont plus abondants en bois & plus fertiles, c'eſt parce que le Cap Tchoukotsk & la Terre que l'on a remarquée vis-à-vis, les mettent à couvert de la violence de ces vents.

C'eſt par la même raiſon que l'on voit le poiſſon remonter dans les Rivieres de l'Amérique plutôt que dans celle de Kamtchatka. On y en a vu le 20 Juillet une quantité prodigieuſe, au-lieu que dans tout

ce temps-là il ne fait que commencer à paroître dans cette derniere Contrée.

On trouve auſſi, ſur les Côtes de l'Amérique, une eſpece inconnue de framboiſes, dont les fruits ſont d'une groſſeur & d'un goût particulier. D'ailleurs on y voit des *Gimoloſt* (1), des *Gouloubitſi* (2), des *Tchernitſi* (3), des *Brouſnitſi* (4), des *Chikchi* (5) en auſſi grande quantité qu'au Kamtchatka.

Les Naturels du Pays trouvent une aſſez grande quantité de Bêtes propres à leur ſubſiſtance; c'eſt-à-dire des Veaux, des Caſtors marins, des Baleines, des Akouli, des Marmotes, des Renards rouges & noirs, qui ne ſont pas ſi ſauvages qu'ailleurs, par la raiſon que l'on en prend peut-être fort peu.

Parmi les Oiſeaux connus, il y a des Pies, des Corbeaux, des Hirondelles de Mer ou Cormorans, des Canards de l'eſpece appellée *Ouril*, des Cygnes, des Canards ordinaires, des Plongeons, des Bécaſſes, des Pigeons de Groënland, des *Mitchagatki*

(1) *Lonicera pedunculis biſloris.* Gmel. f. 56
(2) *Mirtillus grandis.*
(3) *Vaccinium nigrum.*
(4) *Vaccinium.* Linn. Suec. Species 3.
(5) *Empetrum.*

ou Canards du Nord, & plus de 10 autres eſpeces qui nous ſont inconnues. On les diſtingue aiſément de ceux de l'Europe par leur couleur qui eſt beaucoup plus vive.

Les Habitants de cette Contrée ſont auſſi ſauvages que les Koriaques & les Tchouktchi; ils ſont épais, trapus & robuſtes; ils ont les épaules larges; leur taille eſt moyenne; leurs cheveux ſont noirs & pendants; ils les portent épars: leur viſage eſt plat & baſanné; leurs nez ſont écraſés ſans être fort larges; ils ont les yeux noirs comme du charbon; les levres épaiſſes, peu de barbe & le cou court.

Ils portent des eſpeces de chemiſes avec des manches, elles leur deſcendent au-deſſous des genoux. Au-lieu de ceintures, ils ſe ſervent de courroies qu'ils attachent au-deſſous du ventre. Leurs culottes & leurs bottes ou chauſſures ſont faites de peau de Veau marin teinte avec de l'écorce d'aune; elles reſſemblent beaucoup à celles des Kamtchadals. Ils pendent à leur ceinture des couteaux de fer avec des manches pareils à ceux que portent nos Payſans. Leurs chapeaux ſont faits d'herbes entrelacées comme ceux des Kamtchadals; non en pointe, mais en forme de parafol: ils les peignent de verd & de rouge, & les

Digitized by Google

ornent par devant avec des plumes de Faucon, ou avec de l'herbe frisée en forme de panache, tels qu'en portent les Américains aux environs du Bresil. Ils se nourrissent de poissons, de bêtes marines & d'herbe douce, qu'ils apprêtent comme les Kamtchadals, ils font encore sécher l'écorce de peuplier & de pin. Dans les cas de nécessité on mange de ces écorces non-seulement au Kamtchatka, mais dans toute la Sibérie & dans quelques Contrées même de la Russie jusqu'à *Viatka*, Ville proche de Tobolsk. On a remarqué aussi chez eux de l'Algue, qu'ils avoient amassée en monceaux; elle ressemble à une courroie de cuir, & en a la dureté. Ils ne connoissent ni l'usage de l'eau-de-vie, ni celui du tabac; ce qui prouve qu'ils n'ont eu jusqu'ici aucun commerce avec les Européens.

Ils regardent comme un ornement particulier de se faire des trous dans les joues, & d'y mettre des pierres de différentes couleurs ou des morceaux d'ivoire. Quelques-uns se mettent dans les narines des crayons d'ardoise de la longueur d'environ deux verchoks; quelques autres portent des os d'une égale grandeur sous la levre inférieure: il y en a qui en portent de semblables sur leur front.

Digitized by Google

Les Naturels des Iſles qui ſont aux environs du Cap Tchoukotsk, & qui ont communication avec les Tchouktchi, ſont vraiſemblablement de la même origine que ces Peuples de l'Amérique, puiſqu'ils regardent auſſi comme un ornement de ſe mettre des os au viſage.

Après un combat que feu M. *Pawlutski* donna aux Tchouktchi, on trouva, parmi les morts, pluſieurs de ces Inſulaires qui avoient deux petites dents de chevaux marins placées ſous leur nez, dans des trous faits exprès. De-là vient que les Habitants de ce Pays les appellent *Zoubati*, c'eſt-à-dire *hommes à grandes dents*; & ſuivant le rapport des priſonniers, ils n'étoient pas venus pour ſecourir les Tchouktchi, mais ſeulement pour voir comment ils ſe battoient avec les Ruſſes.

On peut conclure de-là que les Tchouktchi parlent la même langue qu'eux, ou du moins que la leur a tant d'affinité, qu'ils peuvent s'entendre les uns & les autres ſans avoir beſoin d'Interprete; ainſi elle a beaucoup de reſſemblance avec celle des Koriaques, puiſque la langue des Tchouktchi en dérive & n'en differe que par le dialecte; de ſorte que les Interpretes Koriaques peuvent parler avec eux ſans aucune

Digitized by Google

difficulté. A l'égard de ce que dit M. Steller, qu'il n'y eût pas un de nos Interpretes qui pût comprendre la langue des Américains: cela peut venir de la grande différence des dialectes, ou de la prononciation particuliere, variété que l'on remarque non-seulement parmi les Peuples sauvages du Kamtchatka, mais en Europe même entre les Habitants de différentes Provinces. Il n'y a pas un Ostrog au Kamtchatka, dont le langage ne differe de celui de l'Ostrog le plus voisin, & ceux qui sont à quelques centaines de werſts, ont beaucoup de peine à s'entendre.

Voici quelle est la ressemblance que les Américains peuvent avoir avec les Kamtchadals. 1°. Les traits du visage sont les mêmes que ceux des derniers. 2°. Ils gardent & préparent l'herbe douce de la même maniere, ce que l'on n'a jamais remarqué ailleurs. 3°. Ils se servent les uns & les autres du même instrument de bois pour allumer du feu. 4°. Leurs haches sont de cailloux ou d'os; ce qui fait croire avec juste raison, à M. Steller, que les Américains ont eu autrefois communication avec les Kamtchadals. 5°. Leurs habits & leurs chapeaux sont faits comme ceux des Kamtchadals. 6°. Ils teignent de même que

ceux-ci leur peau avec de l'écorce d'aune. Toutes ces reſſemblances donnent lieu de préſumer qu'ils ont la même origine ; ce qui, comme le dit très bien M. Steller, peut ſervir à réſoudre la fameuſe queſtion, d'où les Habitants de l'Amérique ſont venus ; car ſuppoſé même que le Continent de l'Amérique n'aît jamais été joint à celui de l'Aſie, ces deux parties du Monde ſont ſi voiſines, que perſonne ne diſconviendra qu'il ne ſoit très poſſible que les Habitants de l'Aſie ſoient paſſés en Amérique pour s'y établir ; ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable, que dans l'eſpace peu étendu qui ſépare ces 2 Continents, il ſe trouve une aſſez grande quantité d'Iſles qui ont pu favoriſer cette tranſmigration.

Leurs armes ſont l'arc & les fléches. Comme on n'a point eu occcaſion de voir leurs arcs, on ne ſauroit dire de quelle maniere ils ſont faits ; mais leurs fléches ſont bien plus longues que celles des Kamtchadals, & reſſemblent beaucoup à celles dont ſe ſervent les Tungouſes & les Tartares : celles qui tomberent entre les mains de nos gens étoient peintes en noir, & ſi polies, qu'on ne peut douter qu'ils n'aient des inſtruments de fer.

Les Américains vont ſur Mer, comme

les Koriaques & les Tchouktchi, dans des Canots faits de peaux, qui ont environ 12 pieds en longueur, & 2 en hauteur; l'avant & l'arriere ſont pointus, le fond en eſt plat: l'intérieur eſt fait de perches, jointes par leurs extrémités, & ſoutenues par des morceaux de bois. Les peaux dont ils ſont couverts, paroiſſent être de Veaux marins, teintes de couleur de ceriſe. L'endroit où ſe place celui qui conduit le Canot, eſt rond & éloigné d'environ 2 archines de la poupe: on y coud une peau qui s'ouvre & ſe ferme comme une bourſe par le moyen des courroies attachées autour. L'Américain s'aſſied dans cet endroit les jambes étendues, & attache cette peau autour de ſon corps, afin que l'eau ne puiſſe pas entrer dans le Canot: ils n'ont qu'une rame, longue de quelques toiſes: ils ſe ſervent tantôt d'un bout de cette rame, tantôt de l'autre, avec tant d'agilité & de ſuccès, que les vents contraires ne les empêchent pas d'aller, & qu'ils ne craignent même point de ſe trouver en Mer dans les plus fortes tempêtes, tandis qu'ils ne regardent qu'avec une eſpece de frayeur nos gros Vaiſſeaux agités par les vagues, conſeillant alors, à ceux qui ſont dedans, de prendre garde qu'ils ne ſoient renverſés;

c'eſt ce qui arriva au Bot *Gabriel*, qui pénétra, il y a quelques années, vers le Cap Tchoukotsk : ces Canots ſont ſi légers, qu'ils les portent d'une ſeule main.

Lorſque les Américains apperçoivent des gens qu'ils ne connoiſſent pas, ils rament vers eux, les abordent & leur adreſſent un long diſcours. On ne peut dire poſitivement ſi c'eſt dans la vue de faire quelque ſortilege, ou pour donner, aux Etrangers qu'ils reçoivent, des marques d'honnéteté: on trouve le même uſage chez les Kouriles; mais avant de s'approcher d'eux ils ſe peignent les joues avec du crayon noir, & ſe bouchent les narines avec de l'herbe. Ils paroiſſent fort civils & fort affables en recevant les Etrangers; ils s'entretiennent avec autant de familiarité que d'amitié avec eux, les regardant toujours fixement : ils les traitent avec beaucoup de politeſſe, & leur font préſent de graiſſe de Baleine & de ces crayons dont ils ſe peignent les joues, dans l'idée, ſans doute, que ces choſes leur ſont auſſi agréables qu'à eux-mêmes.

La navigation dans le voiſinage de cette Contrée eſt ſans aucun danger dans le Printemps & dans l'Eté; mais ſi dangereuſe dans l'Automne, qu'il n'y a gueres de jours où l'on puiſſe s'embarquer, ſans courir

le riſque de périr; les tempêtes y ſont ſi affreuſes & les vents ſi violents, que des Matelots, qui avoient paſſé 40 années de leur vie ſur Mer, m'ont aſſuré n'en avoir jamais vu de ſi furieuſes.

Voici les ſignes les plus certains auxquels on reconnoît, dans ces Contrées, que l'on n'eſt pas éloigné de la Terre: 1°. Quand on voit flotter ſur la Mer une quantité de différentes eſpeces de choux marins. 2°. Lorſqu'on apperçoit une eſpece d'herbe dont on fait, au Kamtchatka, des manteaux, des tapis & de petits ſacs, parce que cette herbe ne croît que près des Côtes. 3°. Quand on commence à voir ſur Mer des troupes d'Hirondelles de Mer ou Cormorans, & d'animaux, comme Veaux marins & autres ſemblables; car quoique les Veaux marins aient près du cœur une ouverture, appellée *foramen ovale*, de même que le canal *ductus arterioſus Botalli*, ce qui fait qu'ils peuvent reſter long-temps ſous l'eau, & par conſéquent s'éloigner ſans crainte des Côtes, pour chercher leur nourriture à une grande profondeur; cependant on a remarqué qu'ils s'en écartent rarement plus de 10 milles. 4°. Le ſigne le plus certain qu'on eſt proche de la Terre, c'eſt lorſqu'on voit les Caſtors du Kamtchatka, qui ne ſe

Digitized by Google

nourriſſent que d'Ecreviſſes de Mer, & qui, par la conformation de leur cœur, ne peuvent gueres être dans l'eau plus de 2 minutes; il ſeroit par conſéquent impoſſible à ces animaux de vivre dans un endroit dont la diſtance ſeroit de 100 ſag., ou même beaucoup moins: de-là vient qu'ils ſe tiennent toujours près des Côtes.

Il me reſte encore à parler de quelques Iſles voiſines du Kamtchatka, qui ne ſont pas ſous la même ligne que celles dont je viens de parler, mais qui ſont ſituées plus au Nord, & ſur-tout de l'Iſle *Bering*, préſentement ſi connue des Kamtchadals, que pluſieurs y vont pour attraper des Caſtors marins & d'autres animaux.

Cette Iſle s'étend entre le 55 & le 60d. de latitude du Sud-Eſt au Nord-Oueſt. Son extrémité au Nord-Eſt, qui eſt preſque ſituée vis-à-vis l'embouchure de la Riviere de Kamtchatka, eſt éloignée d'environ 2d. des Côtes Orientales du Kamtchatka, & celle qui eſt au Sud-Eſt à-peu-près de 3 du Cap Kronotskoi. L'Iſle a 165 w. de longueur; mais ſa largeur eſt inégale. On la trouve de 3 à 4 w. depuis l'extrémité ou la pointe qui eſt au Sud-Eſt, juſqu'à un roc très eſcarpé & inacceſſible, éloigné de 14 w. De ce roc à la Baie *Sipoutcha*, elle

Digitized by Google

eſt de 5 w. De cette Baie, à un autre rocher appellé *Roc des Caſtors*, de 6 w.; près de la petite Riviere *Kitovaia* (*Riviere des Baleines*), de 5 w.; & de-là elle augmente à meſure que l'on avance. Sa plus grande largeur eſt vis-à-vis le Cap *Severnoi*, ou *Cap du Nord*, & elle eſt dans cet endroit de 23 w. Ce Cap eſt éloigné de la pointe dont nous avons parlé, de 115 w. On peut dire, en général, que la longueur de cette Iſle eſt ſi peu proportionnée avec ſa largeur, que notre Auteur doute qu'il puiſſe y en avoir de pareille dans l'Univers; il avoue du moins qu'il n'a jamais vu ni entendu parler de rien de ſemblable: il ajoute que les Iſles, qu'ils apperçurent aux environs de l'Amérique, & toutes celles qui ſont ſituées à l'Eſt, ont à-peu-près la même proportion.

L'Iſle Bering eſt compoſée d'une chaîne de montagnes ſéparée par quantité de vallées profondes qui s'étendent vers le Nord & le Sud. Les montagnes qu'on y trouve ſont ſi élevées, que l'on peut les appercevoir par un temps ſerein, lorſqu'on eſt preſque à moitié chemin de la diſtance qui ſépare cette Iſle du Kamtchatka.

Les Kamtchadals étoient dans l'opinion depuis bien des années, que vis-à-vis l'embouchure de la Riviere de Kamtchatka, il

Digitized by Google

devoit y avoir une Terre, parce qu'ils appercevoient toujours des brouillards de ce côté-là, quelque clair, & quelque pur que fût l'horiſon.

Les montagnes les plus élevées de cette Iſle, n'ont que 2 w. de hauteur, meſurées en ligne perpendiculaire; leur ſommet eſt couvert d'un demi-pied de terre glaiſe, commune & jaunâtre; d'ailleurs les rochers qui les compoſent, ſont de même couleur. La principale chaîne eſt ſerrée & continue, & les montagnes, qui ſont à côté, ſont entrecoupées par des vallées, dans leſquelles coulent de petits ruiſſeaux qui vont ſe jetter dans la Mer des deux côtés de l'Iſle. On a remarqué que les embouchures de tous ces ruiſſeaux ſont au Midi ou au Nord, & qu'à commencer de leurs ſources, ils prennent leur cours du côté du Sud-Eſt ou du Nord-Eſt, c'eſt-à-dire le long de l'Iſle.

On ne trouve point de plaines aux environs de la chaîne principale, excepté vers les Côtes dont les montagnes ſont un peu éloignées; encore ces plaines ne ſont-elles que d'un demi w. ou d'un w. Une choſe remarquable, c'eſt qu'il y a de ces plaines près de chaque petite Riviere, avec cette différence, que plus les Promontoires ou Caps ſont bas du côté de la Mer, plus

Digitized by Google

les plaines qu'on trouve derriere ſont étendues; & que plus ces Promontoires ſont eſcarpés, plus les plaines ſont reſſerrées. On remarque la même choſe dans les vallées, lorſqu'elles ſont entre de hautes montagnes; elles ſont plus reſſerrées, & les ruiſſeaux qui y coulent plus petits: c'eſt tout le contraire dans celles qui ſont entre des montagnes qui ont peu de hauteur; car où les montagnes qui forment la chaîne principale ſont eſcarpées & hériſſées de rocs, on remarque qu'il s'y trouve toujours à 1 w. ou demi-w. de la Mer, des Lacs, d'où ſortent des ruiſſeaux qui vont ſe jetter dans la Mer.

Ces montagnes ſont compoſées de rocs d'une même eſpece, mais dans les endroits où ils ſont paralleles à la Mer, les Caps ou Promontoires qui s'avancent en Mer, ſont d'une pierre dure, claire & de couleur grisâtre, propre pour aiguiſer. M. Steller, qui regarde cette circonſtance comme digne de remarque, croit que ce n'eſt que l'eau de la Mer qui cauſe ce changement.

La Côte eſt ſi étroite dans pluſieurs endroits de l'Iſle, qu'on ne peut y paſſer qu'avec beaucoup de peine lorſque la Mer eſt haute, ou il faut attendre qu'elle ſe ſoit retirée; il y a même 2 endroits où le paſſage

Digitized by Google

eſt impraticable. Le 1r. eſt près de la pointe de l'Iſle qui eſt au Sud-Eſt; & le 2d., près de celle qui eſt au Nord-Oueſt: cela n'eſt arrivé ſans doute que par quelque tremblement de terre, ou par l'inondation de la Mer & par les flots qui ont lavé & emporté cette partie de la Côte, ou par l'éboulement des montagnes, occaſionné par l'excès du froid & la fonte des neiges: les monceaux de rocs & de rochers pointus & hériſſés que l'on remarque aux environs de ces endroits, en ſont une preuve inconteſtable.

Les Côtes de la partie méridionale de cette Iſle ſont plus entrecoupées que celles de la partie du Nord, où l'on peut paſſer par-tout ſans aucun obſtacle, à l'exception d'un rocher inacceſſible & de la pointe du Cap du Nord, qui eſt fort eſcarpée, & environnée, du côté de la Mer, par des rochers qui s'élevent comme des colonnes.

Il y a, dans quelques endroits, des perſpectives ſi ſurprenantes, qu'au premier coup d'œuil on croiroit de loin que ce ſont les ruines d'une Ville ou de quelque vaſte édifice; ce qui ſe remarque ſur-tout dans un lieu nommé l'*Antre*, où ces rocs repréſentent des murailles, des eſcaliers, des baſtions & des boulevards. Derriere cet

antre

antre on voit, dans différents endroits, des rochers élevés & pointus, reſſemblant les uns à des colonnes, & les autres à des murailles antiques. Pluſieurs forment des voûtes & des portes ſous leſquelles on peut paſſer; elles paroiſſent être plutôt l'ouvrage de l'art, qu'un jeu de la nature.

Une remarque que l'on a faite auſſi dans cet endroit, c'eſt que s'il y a d'un côté de l'Iſle une Baie, il ſe trouve ſur le rivage oppoſé un Cap, & que par-tout où le rivage va en pente douce & eſt ſabloneux, vis-à-vis il eſt plein de rochers & entrecoupé. Dans les endroits où la Côte ſe briſe & tourne d'un côté ou de l'autre, on obſerve qu'un peu auparavant le rivage eſt toujours fort eſcarpé l'eſpace d'un ou de 2 w. A meſure que les montagnes approchent de la chaîne principale, elles ſont plus eſcarpées, & l'on apperçoit, ſur leur ſommet, des rochers pointus & en forme de colonnes. Elles ſont remplies de fentes & de crevaſſes, faites, à diverſes repriſes, par les tremblements de terre. On a obſervé, ſur les plus hautes montagnes, que de leur intérieur il ſort des eſpeces de noyaux qui ſe terminent en cônes; & quoique leur matiere ne differe en rien de celle

Digitized by Google

des montagnes mêmes, ils ſont pourtant plus tendres, plus purs & plus clairs. On en trouve auſſi ſur les montagnes de *Baikal*, dans l'Iſle d'*Olkhon* (1).

M. Steller reçut d'*Anadirsk* de pareilles pierres, de couleur verdâtre, & tranſparentes. On l'aſſura qu'on les trouvoit ſur le ſommet des montagnes, & que lorſqu'on les caſſoit il en croiſſoit d'autres à leur place. Il y a toute apparence qu'elles ſont formées par quelque mouvement intérieur de la Terre, & ſur-tout par ſa preſſion vers le centre. Ainſi l'on peut les regarder comme une eſpece de criſtal, ou comme la matiere la plus pure des montagnes, qui, ſortant du centre, eſt d'abord liquide, & ſe durcit enſuite à l'air.

Du côté de cette Iſle, qui eſt au Nord-Eſt, il n'y a aucun endroit où même les plus petits Vaiſſeaux puiſſent être à l'abri, à l'exception d'un ſeul qui a 80 ſag. de largeur : un Vaiſſeau y peut jetter l'ancre, mais ſeulement dans un temps calme; car il y a, dans quelques endroits, à 2 w. de la Côte, & dans d'autres, à 5, des bancs

(1) Iſle aſſez grande, ſituée dans le Lac *Baikal*, & habitée par des Peuples appellés *Bratski*.

Digitized by Google

couverts de rochers, comme ſi on les avoit mis à deſſein, ſur leſquels on peut marcher à pied ſec dans le temps de la baſſe marée, juſqu'aux endroits les plus profonds. Lorſque la marée commence à baiſſer, les vagues s'élevent, dans cet endroit, avec tant de bruit & de fureur, que l'on ne ſauroit les voir ni les entendre ſans effroi; elles ſont couvertes d'écume & ſe briſent contre les écueils avec un bruiſſement épouvantable.

Il y a, dans cet ancrage, une grande Baie du côté du Nord: les rochers, qui ſe trouvent aux environs du rivage, dont ils paroiſſent avoir été arrachés, les rocs en forme de colonnes, & d'autres particularités, font juger que cette Iſle a eu plus de largeur & plus d'étendue autrefois, & que ces rochers n'en ſont que les débris. 1°. Les rocs, qui ſont dans la Mer, ont les mêmes couches que les montagnes. 2°. On apperçoit entr'eux des traces du cours d'une riviere. 3°. Les veines en ſont noirâtres ou verdâtres, & reſſemblent à celles qu'on trouve dans les rochers qui compoſent l'Iſle. 4°. On eſt aſſuré que dans tous les endroits où les montagnes s'étendent en pente douce vers la Mer, & où le rivage eſt fablo-

Digitized by Google

neux, le fond de la Mer va auſſi en pente douce ; & par conſéquent la Mer n'a pas une profondeur conſidérable près des Côtes : au contraire, là où les Côtes ſont eſcarpées, la profondeur de la Mer eſt ſouvent de 20 juſqu'à 80 ſag. ; mais aux environs de cette Iſle, & ſous les rochers même les plus eſcarpés, l'eau eſt baſſe ; ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on conjecture de-là que ces rochers ne s'y trouvoient pas autrefois, mais que le rivage étoit en pente douce, & qu'enſuite il a été emporté par les eaux de la Mer, ou qu'il s'eſt écroulé par quelques tremblements de terre. 5°. En moins de 6 mois, un endroit de cette Iſle a changé entiérement de forme, la montagne s'étant écroulée dans la Mer.

La partie de l'Iſle qui eſt au Sud-Oueſt, eſt tout-à-fait différente de celle dont nous venons de parler ; car quoique la Côte en ſoit plus remplie de rochers, & plus rompue ou entrecoupée, on y trouve cependant 2 endroits par leſquels des bâteaux plats, que nous appellons *Scherbottes*, peuvent s'approcher du rivage, & pénétrer juſque dans les Lacs, par des bras qui en ſortent.

Le 1r. eſt à 50 W., & le 2d. à 115 de

la pointe de l'Iſle, qui eſt au Sud-Eſt. On apperçoit fort aiſément ce dernier, de la Mer, puiſque la Côte dans cet endroit ſe courbe du Nord à l'Oueſt. Sur le Cap même, il coule une Riviere, plus grande que toutes celles de cette Iſle, & qui, dans la haute marée, a 7 pieds de profondeur. Elle ſort d'un grand Lac, qui eſt à 1 w. & demi de ſon embouchure; & comme elle devient plus profonde en s'éloignant de la Mer, les Vaiſſeaux peuvent aiſément la remonter juſqu'au Lac, où ils trouvent un ancrage sûr, environné, comme par une muraille, de hautes montagnes qui le mettent à l'abri de tous les vents. La marque principale pour reconnoître cette Riviere, de la Mer, eſt une Iſle de 7 w. de circuit, ſituée au Sud à 7 w. de ſon embouchure. La Côte, depuis cet endroit, en tirant vers l'Oueſt, eſt baſſe & ſablonneuſe l'eſpace de 5 w. Les environs de ces Côtes ſont ſans écueils, ce qu'il eſt aiſé de connoître, parce qu'on n'apperçoit point d'endroits où l'on voie l'eau bouillonner quand le vent ſouffle.

On découvre, du haut des montagnes de cette Iſle, 2 autres Iſles du côté du Midi: l'une a 7 w. de circuit, comme je

Digitized by Google

l'ai déja dit: l'autre au Sud Oueſt, vis-à-vis la pointe même de l'Iſle Bering, dont elle eſt éloignée de 14 w., n'eſt formée que de 2 rochers fort élevés, qui ſont ſéparés l'un de l'autre: ſon circuit eſt d'environ 3 w. De la pointe de l'Iſle Bering, qui eſt au Nord-Oueſt, lorſque le temps eſt beau & ſerein, on apperçoit au Nord-Eſt, de très hautes montagnes couvertes de neige; elles paroiſſent être éloignées de 100 ou 140 w. C'eſt avec raiſon que M. Steller les prend plutôt pour un Cap du Continent de l'Amérique, que pour une Iſle. 1o. Parce que ces montagnes, eu égard à leur éloignement, ſont plus élevées que celles qui ſe trouvent dans l'Iſle. 2o. Parce qu'à la même diſtance on apperçut diſtinctement, du côté oriental de l'Iſle, des montagnes pareilles couvertes de neige, dont la hauteur & l'étendue firent juger à tout le monde qu'elles faiſoient partie du Continent de l'Amérique.

De la pointe de l'Iſle Bering, qui eſt au Sud-Eſt, on découvrit encore au Sud-Eſt une Iſle; mais on ne put la diſtinguer clairement. Sa ſituation parut être entre l'Iſle Bering & le Continent, dont les Côtes paroiſſoient fort baſſes. On a obſervé, du

d by Google

côté de l'Oueſt & du Sud-Oueſt, qu'au-deſſus de l'embouchure de la Riviere de Kamtchatka, on appercevoit, dans un temps ſerein, un brouillard continuel; ce qui fit connoître en quelque façon que l'Iſle Bering n'étoit pas fort éloignée du Kamtchatka.

Au Nord de l'Iſle Bering, il y a encore une autre Iſle dont la longueur eſt de 80 à 100 w., & dont la ſituation eſt paralele à celle de Bering, c'eſt-à-dire du Sud-Eſt au Nord Oueſt.

Le Détroit qui ſépare ces deux Iſles du côté du Nord-Oueſt, a environ 20 w. de largeur, & 40 à-peu-près au Sud-Eſt. Les montagnes de cette Iſle ſont moins hautes que celles de l'Iſle Bering. Les deux extrémités de cette Iſle ont quantité de rochers pointus & en forme de colonnes, qui s'avancent dans la Mer.

Quant au climat de cette Iſle, il ne differe de celui du Kamtchatka, qu'en ce qu'il eſt plus rude & plus piquant; car elle eſt entiérement découverte, & d'ailleurs fort étroite & ſans bois. La violence des vents eſt ſi grande dans les vallées profondes & reſſerrées, qu'il n'eſt preſque pas poſſible de s'y tenir ſur ſes pieds. C'eſt dans les mois de Février & d'Avril, ſuivant les ob-

Digitized by Google

ſervations qu'on y a faites, que régnoient les vents les plus violents; ils ſouffloient du Sud-Eſt & du Nord-Oueſt. Dans le 1r. de ces mois le temps étoit fort clair & le froid ſupportable; dans le 2d., le temps fut auſſi fort clair, mais extrêmement froid.

La plus forte marée arriva au commencement de Février, lorſque les vents du Nord-Oueſt ſouffloient; & la ſeconde marée à la mi-Mai; cependant ces hautes marées furent très petites, en comparaiſon de celles dont on a des marques indubitables, & qui ont dû monter dans cette Iſle juſqu'à la hauteur de 30 ſag., & même davantage, puiſqu'on trouve, 30 braſſes au-deſſus du niveau de la Mer, une grande quantité de troncs d'arbres. & des ſquélettes entiers de Bêtes marines que la Mer y a portés, ce qui a fait juger à M. Steller, qu'il y a eu, dans cette Iſle, en 1737, une inondation ſemblable à celle du Kamtchatka.

Les tremblements de terre y ſont aſſez fréquents, puiſqu'en une année on y en a ſenti pluſieurs ſecouſſes. La plus violente fut au commencement de Février, elle dura l'eſpace de 6 minutes; le vent étoit alors à l'Oueſt: il fut précédé d'un grand bruit & d'un vent violent ſouterrain.

Ce tourbillon prit ſon cours du Midi au Nord.

Parmi les minéraux qu'on trouve dans cette Iſle, ce qui mérite ſur-tout attention, ſont les eaux minérales, qui par leur pureté & leur légéreté ſont fort ſaines. On a obſervé qu'elles produiſoient ſur les malades les effets les plus heureux; il n'y a point de vallon où il ne ſe trouve un petit ruiſſeau; on en compte plus de 60, dont quelques-uns ont 8 à 12 ſag. de largeur & 2 de profondeur: il y en a, mais bien peu, qui, pendant la marée, ont 5 ſag. de profondeur; la plupart ſont remplis de bancs de ſable à leur embouchure. La pente roide des vallées leur donne un cours fort rapide, ce qui fait qu'en approchant de la Mer ils ſe partagent en pluſieurs bras.

§ XI. *Des Routes du Kamtchatka.*

Quoique l'on ait déja parlé des endroits par où l'on paſſe pour aller d'un Oſtrog à un autre, en indiquant la diſtance qui ſe trouve entr'eux, on croit cependant qu'il ne ſera pas inutile de donner ici un réſumé de tout ce qui a été dit à ce ſujet, afin que le Lecteur puiſſe voir d'un coup d'œuil le

Digitized by Google

temps qu'il faut à ces différents voyages, ſans être obligé de recourir au détail qu'on en a déja donné.

ROUTES

De Bolcheretskoi-Oſtrog à Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur.

Il y a 3 Routes ordinairement fréquentées par les Habitants de ce Pays, pour aller de *Bolcheretskoi-Oſtrog* à *Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur*. La 1e. eſt le long de la *Mer de Pengina*. La 2e. en ſuivant les Côtes de la *Mer Orientale*. La 3e. le long de la Riviere *Biſtraia*.

Par la 1e. on gagne la Riviere *Oglou-komina*, que l'on remonte juſqu'à la chaîne principale des montagnes de ce nom. On la traverſe & on arrive à la Riviere *Kirganik*, par laquelle on va preſque juſqu'à celle de Kamtchatka, & de-là en remontant cette derniere juſqu'à Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur (1).

Par la 2e., de Bolcheretskoi, il faut remonter le long de la *Bolchaia Reka*, ou *grande Ri-*

(1) Ou *Verchenei-Kamtchatskoi*.

viere, juſqu'à *Natchikin-Oſtrog*, d'où l'on traverſe une petite chaîne de montagnes, & on gagne la Riviere *Awatcha* & le *Port S. Pierre & S. Paul*, d'où en ſuivant les Côtes de la Mer Orientale au Nord, on va à la Riviere de *Joupanowa*, que l'on remonte juſqu'à ſa ſource; de-là on paſſe à travers une chaîne de montagnes pour gagner la Riviere *Powitcha*, que l'on deſcend juſqu'à ſon embouchure, qui ſe trouve vis-à-vis l'Oſtrog ſupérieur.

Par la 3e. Route, de Bolcheretskoi, on remonte la *Bolchaia Reka* juſqu'au petit Oſtrog appellé *Opatchin*, d'où à travers les Prairies on arrive à la Riviere *Biſtraia*, que l'on remonte juſqu'à ſa ſource; & de-là on deſcend la Riviere de Kamtchatka juſqu'à Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur.

On prend ſur-tout ces deux premieres Routes pendant l'Hiver, & l'on va par la troiſieme à pied pendant l'Eté. La premiere & la derniere ont été meſurées; mais la ſeconde ne l'a été qu'à moitié. On donne ici les états des werſts, qu'on a tirés des Chancelleries de ces Pays; ils feront connoître la diſtance qu'il y a d'un endroit à un autre.

Digitized by Google

Premiere Route, en ſuivant le chemin qui eſt le long de la Mer de Pengina.

	werſts.	ſag.
De Bolcheretskoi Oſtrog au Fort *Trapeznikowoi* (1), ...	2	100
De-là à la Riviere *Outka* (2), ...	21	200
De-là à celle de *Kiktchik*, juſqu'à l'Habitation *Akagichew*, ...	42	250
De-là à la Riviere *Nemtik*, ...	25	0
De-là à l'*Igdich* ou *Kola*, ...	22	0
De-là à la *Guig* ou *Worowskaia*, ...	51	0
De-là à la Riviere *Brioumki*, ...	24	0
De-là à celle de *Kompakowa*, ...	13	0
De-là à la Riviere *Kroutogorowa*, . . .	36	0
De-là juſqu'à l'Habitation *Tareina* ou *Takauta*, ſur l'*Oglou-komina*, ...	24	0
De-là juſqu'à la chaîne des montagnes *Ogloukominskoi*, ...	110	0
De-là juſqu'à Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur, ...	65	0
Total, ...	436	50
Total ſuivant l'original Ruſſe,	486	50

(1) Sur la Carte, *Trapeznikou.*

(2) La diſtance de Bolcheretskoï à la Riviere *Outka* ſeroit alors de 23 w. 300 ſag., & ſuivant le détail rapporté pag. 271 & 326, de 54 w. On donne la préférence à ce dernier réſultat. La ſomme de toutes ces diſtances rapportées dans l'original Ruſſe, de 486 w. 50 ſag., ſemble même l'indiquer. Elle ne differe plus que de 19 w. du réſultat fondé ſur le détail; au-lieu que cette difference ſeroit de 31 w. en ſuppoſant la diſtance de Bolcheretskoi à la Riviere Outka de 23 w. La différence dont on vient de parler, eſt la ſeule qu'on trouve entre le détail & l'état de cette route.

On doit ſuppoſer la vraie diſtance de Bolcheretskoi-Oſtrog juſqu'a Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur, de 467 w. 50 ſag. ſuivant le détail, pages 271, 326 & ſuivantes.

Digitized by Google

Seconde Route en ſuivant les Côtes de la Mer Orientale.

	werſts.
De Bolcheretskoi à l'Oſtrog *Opatchin*,	44
De-là au petit Oſtrog *Natchikin*, . . .	74
De-là à *Paratounki Oſtrog*, ...	68
De-là au *Port S. Pierre & S. Paul*, .	16
De-là à la petite Riv. *Kalakichtirka* (1),	6
De-là à l'Oſtrog *Nalatchewa*, ...	34
Total, . . .	242

De la Nalatchewa, on paſſe la 1e. nuit ſur les bords de la Riviere *Oſtrownaia*; la 2e. ſur ceux de la *Joupanowa* dans le petit Oſtrog *Orétingan*; la 3e., après avoir remonté la Joupanowa, chez le Toion *Kanatche*; la 4e. à *Oloka* (2); la 5e. dans un Déſert; le 6e. jour on arrive au Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur.

Troiſieme Route par la Riviere Biſtraia.

	werſts.
De Bolcheretskoi, en remontant la *Bolchaia*, juſqu'à l'Oſtrog *Opatchin*, .	44
De-là juſqu'au Gué ſupérieur, ...	33
De-là juſqu'à l'Habitation *Akhanitchewo*,	22
De-là juſqu'à l'Habitation *Ganalina*, . .	33
De-là à la ſource de la *Kamtchatka*, . .	41
De-là à Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur,	69
Total, . . .	241

(1) Dans le détail géographique c'eſt la Riviere *Kiliti*.
(2) Sur la Carte, *Olokina*.

Digitized by Google

Les Voyageurs paſſent ordinairement la nuit dans tous les endroits marqués ci-deſſus, excepté lorſque la diſtance eſt petite, comme par exemple de 5 à 6 w., car alors ils ne s'y arrêtent point. Quoique Ogloukominskoi-Oſtrog ſoit fort éloigné de Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur, on fait ce chemin en 3 jours lorſque le temps eſt favorable, & l'on paſſe 2 nuits dans un Déſert.

Il y a auſſi d'autres chemins pour aller de Bolcheretskoi à Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur, tant du côté de la Mer de Pengina que de la Mer Orientale, puiſqu'il n'y a preſque point de Rivieres qui ſe jettent dans les deux Mers, par leſquelles on ne puiſſe paſſer au Kamtchatka; mais comme il n'y a que les Kamtchadals qui prennent ces Routes, ou les Coſaques, dans des cas de néceſſité indiſpenſable, on n'a pas cru devoir en donner le détail ici, ne pouvant les regarder comme des Routes fréquentees.

On va de Bolcheretskoi à Kamtchatskoi-Oſtrog inférieur, en paſſant par Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur, ou bien en ſuivant les Côtes de la Mer Orientale. De Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur, on deſcend le long de la Kamtchatka, excepté dans les endroits où elle fait de longs détours; & pour les éviter, on traverſe les terres.

Digitized by Google

L'état que nous donnons ici, fera connoître la distance qu'il y a de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur jusqu'à l'inférieur.

Route de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, par la Riviere de Kamtchatka.

	werſts.	
De Kamtchatskoi-Ostrog supérieur à la Riviere *Kirganik*, ...		24
De-là au petit Ostrog *Machourin*, . .		32
De-là à celui de *Nakchin* (1), ...		87
De-là à la Riviere *Golka* (2), . . .		33
De-là au petit Ostrog *Talachew* (3), .		26
De-là à *Ouchkow* (4), ...	16	0
De-là à *Krioukow* ou Habitation de *Kroukig* (5), ...	25	0
De-là à l'Habitation *Krestow* (6), ou de la Riviere *Krestowaia*, ...	25	0
De-là à l'Ostrog *Gorbounowoi*, . . .	26	250
De-là à *Kartchina*, ...	11	0
De-là à *Kamennoi Ostrog*, ...	27	0
De-là à *Kowanakow* (7), ou *Kowan*,	16	0
De-là à la Riviere *Kamaka* (8), . . .	6	
De-là à celle de *Kapitcha*, ...	8	250
De-là aux rochers *Schoki*, ...	9	0
De-là à l'Habitation *Obouchow*, . . .	17	250
De-là à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur,	7	250
De Kamtchatskoi Ostrog supérieur,	397	
Et de Bolcheretskoi (9), ...	833	50

(1) Je n'ai trouvé aucun passage dans l'original qui indique cette position; je ne l'ai placée sur la Carte que d'après cette route.

Digitized by Google

(2) Il n'eſt point queſtion dans l'original de cette Riviere, excepté que *Golka* ne ſoit le nom corrompu du Lac *Engoulgoutch*, & peut-être a-t-on donné ce nom à la Riviere *Kozireuskaia*, qui eſt éloignée de *Machourin*, ſuivant cette route, de 121 w. & le Lac Engoulgoutch de 123, puiſque ſuivant le détail, pag. 258 & ſuiv., Kozireuskaia eſt à 131 w. de Machourin, & à 8 w. de ce Lac, ſuivant le cours de la Riviere de Kamtchatka; l'accord de ces réſultats avec la poſition de la Riviere Golka, m'ont déterminé à ne pas la placer ſur la Carte, dans la crainte d'y marquer la même Riviere ſous différents noms.

(3) *Talachew* n'eſt point ſur ma Carte, n'ayant trouvé cette poſition nulle part. Peut-être eſt-ce la Riviere *Seoukli*. Elle eſt éloignée de la Kozireuskaia de 19 werſts.

(4) *Ouchkow* n'eſt pas ſur la Carte, parce qu'il eſt fait mention, dans le détail, de la Riviere *Ouskig*, qui eſt celle d'*Ouchki*; mais elle eſt placée dans la Carte, ſur la rive orientale de la Riviere de Kamtchatka.

(5) Autrement *Krioukoi*.

(6) Autrement *Kreſtoi*.

(7) Du mot corrompu *Kowamaki*.

(8) *Kamaka*, dans le détail, *Kimmen-kig*.

Il paroît, par la ſuite de la route, qu'on traverſe la Riviere de Kamtchatka après celle de *Kowam*, & qu'on ſuit la rive orientale, ainſi que je l'ai marqué ſur la Carte; il m'a paru ſeulement que Mr. Steller citoit quelquefois, dans ſa route, des endroits placés ſur la rive oppoſée, faute d'endroits qui pûſſent lui ſervir d'indications. Au reſte, j'ai moins prétendu donner une route tracée exactement, que procurer la facilité de trouver ſur la Carte les endroits dont il eſt queſtion.

(9) On ſuppoſe, dans cette diſtance, celle de Bolcheretskoi à Kamtchatskoi, de 436 w. (page 280); mais la véritable étant de 467 w. 50 ſag., la vraie diſtance de Bolcheretskoi à Kamtchatskoi Oſtrog doit être de 864 w. 50 ſagenes.

L'au-

L'autre Route de Bolcheretskoi à Kamtchatskoi-Oſtrog inférieur, n'a été meſurée que juſqu'à Nalatchewa, comme on l'a déja dit; ainſi il n'eſt pas poſſible d'indiquer ſi elle eſt plus courte ou plus longue que la premiere: il y a tout lieu de penſer que la différence entr'elles n'eſt pas conſidérable.

Les principaux endroits où l'on paſſe ordinairement la nuit en faiſant cette Route, ſont *Opatchin*, *Natchikin* & *Tareina*, qui tous ſont de petits Oſtrogs; le *Port S. Pierre & S. Paul*, que l'on appelloit auparavant le *petit Oſtrog d'Aouchin*; les Rivieres *Oſtrownaia*, *Joupanowa*, *Bérézowa*, *Chemiatchinskaia*, *Kamachki*, *Kronoki* ou *Krodakig*, & *Tchagema*: ſur tous les bords de ces Rivieres, on trouve de petites Habitations Kamtchadales.

Depuis la Riviere Tchagema juſqu'à celle de Kamtchatka, on paſſe à travers des montagnes inhabitées: l'on arrive à cette Riviere tout près de l'Habitation *Obouchou*, qui eſt à $7\frac{1}{2}$ w. au-deſſus de Kamtchatskoi-Oſtrog inférieur: on ne paſſe qu'une nuit dans un Déſert.

Il y a 2 Routes pour aller de Kamtchatskoi-Oſtrog inferieur, dans la partie ſeptentrionale du Kamtchatka, juſqu'aux limites

Digitized by Google

mêmes du département du Kamtchatka: la 1e., en traverſant l'*Elowka* pour gagner la Mer de Pengina; & la 2e., au long des Côtes de la Mer Orientale: dans l'une on remonte le long de la Riviere de Kamtchatka juſqu'à l'embouchure de celle de l'Elowka, que l'on remonte auſſi juſqu'à ſa ſource. De-là l'on traverſe une chaîne de montagnes pour gagner la ſource de la Riviere *Tigil*, que l'on deſcend juſqu'à la Mer même, d'où il n'y a pas loin juſqu'aux Rivieres *Leſnaia* & *Podkagirna*, où ſe termine le département du Kamtchatka.

Si le temps n'eſt pas mauvais & ne retarde point les Voyageurs, on peut aller en 10 jours, ſans forcer ſes marches, de Kamchatskoi-Oſtrog inférieur, à *Tigilskoi-Oſtrog* inférieur, appellé autrement *Chipin*. On paſſe la 1e. nuit ſur les bords de la Riviere *Kamaka*, dans un petit Oſtrog; la 2e. à *Kamennoi-Oſtrog*; la 3e. à *Khartchina*; la 4e. à *Neteda* (1), d'où le lendemain on va juſqu'aux chaînes des montagnes de Tigil. Le 3e. jour on arrive à l'Oſtrog *Nioutevin*; le 4e. à *Miiolog*; le 5e. à l'ancienne Habitation *Chipin*; le 6e. à l'Habitation *Tinguen*,

(1) Cette poſition n'eſt pas ſur la Carte, non plus que toutes celles dont on n'a point eu des éléments dans le détail géographique.

Digitized by G

qui n'eſt qu'à 13 w. de l'embouchure de la Riviere Tigil.

De cette Riviere, en tirant vers le Nord, on paſſe la 1e. nuit à *Omanina*, la 2e. à *Waempalka*, la 3e. à *Kaktan*, la 4e. à l'endroit appellé les *cinq Freres* ou *Piatibratinoi*, la 5e. dans l'Oſtrog *Onotoineran* ſur la Riviere *Pallana*, la 6e. à *Kenkilia*, la 7e. à *Leſnaia*, d'où l'on arrive le lendemain à *Podkagirnoi-Oſtrog*.

On peut aller auſſi en 10 jours, ſans forcer ſes marches, par la 2e. Route juſqu'à la Riviere *Karaga*, dont la ſource n'eſt pas éloignée de celle de la Leſnaia. De Kamtchatskoi-Oſtrog inférieur, il faut deſcendre l'eſpace de 9 w. le long de la Riviere de Kamtchatka, & de-là à travers des plaines on gagne le petit Oſtrog *Kiipingan*, où l'on paſſe ordinairement la 1e. nuit; le 2d. gîte eſt dans le petit Oſtrog *Agouikoumtche*, ou communément *Stolbowskoi*: on paſſe la 3e. nuit dans un Déſert: la 4e. ſur la petite Riviere *Kakeitch*, dans un Oſtrog de même nom: la 5e. dans l'Oſtrog *Chevan*: la 6e. dans l'Oſtrog *Bakhatanaum*, ou ſur le bord de la Riviere *Nalatchewa*, qui n'eſt qu'à 6 w. de cet Oſtrog: la 7e. ſur le bord de la petite Riviere *Ouakamelian*, chez le Toion *Kholiouli*: la 8e. ſur le bord de la

Digitized by Google

Riviere *Rouſakowa*: la 9e. ſur celui de la *Koutowaia*: la 10e. dans l'Oſtrog *Kitalgin*, dont la Karaga n'eſt éloignée que de 3 werſts.

Pour aller de Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur à la *Tigil*, on ſuit auſſi l'*Elowka*, quoiqu'il y aît d'autres Routes pour aller à la premiere. 1°. On traverſe la chaîne de montagnes d'*Oglou-komina* juſqu'à l'Oſtrog de ce nom, & de-là on tire vers le Nord en ſuivant les Côtes de la Mer de Pengina. La ſeconde route eſt au long de la *Kreſtowaia*, en gagnant la *Charioufowa*. Par la premiere Route on peut aller à la Tigil en 10 jours. On paſſe la 1e. nuit au pied de la chaîne de montagnes: la 2e. au-delà de cette même chaîne; mais toutes deux dans un Déſert: la 3e. à l'Oſtrog *Ogloukominskoi*, ou *Takauta*: la 4e. ſur le bord de l'*Itcha*: la 5e. à *Sopochnoi*: la 6e. à *Morochetchnoi*: la 7e. à *Belogolowoi*: la 8e. à *Charioufowoi*: la 9e. à *Kawran* ou *Outkoloka*: le 10e. jour on arrive ſur les bords de la Tigil. Si l'on met plus de temps à faire ce chemin, c'eſt moins à cauſe de l'éloignement, (car de l'Outkoloka à la Tigil, on ne compte pas plus de 50 w.), qu'à cauſe de la difficulté des chemins, puiſqu'en traverſant le Cap Outkolotskoi, il

Digitized by Google

faut paſſer continuellement par des endroits eſcarpés & montagneux.

Il faut 11 à 12 jours pour faire l'autre Route: on deſcend la Riviere de Kamtchatka; le 1er. gîte eſt à *Kirganik*; le 2d. à l'Oſtrog *Machourin*; le 3e. ſur le bord de la *Chapina*; le 4e. à *Tolbatchik*; le 5e. à *Kharkatchew* dans l'Oſtrog; le 6e. à *Kreſtow*, d'où en remontant le long de la *Kreſtowaia*, & en deſcendant le long de la *Chariouſowa* juſqu'à l'Oſtrog de ce nom, on arrive également en 3 jours de Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur, à Chariouſowoi-Oſtrog; on va de-là à la Tigil, le lendemain ou le 3e. jour, comme on l'a déja dit.

La Route par la Riviere Elowka pour aller juſqu'à la Tigil, eſt la plus longue de toutes: il faut plus de 2 ſemaines pour faire ce trajet. De Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur juſqu'à *Kreſtow*, il y a pour 7 jours de marche: on paſſe la 8e. nuit à *Nalatchewa*, dans l'Oſtrog: le 9e. jour on arrive à *Khartchina*, d'où en remontant le long de l'Elowka, & en deſcendant le long de la Tigil juſqu'à l'Habitation Koriaque appellée *Tinguen*, il y a pour 6 jours de chemin.

Le trajet depuis Bolcheretskoi-Oſtrog, du côté du Sud juſqu'à la Pointe des Kouriles ou Kourilskaia Lopatka, eſt ordinai-

Digitized by Google

rement de 9 jours. On paſſe la 1e. nuit ſur les bords de la Mer, près de l'embouchure de la *Bolchaia*: la 2e. dans un Déſert: la 3e. ſur le bord de l'*Opala*: la 4e. ſur celui de la *Kochegotchik*, dans une Iourte: la 5e. ſur celui de la *Jawina*: la 6e. à peu de diſtance de *Kojoktcha*, 7 w. avant que d'arriver à la Riviere *Ozernaia*: la 7e. ſur le bord du Lac *Kourile* (1): la 8e. à *Cambalina*: le 9e. jour on arrive ſur le Lopatka même ou la Pointe méridionale des Kouriles. De Bolcheretskoi-Oſtrog juſqu'à ce dernier endroit, la diſtance eſt de 210 w. 300 ſagenes: trajet qu'on peut faire aiſément en 4 jours. Les Coſaques de ce Pays ne paſſent jamais devant un Oſtrog ſans s'y arrêter, ſoit pour exécuter les ordres dont ils ſont chargés, ſoit pour laiſſer repoſer les chiens. J'ai été de Kojoktcha juſqu'au Bolcheretskoi-Oſtrog, où j'arrivai le 3e. jour de bon matin, ſans preſſer ma marche: il y a pourtant près de 150 w. d'un endroit à l'autre, comme on le verra ci-après.

(1) Suivant ce détail, le chemin ſuivroit le bord boreal de l'Ozernaia, à la diſtance de 7 w. juſqu'au Lac Kourile; mais on a cru, d'après le détail de la Géographie, qu'il étoit naturel de tracer la route ſur le bord de la Mer.

Route de Bolcheretskoi-Oſtrog à Kourilskaia Lopatka, ou Pointe méridionale des Kouriles.

	werſts.	ſagen.
De Bolcheretskoi-Oſtrog à l'embouchure de la *Bolchaia*, ...	33	
De-là à la Riviere *Opala*, ...	85	
De-là à celle de *Kochegotchik* ou *Kilgta* (1), ...	18	
De-là à la *Jawina* ou *Iohkatchan* (2),	15	
De-là à la Riviere *Ozernaia*, ...	15	
De-là à celle de *Cambalina*, ...	36	300
De-là au Cap *Lopatka*, ...	27	
Total, ...	229	300

(1) Suivant le détail (page 325.), la diſtance d'*Opala* à la Riviere *Kochegotchik*, n'eſt que de 16 werſts.

(2) Suivant le détail, la diſtance de *Kochegotchik* (page 325) à *Jawina*, eſt de 17 werſts.

FIN

de la ſeconde Partie & du Tome premier.

1200

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google